XB.U8613

~~634.06~~
~~G425~~

PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE

LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
SCIENCE AND EDUCATION FUND
1930

September 1899 R. W. Gibson Inv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

28e ANNÉE

ANNÉE 1896

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16
1897

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

28e ANNÉE

ANNÉE 1896

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16
1897

RB
.U8613
v.28-32
1896-1902

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut se faire présenter par *un membre* de la Société et être agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi*, au siège de la Société, rue *Montebello, 11*.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture et de floriculture, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), et au jardin de la rue Montebello.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. Liais ✻, ancien Directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, Maire de Cherbourg.

Membres du Bureau pour 1897.

Président : M. le Docteur Renault ✻ ✿, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { Levesque ✿, négociant, pl. de la Fontaine, 8.
Corbière ✿, professeur au Lycée, rue Dujardin, 30.

Conseillers d'administration, MM. { Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Dutot ✿, greffier du Tribunal de Commerce, rue Montebello, 56.
Jolliet ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.
Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.

Trésorier : M. Orange, agent comptable de la Marine retraité, rue Bonhomme, 38.
Secrétaire : M. Lelièvre, Paulin, rue de la Polle, 18.
Secrétaires-adjoints, MM. { Macé, Adrien, négociant, rue de la Polle.
Thommin, Commis de la Marine, rue Cachin.
Bibliothécaire : M. Noyon, rue de la Marine.
Bibliothécaire-adjoint : M. Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. Levesque ✿, Président).

MM. Piard, marchand de nouveautés.
Lemagnent, horticulteur.
Paysant ✻, maître au port, retraité.
Dépinée, propriétaire.
Robin ✻, agent comptable principal de la Marine en retraite.

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. Corbière ✿, Président).

MM. Nicollet, I. ✿, professeur en retraite.
Legrin, avocat.
Point, propriétaire, à Tourlaville.
Robine, ancien avoué.
Leparmentier, propriétaire.

Comité de Rédaction.

M. Corbière ✿, Président; MM. les Membres du Bureau; M. Nicollet, I. ✿.

Directeur du jardin : M. Hervieux.
Professeur d'arboriculture : M. Levesque ✿.
Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. Letullier.
Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.

BULLETIN DE 1896

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
***	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour 1897	3
P. Lelièvre	Extraits des procès-verbaux des séances de l'année 1896	5
E. Le Carpentier	Visite des jardins réservés du château de Martinvast	26
Legrin	Rapport sur la visite des jardins du château de Tourlaville	31
Léon Thommin	Rapport sur les pépinières de MM. Laplace et Barbey	34
Barbey	De l'âge des pommiers à cidre lors de leur plantation	36
Lefauconnier	De la production et de la longévité des pommiers à cidre	38
—	Note sur le fraisier *Monseigneur Fournier*	41
—	La pomme de terre la *Marseillaise*	43
Piard	Essai de culture à Cherbourg du Chrysanthème à la grande fleur	47
Ch. Molin	Soins à donner aux Chrysanthèmes	51
P. Lelièvre	Exposition de Chrysanthèmes et de Fruits à Cherbourg en 1897	56
—	Envois de Tahiti	60
Picquenot	La Vallée de Tipéroui à Tahiti	62
L. Corbière	Revue des publications horticoles	67
P. Lelièvre, L. Thommin	La Température	81
P. Lelièvre, L. Corbière	Nécrologie	82
***	Liste générale des Membres de la Société au 1er mai 1897	87

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'Année 1896.

LIBRARY NEW YORK BOTANICAL GARDEN

Séance du 3 Février.

Publications reçues. — Le Bédégar. — Communications diverses.

40 membres présents.

M. Levesque signale les articles les plus intéressants des publications reçues pendant le mois de janvier; il demande qu'une note qui se trouve à la page 404 du Bulletin de la Société de pomologie, et qui a trait aux engrais pour les plantes en pot et à fleurs, soit insérée dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Cherbourg.

M. Dépinée a déposé sur le bureau 2 hannetons trouvés dans la terre. M. Levesque dit qu'il n'est pas rare de voir en cette saison, et même en décembre, des hannetons à l'état parfait, ne sortant de terre que lorsque la chaleur arrive.

M. le Président signale la présence à la séance de M. Letellier père, qui s'y est fait conduire. M. Letellier, à qui les forces ne permettaient pas, depuis quelque temps déjà, de prendre part aux travaux de la Société, est l'un des deux seuls survivants parmi les fondateurs de la Société d'horticulture.

Le secrétaire lit une note écrite par une personne qui désire garder l'anonyme. Cette note, remise par M. Le Blanc, a trait à une excroissance appelée Bédégar, qui se trouve sur les rosiers et spécialement sur les églantiers. Le Bédégar est causé par la piqûre d'un insecte qui y dépose ses œufs.

JAN 23 1930

M. Letullier annonce qu'il est disposé à commencer dimanche prochain ses causeries sur les cultures d'agrément.

Séance du 1er Mars.

Le Bédégar. — Publications reçues. — Production du miel. — Communications diverses.

42 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, le secrétaire présente un spécimen de l'excroissance appelée *Bédégar*, qui est produite sur les rosiers et les églantiers par un insecte, le *Cynips Rosæ*. On voit les petites cellules où l'insecte est né, où il a grandi et d'où il est maintenant sorti. M. le Président dit que cette production est du même genre que la noix de galle. Il ajoute que le *Bédégar* était autrefois employé en pharmacie comme astringent et qu'il a été remplacé par le tannin, qui offre plus d'avantages.

M. Lelièvre donne lecture d'un passage d'une lettre de M. Picquenot, qui est rentré à Tahiti Ce dévoué correspondant a envoyé une intéressante brochure sur la vanille.

Le secrétaire dit que M. Letullier a commencé dans le courant du mois écoulé ses causeries sur les cultures d'agrément; elles ont été vivement appréciées des auditeurs.

M. Levesque donne connaissance de certains articles des publications reçues. Il signale, par exemple, dans la *Revue horticole* du 1er février 1896, n° 3, une note sur le pincement de la vigne; dans le *Journal de la Société centrale d'horticulture*, un article sur les *Nepenthès*. Les indigènes emploieraient l'eau des urnes de ces plantes pour se désaltérer. M. Levesque rappelle que, quand on ouvre ces urnes, on y trouve un liquide; ce qui prouve que la plante le secrète et qu'il ne provient pas de l'eau des arrosages. Dans la *Pomologie française* est signalée une note sur la *Poire mouille bouche*. A Cherbourg on donne ce nom à la poire Bergamotte d'été; dans

d'autres régions, à d'autres poires. La même publication a consacré une autre note aux poires Pierre Tourasse et Président Hardy. Le spécimen de ce dernier arbre que possède la Société n'a pas encore produit de fruits, dit M. Levesque; mais les poires Pierre Tourasse qui ont été obtenues étaient bonnes.

Lecture est donnée, dans le Bulletin de la Société d'horticulture de l'Hérault d'un article sur la production du miel en Europe. C'est l'Allemagne qui vient au premier rang, et la France au 4e, après l'Espagne et l'Autriche. M. Macé dit qu'on est arrivé à avoir du miel provenant de plantes différentes, en conduisant les ruches où l'on veut que les abeilles butinent; on les ramène ensuite dans le rucher. Les abeilles ont des ennemis, tels que le mulot et la teigne. Ce dernier est un papillon qui se développe dans les ruches et les détruit. Il faut surveiller les ruches, afin d'en éloigner leurs ennemis.

D'après l'ouvrage de M. Mouchel « Usages et coutumes de l'arrondissement de Cherbourg », on peut poursuivre les abeilles sur le fonds du voisin.

M. Dépinée présente un morceau d'écorce de *Sequoia gigantea*. L'arbre mesurait 2m50 de circonférence à un mètre du sol, et à la racine, au moins 3m50. Il en existe un très beau à Valognes, dans la cour du collège. A Cherbourg, dit un sociétaire, les vents de la mer nuisent à ces conifères; à Brix les *Sequoia* réussissent très bien.

Séance du 3 Mai.

La douceur de la température de l'hiver. — Culture spéciale des Chrysanthèmes. — Communications diverses.

45 membres présents.

Divers sociétaires font remarquer que la température s'est un peu abaissée en avril.

De son côté, M. Piard dit qu'il a coupé du raisin dans sa serre le 24 janvier, et qu'ordinairement il ne pouvait en

conserver que jusque dans les premiers jours de janvier. M. Querquelin ajoute qu'il a coupé son dernier raisin le 7 février. Ces faits sont une preuve de la douceur de la température de l'hiver.

Le secrétaire lit, dans la *Revue horticole*, un article sur la décoration des fenêtres chez les anciens. Il ajoute que dans certaines localités, surtout en Angleterre, on organise des concours pour la décoration des fenêtres, et que M. Alfred Rossel avait, il y quelques années, exprimé le vœu qu'un concours semblable fût créé à Cherbourg.

A propos d'un article sur les Chrysanthèmes, signalé dans les publications reçues, M. Piard dit que M. Anatole Cordonnier, de Bailleul (Nord), obtient avec un engrais particulier, qu'il emploie aussi pour les vignes, des résultats tout à fait remarquables. Il avait présenté à Paris des Chrysanthèmes sous le nom de roses d'hiver et il a obtenu de très grands succès: le premier prix lui a été décerné pour 27 de ces plantes, dont plusieurs avaient des capitules de 34 centimètres de diamètre, fleurs étalées.

M. Couillard de Bayeux avait apporté à l'exposition de Caen de l'an dernier des Chrysanthèmes qui avaient été remarqués; ils avaient été obtenus par le procédé de M. Cordonnier.

Sont signalés dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Coutances* les rapports de M. de Magny, Président, sur les expositions de Carentan, de Valognes et de Coutances, où les envois de MM. Léon Cavron-Halopé, Levéel aîné, M. et Mme Lalisel, ont été très remarqués et ont obtenu de véritables succès.

Est lu dans le Journal *Le Cidre et le Poiré*, un article sur le noircissement du cidre.

Divers sociétaires font remarquer que, cette année, les rosiers souffrent beaucoup des pucerons, qui sont très nombreux.

M. Cauvin dit qu'on recommande, pour les détruire, un mélange d'eau de savon et de cendre de bois. M. Lalisel a essayé un mélange d'oxydine en poudre avec de l'eau; il en a arrosé ses rosiers au moyen d'une pomme d'arrosoir et il s'est bien trouvé de ce procédé.

A propos de la douceur de l'hiver à Cherbourg, dont il a été question au début de la séance, M. Lefauconnier, qui rentre du Midi, raconte que s'il n'a pas fortement gelé à Cherbourg, lui, en revanche, a vu, le 16 janvier, aux Salins d'Hyères, de la glace ayant 1 c/m 1/2 d'épaisseur.

Séance du 7 Juin.

La rose verte. — Tonnellerie horticole de M. Lepetit. — Pêche Hamsden. — Décoration des fenêtres. — Dégénérescence des fraisiers. — Communications diverses.

40 membres présents.

M. Leparmentier a apporté un échantillon de la rose verte (*viridiflora* — Bengale), qui n'a pas de parfum, et qui est une curieuse monstruosité produite par la transformation des pétales en feuilles.

M. Fontaine a déposé sur le bureau une Courtilière, insecte appelé communément taupe-grillon, qui est très nuisible dans les cultures, où il mange les racines.

M. Lepetit a envoyé pour la Société une belle photographie de ses nouveaux ateliers. Dans sa lettre d'envoi, il dit : « Commençant les emballages pour légumes et pommes de » terre pour l'exportation, ainsi que les bacs pour MM. les » horticulteurs, j'ose espérer arriver, avec les bons conseils de » la Société, à former un établissement de 1er ordre ».

M. le Président, au nom de la Société, remercie M. Lepetit. Il ajoute que ce tonnelier fait de très jolies choses, entre autres des bacs à fleurs, qu'on faisait venir précédemment

d'ailleurs, et dont de beaux spécimens ont été remarqués à notre dernière exposition.

M. Lalisel présente deux belles pêches Hamsden provenant de ses cultures.

M. Levesque rappelle qu'à la dernière séance il a été donné connaissance à la Société d'un article ayant trait à la décoration florale des fenêtres. Il trouve dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe* des renseignements au sujet d'un concours qui a eu lieu au Mans : 423 fenêtres de 178 maisons ont été examinées; 70 personnes ont été jugées dignes de récompenses. Il s'agissait de décorations permanentes et non de décorations passagères faites un jour déterminé. La Société d'horticulture de la Sarthe possède un actif de 27 à 28.000 fr. et compte de 7 à 800 membres. La ville du Mans lui donne une subvention annuelle de 12,000 fr., et le département une autre de 1200 francs.

Lecture est donnée d'un article de M. de la Bastie, dans le *Bulletin de la Société de la Gironde*, sur l'installation des fruitiers.

Dans la même publication, M. de la Bastie recommande la bouillie bordelaise pour débarrasser les pêchers de la cloche. M. Cauvin pense que si la cloche atteint les pêchers en plein air, c'est qu'ils ont souffert de coups d'air.

Le Journal le *Cidre et le Poiré* donne une figure de la pomme Fréquin, signalée comme une des meilleures pommes à cidre.

A propos d'un article sur les Lis, M. Cauvin dit que celui qu'il avait l'an dernier, et qui avait donné de si belles fleurs, est mort. M. Levesque ajoute que le Lis est une plante délicate.

La *Pomologie française* signale comme bon fruit la poire Bésy de Caen.

Une autre publication contient une note sur les papillons simulateurs, qui non seulement prennent la couleur des

plantes sur lesquelles ils vivent, mais donnent encore l'illusion de feuilles atteintes de certaines maladies.

M. Hervieux dit qu'ayant mis en terre des feuilles de Chrysanthème avec leurs yeux, il s'est produit des racines sans traces de végétation. M. Piard répond que chez les Chrysanthèmes, ce sont les racines qui se développent les premières. M. Dépinée a observé le contraire.

M. Piard raconte qu'ayant fait venir le fraisier *Monseigneur Fournier*, il avait obtenu, la première année, la fraise Mgr Fournier presque noire; la seconde année, la fraise Marguerite Le Breton. Ayant fait venir de nouveaux fraisiers Mgr Fournier, la même dégénérescence s'est encore produite pour les feuilles et les fruits. M. Cauvin ajoute que le même fait est constaté chez certaines plantes greffées. M. Levesque a depuis une vingtaine d'années d'autres fraises qui n'ont pas dégénéré.

M. Amiot avait donné à la Société un fraisier et des fruits de ce fraisier venant de Valognes. M. Levesque croit que c'était la *Vicomtesse Ericard de Thury*.

M. Lagarde demande comment on pourrait détruire les poux de bois. M. Levesque répond que c'est au moyen des crapauds et des poulets, ces derniers ne causant pas de dégâts dans les jardins comme les poules.

M. Lalisel dit avoir essayé l'oxydine, qui fait mourir instantanément les poux de bois; ce produit lui avait été procuré par le syndicat national agricole.

M. Dax présente une belle photographie d'un poirier de Louisebonne qui se trouve à Avranches, dans le Sud-Ouest de la ville, chez M. Lotin. Cet arbre, de 10 mètres de haut, est âgé de 40 ans; il a porté plus de 300 poires.

M. Dépinée dit qu'il a cherché de la nicotine chez les marchands de tabac et qu'un marchand lui a offert de lui en procurer, mais à 4 fr. le litre.

M. Piard en a fait venir à 0 fr. 72 le litre, en déposant un bidon à la régie.

Des remerciements sont adressés aux divers sociétaires qui ont fait des communications, en particulier à M. Lalisel qui fait don de ses pêches pour la loterie de fin de séance.

Séance du 8 Juillet.

Pelargonium et Roses de semis. — La fraise Mgr Fournier. — Communications diverses.

43 membres présents.

Le bulletin de 1895 est déposé sur le bureau. Des remerciements sont adressés à M. Corbière, président du Comité de rédaction, pour les soins qu'il a donnés à ce bulletin.

A propos d'une note insérée dans cette publication, l'on fait remarquer que si, pour les botanistes, le substantif *conifère* est féminin, Littré le donne comme étant du masculin.

M. Lalisel a apporté de belles cerises Bigareau provenant d'un jeune arbre, et des fleurs d'un *Pelargonium zonale* panaché obtenu de semis et appelé *Mme Lalisel*. M. Lalisel offre un pied de ce Pélargonium pour le jardin de la Société.

M. Falaize, membre correspondant, qui assiste à la séance, a apporté trois Roses de semis obtenues à Valognes : l'une appelée *Joseph Dacier*, du nom du célèbre académicien né à Valognes; une autre obtenue par M. Falaize lui-même et nommée *Marie-Thérèse;* une 3e, appelée *Marie-Antoinette*, venant de la même personne qui avait déjà obtenu Joseph Dacier. On fait remarquer que le terrain de Valognes convient bien aux roses.

Des remerciements sont adressés à MM. Lalisel et Falaize.

M. Piard rapporte qu'il a vu chez M. Picquenot, rue du Château, une grappe de raisin de 1 kgr. 250, provenant des serres de M. Gosselin; c'était du Lignan hâtif. M. Levesque, qui a fait venir cette même vigne de chez M. Baltet, n'en a pas obtenu de bons résultats jusqu'ici.

M. Lefauconnier, en réponse à une observation faite à la précédente séance, dit que chez M. Lemagnent, à Barfleur, la fraise *Mgr Fournier* n'a pas dégénéré et continue de produire de bons résultats.

M. Piard dit que les pieds dont il avait parlé viennent de chez M. Delamer, de Barfleur.

M. Lefauconnier ajoute avoir vu chez son père, à Réville, un chou prompt ou chou de printemps pesant 6 kg. 250.

Séance du 8 Aout.

Les corporations de jardiniers. — Le ciselage de la vigne. — Pêcher précoce de Pivers.

40 membres présents.

Des œillets ardoisés obtenus de semis par M. Lalisel sont offerts par ce sociétaire.

M. Levesque dit qu'il a obtenu au jardin du passage des Jardins des œillets provenant de graines envoyées par M. Hamel, d'Avranches.

La *Revue horticole* signale que le platane était introduit en Angleterre dès 1551.

La même publication consacre un article aux corporations de jardiniers. Il y a 200 ans, il fallait 4 ans d'apprentissage et deux ans de compagnonnage pour passer maître jardinier.

Le *Journal des Roses* donne une figure de la rose Comtesse d'Eu. Le même journal annonce la mort de son fondateur M. Cochet.

La *Revue horticole* signale qu'une plante d'*Assa fœtida* a produit 300.000 fleurs en Hollande.

A propos d'un article sur le ciselage de la vigne, divers sociétaires, entre autres MM. Levesque, Cauvin, Piard, Dépinée, disent qu'ils ont obtenu de très bons résultats de cette opération, mais qu'elle demande une certaine habitude. C'est le moyen d'avoir de beaux raisins.

M. le Président remercie chaleureusement, au nom de la société, M. Thommin pour le concert qu'il a organisé dans le jardin de la rue Montebello le 29 juillet, et qui a obtenu un grand succès. M. Thommin est prié de transmettre les remerciements de la Société aux musiciens qui avaient bien voulu lui prêter leur concours.

M. Levesque signale le *pêcher précoce de Pivers* comme un bon arbre. Il pourrait en donner des greffes.

Séance du 6 Septembre.

La fraise Mgr Fournier. — Ouvrage de 1588 sur le cidre et le poiré. — Floraison du Cycas revoluta. — *Un nouveau Rhododendron obtenu par M. Halopé. — Apports divers.*

46 membres présents.

A propos du procès-verbal de la séance de juillet, M. Lefauconnier dit que le fraisier Mgr Fournier, dont il a parlé précédemment, est une plante à racines chétives, à chevelu frêle; les pétioles sont d'un rouge brun chocolat, le fruit nuance rouge très foncé. 25 fraises cueillies au hasard pesaient 500 grammes. Cette fraise est cultivée chez M. Le Magnent, commissaire de marine en retraite à Barfleur.

Le journal *Le Cidre et le Poiré* indique les soins à donner aux pommes tombées. Il faut les ramasser soigneusement, les loger et les laisser mûrir.

Le *Journal de la Société centrale de la Seine Inférieure* signale un ouvrage de 1588 sur le cidre et le poiré, par Julien Lepaulmier, né près de Saint-Lô. Cet ouvrage est en vente chez M. Massif, à Caen, au prix de 6 fr. Un sociétaire fait remarquer que Julien Lepaulmier était contemporain du sire de Gouberville, seigneur du Mesnil-au-Val, dans le journal duquel on trouve d'intéressantes indications sur la culture du pommier et du poirier dans les environs de Cherbourg au 16e siècle.

Le décès de M. Carrière, l'un des Directeurs de la *Revue horticole*, qui a eu lieu le 18 août, est signalé à la Société.

La *Revue horticole* mentionne, comme une nouveauté, la floraison à Lisbonne du *Cycas revoluta*. Cette plante a fleuri et fructifié, il y a quelques années, à Cherbourg, chez M. Léon Cavron.

La même publication (n° du 16 août), signale une nouveauté sensationnelle: c'est le plus beau rhododendron obtenu depuis quelques années. Les corolles sont d'un rose tendre et ont 12 c/m de diamètre, même davantage. Cette plante, obtenue par M. Halopé, a été appelée *Rhododendron Halopeanum* par M. André, qui en fait une description des plus élogieuses. M. le Président dit que la Société se réjouit de cette obtention d'un horticulteur cherbourgeois.

M. Houchet présente de belles fleurs de Reines-Marguerites, 2 blanches et 2 roses. Elles sont très tuyautées. Un sociétaire pense que ce sont des Marguerites pompon à cœur alvéolé.

M. Lalisel soumet également à la Société de belles fleurs d'une glycine tubéreuse (*Apios tuberosa*) qu'il a obtenue de semis.

Sont distribués par la voie du sort divers fruits provenant du jardin de la Société : poires Beurré d'Amalys, Beurré d'Albret, Beurré Hardy; raisins Chasselas, rose de Falloux, Vieux Cherbourg, et un autre raisin dont le nom est inconnu, mais qui est plus précoce, dit M. Levesque, que le Chasselas de Fontainebleau

Séance du 4 Octobre.

Floraison du Cycas revoluta. — *M. Sahut à Cherbourg. — Visites aux divers jardins et établissements horticoles. — Présentations diverses. — Récompenses.*

36 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, un

sociétaire fait remarquer que le *Cycas revoluta* a fleuri et fructifié à Cherbourg, non seulement chez M. Léon Cavron mais aussi chez M. Emm. Liais.

Le secrétaire dit que M. Félix Sahut, président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de Montpellier, est venu passer quelques jours à Cherbourg en septembre. Comme il s'occupe beaucoup d'acclimatation et des effets de la température sur les plantes et les arbres, il tenait à se rendre compte de la végétation dans notre arrondissement.

Le mercredi 23 septembre, accompagné par MM. Jouan, Cauvin, Macé et Lelièvre, il a visité, le matin, le jardin de la Société d'horticulture, celui de Mme Lesieur, les établissements de MM. Levéel aîné et Halopé et les jardins de l'hôpital maritime.

Dans ces visites, M. Sahut a beaucoup remarqué l'excellente culture de nos horticulteurs et il a trouvé à l'air libre des plantes qu'il a été surpris d'y rencontrer. Il a déclaré que si les palmiers (Chamœrops) étaient plus hauts dans son arboretum, ceux qu'il avait vus à Cherbourg dans les jardins de l'hôpital, etc., étaient plus gros de tronc.

Il a pu se rendre compte des pertes d'arbres, d'arbustes et de plantes exotiques, déjà âgés et remarquables par leur développement, qui ont été causées par les hivers exceptionnels que nous avons subis.

L'après-midi du mercredi, M. Sahut, accompagné de MM. Cauvin et Lelièvre, est allé chez M. Point, qui lui a fait parcourir les cultures maraîchères de Tourlaville. Quoique le moment ne fût pas propice pour juger des diverses sortes de cultures qui se pratiquent dans cette commune, cette visite avait pour M. Sahut d'autant plus d'intérêt qu'il avait parcouru les cultures de Roscoff et qu'il avait fait un compte-rendu de ce qu'il avait remarqué dans cette localité.

M. Sahut, en montant sur la hauteur du Capelain, s'est rendu compte du magnifique panorama dont on jouit en cet endroit.

En se rendant chez M. Point, il a visité le jardin public, les grandes serres de M. Gosselin fils aîné, rue du Val de-Saire, et il a été surpris de rencontrer ici un établissement aussi important de cultures forcées, surtout de tomates. Au moment de la visite, M. Gosselin préparait un fort envoi de tomates pour l'Angleterre; en sorte qu'il a été facile de se rendre compte des quantités de ce produit exportées par cet intelligent horticulteur-maraîcher.

Le jeudi matin a été consacré aux visites chez MM. Balmont, Léon Cavron, Emmanuel Liais. Partout, M. Sahut a eu l'occasion de prendre de nombreuses notes, et ses nouvelles visites n'ont fait que confirmer ses appréciations de la veille. Les serres de M. Emm. Liais ont fortement attiré son attention. A l'occasion d'un figuier qui se trouvait chez M. Balmont, M. Sahut a pu se rendre compte des espèces de ce genre se trouvant à Cherbourg, de leur force et des effets sur elles des hivers extraordinaires.

L'après-midi du jeudi a été consacré au port militaire.

Le vendredi matin, M. Macé devait accompagner M. Sahut à Landemer, mais il faisait un temps affreux (pluie et violente tempête). Ces Messieurs ont renoncé à leur projet et M. Macé a conduit M. Sahut à la propriété de M. Lafosse, au Beauséjour, derrière la gare (ancienne propriété Hamond). Là, M. Sahut a trouvé des végétaux qui l'ont vivement intéressé et qu'il a été surpris de rencontrer ici à l'air libre (notamment des conifères et des rhododendrons de l'Himalaya). Il a reconnu que le jardin public eût été bien mieux placé en cet endroit que là où il se trouve.

M. Sahut a quitté Cherbourg pour se rendre à Rouen, où il était appelé comme membre du jury du Congrès pomologique. Il a été enchanté de sa visite à Cherbourg, qu'il espère revoir, et il a chargé le secrétaire de remercier en son nom les membres de la Société d'horticulture dont il a reçu un si cordial accueil.

Dans la visite chez M. Halopé, il a été question du *Rhododendron Halopeanum*, dont M. Ed. André a donné une reproduction dans la *Revue Horticole* du 16 août.

M. Sahut a remis, pour la Société, deux de ses nouvelles brochures : *1° Compte-rendu d'une excursion à Ferrières ; 2° L'Ecole nationale d'horticulture de Versailles.*

M. Sahut est un véritable savant; il jouit d'une réputation justement méritée dans le monde horticole et scientifique.

M. Hervieux a apporté un raisin appelé *Labruscat*, très parfumé et ayant un goût particulier.

M. Lalisel présente trois grappes du maïs à poulet qu'il a planté en avril, et des fleurs de dahlias dont il possède un grand nombre de variétés de semis.

Il est donné connaissance des récompenses attribuées par le bureau et les commissions à la suite des visites faites dans le mois, savoir :

A M. Duteurtre, jardinier en chef du château de Martinvast, et à M. Fayol, jardinier en chef du château de Tourlaville, chacun une prime de 40 francs, pour tenue de jardins d'agrément, potagers et fruitiers et pour taille des arbres fruitiers;

A M. Barbey — qui avait obtenu précédemment, en 1893, une médaille de vermeil grand module et en 1894 un rappel de médaille de vermeil — un diplôme d'honneur et une médaille de vermeil (ou prime de 40 fr.) pour ses pépinières de pommiers à cidre de Tollevast;

A M. Laplace — qui avait obtenu en 1894 une médaille d'argent petit module et une prime de 30 fr. — une médaille d'argent moyen module et une prime de 20 fr. (ou une prime de 40 fr.), pour ses pépinières de pommiers d'Acqueville.

Divers sociétaires font remarquer que les grands vents de septembre et des premiers jours d'octobre ont fait tomber beaucoup de fruits. M. Levesque dit qu'il faudrait suivre les indications du baromètre pour cueillir les fruits.

Le même sociétaire présente divers fruits du passage des Jardins (raisins et poires). Il dit qu'aucune pourriture ne s'est produite dans la serre de ce jardin, et qu'il ne peut trop recommander, si l'on veut avoir du raisin mûrissant bien et ne pourrissant pas, de donner de l'air et de la lumière aux vignes.

Les poires apportées sont: Prémices de Maria Lesueur (bon fruit, poussant bien); Charles Ernest (belle poire, poussant bien); — les raisins: Chasselas de Fontainebleau, vieux Cherbourg.

Séance du 8 Novembre.

Plantation des pommiers à cidre. — Chrysanthèmes. — Communications diverses.

51 membres présents.

M. Piard rapporte qu'étant allé à Fontainebleau, il a entendu dire que beaucoup d'horticulteurs de cette localité ne possédaient pas le véritable Chasselas de Fontainebleau; mais il ne s'en est pas assuré.

M. Barbey a remis à M. le Président une note dont il est donné lecture; elle a pour titre: « De l'âge des pommiers à cidre lors de leur plantation ». Cette note, pour laquelle M. Barbey est remercié, sera publiée dans le Bulletin.

M. Laplace dit qu'il n'est pas du même avis que M. Barbey. Il pense que les pommiers doivent être pourvus d'engrais. Une discussion a lieu sur cette question. M. Barbey, après avoir défoncé le sol, se contente de mettre des ajoncs dans les fosses.

M. Cauvin dépose sur le bureau de beaux chrysanthèmes venus d'Angleterre.

M. Piard en dépose également qui ont été cultivés chez lui et sont très remarquables. La plupart proviennent de

plantes de M. Hervieu et du jardin de la Société. Il a voulu essayer ce qu'on peut obtenir de la culture des chrysanthèmes à grandes fleurs. Il s'en trouve chez quelques producteurs qui ont jusqu'à 27 centimètres de diamètre. M. Piard en a obtenu de 17 centimètres au moyen d'un engrais et d'un bouturage spéciaux. Il faut bouturer en décembre ou janvier.

M. Levesque répondant à une question de M. Dépinée dit que 24 chrysanthèmes nouveaux ont été achetés par la Société chez MM. Halopé et Levéel aîné. Des boutures pourront être mises plus tard à la disposition des sociétaires.

M. Levesque a apporté des branches de poirier portant des œufs du papillon cul de lampe ou Bombyx livrée, disposés en forme de bagues.

Le sociétaire a reçu un numéro du journal *Le Pays d'Auge* en date du 14 octobre, qui signale les récompenses obtenues au concours général de l'Association pomologique de l'Ouest, à Rouen, par M. Latour, propriétaire à Surville (Calvados), membre correspondant de la Société, savoir :

Une médaille de vermeil, grand module, pour ses cidres en fût; une médaille de vermeil (g. m.), 1er prix, pour ses eaux-de-vie de poiré; une médaille d'argent (p. m.), pour ses eaux-de-vie de cidre.

Un rappel de diplôme d'honneur (1er prix hors concours), pour sa collection de fruits de pressoir.

M. Latour avait offert précédemment des greffes à la Société.

M. Laplace dit qu'il mettra des greffes à la disposition des sociétaires qui en désireront.

Il est donné connaissance d'un article du journal *Le Cidre et le Poiré* relatif à la plantation des arbres fruitiers le long des routes. M. le Président dit qu'un essai de ce genre, fait le long du chemin de fer de la vallée de l'Orne, n'a pas réussi.

Il est donné lecture de divers articles du *Bulletin de la*

Société d'Epernay, de celui de la *Société du Doubs* et de la *Revue Horticole*, sur le rosier, sur la mise à fruit des arbres, sur la plantation, etc.

Le secrétaire donne connaissance de quelques passages de lettres reçues de M. Picquenot et de documents divers ayant trait à la culture du tabac et à celle de la vanille à Tahiti, documents auxquels ce dévoué sociétaire a joint une feuille et des graines du tabac de Déli (Sumatra), dont l'introduction à Tahiti est fortement encouragée. De vifs remerciements seront adressés à M. Picquenot.

Séance du 5 Décembre.

*Décès de M. Cauvin. — L'*Erythræa diffusa. *— Situation financière de la Société. — Travaux de l'année. — Poire Pierre Tourasse. — Chrysanthèmes cultivés à la grande fleur. — Nouveau bouturage du rosier. — Communications diverses.*

53 membres présents.

M. le Président rappelle que, dans le courant du mois de novembre, la Société a eu la douleur de perdre l'un de ses vice-présidents, M. Cauvin, et en termes émus il retrace les services très nombreux rendus par ce bien regretté sociétaire.

La Société avait fait déposer une couronne sur le cercueil de M. Cauvin, comme témoignage de ses regrets; un grand nombre de membres ont tenu à assister aux obsèques et à manifester leurs vives condoléances à la famille et en particulier à leur sympathique collègue M. Point, gendre de M. Cauvin.

M. Point, par lettre adressée à M. le Président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, et le prie de remercier en son nom et au nom de sa famille, les membres de la Société, pour les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de M. Cauvin.

M. le Président donne connaissance d'un mémoire de M. Le Jolis, dont il a été fait hommage à la Société. Ce travail a pour titre : « Quel nom doit porter le *Erythræa diffusa* Woods ? » D'après M. Le Jolis, ce nom doit être *Erythræa portensis*, Porto pouvant être considéré comme le centre de son aire de dispersion. Le travail de M. Le Jolis est extrait des mémoires de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg (année 1896).

M. Corbière dit que la flore du Portugal a beaucoup d'analogie avec celle de la Hague. L'*Erythræa diffusa* (cette plante dont parlait souvent le regretté M. de la Chapelle) n'existe pas ailleurs en France, si ce n'est sur quelques points du Finistère et des Côtes-du-Nord. Elle fleurit surtout en juillet. C'est M. Le Jolis qui l'a signalée le premier dans notre région.

La Société adopte à l'unanimité les conclusions du rapport lu par M. Le Carpentier et présenté au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier. Elles proposaient qu'il fût adressé de vifs remerciements à M. Orange qui, depuis 30 ans environ, s'acquitte avec un grand dévouement de sa tâche de trésorier.

Le secrétaire ajoute quelques renseignements au rapport de la Commission sur la situation financière de la Société. Il a été payé en 1896 pour des dépenses contractées en 1894 et en 1895 (quelques-unes provenant de l'exposition de 1894) 1169 fr. 59. Toutes dépenses payées, il resterait net à la date du 1er janvier 1897, 591 fr. 66.

Le nombre des cotisations recueillies en 1896 a été de 325, le même qu'en 1895. En 1894, il en avait été perçu 350, en 1893, 324; en 1892, 329. Les cotisations non recouvrées variaient ordinairement entre 24 et 30. Cette année elles n'ont été que de 13.

M. le Président, la présente séance étant la dernière de l'année, fait le résumé des travaux de la Société. Il commence

par adresser ses remerciements aux membres du Bureau et aux sociétaires qui lui ont prété un concours dévoué.

Les séances, toujours bien suivies, ont été très intéressantes, grâce surtout aux nombreuses communications et présentations qui y ont été faites.

Le bulletin, dont M. Corbière, en remplacement du regretté M. de la Chapelle, a bien voulu accepter la direction, se chargeant de la réunion des divers documents et de la correction des épreuves, contenait un certain nombre d'articles intéressants.

Les cours d'arboriculture de M. Levesque ont été toujours très suivis et appréciés. M. Letullier, de son côté, a bien voulu donner des renseignements fort intéressants sur la floriculture.

Des visites de jardins et de pépinières ont été faites et des primes accordées à la suite de ces visites. Les deux jardins de la Société ont toujours été bien entretenus. En résumé la Société n'est pas restée inactive en 1896 et elle a poursuivi le cours de ses travaux.

A l'occasion du dépouillement des publications reçues, M. Levesque dit que la poire Pierre Tourasse, dont il a déjà entretenu la Société, a été maintenue à l'étude par le congrès pomologique.

M. Piard présente de magnifiques chrysanthèmes cultivés par lui à la grande fleur. En octobre, il les avait rentrés en serre. Il emploie l'engrais Papillon, trouvé par M. Cordonnier, de Bailleul (Nord), en vente à Cherbourg chez M. Léon Leterrier.

M. Dépinée signale un nouveau procédé de bouturage d'été du rosier. Ce bouturage se faisait précédemment exclusivement à *l'ombre* et à *l'air libre*. Le nouveau procédé, employé par M. Cornu, du Muséum, consiste à opérer dès le mois de juillet et d'août, en préparant les boutures comme d'ordinaire et en les plaçant dans un sol composé

de 1/3 de sable de rivière, 1/3 de terre de bruyère, 1/3 de feuilles bien consommées, le tout mélangé. On fait ces boutures *sous châssis* et non sous cloche, près à près, à 2 ou 3 centimètres l'une de l'autre, *proche du verre*, sans air et sans ombre, en plein soleil; mais en bassinant fréquemment, soit toutes les 10 ou 15 minutes, si l'intensité des rayons solaires l'exige. Il faut, en un mot, que sous ces châssis privés d'air, où il fait une chaleur torride, il y ait une humidité en rapport avec cette chaleur et que les folioles conservées aux boutures soient constamment perlées de gouttelettes d'eau. Par ce moyen, l'enracinement des boutures est non seulement rapide, mais il est efficace même sur les variétés considérées comme rebelles au bouturage (les Provins par exemple). On n'a nullement à redouter la moisissure et la pourriture, comme avec l'ancien procédé. Les boutures avec talon sont préférables. (1)

M. Levesque signale, d'après l'une des publications reçues. la greffe bout à bout reliée avec du fil de fer.

M. Piard dit que cette greffe est employée dans les vignobles, sauf qu'on ne se sert pas de fil de fer.

M. Lefauconnier dit qu'il a vu en Grèce des grappes de raisin de 28 à 30 centimètres de longueur et pesant plus de 1250 grammes. — Le même sociétaire a mangé, en septembre et octobre, des pommes de l'année précédente, conservées, croit-il, dans des placards.

Il ajoute qu'une pomme de terre nommée la *Marseillaise*, qu'il avait rapportée du Midi, et qui est cultivée chez son père, produit beaucoup.

M. Letullier demande que la *Société d'Horticulture de Cherbourg* transmette à la *Société centrale d'Horticulture de*

---

(1) A propos de cette communication, lors de la lecture du procès-verbal à la séance de février 1897, M. Levesque a lu un article ayant pour titre « Le Bouturage du Rosier », publié dans le *Journal des Roses*, numéro du 1er décembre 1896, et qui sera reproduit dans le présent Bulletin.

France un vœu pour qu'il soit fondé par cette dernière société un prix en vue de récompenser la personne qui indiquerait un moyen efficace de destruction de la cochenille des serres.

M. Piard dit qu'il brûle les coursons pour détruire les punaises et qu'il faut recommencer chaque année. M. Levesque a brûlé les sarments atteints de cochenille aussitôt après les avoir coupés.

La proposition de M. Letullier est, à l'unanimité, prise en considération.

M. le Président remercie tous les sociétaires qui ont lu des rapports ou fait des communications.

P. LELIÈVRE.

VISITE DES JARDINS RÉSERVÉS

DU

CHATEAU DE MARTINVAST

Depuis quelques années, le Cherbourgeois, éclairé par les progrès de la science bactériologique, tient en légitime suspicion les eaux de la Divette. Mais il n'a pas retiré ses faveurs à la vallée au fond de laquelle coule cette onde traîtresse avant de s'épurer dans les filtres dont l'édilité a voulu éprouver la puissance suggestive.

La nouvelle route, vieille bientôt de vingt ans, conduit à Quincampoix les groupes nombreux qui ne peuvent s'éloigner de la ville. Ceux qui disposent d'un plus long loisir et qui préfèrent les grands ombrages à la poussière ensoleillée, gagnent à pied ou par la voie ferrée le parc du château de Martinvast. Tous connaissent ce magnifique domaine, obligeamment ouvert le Dimanche aux promeneurs amis de la nature embellie par l'art et le goût.

Le 30 Août 1896, M. le baron de Schickler et M. le comte de Pourtalès, son gendre, avaient autorisé la Société d'Horticulture à visiter les jardins réservés dans lesquels il est impossible d'admettre le public. Une quarantaine de sociétaires, conduits par MM. Lévesque et Corbière, ont profité de cette aubaine qui, si nous en croyons la collection du Bulletin, ne s'était pas présentée depuis 1884.

Après avoir franchi l'allée abritée par diverses essences du pays, notamment par un curieux hêtre pleureur, qui conduit le plus directement de la grille du parc aux communs, en traversant deux fois le cours d'eau sur des ponts rustiques en fonte et bois, notre groupe est reçu par M. Duteurtre,

jardinier, auquel la tenue des jardins est confiée depuis quatorze ans.

Contournant d'abord le château, nous remarquons successivement, au pied d'un pin sylvestre, une corbeille de *Bégonias* en pleine floraison ; devant les salons de réception, un massif de belles plantes d'ornement, parmi lesquelles des types de *Gunnera scabra*, vieux de sept ans, présentent plus de deux mètres de hauteur avec des feuilles de 2 mètres 10 centimètres d'envergure. En suivant, au midi, règnent des massifs de *Cannas* et de *Bégonias* avec bordures d'*Achyranthes* à feuilles rouges ; et de *Pélargoniums* panachés.

Face à la grande avenue, sous les fenêtres du bâtiment nouvellement restauré, deux massifs de *Bégonias ascotidiensis, castanifolia, semperflorens blanc* et *rouge Vernon*, sont d'un heureux effet. A la naissance de la longue pelouse qui ouvre l'horizon vers la Pyramide, une étoile à huit branches en mosaïque témoigne de la patience et du bon goût de celui qui l'a conçue et exécutée : le centre est formé de *Périlla* de Nankin, les rayons de *Pélargonium* bijou, de *pyrèthre* et d'*Ageratum* nain à fleurs bleues.

Une corbeille, à l'est du château, renferme des *Dahlias* variés avec bordure de *Pélargoniums*. Sur la pelouse s'étale une superbe corbeille de *Pélargoniums* multicolores où le rouge domine, avec une étoile des plantes multiples ordinairement usitées dans ce genre de décor.

Nous laissons à droite un vaste gazon sur lequel sont disséminés plusieurs *Araucaria imbricata*, dont un individu mâle couvert de chatons ; nous passons à côté d'une garniture bien fournie de lauriers de Portugal, et d'un abricotier qui, en 1895, n'a pas donné moins de 450 fruits ; ils parvinrent à maturité, grâce à un entourage de tôle zinguée qui empêcha les rats de les atteindre.

Une pièce d'eau couverte de Nénuphars, et sur le bord de laquelle prospère un massif d'*Hortensia* bleu et de nombreuses touffes de bambous, sépare le parc du jardin réservé dans lequel nous pénétrons. Une immense pelouse en occupe le plus grand espace ; elle est émaillée d'une importante

collection de conifères : *Retinospora*, *Thuya*, genévriers, cèdres, nombreuses variétés d'*Abies*. A noter en particulier un *Thuya* de Lobb de 15 mètres de hauteur, un *Abies* chargé de cônes bleus, un *Cryptomeria japonica* et un *Juniperus squamata*. L'hiver de 1890 a respecté tous les *Chamœrops excelsa*, mais aucun *Dracæna* n'a résisté.

Notre rapporteur de la visite de 1884, M. Lelièvre, signalait plusieurs variétés d'*Eucalyptus*, et M. Cavron père observait alors que l'*E. amygdalina* avait supporté à Cherbourg les plus mauvais hivers. La précoce dépression thermométrique de novembre 1890 a fait disparaître cet arbre de nos contrées, et les gelées des hivers suivants, notamment de 1892 et 1894, ont atteint les sujets réimportés.

Signalons encore sur cette pelouse un massif de *Kalmias* qui fleurit bleu et rose, deux *Abies firma* à très gros cônes bleus, un *Thuyopsis delobrata variegata*, un *Picea japonica*, des ifs, des *Retinospora* formant touffe, un *Abies Nordmanniana* dont le sommet est orné d'une belle couronne de cônes, un *Cryptomeria araucoides*, un *Abies Fromontiana* et deux *Araucaria imbricata*, l'un femelle couvert de chatons qui deviendront des cônes, et l'autre mâle dont le voisinage permet de saisir la différence entre les deux inflorescences.

L'un de ces *Araucaria* ayant souffert il y a quelques années, une tranchée fut ouverte à environ 2 mètres 50 cent. de son pied et on la remplit de terreau et de feuilles ; l'arbuste est aujourd'hui vigoureux.

Dans la partie haute du parc réservé, nous retrouvons des essences du pays, notamment sur la lisière un frêne pleureur ; elles se mêlent à des essences exotiques parmi lesquelles deux *Chamœrops* replantés en 1877 après avoir été longtemps en bac, un *Fitzroya patagonica*, arbre plus rare que beau, dont le feuillage rappelle le cyprès; l'hiver de 1890 a détruit ses parties aériennes, tandis que le pied, protégé par la neige, est resté verdoyant.

En descendant vers les communs pour gagner le potager, nous observons sur les murs de la ferme une vigne vierge muraliste dont les branches s'attachent à la maçonnerie, comme le lierre, par des espèces de racines tentacules.

Le potager est entouré de murs élevés qui abritent un très grand nombre de poiriers et de pommiers en plein vent et en bon état; un poirier *Van Marum* succombe sous le poids de ses fruits monstrueux dont certains mesurent 35 centimètres de longueur.

Les allées, les bordures, les planches, sont d'une tenue irréprochable et qui fait le plus grand honneur à la diligence des quatre hommes et des deux femmes qui composent tout le personnel affecté à l'entretien de ce vaste jardin. Les légumes n'ont pas souffert de la sécheresse prolongée de l'été. Inutile, n'est-ce pas, d'énumérer ici le détail des légumes courants qui ravitaillent le château : haricots, poireaux, artichauts, choux, cornichons, etc.

Tout le haut de ce jardin est garni d'espaliers : pruniers, pêchers, abricotiers, garantis par des abris aux verres mobiles, de sorte qu'en hiver on les enlève pour que les arbres reçoivent l'eau et on les remet en place à la floraison. La charpente des poiriers et des pruniers est bien conduite ; les pêchers, qui ne se prêtent pas aux formes symétriques, sont très frugifères, grâce sans doute en partie au plâtre avec lequel on fortifie leurs racines ; ils présentent quelques espèces encore couvertes de fruits : Grosse Mignonne, Belle Beauce, Vineuse de Framentin, Blondeau, Téton de Vénus, Belle Impériale, Bon Ouvrier, et quelques brugnons.

Les serres sont garnies de vignes bien distribuées, à raison d'un pied vieux en production et un jeune pied d'avenir, à 33 centimètres l'un de l'autre : de très belles grappes pendent au Frankenthal, au Chasselas rose hâtif de Falloux, au Muscat de Hambourg. Notre attention est attirée sur le Black Prince, raisin noir, tardif, excellent, très recommandé, et sur le bel et bon produit de la vigne anglaise Sugar Water. Une petite serre est littéralement tapissée et voûtée de grappes en parfait état.

A bonne exposition, mais à l'air libre et sous un simple abri, nous apercevons du muscat St-Laurent, presque mûr.

Une serre en contre-bas est remplie de fougères et de *Gloxinias* ; ces derniers, tous obtenus de semis, sont magni-

fiques et certaines plantes ont donné jusqu'à 18 fleurs. La culture des orchidées a été abandonnée.

L'heure nous a contraints à précipiter un peu la fin de notre promenade à travers le potager et les serres et, à notre grand regret, de renoncer à la visite des pépinières.

Nous avons quitté M. Duteurtre, en le félicitant du soin jaloux avec lequel il a su maintenir l'importante organisation horticole qui lui est confiée, et en le chargeant d'exprimer aux aimables châtelains notre gratitude pour l'intéressante visite qu'ils avaient procurée à notre société.

E. Le Carpentier.

RAPPORT SUR LA VISITE DES JARDINS

DU

CHATEAU DE TOURLAVILLE

Le dimanche 13 septembre, plusieurs membres du Bureau et des Commissions permanentes, auxquels s'étaient joints quelques sociétaires, se réunissaient au château de Tourlaville. Etaient présents : MM. Lévesque et Cauvin, vice-présidents ; Hervieux, Lelièvre, Thommin, membres du Bureau; Piard, Point, Leparmentier et Legrin, des Commissions permanentes ; Lalisel, Doyard de Lamotte et leurs familles.

Le parc et les jardins de Tourlaville ont déjà été décrits avec beaucoup de talent en 1884 et en 1890 par nos collègues MM. Adrien Macé et Thommin, et comme aucun changement notable n'y a été apporté depuis ce temps, je craindrais de tomber dans les redites, si j'essayais de décrire de nouveau et moins bien ce qui a été déjà dépeint. Je voudrais plutôt rappeler la création, ou mieux la transformation qui a été faite depuis vingt ans de l'ancien domaine. La transformation du paysage est en effet l'une des branches, et non des moins importantes, de l'art du jardinier.

Le château n'avait pas d'avenue, il apparaissait brusquement au détour de la route; une voie a été ouverte à travers une ancienne ferme, dont quelques ruines couvertes de lierre forment un fond d'un effet des plus pittoresques. Les ruines et le lierre ont d'ailleurs été largement utilisés dans la décoration du parc, et avec succès ; toujours vert le lierre ne laisse jamais apparaître, comme certaines autres plantes, la nudité des pierres. Au sortir de l'avenue garnie d'arbres de haute futaie déjà élevée, le château apparaît à gauche de

la route; à droite une prairie s'étend au loin, traversée par le Trottebec, qui forme des cascades savamment aménagées; des ruines, au pied de la route, se dressent pittoresques devant l'entrée de la propriété; un jet d'eau les anime.

Franchissant un pont jeté sur les anciens fossés, on pénètre dans la cour du château. Jadis, elle était entourée de bâtiments qui la rendaient assez triste, surtout pendant les longues années où le château n'était habité que par un fermier ; la poterne a disparu, ainsi que les bâtiments du fond que trois arches seulement rappellent; la vue a été ainsi dégagée et s'étend sur les bois, qu'une prairie sépare du château.

Ce bâtiment, élevé au XVIe siècle, dans le style de la Renaissance, sur les ruines d'un ancien manoir féodal, dont il ne reste plus qu'une vieille tour à moitié tombée mais qui montre encore la bouche de ses couleuvrines, a été complètement restauré par le propriétaire actuel, M. le vicomte de Tocqueville. Je n'en décrirai pas l'intérieur, nous n'avons pu le visiter, le propriétaire étant en voyage. Mais je me souviens que, lors de la visite qu'y fit la Société en 1890, nous remarquions — plaisir des yeux surtout pour une délégation horticole, — des fleurs à profusion dans les appartements, dans les escaliers et on peut dire dans tous les coins.

C'est à l'heureuse disposition de ses jardins que le domaine doit la plus grande partie de son charme. Ils commencent dès la cour, où nous avons tout particulièrement remarqué des *Echeveria* servant en quelque sorte de pots à de hauts dracœnas, et qui font un effet des plus jolis à voir; les bégonias bulbeux dominent dans les plates-bandes, auprès des bâtiments.

A leur gauche, une pente rapide mène à une allée séparant les deux pièces d'eau, sur lesquelles se promènent des cygnes noirs; au delà des étangs, les jardins se continuent. Les mosaïques sont moins nombreuses qu'en 1890, mais il en existe une bien jolie autour d'une vasque isolée sur une pelouse.

La serre formant jardin d'hiver contient toujours les pal-

miers, les agaves, les cycas et les superbes caladiums que nous avons déjà admirés.

Un sentier serpente en montant derrière la serre, à travers des arbustes à feuillage persistant, tels que les différentes espèces de lauriers, et nous conduit au jardin potager et d'élèves, complètement séparé des autres et invisible pour qui s'y promène. La culture qui nous a certes le plus frappés est celle des camélias ; les serres en renferment une collection de plus de cent variétés ; elle est l'objet des soins tout particuliers du jardinier et déjà, au moment de notre visite, quelques boutons commençaient à s'ouvrir. Une partie du jardin est réservée pour l'élève des plantes annuelles destinées au jardin d'agrément, elles sont placées dans des serres et dans des châssis. Nous avons remarqué aussi dans les serres quelques bonnes variétés de raisin.

Le potager est parfaitement tenu, des groseilles à grappe d'une très belle variété sont conservées aux arbres, protégées par des filets contre les oiseaux.

Au château de Tourlaville, l'horticulture continue à être en grand honneur ; après avoir transformé le paysage, M. de Tocqueville tient à embellir de plus en plus ses jardins. Tous sont l'objet de soins constants qui témoignent de son attentive et intelligente direction, comme aussi du talent et du zèle du jardinier en chef, M. Fayolle.

L'appropriation du domaine peut servir de sujet d'études pour l'établissement d'un parc et pour le tracé des jardins autour d'une grande propriété : c'est à ce titre surtout que j'ai pensé qu'il était bon de l'étudier cette année.

LEGRIN.

RAPPORT SUR LES PÉPINIÈRES

DE

MM. Laplace, à Acqueville, et Barbey, à Tollevast.

Le 18 septembre 1896, une Commission composée de MM. Cauvin, Hervieux, Legrin, Leparmentier, Lalisel, Havard et Thommin, s'est rendue à Acqueville pour visiter de nouveau les pépinières de M. Laplace.

Ces pépinières, divisées en 2 parties, forment un ensemble de 13,500 pommiers très bien entretenus et rangés avec le goût d'un cultivateur consciencieux.

Ces pommiers sont obtenus au moyen de la greffe en fente et donnent d'excellents produits.

M. Laplace a eu quelques chancres sur ses arbres, il les a tous guéris en les badigeonnant au moyen d'une composition de résine et de suif.

Tous ses plants sont graissés avec du marc de pommes.

La Commission renouvelle toutes ses félicitations à M. Laplace qui avait déjà obtenu à la suite d'une visite en 1894, une médaille d'argent petit module et une prime de 30 fr.

***

Après la visite chez M. Laplace, nous nous sommes rendus à Tollevast, chez M. Barbey. Nous avons trouvé sa pépinière en pleine prospérité et très bien entretenue. M. Barbey pratique la greffe anglaise qui lui donne de très bons résultats; quelques chancres également sur ses pommiers. Ils ont été détruits en les badigeonnant avec de l'oseille.

La pépinière de M. Barbey est vraiment belle; c'est un sujet d'étude, et il a promis de donner à la *Société d'Horticulture* une note importante au sujet de l'entretien et de l'élevage de ses produits.

Il avait été décerné à M. Barbey, à la suite de visites précédentes, en 1893, une médaille de vermeil grand module, et en 1894 un rappel de médaille de vermeil.

A la suite de la visite du 18 septembre 1896, il a été attribué :

A M. Barbey, un diplôme d'honneur et une médaille de vermeil grand module.

A M. Laplace, une médaille d'argent moyen module et une prime de 20 fr. (ou prime totale de 40 fr).

Léon Thommin.

DE L'AGE DES POMMIERS A CIDRE

lors de leur plantation.

Un pommier d'une pépinière n'est, dit-on généralement, bon à planter qu'autant que sa tige a de 15 à 20 centimètres de circonférence. C'est là un grave préjugé, une profonde erreur portant atteinte au prompt développement de nos jeunes pommiers. Nous allons le prouver. Tout lecteur intelligent et impartial se rendra à l'évidence.

Dans les conditions ci-dessus énoncées, un pommier a une tige cylindrique, ce qui prouve que l'arbre est déjà âgé pour être transplanté avec plein succès, surtout s'il doit sa grosseur à la provenance d'un terrain trop riche d'engrais. Pour arracher cet arbre, qui a certainement de 12 à 15 ans, sinon plus, on est forcé de laisser en terre le chevelu qui l'alimentait ; de sorte que le pommier à transplanter consiste uniquement dans une forte tige, quelques grosses racines courtes, sans chevelu, et, par suite, quelques branches, bien courtes aussi, formant la tête. Plantés ainsi, un certain nombre de pommiers, ne recevant plus la sève nécessaire pour leur développement, durcissent forcément et restent presque stationnaires, quand ils ne s'étiolent pas : de là leur remplacement, une nouvelle dépense et surtout le temps perdu.

Considérons un pommier plus jeune, âgé de 8 ans, de 7 ans, de 6 ans même et élevé dans une pépinière non poussée par les engrais, mais bien soignée. Sa tige est conique parce qu'il est jeune ; elle a une raideur suffisante pour sa transplantation, sa circonférence étant, à 50 centimètres de hauteur, de 11 à 13 centimètres. Ce pommier est frais et tendre ; on dirait du châtaignier. Lors de son arrachage, pres-

que tout le chevelu vient, sinon tout; la tête formée antérieurement est rabattue sur les pousses vigoureuses de l'année. Ce pommier, transplanté en novembre ou en décembre dans de bonnes conditions, ne s'aperçoit pas de son déplacement. Il reste tendre et frais, par la raison que la sève continue à l'alimenter abondamment. Il donne dans l'année même, comme il l'eût fait en pépinière, des pousses de 50 à 70 centimètres de longueur.

Tollevast, le 2 novembre 1896.

BARBEY.

De la production et de la longévité des pommiers à cidre.

J'ai maintes fois entendu parler dans les séances mensuelles de notre Société du Pommier à cidre, de son mode de plantation, de l'âge et de l'époque où il est préférable de le planter à demeure, des meilleures espèces à cultiver, etc. ; mais je n'ai jamais entendu parler de son rendement ni de sa longévité. Aussi, je me permettrai dans cette petite note de transcrire les remarques suivantes, remarques, tant étrangères que personnelles, qui ont trait aux deux points que je viens de signaler.

Le rendement d'un pommier à cidre dans la force de l'âge, c'est-à-dire de 50 à 70 ans, peut atteindre, tous les deux ans, une moyenne de 15 à 20 hectolitres de pommes. Un pommier de cet âge possède encore tout son bois et présente tous les caractères d'un arbre de belle venue : ses racines, dans le jeune âge, n'ont été endommagées ni par la bêche, ni par le soc de la charrue, précautions que nos fermiers et même certains propriétaires n'ont guère souci de prendre; son écorce ne présente à l'œil aucun bourrelet défectueux, résultat de l'enlèvement de l'écorce, pendant la jeunesse du pommier, par nos animaux domestiques paissant dans l'enclos où il a été planté. En un mot, ce pommier aura reçu de la part de son propriétaire, à quelque chose près, les mêmes soins de culture et d'engrais que les arbres à fruits de nos jardins.

Voici maintenant deux ou trois faits particuliers qui pourront peut-être intéresser certains amateurs de notre Société.

Mon père, M. Louis Lefauconnier, propriétaire à Réville, possède, dans sa propriété de la Pollerie, un pommier de l'espèce nommée dans le pays *Pommier de Monsieur*, espèce à fruit doux ayant la couleur intérieure et extérieure du

Passe-pomme rouge, mais sans en avoir l'acidité. Ce pommier a produit, en 1887, 25 hectolitres de pommes; il était si chargé de fruits que mon père eut la curiosité d'en faire mesurer la récolte. Il peut avoir aujourd'hui environ 90 ans; il a commencé à perdre des branches il y a une quinzaine d'années. Ce pommier de très belle venue existe toujours et produit encore chaque année fertile une abondante récolte.

Le fait suivant que j'ai pu constater dans la même commune est assez curieux et mérite, je crois, d'être relaté. Mon père m'a montré, il y a une vingtaine d'années, un pommier qui, tous les deux ans, produisait une moyenne de 30 hectolitres de pommes; une année, en particulier, la récolte a atteint le chiffre respectable de 37 hectolitres. Son feuillage couvrait une superficie de 160 mètres carrés: c'est le plus beau pommier à cidre que j'aie jamais vu; il était, d'ailleurs, connu de tous les habitants de la commune. La tradition lui donnait l'âge vénérable de 180 ans lorsqu'il fut renversé par un coup de vent. Ce pommier était de l'espèce connue dans le pays sous le nom de *Messire Jean.*

Le dernier fait que je citerai est absolument certain et s'est transmis dans ma famille de père en fils. Il existe dans un champ de notre propriété un vieux pommier, maintenant tout dégarni, à demi penché vers le sol, qui a été planté à demeure en l'année 1779. Ce vieil arbre, dont le tronc n'a plus que l'écorce et une partie de l'aubier, au moins dans une certaine longueur, ne produit plus qu'un ou deux paniers de pommes, un demi-hectolitre environ. Toute la famille tient beaucoup à le conserver, parce qu'il a été planté à demeure l'année même de la naissance de mon grand-père maternel: combien de fois le fils de ce dernier, M. J. Loir, mon oncle, me l'a montré, en me rappelant le fait et me disant que son père lui avait souvent recommandé d'en prendre grand soin afin de pouvoir constater la durée de l'existence d'un pommier à cidre. Il est bon de convenir que si ma famille n'avait pas pris la précaution d'y faire mettre un appui, il y a une vingtaine d'années, le vent l'aurait renversé depuis cette époque: c'est un pommier de

l'espèce dite *Griset*, espèce bien connue et assez répandue dans la région du Val-de-Saire. Bref, en supposant que ce pommier ait été planté à demeure à l'âge de 7 ou 8 ans, il aurait actuellement 125 ou 126 ans. J'ajouterai que chaque année il reverdit et fleurit comme un pommier vigoureux de 40 à 50 ans ; il n'a guère perdu de bois depuis une douzaine d'années et paraît vouloir vivre quelque temps encore, à moins qu'un coup de vent malencontreux ne vienne mettre fin à son existence, et nous priver ainsi du souvenir vivant de notre aïeul.

Je terminerai cette petite note par les deux dictons suivants que j'ai souvent entendu citer dans ma jeunesse par les paysans du Val-de-Saire :

« Un pommier à cidre vit en moyenne aussi longtemps que l'homme !

Le pommier à cidre met autant de temps à perdre son bois qu'il a mis de temps à le pousser ! »

L. Lefauconnier.

Note sur le Fraisier "Monseigneur Fournier"

Au cours d'une des séances de l'été dernier, l'un des honorables membres de la Société demanda quelques renseignements sur le fraisier *Monseigneur Fournier*, qui, disait-il, avait dégénéré dans son jardin, malgré les éloges qu'on lui avait faits de cette variété de fraisier.

Présent à cette réunion mensuelle, je crus utile de prendre la contre-partie de cette assertion et de faire connaître les renseignements que m'avait donnés, de vive voix, il est vrai, un de mes parents, amateur de fraisiers, M. Magnen, commissaire de la marine en retraite à Barfleur, qui cultive ce fraisier depuis quatre ou cinq ans. Ces renseignements, très circonstanciés, pour ne pas dire très précis, je me permettrai de les transcrire en entier :

« Depuis quatre ou cinq ans, m'a dit M. Magnen, je cultive, à ma grande satisfaction, le fraisier *Monseigneur Fournier*, qui m'a été expédié, dans le temps, par un pépiniériste de Montrouge, M. Lapierre, assez connu dans le Val-de-Saire par les envois d'arbres à fruits et autres plantes qu'il y expédie chaque année. Cette espèce a, sur le *Docteur Morère* l'avantage de ne pas dégénérer : depuis que je la cultive dans mon jardin, je n'ai pas vu un seul pied dégénérer. Le feuillage du fraisier *Monseigneur Fournier* est foncé, le pétiole étant un peu plus long que dans les autres espèces cultivées dans notre pays, et de couleur brun foncé, couleur chocolat pour ainsi dire : ce fraisier a peu de chevelu, ce qui explique sans doute pourquoi il pousse peu de drageons; son fruit est très gros et très beau d'aspect, affectant la forme d'un tronc de cône, d'un beau rouge foncé et très savoureux. Chaque

année, au commencement de la récolte, 25 fraises environ, cueillies au hasard, atteignent le poids respectable de 500 grammes ou d'une livre, pour employer le terme encore usité dans notre pays. »

Tels sont les renseignements que j'ai pu recueillir de la bouche de l'un des amateurs les plus connus de la région du Val-de-Saire; je me suis fait un plaisir de les relater à la demande d'un membre du Bureau de notre Société.

L. Lefauconnier.

La Pomme de terre la "MARSEILLAISE"

A la séance du mois de mai, je me permis de faire à notre Société une communication relative à une nouvelle pomme de terre, la *Marseillaise*. Cette espèce, due aux recherches de M. Frédéric Maunier, l'agronome bien connu des agriculteurs des Bouches-du-Rhône, l'auteur du Bon Jardinier du Midi, a été obtenue en 1891, mais n'a été livrée au commerce qu'à la fin de l'année 1893.

Au cours d'un embarquement sur les côtes de la Méditerranée, je trouvai cette belle espèce, recommandable à tous les points de vue, cultivée dans les jardins de MM. Nardy frères, horticulteurs à Hyères, propriété de Montfleuri (Var). C'était au commencement du printemps de 1896. Je connaissais de nom, il est vrai, depuis environ une année, la pomme de terre la *Marseillaise*, ayant lu son apparition dans les annonces d'un journal horticole : son rendement, 120,000 kilogrammes à l'hectare dans les petites cultures, m'avait surtout frappé.

MM. Nardy, en m'offrant une notice assez détaillée sur la culture de la *Marseillaise* dans le Midi, me permirent de compléter mes renseignements à ce sujet; j'eus même la bonne fortune de pouvoir me procurer par leur intermédiaire quelques kilogrammes de cette espèce, bien que la saison fût déjà avancée (nous étions aux premiers jours d'avril). Cet envoi fut adressé à mon père, M. Louis Lefauconnier, propriétaire à Réville, qui me demandait depuis quelque temps déjà de faire mon possible pour lui procurer quelques tubercules de cette espèce si renommée.

Mais, avant de faire connaître les résultats de l'essai de

culture dans la petite propriété de mon père, qu'il me soit permis de citer quelques exemples de rendement de la *Marseillaise* dans son pays d'origine, je les prends au hasard dans la « Notice sur la Pomme de terre la *Marseillaise* » par M. Jean Perrin, professeur libre d'agriculture. (1895).

« La pomme de terre la *Marseillaise* a donné en 1893, sur une petite surface, 12 kilogrammes par mètre carré, soit 120,000 k. à l'hectare, chez M. Pignol à Gémenos, qui avait semé 75 kilog. de semence sur 150 mètres carrés et dont la récolte fut de 1.900 kilog.

» M. Sardou, greffier à Grasse, a aussi en 1893 récolté 32 fois la semence.

» M. Soustelle, à Uzès, a récolté en 1894 dans son jardin 12 k. 100 gr. par mètre carré.

» M. Lion, Antoine, à Fréjus, avec 500 kg. de semences obtint, en 1894, 15,000 kg. de récolte, soit 30 fois la semence.

» M. Picot, en Algérie, a atteint 45 fois sa semence.

» Enfin, pour terminer cette énumération, l'hectare plein a donné à Peyrolles, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aix (Bouches-du-Rhône), en 1895, année exceptionnelle de sécheresse, 53,320 kg. de belles pommes de terre qui ont fait l'admiration de tous les visiteurs et invités de M. Frédéric Maunier ».

Il y a lieu de remarquer que, dans la vallée de la Durance, pays de l'obtention de la *Marseillaise*, les espèces les plus productives, comme l'*Early rose*, l'*Institut de Beauvais*, la *Chardonne*, pour n'en citer que quelques unes, ne donnent pas une récolte moyenne par hectare de plus de 20,000 kilogrammes.

Ces exemples cités, je vais en quelques lignes faire connaître le résultat de l'essai tenté par mon père à Réville, près Saint-Vaast-la-Hougue. Les tubercules expédiés à mon père, au commencement d'avril, le 5 ou le 6, ne furent ensemencés que vers le 10 ou le 12 avril, par conséquent deux

mois environ après l'ensemencement normal, qui a lieu chez nous dans le courant du mois de février. De plus, on ne put employer comme engrais le goëmon ou varech, le meilleur engrais en général pour tous les terrains des communes riveraines du Val-de-Saire. J'ajouterai que le terrain choisi n'était que de 2e qualité, vu la saison tardive de l'ensemencement.

Malgré ces causes défavorables au rendement de cette sorte de pomme de terre, mon père, lors de l'arrachage des plants, vers le milieu du mois d'août, retira 60 kg. pour 4 de semences, sur une superficie de 10 mètres carrés environ ; soit 60,000 kilogrammes à l'hectare ou 15 fois la semence. Il est bon d'ajouter que les petites pommes de terre, c'est-à dire celles qu'on ne pouvait ensemencer l'année suivante, avaient été mises de côté avant la pesée; elles étaient d'ailleurs en petite quantité.

Inutile de dire que mon père reprendra son essai l'année prochaine, mais sur une superficie plus grande, puisqu'il compte ensemencer toute la récolte de cette année, dans les meilleures conditions de culture.

Mais, me demandera-t-on sans doute, est-elle bonne cette pomme de terre dont vous nous faites l'éloge ? A cette question, je ferai la réponse suivante : J'ai goûté les tubercules et les ai fait goûter à des membres de ma famille; nous les avons trouvés excellents et très farineux.

Quelques mots maintenant sur son aspect et sa forme. A première vue, mon père prit la *Marseillaise* pour l'*Institut de Beauvais*, espèce si renommée il y a une dizaine d'années, et s'empressa de m'en faire la remarque. Mais après un examen plus minutieux, nous pûmes constater tous les deux que la *Marseillaise* était plus ronde et plus grosse ; de plus, les yeux étaient d'un rose un peu plus foncé que dans l'Institut de Beauvais.

En terminant je me permettrai de reproduire le conseil

suivant donné par M. Frédéric Maunier, l'obtenteur de la *Marseillaise* :

» Je conseille très sincèrement à tous ceux qui ont semé » la « Marseillaise » de faire l'ablation du bouquet floral » avant l'épanouissement des fleurs, s'ils veulent accroître » leur récolte de pommes de terre. »

Je viens de citer la pomme de terre l'Institut de Beauvais. Qu'il me soit permis, à la fin de cette petite note, de rendre un sincère hommage à la mémoire d'un membre de notre Société, l'un de mes amis de collège, enlevé à l'affection des siens, à la fleur de l'âge, il y a quelques années, M. Henri Férey, négociant en grains, place de la Fontaine, et ancien propriétaire de notre jardin d'arboriculture. M. Henri Férey est, à ma connaissance, le premier qui ait pu se procurer quelques tubercules de l' « Institut de Beauvais » : c'était, si je ne me trompe, au commencement de l'année 1884 ; il eut l'amabilité d'en envoyer quelques-uns à mon père, et cette nouvelle espèce donna dans notre propriété un rendement supérieur à toutes les espèces que nous avions pu cultiver jusqu'à ce jour. Mon père répandit sa culture dans la commune de Réville, et elle y est toujours cultivée avec avantage sous le nom de la *Parisienne*.

M. Henri Férey, qui était en relations avec la maison Vilmorin, avait fait à cette maison la commande de quelques kilos de tubercules l'année même qui suivit l'obtention de l' « Institut de Beauvais ». C'est donc à lui que les cultivateurs de ma commune ont dû l'avantage de pouvoir cultiver dès sa mise au commerce cette espèce si renommée.

L. Lefauconnier.

ESSAI DE CULTURE

A CHERBOURG

DU

CHRYSANTHÈME A LA GRANDE FLEUR

Jusqu'à ce jour, personne que je sache, à Cherbourg, n'avait essayé de cultiver le chrysanthème pour la grande fleur.

Au mois de novembre 1895, me trouvant à Caen au moment de l'exposition de chrysanthèmes et de fruits, organisée par la Société Nationale d'Horticulture du Calvados, j'y allai faire une visite. Je fus frappé de l'énorme grandeur des fleurs exposées, ne soupçonnant nullement que l'on pût obtenir de pareilles dimensions.

L'idée me vint d'essayer; mais comment? et avec quel engrais?

Le hasard me servit à souhait; car, quelque temps après, au mois de février, je reçus de Paris un catalogue de fleuriste, dans lequel je trouvai l'annonce d'un engrais spécial pour le Chrysanthème. Faire venir un petit colis de cet engrais et le mettre à l'essai fut vite décidé.

J'avais quelques pieds de chrysanthèmes dont je ne connaissais ni les noms ni les aptitudes à produire de grandes fleurs (toutes les variétés ne s'y prêtant point). Je tentai l'expérience quand même.

Je trouvai dans mon sac d'engrais les indications nécessaires pour son emploi, les mélanges de terre et la façon de faire les rempotages; j'ai suivi ces instructions, autant qu'il

a été en mon pouvoir, n'ayant pas le loisir d'y consacrer beaucoup de temps.

Au mois de novembre dernier, lors de la floraison de cette plante, j'eus la satisfaction de voir que mes efforts n'étaient pas perdus. J'obtins des fleurs beaucoup plus grandes que celles que j'obtenais par le passé; les tiges des plantes étaient très rigides, le feuillage d'un beau vert et bien étoffé. Ce résultat a été constaté par un des habiles fleuristes de la localité.

A la séance tenue par la Société en novembre, j'apportai les premières tiges qui avaient fleuri, et après leur présentation aux membres présents, j'eus l'approbation à peu près générale sur leur beauté.

Il est vrai qu'il me reste beaucoup à faire avant d'obtenir des fleurs de première grandeur!

Ainsi, cette année, un horticulteur spécialiste est arrivé à produire un capitule de 33 centimètres de diamètre.

Un des principaux semeurs français, M. Calvat, de Grenoble, ne produit absolument que des sujets faciles à la grande fleur, par la sélection qu'il a faite de tous ses semis.

Une révolution — bien pacifique — se prépare également au sujet du coloris. Jusqu'ici la majeure partie des chrysanthèmes avaient des fleurs aux nuances unies; mais à partir de 1898, nous aurons des fleurs à sensation: panachées, lignées et striées.

M. Simon Délaux, semeur français de Toulouse, vient de mettre au jour une collection de 8 nouveautés de ce genre. Ces 8 merveilles ont été acquises par la *Roseraie Belge* de Jette-Saint-Pierre (Bruxelles), pour la somme de *six mille francs* seulement!

Elles ne seront mises dans le commerce qu'à partir du 15 février 1898, au prix de 30 francs la bouture ou 200 francs la collection.

Toutefois l'obtenteur, d'accord avec la *Roseraie*, se réserve

de livrer la collection, à partir du 15 août 1897, au prix de trois mille francs. Avis aux amateurs !

Voici les noms de ces nouvelles variétés :

Madame Veuve Binet fils ;

Mademoiselle Lucie Faure (il en existe déjà une de ce nom, mais de Calvat);

Directeur Paul Baudry ;

Madame Gustave Larivière ;

Madame Léon Bourgeois ;

Madame Victor Vaissier ;

Préfet de Selves ;

Et enfin *Amitié de l'Agriculture nouvelle*, dont voici la désignation :

Japonais, vieil or, ligné et strié, carmin et cramoisi foncé.

Les 7 premières ont des teintes du même genre.

L'engrais dont je me suis servi n'est pas le seul apte à la culture de cette plante. Dans la séance de février il a été donné communication d'autres engrais qui y sont favorables, et avec lesquels on obtient de très beaux résultats. Mais je le préfère, parce qu'il est d'un emploi plus facile. (1)

Deux Sociétés de chrysanthémistes se sont fondées en 1896, l'une dans la région de Lyon, et l'autre dans le Nord. Le siège de cette dernière est à Lille. Elle a pour titre *Société des Chrysanthémistes du Nord.* (S. C. D. N.)

Son but est de développer et d'encourager la culture du chrysanthème par tous les moyens en son pouvoir :

1° En accordant des subventions et des médailles aux expositions de chrysanthèmes ;

2° En décernant des certificats de mérite aux bonnes variétés et aux nouveautés qui lui sont soumises ;

---

(1) On trouve cet engrais chez M. Henri Leterrier, marchand grainier, rue Gambetta, à Cherbourg, qui en est dépositaire.

3° En offrant son concours et son expérience aux Sociétés d'horticulture pour l'organisation des expositions de chrysanthèmes et la préparation des programmes, etc.

Certaines variétés de chrysanthèmes se prêtent admirablement à faire de fortes plantes dites *Standards*. Il en a été exposé à Lille et à Paris, dont un entre autres, de la variété *Etoile de Lyon*, qui avait une hauteur de 1m60, une couronne de 1m20 de diamètre, et portait 30 capitules, dont 12 au moins mesuraient 25 centimètres de diamètre.

Ce spécimen était exposé par M. Anatole Cordonnier, l'obtenteur de l'engrais *Papillon*.

A. Piard.

Nota. — M. Leterrier, dépositaire de l'engrais *Papillon*, de M. Cordonnier, de Bailleul (Nord), nous a remis divers documents sur les cultures de chrysanthèmes de cet horticulteur et sur les engrais de sa composition. Le cadre du Bulletin ne nous permet pas de les reproduire. Disons seulement que les engrais mis au commerce par M. Cordonnier sont de deux sortes : l'un, *des grapperies*, pour vignes, plantations d'arbres fruitiers, arbres en pots, défoncements, etc., — et l'autre, *au Papillon*, pour chrysanthèmes, rosiers, œillets, pélargoniums et toutes plantes annuelles. Les renseignements insérés au présent Bulletin donnent des indications sur les beaux résultats obtenus avec l'engrais Papillon.

P. L.

SOINS A DONNER AUX CHRYSANTHÈMES

cultivés en pots et en pleine terre pour la grande fleur.

Nous avons reçu de M. Ch. Molin, membre correspondant de notre Société, horticulteur à Lyon, place Bellecour, qui cultive les chrysanthèmes, une circulaire donnant les renseignements ci-après, que nous avons cru devoir reproduire dans notre Bulletin, et qui peuvent avoir d'autant plus d'intérêt qu'une exposition de chrysanthèmes doit avoir lieu à Cherbourg en novembre prochain.

En Avril et Mai. — Lorsque l'on reçoit les boutures de chrysanthèmes, il faut les remporter dans de petits pots, en ayant soin de bien en drainer le fond ; quelques jours après, lorsqu'elles ont repris leur végétation normale, il faut leur donner un premier pincement à 12 ou 15 centimètres de terre. Ce même pincement devra également être donné aux plantes mises en pleine terre.

Il faut savoir qu'il convient de ne pas pincer immédiatement après un rempotage.

Ces boutures devront être placées dehors dans un endroit bien sain, chaud et aéré, les pots enterrés à moitié.

En Juin. — Les plantes qui n'ont subi que le premier pincement devront, au fur et à mesure que leurs pousses latérales seront suffisamment développées, être pincées une seconde fois, au-dessus de la deuxième ou troisième feuille.

Dans les premiers jours du mois, un rempotage devient nécessaire et les plantes doivent être mises en pots de 4 pouces (12 centimètres de diamètre), dans un mélange de terre

composé de un tiers terreau de feuilles, un tiers terreau de couche et un tiers terre franche légère.

Pour conserver le feuillage (sujet à ce moment aux invasions cryptogamiques) intact et d'un beau vert, il faudra le bassiner de temps à autre au jus de tabac dilué dans 10 fois son volume d'eau, ou employer de la fleur de soufre.

La bouillie bordelaise et les autres préparations employées contre le mildiou donnent également de bons résultats.

Ne pas attendre pour traiter les plantes que les pucerons ou le blanc les aient envahies.

Les arrosements demandent une grande attention : les plantes ne doivent jamais souffrir de la soif.

Préférer l'arrosement à la pomme mouillant à la fois le feuillage, le pot et le sol environnant, à un arrosage au goulot.

En Juillet. — Au commencement de juillet, les plantes doivent avoir subi les deux pincements et montrer les tiges qui résultent de la deuxième opération. Ces tiges ne doivent pas être toutes conservées, surtout s'il s'en montre un grand nombre ; vers fin juillet, on choisit les 3, 4, 5 ou 6 les plus vigoureuses et l'on supprime toutes les autres.

Enlever au fur et à mesure qu'ils se présentent les bourgeons qui naissent à l'aisselle des feuilles.

Dans quelques variétés, des **boutons couronnes** font leur apparition ; il est trop tôt pour les conserver ; on supprime le bouton et les bourgeons les moins vigoureux qui l'accompagnent, ne laissant que le meilleur de ces derniers pour continuer la tige. Un autre bouton se présentera en août, ce sera le bon.

A la mi-juillet il faut rempoter les plantes dans des pots de 6 pouces (18 centimètres de diamètre) et ne pas encore leur donner de l'engrais.

Mêmes soins à donner aux plantes en pleine terre, sauf les rempotages.

En Août. — Les plantes doivent avoir subi le deuxième rempotage et leur charpente doit être établie.

Les soins à leur donner consistent surtout à surveiller l'ébourgeonnement qui doit être rigoureusement pratiqué.

Vers le 20, on procédera au dernier rempotage en 8 pouces (24 centimètres de diamètre); dix jours après, ou mieux encore dès l'apparition des boutons on pourra commencer l'arrosage aux engrais liquides.

M. Molin emploie le **Pur Guano Ichtemic**, qui lui a toujours donné de bons résultats.

Un autre engrais dont la réussite, selon lui, est certaine, mais dont l'emploi n'est pas très agréable, est la matière fécale. On la mélange à l'eau d'arrosage à la dose de huit pour cent et en l'augmentant graduellement jusqu'à vingt pour cent.

Lorsque la terre est très sèche, il faut toujours donner préalablement un arrosage à l'eau claire avant celui à l'engrais.

Ces arrosages aux engrais doivent se continuer jusqu'à ce que les fleurs commencent à s'épanouir, et **cesser dès l'apparition des premiers pétales.**

Du 10 août au 15 septembre, c'est le moment de réserver les boutons couronnes, opération qui n'est pas difficile mais qui demande néanmoins du soin et de l'attention. Le bouton couronne est celui qui se montre **entouré de bourgeons** ; il faut donc, lorsqu'il est encore petit, faire tomber délicatement soit avec l'ongle, soit avec un instrument tranchant, les bourgeons qui l'entourent, en évitant cependant de les couper trop près de la tige. L'ébourgeonnement doit être méticuleusement observé et, si l'on veut obtenir des fleurs de grandes dimensions, **il est essentiel de ne jamais laisser pousser des bourgeons à l'aisselle des feuilles ainsi que des drageons aux pieds des plantes.**

Il est indispensable de tuteurer chaque tige et de donner

quelques bassinages journaliers au feuillage surtout pendant les grosses chaleurs.

En Septembre. — Le mois de septembre est celui où le chrysanthème croît avec le plus de vigueur; il est donc très urgent d'opérer avec le plus grand soin les ébourgeonnements, de chasser les insectes, soit avec du jus de tabac, soit avec du soufre précipité à la nicotine et continuer les arrosages à l'engrais liquide. A partir du 15 septembre, la majeure partie des variétés de chrysanthèmes ne présenteront plus que le bouton terminal, c'est-à-dire celui qui se présente entouré de **3 autres boutons** et marque ainsi la fin de la végétation de la plante.

On devra donc faire tomber comme pour le bouton couronne, soit avec l'ongle, soit avec un greffoir, les 3 boutons qui entourent celui du milieu sans attendre qu'ils se soient trop développés; **sans cette précaution on obtiendrait de moins grandes fleurs.**

En Octobre. — A cette époque, toutes les plantes doivent être boutonnées. Il faut continuer l'ébourgeonnage et les arrosages à l'engrais liquide en augmentant progressivement la dose, et en ayant soin de les alterner avec des arrosages à l'eau pure. **Les arrosages à l'engrais doivent cesser pour toutes les plantes dont les fleurs commencent à s'épanouir.**

Les plantes cultivées en pleine terre devront être relevées en pots de 12 à 18 centimètres de diamètre, en ayant soin de laisser une partie de la terre attenante aux racines; il faut aussi pendant quelques jours les préserver des coups de soleil.

Il faudra penser à la rentrée des chrysanthèmes; mais, avant de procéder à ce travail, il convient de visiter les plantes et de supprimer les feuilles mortes, rechercher les chenilles, et veiller à les garantir de la pourriture qui est dangereuse pour le chrysanthème.

En novembre. -- Les soins à donner pendant ce mois consistent à aérer le plus possible les serres et orangeries où l'on aura abrité les chrysanthèmes, afin d'empêcher la pourriture de se mettre dans les fleurs.

Il ne faut chauffer que juste pour empêcher de geler.

Les plantes rentrées en appartement devront être tenues le plus près possible du jour, car elles ne se plaisent pas dans les endroits obscurs.

En général les engrais doivent être supprimés, sauf pour les plantes qui sont encore en boutons.

Exposition de Chysanthèmes et de Fruits

à Cherbourg en 1897.

La culture des chrysanthèmes a pris, partout, une grande extension et diverses Sociétés organisent, chaque année, des expositions de ces plantes.

La Société d'horticulture de l'arrondissement de Cherbourg, à la suite de nombreuses sollicitations dont elle a été l'objet, a dû décider l'organisation d'une exhibition de ce genre.

Elle a, par suite, arrêté le programme d'une exposition de *chrysanthèmes* et *de fruits* qui aura lieu du 13 au 16 novembre 1897.

Les horticulteurs, jardiniers et amateurs, étrangers ou non à l'arrondissement, sont invités à y prendre la plus grande part possible.

Le programme prévoit divers concours; mais si, en dehors de ces prévisions, il était présenté des collections de plantes ou de fleurs d'un mérite supérieur, le Jury, auquel est donné tout pouvoir à cet égard, pourrait assurer aux exposants, étrangers ou non à l'arrondissement, les avantages attachés aux concours spécifiés à l'avance, et attribuer des récompenses consistant en primes, diplômes d'honneur, médailles d'or, de vermeil, d'argent ou de bronze de divers modules.

Les exposants seront libres de recevoir les médailles qui leur seront décernées ou leur valeur en argent. — Chaque exposant pourra prendre part à tous les concours de collections de chrysanthèmes ou de fruits; mais il ne lui sera décerné que la plus haute des récompenses qui lui seront attribuées. Les diplômes seuls lui en seront délivrés.

Les concours prévus sont les suivants :

Prix à décerner par les dames patronnesses.

1° Pour les plus beaux bouquets montés de chrysanthèmes faits dans l'arrondissement de Cherbourg ;

2° Pour la plus belle garniture de fleurs de chrysanthèmes pour surtout de table ayant la même origine (un milieu et deux bouts) ;

3° Pour la plus belle couronne de chrysanthèmes.

Prix à décerner par le Jury.

1re série. — Chrysanthèmes.

Concours séparés entre horticulteurs marchands de l'arrondissement d'une part, et entre horticulteurs marchands étrangers à l'arrondissement d'autre part :

1° Pour la plus belle collection et la plus nombreuse en variétés ; 2° Pour la plus belle collection de 50 variétés ; 3° Pour la meilleure collection de nouveautés de 1895 et 1896 ; 4° Pour la meilleure collection de variétés japonaises ; 5° Pour la meilleure collection de variétés incurvées et alvéoliformes ; 6° Pour la meilleure collection de variétés duveteuses ; 7° Pour le meilleur lot en plantes de marchés ;	Chrysanthèmes en pot.

8° Pour la collection la plus belle comportant au moins 20 variétés, — en fleurs coupées.

Dans le cas d'apports par des *amateurs ou jardiniers de propriétaires*, des concours semblables à ceux indiqués ci-dessus auront lieu entre eux.

2e Série. — Fruits.

1° Pour la collection la plus belle et la plus nombreuse en espèces et variétés de fruits ;

2° Pour la plus belle collection de poires de table ;

3° Pour la plus belle collection de pommes de table ;

4° Pour la plus belle collection de raisins ;

5° Pour la plus belle collection de fruits à cidre.

Aux divers concours ci-dessus seront attribués, d'après les prévisions du programme, des diplômes d'honneur, médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze.

Les objets et produits présentés à l'exposition devront être accompagnés d'une étiquette indiquant le nom de chacun et d'une liste générale des produits apportés par chaque exposant. Les objets non étiquetés seront mis hors de concours.

Les plantes devront être présentées au lieu d'exposition, le vendredi 12 novembre avant midi ; les fruits, fleurs coupées et bouquets façonnés, le samedi matin (avant 10 heures, terme de rigueur).

Le jury commencera ses opérations le samedi 13 novembre à 11 heures précises.

Pendant les journées des 14, 15 et 16 novembre, l'exposition sera ouverte, savoir : de 10 heures du matin à 5 heures du soir, le dimanche et le lundi ; de 9 heures à midi, le mardi ; les autres heures étant réservées aux sociétaires et aux exposants.

Le samedi 13 novembre, les sociétaires et leurs familles seront seuls admis à visiter l'exposition, de 3 à 5 heures du soir.

Les récompenses seront décernées le 1er dimanche de décembre. Le local de l'exposition sera indiqué ultérieurement.

Huit jours au moins avant l'ouverture de l'exposition, chaque exposant est tenu de faire connaître par écrit au président de la Société, le nombre approximatif des articles qu'il a l'intention d'exposer, en même temps que la surface nécessaire à son exhibition.

En cas de donations, la Société s'est réservé de fixer, d'accord avec les donateurs, le mode de distribution des sommes allouées et de publier un programme supplémentaire.

Depuis que le programme dont les principales dispositions sont indiquées ci-dessus, avait été arrêté par la Société, M. Cordonnier, de Bailleul (Nord), a mis à la disposition du jury, à l'occasion de l'exposition de chrysanthèmes de Cherbourg :

1er prix. — Grande médaille de vermeil ou 30 francs en espèces ;

2e prix. — Médaille de vermeil ou 20 francs pour les 12 plus grandes et plus belles fleurs en neuf variétés (cultivées à l'engrais Papillon) ;

Prix unique. — Médaille de vermeil ou 20 francs pour la plus belle plante Standard ou spécimen (cultivée à l'Engrais Papillon).

Toutes les catégories d'exposants sont admis à participer à ces concours. Ils seront tenus, dans leur demande de participation adressée à M. le Président de la Société, à une simple déclaration ainsi conçue :

Les fleurs exposées ont été cultivées à l' « Engrais Papillon », et une pancarte sur le lot présenté portera : « Culture à l'Engrais Papillon ».

L'exposition du 13 novembre promet d'être brillante ; car, nous savons que bon nombre de personnes se disposent à prendre part à cette solennité horticole. Espérons que l'exemple de M. Cordonnier, d'autant plus précieux pour la Société qu'il est donné par un producteur renommé de chrysanthèmes, sera suivi, et que le nombre des récompenses mises à la disposition de la Société contribuera à lui donner encore plus d'attrait.

ENVOIS DE TAHITI

M. Picquenot, le dévoué membre correspondant de notre Société d'Horticulture, qui habite Tahiti, nous fait à peu près chaque mois des envois de graines, de produits ou de documents ayant trait aux cultures de cette colonie.

Nous n'indiquerons que les principaux.

***

M. Picquenot nous a fait parvenir des feuilles non préparées et préparées, ainsi que des graines du tabac de Déli (Sumatra), dont la Chambre d'agriculture de Papeete conseille la culture dans les établissements français de l'Océanie, mettant des graines à la disposition des habitants.

A Déli, la culture principale est le tabac. C'est une plante d'un grand rapport. Dans les plantations convenablement dirigées, on obtient souvent un bénéfice de cent pour cent du capital engagé.

Le gouvernement hollandais perçoit tous les ans des sommes considérables sur cette culture, ce qui lui a permis de soutenir Java lors de la maladie du café et de la crise sucrière. On cherche à Déli les feuilles de tabac souples, fines, résistantes, de couleur claire.

Quelques sociétaires ayant fumé du tabac envoyé par M. Picquenot, lui ont trouvé un goût agréable, moins fort que celui du tabac français.

***

Dans les documents envoyés par M. Picquenot, nous voyons que M. le président de la Chambre d'agriculture de Tahiti conseille, pour l'envoi de la vanille, de faire confectionner des boîtes pouvant contenir 4 k. 500 et coûtant environ 1 f. 50, pour expédier comme colis postaux de 5 k. dont le transport est de 6 fr. 15. La vanille acquitte, à l'entrée en France, un

demi-droit de 2 fr. par kilogramme. Ce produit a augmenté beaucoup de valeur à Tahiti. Il y coûte actuellement 18 ou 19 fr. le kil., alors qu'on le payait autrefois 5 ou 6 fr. le kil. On pense que l'élévation ne continuera pas et qu'elle proviendrait des mauvaises récoltes dans les grands centres producteurs.

Des échantillons de vanille de Tahiti ayant été envoyés à la Chambre de commerce de Chambrai, on leur a trouvé une odeur d'anis qui nuirait à la généralisation de l'emploi. Ailleurs, on avait accusé ce produit de sentir l'héliotrope ou le géranium rosat. Ces appréciations tiennent sans doute au mode de préparation. Aussi la Chambre d'agriculture de Papeete exprime-t-elle le vœu — la culture s'accroissant dans les établissements français de l'Oceanie — que l'abondance de la production de cette denrée attire dans cette colonie une grande vanillerie industrielle à laquelle les cultivateurs pourraient vendre leurs produits. La vanille subirait là une préparation supérieure à celle trop rudimentaire à laquelle elle est soumise actuellement et qui constitue l'infériorité de la vanille de Tahiti comparativement à celle des autres pays. Les échantillons que nous avons reçus autrefois de M. Picquenot nous ont paru pourtant d'une excellente qualité.

Les autres cultures qui prennent du développement à Tahiti sont celles des cocotiers et du café.

***

Dans le dernier envoi de M. Picquenot, se trouvaient des fibres (ayant beaucoup de ressemblance avec de la filasse) d'écorce de l'*Urtica æstuans* ou *Pipturus argenteus*, plante de la famille des urticées. C'est un textile excellent; les indigènes en fabriquent des filets de pêche et des cordages d'une longue durée.

La Vallée de Tipaerui (Tipéroui) à Tahiti.

Le dimanche 12 juillet 1896, nous partons, deux *fetii* (1) et moi, en excursion dans la superbe vallée de Tipaerui, à la sortie ouest de Papeete.

Nous sommes accompagnés de la célèbre *Fusée*, chienne grosse comme le poing et qui appartient à l'un de mes compagnons, ancien artificier.

Nous parcourons les deux premiers kilomètres sans beaucoup d'entrain : un soleil ardent nous calcine le crâne et la poussière nous aveugle ; mais arrivés à la maison Poroï, nous sommes au bout de nos peines. Un joyeux et retentissant « haérémai tamaa ! » (Venez manger avec nous !) se fait entendre, auquel la coutume tahitienne et le manque d'appétit — nous sortons de table — nous fait répondre : « *Aïta !* » (Non !)

Ce sont les gardiens de la propriété qui nous invitent à prendre notre part de leur repas.

Je jette un coup d'œil sur le festin. Poisson cru — nettoyé bien entendu — que nos indigènes trempent dans la sauce *miti* (sauce composée d'eau de mer, de jus de citron et de lait de coco, lait qui s'obtient en râpant la noix et en pressant fortement la râpure qui laisse couler un suc blanc d'un goût douceâtre) et dont ils engloutissent des morceaux respectables accompagnés de *maioré* (fruits de l'arbre à pain, *Artocapus incisa* L., et de bananes fehii (*Musa fehi* Bert.) cuits au four canaque ; du porc frais cuit de la même façon dans des feuilles de *fafa* (variété de *Colocosia esculenta* Schott) complète le repas. Pour dessert : bananes et oranges à profusion.

(1) Alliés. On est *fétii* pour peu de chose : la mère du plus jeune de mes compagnons est marraine de ma fille aînée, lui-même en est le parrain. Mon autre compagnon est le beau-frère de l'un et le gendre de l'autre.

Le four indigène *umu* (oumou) se compose tout simplement d'un trou garni de cailloux que l'on fait chauffer avec un feu de bois. Quand les pierres sont incandescentes, elles sont vivement enlevées, le trou est balayé et le fond en est tapissé de feuilles aromatiques, de *Tii* surtout (*Dracæna australis* Forst.); la viande est alors déposée sur ce lit parfumé et recouverte d'autres feuilles, puis les pierres viennent ensuite, recouvertes elles-mêmes de terre. Le mets ainsi cuit à l'étouffée est excellent, surtout s'il s'agit d'un cochon de lait.

Nous entrons sous bois.

Pendant que mes compagnons, moins enthousiastes que moi, dressent « Fusée » à rapporter, je contemple émerveillé cette végétation splendide.

Représentez-vous un entassement de blocs énormes, d'origine volcanique, vrai travail de Titans. A la base, l'eau bouillonnante ou formant des bassins minuscules dans lesquels se jouent les « natau » (sorte de truites) guettés par les chevrettes avides. De tous côtés, un enchevêtrement indescriptible d'arbres de toutes les essences revêtus d'une multitude d'orchidées, de fougères et de superbes variétés de mousses.

Là croissent pêle-mêle les orangers et les cédratiers, tous en ce moment couverts de fruits d'un beau jaune d'or que font ressortir davantage les citrons d'un vert sombre qui se confondent avec leur feuillage. Le sol tapissé de mousse est parsemé d'oranges, de cédrats, de citrons mûrs qui giclent sous nos pieds. La voûte de verdure, pleine de senteurs capiteuses, avec çà et là une échappée sur le ciel bleu du Pacifique, retentit du chant joyeux des oiseaux (inconnus à Papeete), parmi lesquels se fait entendre une sorte de merle siffleur au plumage gris ardoisé; cependant que là haut, là haut, dans la brousse des goyaviers et des lentana claironnent les coqs sauvages et qu'au loin un paon marron réveille de son cri déchirant (Léon ! Léon !) tous les échos assoupis.

Là vivent ensemble :

Le Manguier (*Mangifera indica* L.) dont le tronc laisse suinter une gomme blonde, alors que la mangue a un goût de térébenthine.

L'*Inocarpus edulis* Forst. dont le fruit a la saveur de la châtaigne. La sève donne plusieurs couleurs différentes; le bois, très blanc, est en même temps très dur. Des larmes de gomme coulent de son tronc superbe qui semble ciselé. Les chevaux sont friands de son écorce et de son feuillage.

Voici l'*Eugenia jambos vulgaris* D. C.: ses fleurs blanches en panicules terminales forment des aigrettes qui tombent en flocons sur le sol; ses fruits globuleux, d'une couleur jaunâtre, répandent une légère odeur de rose.

Puis le *Barringtonia speciosa* L., le Fotrabé de Madagascar! Ses fruits à quatre angles lui ont valu le nom de bonnet carré ou bonnet d'évêque. Leur propriété stupéfiante est utilisée pour la pêche par les indigènes.

Mais soudain mon lyrisme prend fin. Ayant le nez en l'air, je viens de m'empêtrer et de me piquer les jambes dans un coin où se dressent, perfides, quelques pieds de *Bromelia ananas* L. Cinq minutes après je n'y pense plus.

Un tel parfum se dégage de l'*Unonanona odorata* qu'un de mes compagnons grimpe en un clin d'œil dans l'arbre et me remet une branche toute fleurie. C'est des fleurs de cet arbre qu'est extrait le Ylang-Ylang.

Là, au bord de l'eau, foisonne une crucifère, *Cardamine sarmentosa* Forst., qui entre ici dans la composition des remèdes indigènes.

Je ramasse le fruit du *Tanghinia Manghas* Thouars. Il ressemble à un petit coco. Ses propriétés vénéneuses sont bien connues.

Le bancoulier, *Aleurites triloba* Forst., alterne avec le tamanou, *Calophyllum inophyllum* L., dont le bois rivalise avantageusement avec l'acajou.

Admirons ce groupe de maïoré, *Artocarpus incisa* L., l'arbre à pain au superbe feuillage. Ses boules sont excellentes et se mangent cuites à toutes les sauces. Les animaux

sont friands de ce fruit quand il est bien mûr; mais alors il ne vaut rien pour l'homme.

Et notre beurre végétal est là, suspendu devant nous, sous la forme de l'avocat (vert à cette saison) en forme de poire. L'avocatier, *Persea gratissima* Gærtn., a de nombreuses variétés dans l'île, toutes comestibles.

Le long des flancs de la vallée, voici, à 15 mètres, les racines adventives du *Pandanus odoratissimus* L., semblables à des pattes d'araignée colossale. Les fleurs répandent une odeur d'éther très agréable.

Saluons aussi le pain quotidien des tahitiens, le *Musa fehii* (Bertero). Il a le port du bananier, mais son feuillage est d'un vert sombre, et son régime rougeâtre pousse perpendiculairement. Les fruits se mangent après cuisson, soit au four indigène (umu), soit dans l'eau.

Mais quelle est cette avalanche d'oranges mûres ? Quoi ! il y a un indigène là haut ? dans les orangers ? malgré les épines ! Mais oui. Un vigoureux *Amu té anani!* (Mangez des oranges!) éclate sur nos têtes. Sans en voir l'auteur, nous répondons encore : Aïta ! (Non !). Deux femmes indigènes, assises sur la mousse, la tête couronnée de fougère odorante (*Angiopteris erecta* Hoffm.) nous accueillent par un *Ia orana!* (Bonjour!) gracieux et nous sourient en découvrant des dents magnifiques. Je regrette de n'être pas peintre.

Et nous continuons à monter.

Tour à tour apparaissent des touffes de bambous, *Bambusa arundinacea* Willd., de 20 mètres de hauteur; des papayers, *Carica papaya* L., d'un port si gracieux, tandis que partout émergent d'entre les rochers des groupes de Caladium, d'un vert sombre, hauts de 4 mètres.

Dans des fissures creusées dans le roc par les cascatelles, j'aperçois dans l'ombre la salsepareille (*Smilax salseparilla*).

Enfin, brochant sur le tout, les bras immenses des bourao, *Hibiscus tiliaceus* L., qui s'étendent, se croisent, s'enchevêtrent en un fouillis inextricable.

Et quelle variété d'orchidées !

Parmi les fougères, les Gleichéniacées, les Davalliacées, les Ptéridées, les Lomariées, les Aspléniées, les Aspidiées et surtout les Polypodiées; puis les Acrostichées, les Schizéacées, les Ophioglossées; en un mot presque toutes les espèces de nos établissements de l'Océanie sont représentées. Je cueille à droite, à gauche; je trébuche sous une montagne de verdure. Mes bras ne suffisent plus. Mes compagnons me viennent heureusement en aide; et, quand le soleil disparaît, nous revenons harrassés, chargés et triomphants. Nous retrouvons, près de la maison Poroï, nos familles qui nous attendent impatiemment. Ils sont là une douzaine, mes fillettes Fernande et Madeleine en tête, tous couronnés, comme tantôt les deux *vahiné*, de fougère odoriférante. Ils nous acclament.

Nous rentrons, la nuit tombée, en chantant à tue-tête, heureux à peu de frais, en nous promettant tous, sauf peut-être la pauvre « Fusée » qui n'en peut plus, de recommencer cette excursion qui m'a laissé le souvenir d'un spectacle enchanteur et véritablement paradisiaque.

Juillet 1896.

PICQUENOT.

REVUE DES PUBLICATIONS HORTICOLES

Les engrais chimiques en horticulture. — Les engrais chimiques font tous les jours des progrès en agriculture ; pourquoi n'en serait-il pas de même en horticulture, et si, en agriculture, on reconnaît qu'ils donnent des résultats avantageux, il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même dans les différentes cultures horticoles, puisque l'analyse des plantes a démontré qu'elles contenaient toutes les mêmes éléments, mais dans des proportions variables. De plus, nous demandons à nos terres de potagers de produire dans la même année plusieurs récoltes ; il faut donc qu'elles soient plus riches et que les éléments fertilisants soient plus abondants et plus facilement absorbables par les plantes.

Le fumier que nous employons est-il suffisant ?

Le fumier est un engrais complet, car il contient tous les éléments qui sont nécessaires aux plantes, mais il est très variable comme quantités de matières réellement fertilisantes, suivant : 1° les soins qu'on lui a donnés ; 2° l'animal qui l'a produit ; 3° la nourriture que l'animal a reçue. En effet, le fumier est mal soigné, il est lavé par les pluies et desséché par le soleil ; il y a donc perte très sensible d'éléments fertilisants.

Il y a une grande différence entre la valeur du fumier des différents animaux. Le plus riche est le fumier de mouton, qui contient 24 k. 500 environ de matières fertilisantes, celui de cheval 20 k. 500 et celui de vache 10 k. 500 seulement.

Quant à la nourriture, si l'animal est nourri avec des plantes provenant d'un sol qui manque ou qui contient peu d'un

des éléments fertilisants, cet élément se trouvera peu ou point dans le fumier, puisque ce n'est que dans les déjections solides ou liquides des animaux que sont les matières fertilisantes. Ces éléments du fumier ne sont, en outre, que très lentement décomposées dans le sol et les plantes ne peuvent les absorber qu'à la longue.

Les éléments nutritifs du fumier sont en proportions semblables et, comme certaines plantes, contiennent un ou plusieurs éléments en plus grandes proportions que d'autres, il s'ensuit qu'avec le fumier on donne à toutes les plantes les mêmes quantités des différentes matières fertilisantes et qu'une plante qui demande plus d'un élément n'en a pas plus qu'une autre qui n'en a pas ou peu besoin.

Le fumier ne suffit donc pas pour nos cultures horticoles, et il faut lui ajouter des engrais chimiques que l'on peut composer suivant le besoin des plantes. Mais le fumier sera toujours nécessaire pour former de l'humus, qui a la propriété de retenir les éléments fertilisants, de diviser la terre, de conserver l'humidité et qui produit l'acide humique qui, avec l'acide carbonique, décompose les minéraux du sol et les rend absorbables par les plantes.

Les engrais chimiques étant facilement et rapidement assimilables, il faut en mettre moins que de fumier et sous un petit volume; ils sont très riches, puisque 100 kilos d'engrais contiennent plus d'éléments fertilisants que 1000 kilos de fumier.

Les plantes contiennent quatorze éléments, mais il n'y en a que cinq qu'on trouve en assez grande proportion et les neuf autres sont en très infimes quantités et toutes les terres en ayant toujours assez pour les besoins des plantes, il n'y a pas à s'en préoccuper.

Les cinq éléments principaux que l'on doit fournir aux plantes sont : l'azote, l'acide phosphorique, la potasse, la chaux et le fer.

L'azote est fourni par le nitrate de soude, le sulfate d'ammoniaque, le nitrate de potasse et par l'enfouissement de matières animales ou végétales.

Le nitrate de soude descend facilement dans le sous-sol, entraîné par les pluies.

Le sulfate d'ammoniaque, au contraire, a tendance à remonter à la surface de la terre.

On doit employer le premier pour les plantes à racines pivotantes et seulement au printemps, et le second pour les plantes à racines traçantes et à l'automne. Les matières animales ou végétales ne donnent leur azote que très lentement.

L'acide phosphorique se trouve dans les phosphates minéraux, les phosphates d'os et les scories de déphosphoration ; mais, dans la culture maraîchère, il vaut mieux employer les phosphates d'os qui sont plus rapidement assimilables. Pour la vigne, les prairies et les légumineuses, les scories donneront de bons résultats, car elles contiennent de la chaux dont elles ont besoin.

La potasse est fournie par le chlorure de potassium, le sulfate de potasse, le carbonate de potasse, le nitrate de potasse, la kanaïte et les cendres de bois. Il vaut mieux se servir de sulfate de potasse ou de kanaïte.

Pour la chaux on prend du plâtre qui est du sulfate de chaux et on l'emploie cru ou demi-cuit.

Pour le fer, c'est au sulfate de fer qu'on doit le demander. On dit que le fer se trouve dans toutes les terres, mais il y est généralement à l'état insoluble et on fera bien d'en mettre, car il est aussi indispensable pour les plantes que pour les animaux et sans lui elles deviennent anémiques.

Les engrais chimiques ont de nombreux et réels avantages, ils sont faciles à répandre et rapidement absorbés par les plantes. Ils hâtent la maturation, les légumes et les fruits sont moins aqueux, plus lourds et ont plus de chair végé-

tale, ils sont plus tendres et plus savoureux. Les fleurs ont plus d'éclat et de parfum et les feuilles sont plus larges et plus noires. Les branches ont plus de rigidité ; l'écorce noircit et, devenant propre et lisse et n'ayant plus de mousse, ne donne plus d'abris aux trop nombreux insectes. On devra acheter les matières premières isolément et non les engrais tout préparés, car on risquera moins d'être trompé et on les mélangera dans les proportions que les plantes demandent et suivant la composition du sol.

Nous terminons ce résumé, en donnant les formules que M. le Marquis de Paris a conseillées et dont il se sert. Il a fait remarquer toutefois que, suivant la composition des sols, il peut y avoir avantage à en changer les proportions.

PLANTES A FLEURS ET A FEUILLAGES

Pour les boutures de géraniums :

7 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
750 grammes sulfate de fer.
2 kilos sulfate de chaux.

3 grammes de ce mélange par kilo de terre, mêler le tout ensemble.

Pour les rempotages de coleus, achyrantes, etc.

1 kilo 500 nitrate de soude.
1 kilo sulfate d'ammoniaque.
1 kilo 500 superphosphate de chaux,
500 grammes chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
500 grammes sulfate de fer.

3 grammes de ce mélange par kilo de terre, mêler le tout ensemble.

Pour les rempotages de bégonias, etc.

1 kilo nitrate de soude.
2 kilos sulfate d'ammoniaque.
3 kilos superphosphate de chaux.
500 grammes chlorure de potassium.

2 kilos sulfate de chaux.
500 grammes sulfate de fer.

3 grammes de ce mélange par kilo de terre, mêler le tout ensemble.

Pour les plantes à fleurs en massif :

2 kilos nitrate de soude.
10 kilos superphosphate de chaux.
2 kilos chlorure de potassium.
4 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

300 grammes de ce mélange par mètre carré.

Pour les plantes à feuillage en massif :

3 kilos nitrate de soude.
4 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
4 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

300 grammes de ce mélange par mètre carré.

Pour les plantes à feuillage en pots :

1 kilo nitrate de soude.
1 kilo sulfate d'ammoniaque.
2 kilo superphosphate de chaux.
500 grammes chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
500 grammes sulfate de fer.

3 grammes de ce mélange par litre d'eau, et arroser une fois par semaine.

Pour les plantes à fleurs en pots :

500 grammes nitrate de soude.
500 grammes sulfate d'ammoniaque.
4 kilos superphosphate de chaux.
500 grammes chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
500 grammes sulfate de fer.

3 grammes de ce mélange par litre d'eau, et arroser une fois par semaine.

ARBRES FRUITIERS

Pour les arbres fruitiers à pépins, greffés sur franc, de moyenne vigueur.

2 kilos nitrate de soude.
4 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

Pour les arbres fruitiers à pépins, greffés sur Cognassier ou sur Paradis, de moyenne vigueur :

1 kilo 500 sulfate d'ammoniaque.
4 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

Pour les arbres fruitiers à noyaux, greffés sur Amandier :

2 kilos nitrate de soude.
8 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

Pour les arbres fruitiers à noyaux, greffés sur Prunier :

1 kilo 500 sulfate d'ammoniaque.
8 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
1 kilo sulfate de fer.

Pour les arbres fruitiers, semer le mélange d'engrais avant l'hiver, à la dose de 300 grammes par mètre carré, au moins, et couvrir tout l'espace occupé par des racines.

Pour les arbres qui ne poussent pas, il faudra augmenter la dose d'azote, et au contraire pour ceux qui poussent trop et ne donnent que peu de fruits, la diminuer et augmenter celle de l'acide phosphorique.

CULTURE MARAICHÈRE

Papilionacées (haricots, pois, etc.) :

500 grammes nitrate de soude.
3 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

Solanées (pommes de terre, tomates, etc.) :

1 kilo nitrate de soude.
4 kilos superphosphate de chaux.
2 kilos chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

Crucifères (choux-fleurs, radis, etc.) :

2 kilos nitrate de soude.
1 kilo sulfate d'ammoniaque.
6 kilos superphosphate de chaux.
3 kilos chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

Composées (laitues, chicorées, etc.) :

1 kilo sulfate d'ammoniaque.
2 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
1 kilo sulfate de fer.

Composées (artichauts, cardons, etc.) :

2 kilos 500 nitrate de soude.
4 kilos superphosphate de chaux.
600 grammes chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
1 kilo sulfate de fer.

Liliacées (asperges) :

2 kilos nitrate de soude.
4 kilos superphosphate de chaux.
3 kilos chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

(Mettre l'engrais avant l'hiver).

Chénopodées (*épinards*), *Mésembryanthémées* (*tétragones*) :

1 kilo nitrate de soude.
3 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo 500 chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
1 kilo sulfate de fer.

Rosacées (*fraisiers*) :

500 grammes nitrate de soude.
500 grammes sulfate d'ammoniaque.
3 kilos superphosphate de chaux.
1 kilo chlorure de potassium.
2 kilos sulfate de chaux.
2 kilos sulfate de fer.

Pour la culture maraîchère on devra mettre 200 à 300 grammes des mélanges par mètre carré, un peu avant de semer ou planter, et l'enterrer.

Il faut mettre de l'engrais toutes les fois que l'on sème ou que l'on plante, car les plantes enlevées ont absorbé une partie des éléments du sol et il faut en rendre pour la culture nouvelle.

On devra mettre du sulfate de fer pour toutes les plantes et surtout pour les pommes de terre, la vigne, les arbres fruitiers, les haricots et les pois.

Les quantités et mélanges sont donnés pour une terre argilo-calcaire, assez riche et compacte; pour une autre sorte de terre il faudra les modifier suivant la nature et la composition du sol, et faire des essais.

Les doses données sont des doses de minima, on peut sans crainte les augmenter, sauf pour la potasse, qui, étant un alcali, doit être employée avec prudence. — (*La Pomologie française*, 1895, n° d'oct.-nov., p. 404 : Résumé de la conférence de M. le Marquis de Paris, faite au congrès de Versailles le 23 Septembre 1895).

***

Du bouturage du rosier. — Aujourd'hui on est arrivé dans cet art à un degré de perfectionnement tel qu'il permet de

pratiquer efficacement la bouture aussi bien dans une situation de plein soleil qu'à l'ombre.

Au soleil. — Depuis 1891 que nous connaissons et mettons en pratique le procédé Grosdemange, procédé qui nous a donné de trop bons résultats pour que nous ne le signalions point à l'attention des amateurs. Avec lui les choses vont singulièrement plus vite, il n'y a plus l'attente de longs mois pour avoir un sujet bien enraciné, il suffit de 12 à 15 jours seulement.

Voici comme M. Grosdemange s'exprime et opère, d'après son intéressant article inséré dans le *Bulletin des anciens élèves de l'école nationale d'horticulture de Versailles:*

Les boutures, préparées à la manière ordinaire, sont faites vers le 15 août, sous châssis, *en plein soleil*. Les châssis sont maintenus absolument fermés. *Ne pas donner d'air, et surtout ne pas ombrer, mais bassiner fréquemment* et plus ou moins selon l'intensité de la chaleur solaire. Par les journées chaudes et claires, les bassinages doivent être répétés tous les quarts d'heure environ.

On peut opérer à froid; mais il est préférable de faire une couche sourde, épaisse de $0^{m}30$, soit avec des feuilles, soit avec du fumier recuit. Par dessus cette couche, on étend un bon drainage composé de fascines ou mieux encore de racines et déchets ou terre de bruyère. Le tout étant régulièrement comprimé, de façon à ne laisser sous le verre qu'un espace libre de $0^{m}25$, on dispose sur une épaisseur de $0^{m}10$ la terre préparée pour le bouturage et comprenant 2/3 de sable fin de rivière et 1/3 de terre de bruyère additionnée de terreau, on foule et on nivelle le sol, puis on ajoute $0^{m}05$ de sable de rivière lavé. C'est dans ce sable que sont repiquées les boutures.

Il est bon de donner aux châssis une inclinaison assez grande pour que les rayons solaires leur parviennent sous un angle aussi rapproché que possible de la lumière ; l'expé-

rience m'a démontré, en effet, que les boutures situées dans le haut du châssis ont été les premières à s'enraciner.

La chaleur et la lumière étant ici les principaux agents de réussite, il ne faut pas attendre trop longtemps pour opérer. La reprise des boutures est d'autant moins prompte et moins assurée que la saison devient moins clémente et le ciel plus voilé et plus brumeux.

Pour ceux à qui ce procédé est nouveau ou plutôt inconnu, qu'ils n'hésitent pas un seul instant à le mettre à profit : ils seront, nous en sommes certains d'avance, très contents et très satisfaits de savoir et pouvoir, dans l'avenir, multiplier rapidement leurs collections.

A L'OMBRE. — Nous allons décrire une singulière façon de procéder, qui paraît à première vue tout à fait hors du bon sens et qui est pourtant très pratique et très recommandable.

On peut opérer depuis la première quinzaine de juillet jusqu'aux environs du 10 septembre.

Les boutures seront détachées avec ou sans talon ; seulement, au lieu de trancher celles ci immédiatement au-dessus du 3e œil, on prendra, au contraire, le soin de lui conserver tout le mérithalle qui suit et d'aller les sectionner au-dessous du 4e œil. Cette partie conservée prend le nom d'onglet,

Les boutures ainsi préparées sont repiquées de préférence sous des cloches, parce que le châssis n'est pas très pratique pour ce mode d'opérer.

On fait alors choix d'un terrain ombré et exposé au nord ; au cas échéant on ombrera les cloches avec des paillassons pendant le jour.

Ce sol devra être autant que possible un peu léger : le plus souvent on le compose soi-même par des apports de sable de rivière, de terre de bruyère mélangée de terreau de couche à peu près en parties égales, que l'on recouvre de 5 à 6 centimètres de sable de rivière pur et lavé.

L'emplacement choisi et le sol préparé, il ne reste plus qu'à former l'empreinte des cloches et à piquer les boutures. Ce travail doit être fait tout inversement de la loi naturelle appliquée aux repiquages. *C'est par la tête qu'il est effectué*: on enfonce les boutures dans le sol la tête en bas jusqu'à ce que le mérithalle ou onglet conservé soit complètement enfoui et que le 3e œil de ladite bouture affleure.

Lorsque l'empreinte de la cloche est remplie, on bassine légèrement, on cloche et tout est dit pour le moment. Il reste à la suite un second travail à opérer. *A priori* on croirait peu s'en faut que le bourrelet et les racines vont se former et s'émettre au bout de l'extrémité enfoncée en terre; pas du tout: si on suit pas à pas la marche progressive de reprise, on verra petit à petit les talons et les extrémités des boutures qui sont alors à l'air libre sous la cloche prendre une teinte blanchâtre annulaire et comme mucilagineuse entre l'écorce et le bois. C'est le cambium, autrement dit zone génératrice, qui fait son apparition et s'étale petit à petit sur toute la surface de la section et forme le bourrelet. Cette marche ou plutôt cette formation a lieu dans les 12 ou 15 jours qui suivent le repiquage.

C'est donc après ce laps de temps qu'a lieu le second travail qui consiste à déclocher et passer en revue toutes les boutures. A cet effet, on les arrache une à une et on supprime, à l'aide d'un sécateur, tous les onglets que l'on a repiqués en terre au ras du 3e œil. Toutes celles qui sont bien bourreletées ou qui offrent chance de succès sont mises de côté; les autres, ainsi que les onglets supprimés, sont jetés. Il ne reste plus maintenant qu'à cultiver légèrement le sol et remettre à demeure dans le même sol et sous les mêmes cloches les boutures que l'on a mises de côté, en les repiquant, cette fois, le bourrelet en terre.

Ce procédé offre sur les autres les avantages suivants:

Les boutures sont bien moins sujettes à la pourriture;

La reprise est plus certaine et a lieu sur un plus grand nombre ;

Et enfin on n'hiverne que des boutures assurées d'une bonne reprise (d'où économie de main-d'œuvre et de couverture).

Au printemps ces boutures sont transplantées dans les planches-abris de la pépinière comme on le fait pour toutes les autres, faites à froid et à l'ombre.

Nous allons ajouter à ce procédé un petit tour de main très pratique, mais malheureusement trop peu connu, qui avance de beaucoup le bourreletage, surtout pour le procédé ordinaire fait à l'ombre et à froid dans le courant d'août et de septembre.

Voici comment on procède.

Fin de mai et courant de juin, on pince les rameaux des espèces que l'on veut multiplier ; il en résulte forcément que de ce pincement les branches émettent une quantité plus ou moins grande de branches secondaires que l'on incise toutes au-dessous de la ramification par un cran ; cette incision cherche à se cicatriser et à se refermer par un amas de cambium qui, une fois le rameau complètement détaché, affecte sur la partie incisée un commencement de bourrelet, ce qui l'avance d'autant plus pour sa reprise.

Les boutures provenant de rameaux ainsi traités et qui sont repiquées comme nous l'avons écrit ci-dessus (*le commencement de bourrelet de suite dans le sol*) donnent un pour cent très surprenant, allant parfois jusqu'à 80 et même 90.

Et enfin, pour clore cette petite série de procédés employés à bouturer le rosier à l'ombre, nous mentionnerons encore celui qui consiste à utiliser les tailles et les résidus de propreté et de toilettes hivernales faites en fin d'octobre.

Toutes ces branches sont ramassées et sectionnées très nettement au-dessous d'un œil ; on les range par espèces en petits bottillons que l'on pique dans le sable humide de la

cave ; arrivé au printemps, on coupe les liens qui les retiennent et on sépare toutes celles qui sont bonnes et aptes à donner des racines, c'est-à-dire toutes celles qui ont émis un bourrelet ou un commencement de bourrelet, pour les repiquer directement dans les planches-abris de la pépinière. Les autres, les douteuses et les noircies, sont jetées aux décombres.

On arrive quelquefois, par ce procédé qui ne demande pas de soins, jusqu'à obtenir 40 et 50 °/₀ de reprise sur des branches que l'on destinait aux immondices. — C. Potrat (*Journal des Roses*, 1er déc. 1896, p. 182)

***

La cloque et son traitement. — On connaît cette maladie qui attaque spécialement le pêcher, et qui apparaît surtout à la suite des changements brusques de température et des pluies froides du printemps. Les feuilles se boursoufflent, se crispent, se recroquevillent, et les jeunes rameaux eux-mêmes se gonflent vers l'extrémité. Cette affection est occasionnée, d'après les savants, par un champignon, l'*Exoascus deformans*, dont le thalle filamenteux se trouve dans l'intérieur du parenchyme des jeunes feuilles qui recoquille et plisse à la manière d'une feuille de vigne atteinte par l'anthrachnose déformante.

Il résulte des expériences faites par M. Tachoires, sous-directeur de la ferme-école de la Haute-Garonne, que la cloque du pêcher, considérée jusqu'ici comme un mal incurable, peut être facilement combattue tant préventivement que curativement par la solution suivante :

Sulfate de fer....	150 grammes
Sulfate de cuivre.... .	300 —
Eau.....	100 litres

On fait dissoudre d'abord le sulfate de fer, le sulfate de cuivre ensuite, en ayant soin d'agiter énergiquement au moment de les employer, sinon le sulfate de fer se dépose totalement sur le récipient.

Cette solution doit être appliquée une seule fois et préventivement, à l'aide d'un pulvérisateur, en recommandant à l'opérateur d'atteindre toutes les parties de l'arbre. — (*La Provence agricole et horticole*, n° 7, juill. 1896, p. 122).

⁂

Le Gui de Noël. — Tout ce Gui est tiré par l'Angleterre de la Normandie. La centralisation des envois se fait à Granville. Les expéditeurs granvillais, au nombre de sept, ont acheté, pour Noël 1896, aux cultivateurs de la région, 44500 touffes de gui, qui ont été payées 8,950 francs environ. Expédiées par les vapeurs de Jersey elles formaient 434 colis, dont le prix du fret a été de 90 francs la tonne. Les plus fortes touffes se vendent en Angleterre, paraît-il, de 3 à 4 francs. — (*Illustration horticole*, p. 384).

⁂

Danger de l'emploi du trèfle incarnat. — Le professeur Coville, dans une notice publiée par le ministère de l'Agriculture aux Etats-Unis, insiste sur le danger de ce fourrage donné aux chevaux. Les calices à maturité, aussi bien que les pédoncules sont couverts de poils rigides et barbus; ces poils peuvent s'accumuler dans l'estomac et dans les intestins de manière à former des masses sphériques qui durcissent et s'accroissent par l'accession d'autres poils. Ces boules atteignent parfois un diamètre de 10 centimètres. — (*Illustr. hort.* p. 327).

Le trèfle incarnat, assez fréquemment cultivé dans notre région, ne semble pas avoir mérité le reproche qui lui est fait de l'autre côté de l'Océan.

L. Corbière.

LA TEMPÉRATURE

	MOYENNE des températures		MAXIMUM ABSOLU.	MINIMUM ABSOLU.	NOMBRE DE JOURS DE						TOTAL de la pluie du mois.	MOYENNE de la pluie.
	minima	maxima			Pluie.	Neige.	Grêle.	Gelée blanche	Gelée.	Brouillard et brume.		
1896												
Octobre...	+8.5	+12.6	+17 le 4 oct.	+3.8 le 29 oct.	24	»	3	»	»	»	138m/m3	5m/m1
Novembre.	+6.2	+ 9.1	+11.4 le 21 nov.	+1.2 le 30 nov.	12	1	»	»	»	2	70 7	2 4
Décembre.	+4.96	+ 7.8	+11 le 31 déc.	0 le 18 déc.	23	»	»	»	»	3	111 7	3 5
1897												
Janvier...	+3.6	+ 6.5	+11.4 le 10 j.	—1 le 23 janv.	16	2	4	»	1	4	59 6	1 92
Février...	+6.9	+10.5	+12.6 le 26 f.	+0.8 le 17 f.	15	»	»	2	»	9	76 9	2 74
Mars.....	+6.9	+11.6	+15.6 le 29 m.	+2.2 le 8 m.	19	1	6	»	»	3	105 6	3 4
Avril.....	+7.4	+12.2	+18.8 le 29 av.	+3.4 les 2 et 6.	19	»	1	»	»	3	76 1	2 54

Le présent tableau récapitulatif démontre que si l'hiver 1896-1897 a été très doux à Cherbourg, en revanche il a éte très pluvieux. Les plantes n'ont pas souffert du froid.

NÉCROLOGIE

Depuis un an, la mort a frappé : Madame Alfred Liais, dame patronnesse; MM. Cauvin, Le Moigne, Pontus Jules, Tellier, Valette, membres titulaires; Joseph-Lafosse, membre correspondant.

***

Madame Alfred Liais était la veuve de M. Alfred Liais, ancien maire de Cherbourg, décédé en 1893. Dans le Bulletin de ladite année, avaient été rappelés les signalés services qu'il avait rendus à la Société d'Horticulture. Mme Alfred Liais s'intéressait elle-même beaucoup à notre Société, dont elle était dame patronnesse depuis un grand nombre d'années,et dont font partie plusieurs des membres de sa famille.

***

M. Cauvin, propriétaire, comptait au nombre des sociétaires depuis son arrivée à Cherbourg, c'est-à-dire il y a plus de 40 ans. Il fut même trésorier; ses occupations de commissaire-priseur le forcèrent, malgré son goût pour l'horticulture, à s'abstenir pendant quelque temps de prendre part aux travaux de la Société. Mais aussitôt qu'il se fut retiré, il s'adonna entièrement à l'horticulture et particulièrement à la culture des roses. Il devint un des membres les plus dévoués de notre association, prêtant son précieux concours en toute circonstance. Il ne tarda pas à être nommé membre du bureau, dont il faisait partie depuis 22 ans.

Les procès-verbaux insérés au présent Bulletin démontrent la part qu'il prenait aux séances de la Société.

D'un caractère aimable et très complaisant, il s'était concilié les vives sympathies de tous. Sa perte a été un vérita-

ble deuil pour tous les sociétaires, qui ont tenu à témoigner leurs sincères condoléances à la famille de M. Cauvin et à son gendre, M. Point, leur sympathique collègue, en assistant aux obsèques.

Au milieu de l'émotion générale, M. le Dr Renault, président, a prononcé sur la tombe de M. Cauvin le discours suivant :

« Messieurs,

» C'est toujours avec une douloureuse émotion qu'au bord d'une fosse ouverte comme aujourd'hui, nous venons dire un dernier adieu à un ami, à un de nos collègues de la Société d'Horticulture.

» Monsieur Cauvin, que nous venons de conduire à son dernier asile, était l'un des nôtres depuis vingt-deux ans, vice-président depuis treize ans; c'est dire qu'il avait conquis et gardé non seulement l'estime et la confiance mais aussi l'amitié de nous tous.

» Après une bonne partie de sa vie consacrée au travail, Monsieur Cauvin ne s'était pas livré au repos absolu; il occupait ses loisirs à l'étude et à la pratique de l'horticulture, il aimait les plantes, il avait orné son jardin des meilleures espèces et en dirigeait la culture avec compétence.

» Il collectionnait surtout les roses, passion aimable qui va presque sans mécompte, car ces belles fleurs, les plus belles au dire de beaucoup, donnent le passe-temps le plus agréable et les joies les plus douces.

» Il en réunissait les variétés les plus remarquables, savait discuter leurs mérites et apprécier leur véritable valeur. Elles lui apportèrent souvent le repos de l'esprit et un adoucissement à ses chagrins.

» Dès son entrée dans le bureau de notre Société, il fut un précieux collaborateur, d'un esprit juste et pondéré. Combien de fois dans nos discussions scientifiques n'a-t-il pas apporté l'appoint de ses connaissances et les remarques judicieuses

de son sens pratique ; c'est là, dans la partie administrative qui nous incombait, que nous avons pu juger sa droiture, sa fermeté, ses principes économiques et son inaltérable bienveillance. Aussi notre association lui doit-elle beaucoup, car il a contribué pour une large part à la faire prospérer, à la maintenir dans la voie du progrès et de la tradition qui nous a été léguée par nos aînés.

» Personnellement, j'avais trouvé en lui, comme vice-président, un soutien, un appui, et lors de notre dernière exposition il prit l'initiative de me témoigner publiquement la sympathie de la Société d'une façon si charmante et si délicate que j'en garderai toujours le précieux souvenir.

» Modèle du père de famille, aimant comme le sage à cacher sa vie, Monsieur Cauvin se consacrait avant tout aux siens qu'il adorait. Frappé dans ses chères affections il y a quelques années par la perte d'une charmante jeune fille, il était devenu moins expansif dans nos réunions, et comme un voile de mélancolie s'était répandu sur sa personne ; bien des fois, nous nous étions aperçus que son caractère n'était plus aussi gai, que son entrain avait disparu ; néanmoins son amour des plantes et des jardins persistait ; chaque année encore il préparait un article pour notre Bulletin où il dressait la liste des variétés de roses nouvelles que le commerce mettait à la disposition des amateurs. Certainement, depuis son deuil, Monsieur Cauvin trouvait avec nous un moment d'oubli et une distraction salutaire.

» Combien nous comprenons aujourd'hui la perte cruelle ressentie par les siens, nous qui avons pu l'apprécier, considérer la sûreté de ses relations, ses dons du cœur et de l'esprit. Ici, nous en avons conscience, nous n'apportons que de faibles marques de notre douleur à son honorable famille, mais elles sont bien sincères, et si, comme nous en avons la certitude, Monsieur Cauvin a reçu dans une vie meilleure la récompense de ses vertus, ne le plaignons pas, Messieurs, mais gardons pieusement son souvenir comme

celui d'un véritable homme de bien, et que nos regrets s'adressent uniquement à ceux qui l'entouraient de dévouement et d'affection. »

***

M. Le Moigne était un jardinier très méritant. Longtemps il avait été attaché à l'hospice civil, et, dans plusieurs expositions, il avait présenté des fruits et des légumes qui avaient été très remarqués et avaient mérité à leur obtenteur de hautes récompenses. Des visites faites aux cultures de M. Le Moigne avaient permis de juger de ses connaissances horticoles.

***

MM. Pontus, Jules, négociant, et Tellier, propriétaire, ancien entrepreneur, comptaient de nombreux amis dans notre Société. S'ils ne suivaient pas très souvent les séances, ils ne s'intéressaient pas moins vivement à nos travaux.

***

M. Valette avait assisté aux séances mensuelles et aux réunions des Commissions, tant que sa santé le lui avait permis. Mais, depuis quelque temps, son grand âge l'avait contraint de se tenir à l'écart. Cependant, quant il voyait l'un des sociétaires, il témoignait toujours son intérêt à notre association et à ses travaux.

M. Valette avait été attaché à la fabrique de glaces de Saint-Gobin et il avait de grandes connaissances en chimie et en botanique. Ayant reçu des graines des pays chauds, il avait inventé un appareil germinateur, qu'il avait même prêté pour le jardin de la rue Montebello, lors de sa plantation.

M. Valette avait donné pour ce jardin un arbuste qu'il avait obtenu de graines reçues d'Australie en 1867. C'était un *Sida* ou *Abutilon* à fibres textiles (de la famille des malvacées, comme le cotonnier).

M. Valette avait fait de la filasse et du fil avec des fibres de l'écorce de cet arbuste. De la filasse teinte avait bien supporté la teinture, et M. Valette avait même fait du papier avec ces fibres.

La Société possède ces curieux échantillons. Dans le bulletin du 3e trimestre 1872, page 49, sont consignés des renseignements à ce sujet. — Le Sida en question avait bien supporté l'hiver de 1870-1871; mais les grands vents ont abattu le pied qui se trouvait dans le jardin de la Société.

P. Lelièvre.

⁂

M. Joseph-Lafosse, propriétaire à Saint-Côme-du-Mont (Manche), membre correspondant de notre Société depuis de longues années, avait su créer dans sa propriété une véritable merveille horticole, que plusieurs d'entre nous ont visitée avec admiration. Le cadre de ce Bulletin ne nous permet pas de signaler toutes les espèces végétales que M. Joseph-Lafosse a introduites et acclimatées, sans se laisser décourager par les difficultés de tout ordre. Admirateur passionné de la nature, âme de poëte et d'artiste, il a tour à tour, et parfois simultanément, étudié et dessiné les animaux, les plantes et les fossiles de sa région. Malheureusement ses recherches sont restées pour la plupart manuscrites.

Par dessus tout, M. Joseph-Lafosse a été un vulgarisateur et il a aimé passionnément les plantes. Palmiers, bambous, conifères exotiques et quantité d'autres végétaux rares et coûteux, surtout à l'époque où il les a plantés, se sont pressés et se mêlent harmonieusement dans sa belle propriété du Bel-Enault, qui fait songer à un coin des tropiques, transporté, par la baguette de quelque fée, au bord de la plaine de Carentan.

M. Joseph-Lafosse a fait partie du jury de toutes nos expositions, comme de celui de presque toutes les expositions horticoles régionales.

Il fut un homme de bien dans toute l'acception du mot. Il s'est éteint à l'âge de 69 ans, à la suite d'une longue maladie et au milieu de ses chères plantes, le 18 janvier dernier. La foule qui se pressait à ses obsèques, et que ne pouvait contenir l'église de Saint-Côme, témoignait de tous les regrets laissés par cet excellent homme.

L. Corbière.

Liste générale des Membres de la Société d'Horticulture

AU 1er MAI 1897

DAMES PATRONNESSES

Mmes

d'Aboville,
Bonfils, Gustave,
Cabart Danneville,
Canuet,
De la Chapelle,
Devinck,
Duhommet,
Gosselin,
Grenier,
Groignard,
Leblanc, Gustave,
Legrand,
Le Marchand,
Lepoittevin, Théophile,
Liais, Auguste,
Macé,
Martial,
Peynaud,
Picot,
Renault, Charles,
Vadet.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

Albery, entrepreneur.
Altemer, agent principal du Commissariat de la Marine retraité.
Amiot, bibliothécaire de la Ville.
Andréani, lieutenant de vaisseau.
Archimbaud, négociant.
Arlot, maître tailleur.
Arnaud, lieutenant de vaisseau retraité.
Aubert, propriétaire à Tourlaville.
Aubel, commis de comptabilité de la Marine.
Avoyne, négociant.
Balmont, horticulteur.
Bameul, propriétaire.
Barbey, ancien chef d'institution, propriétaire à Tollevast.
Bardon, bandagiste.
Bayard, propriétaire.
Beaugrand, propriétaire.
Bernard, propriétaire.
Bernard, docteur-médecin.
Bernhard, propriétaire.
de Bérenger, propriétaire.
Berger, retraité de la Marine.
Bénard, sous-intendant militaire en retraite.
Bertaux, propriétaire.
Besselièvre, marchand tailleur.
Biard, imprimeur.
Bigot, clerc de notaire.
Bihel, propriétaire.
Bohn, propriétaire.
Bouin, sous-agent administratif de la Marine.
Boulland, négociant.
Brancheris, sous-agent du Commissariat de la Marine.
Brière, avoué.
Buhot, Eugène, père, négociant.
Buhot, Henri, chez M. Le Blond, à Octeville.

Buhot, marchand quincailler.
de Beaudrap, Henri, propriétaire au château de Sotteville.
Boucher, négociant.
Cabart Danneville, sénateur.
Canu, agent du Commissariat de la Marine.
Carraud, propriétaire.
Cavron, Léon, horticulteur.
Contant, propriétaire à Tourlaville.
Chalette, commissaire de marine.
Charpille, propriétaire.
Corbière, professeur au lycée.
Cottel, négociant.
Courval, restaurateur.
Courtois, agent comptable principal de la marine.
de Chanteloup, capitaine de frégate en retraite.
Clérel de Tocqueville (le vicomte), propriétaire à Tourlaville.
de Couville, Henri, propriétaire à Querqueville.
de Crisenoy (baron), propriétaire.
Dalidan, notaire à Sainte-Marie-du-Mont.
Daniel, Georges, ancien maître tailleur de l'infanterie de marine.
David, représentant de commerce.
Degord, sous-directeur des contributions en retraite.
Delafosse, propriétaire.
Delaunay, capitaine de vaisseau.
Demay, dessinateur à la marine.
Desnos, propriétaire.
Desquesnes, agent administratif de la marine en retraite.
Desrez, photographe.
Devillère, maître de la marine retraité.
Depinée, propriétaire.
Devannes, Henri, propriétaire.
Divetain, négociant.
Digard, Léon, propriétaire à Tourlaville.
Doyard de la Motte, propriétaire à Octeville.
Dubost, Jules, négociant.
Dumez, négociant.
Dumoncel, Henri, propriétaire à Tourlaville.
Dupont, fils ainé, graveur.
Durel, commis du commissariat de la marine.
Dutot, greffier du tribunal de commerce.
Dufour, jardinier aux Fourches.
Dutoit, capitaine d'artillerie de marine retraité.
Dax, professeur au lycée.
Dietsch, lieutenant colonel du 77e régiment territorial.
Enault, notaire.
Eguay, marchand bimbelotier.
Faisant, loueur de voitures.
Fatosme, capitaine au long cours.
Favier, avocat.
Fayolle, jardinier en chef du château de Tourlaville.
Fenard, Léon, négociant.
Fenard, Théodore, propriétaire.
Flouest, capitaine de navire.
Folliot, ancien huissier.
Fontaine, horticulteur-maraicher.
Fournerie, sous-agent comptable de la marine.
Fournier, capitaine d'infanterie de marine.
Fournier, officier de marine.
Françoise dit Tirel, maître serrurier.
Frigoult, professeur honoraire du lycée, adjoint au maire.
Gardin, propriétaire.
Garot, libraire.
Gellé, sous-agent du commissariat de la marine en retraite.
Géraud, chef de musique retraité.
Gibert, épicier.
Giot, commandant de port.
Girard, jardinier.

Godey, propriétaire.
Gosse, ancien notaire.
Gosselin, horticulteur-maraîcher.
Goupil, chirurgien-dentiste.
Gravey, commis de la Marine.
Grouard, Auguste, négociant.
Grouard, Léon, négociant.
Gutelle, architecte de la Ville.
Hainneville, Léon, négociant.
Halopé, horticulteur.
Hamard, négociant.
Havard, maître principal de la Marine retraité.
Hamelin, agent d'affaires.
Hauvet, greffier du Tribunal civil.
Hébert, propriétaire à Tourlaville.
Henry, libraire.
Hennequin, propriétaire à Equeurdreville.
Herclat, receveur de la Caisse d'Epargne.
Hervieux, propriétaire.
Houchet, commis banquier.
Harel, contre maître chez M. Racine.
Ingoult, ancien notaire, à Octeville.
Jardin, maître cordonnier de l'infanterie de marine.
Jeanne, ancien professeur du lycée.
Jolliet, chef de bataillon retraité.
Joublin, ancien percepteur.
Lagarde, lieutenant de vaisseau retraité.
Lalisel, propriétaire à Octeville.
Langlois, courtier maritime.
Lannes, commis-voyageur.
Launay, entrepreneur.
Laplace, pépiniériste à Acqueville.
Laurent, Louis, épicier.
du Laurent de Montbrun, percepteur d'Equeurdreville.
Lebacheley, propriétaire
Lebailly, retraité de la marine, à Equeurdreville.
Le Barrier, sous-commissaire de la marine.
Leblanc, Gustave, négociant.
Le Blanc, commis de comptabilité de la marine.
Le Blond, négociant.
Le Boullenger, propriétaire à Octeville.
Lebouteiller, propriétaire.
Lebouteiller, notaire.
Lebrettevillois, sous-agent du Commissariat de la marine.
Le Brettevillois, fils, négociant.
Lebriseur, agent d'assurances.
Lebrun, Pierre, banquier.
Lebrun, commis banquier.
Lecappon, aîné, jardinier en chef du jardin public.
Lecappon, jeune, jardinier chez M. Emm. Liais.
Lecavelier, maître-serrurier.
Lecavelier, retraité de la marine.
Le Carpentier, avocat.
Le Cerf, maître à l'Arsenal.
Leclère, retraité de la marine.
Leconte, Henri, négociant.
Le Dérubey, contrôleur des douanes.
Lefauconnier, sous commissaire de la marine.
Leflamand, contre-maître à l'arsenal de la marine.
Le Godec, capitaine de gendarmerie en retraite.
Le Goupil, notaire.
Legranché, négociant.
Legrin, avocat.
Leharangé, fumiste.
Le Houllier, magasinier de la marine.
Lelièvre, agent du Commissariat de la Marine.
Leflambe, propriétaire.
Le Jolis, Auguste, propriétaire.
Lejeune, commis du Commissariat de la Marine.
Le Long, Alphonse, maraîcher à Tourlaville.
Leloutre, conducteur des Ponts et Chaussées
Lemagnent, jardinier.

Lemagnent, commis du commissariat.
Lemarié, négociant.
Le Maout, imprimeur.
Lemenand, commis à la mairie.
Lemonnier, marchand de nouveautés.
Lenepveu, propriétaire.
Lenormand, sous-agent du commissariat de la marine.
Leparmentier, propriétaire, rue Asselin.
Leparmentier, propriétaire, rue Jeanne-d'Arc.
Lepelley, Arthur, agent de la Marine.
Lepoittevin, ancien libraire.
Le Poittevin, ancien notaire.
Lepont, propriétaire.
Lepelletier, Paul, jardinier.
Lepetit, tonnelier.
Lepetit, capitaine en retraite.
Lequertier, directeur de la banque de la *Société Générale*.
Le Pogam, agent comptable de la Marine.
Lequerrurier, sous chef de bureau en retraite.
Le Roux, proviseur honoraire du Lycée
Lesage, Léon, propriétaire à Octeville.
Letellier, boulanger.
Letellier, horticulteur.
Leterrier, aîné, marchand de graines, place de la Fontaine.
Leterrier, jeune, marchand de graines, rue Gambetta.
Letullier, jardinier.
Le Vaillant, Commis de comptabilité de la Marine.
Levéel, Gustave, horticulteur.
Levéel, Albert, horticulteur.
Levesque, négociant.
Levitre, commis de la Marine.
L'homme, propriétaire.
L'hotellier, directeur du *Phare de la Manche*.
Louise, chef de section du chemin de fer.
Liais, Emmanuel, maire de Cherbourg.
Liais, Léon, ancien sous-préfet.
Litais, maître-d'hôtel.
Macé, fabricant de cierges.
Madelaine, maître de la Marine.
Maillard, propriétaire.
Manceau, pharmacien.
Manoury, maître principal de la Marine en retraite.
Marion, notaire.
Martin, maître principal de la Marine.
Marguerie, libraire.
Marie, propriétaire.
Marie, jardinier.
Masson, commandant d'artillerie.
Menut, Henri, banquier.
Ménard, retraité de la Marine.
Meunier, officier de Marine.
de Méus, directeur du gaz.
Moll, directeur des Constructions Navales retraité.
Monnoye, docteur-médecin.
Moreau, sous-agent comptable de la Marine.
Morel, professeur au lycée.
Morizot, brasseur.
Mouchel, Auguste, propriétaire.
Mouchel, instituteur.
Nicollet, professeur en retraite.
Noyon, aîné, marchand de meubles.
Noyon, Jacques, magasinier de la Marine.
Noyon, Auguste, commis de comptabilité de la Marine.
Orange, agent comptable de la Marine retraité.
Paysant, maître du port retraité
Perianx, Eugène, propriétaire.
Petitville, capitaine au long cours.

Piærron de Mondésir, propriétaire à Sauxmesnil.
Piard, marchand de nouveautés.
Picard, maître peintre.
Pichard, propriétaire.
Picquenot, représentant de commerce.
Pigeon, négociant.
Pignot, entrepreneur.
de Pontaumont, propriétaire.
Pontus, Bon, négociant.
Poullain, marchand de nouveautés.
Poullain, Louis, agent principal du Commissariat de la Marine.
Poupeville, Alcide, négociant.
Poupeville, Gustave, propriétaire à Equeurdreville.
Poupeville, conducteur des travaux de la ville.
Pouthas, marchand de nouveautés.
Point, propriétaire à Tourlaville.
Provin, Emile, officier-mécanicien de la Marine retraité.
Querquelin, ancien maître cordonnier de l'Infanterie de Marine.
Quiédebarge, propriétaire.
Rabec, entrepreneur.
Raoul, maître entretenu de la Marine en retraite.
Rémy, commis des postes à Tourlaville.
Renault, maître de la Marine retraité.
Renault, docteur-médecin.
Retout, peintre.
Receveur, Henri, capitaine de frégate.
Rendu, trésorier des Invalides.
Ringard, négociant.
Robin, agent comptable principal de la Marine retraité.
Robine, ancien avoué.
Robine, professeur de musique.
Rossel, Alfred, agent du Commissariat de la Marine retraité.
Roux, chef de bataillon retraité.
Rouxel, Louis, entrepreneur à Octeville.
Roy de Prémorant, capitaine d'artillerie en retraite.
Ruel, propriétaire.
Ruel, maître entretenu de la Marine.
Rauch, chef de bataillon retraité.
Salley, ingénieur des Ponts et Chaussées retraité.
Sanson, employé de commerce.
Sérouge, propriétaire.
Sentis, officier de Marine.
Simon, Albert, mécanicien.
Soin, négociant.
Souhait, propriétaire.
Tellier, propriétaire.
Tirel, percepteur de Tourlaville.
Thommin, commis de la Marine.
Théry, président du Tribunal civil
Théault, Jean-Baptiste, jardinier chez M. Th. Fenard.
Thibaut, peintre.
Truffert, ancien négociant.
Turbert, docteur-médecin.
Varlet, imprimeur.
Vaslot, boulanger.
Ventrillon, propriétaire.
Vigier, propriétaire.
Vastel, sous-agent administratif de la Marine.
Viviès, lieutenant-colonel d'artillerie de Marine en retraite.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

d'Aboville, propriétaire à la Flèche.

André, Edouard, rédacteur de *La Revue Horticole*, à Paris.

Annelot, procureur de la République à Vire.

Baltet, Charles, horticulteur à Troyes.

Bertin, commandant d'infanterie de Marine.

Clamorgan, lieutenant-colonel d'infanterie de marine.

Colmiche, secrétaire de la Société Centrale d'horticulture du Calvados, à Luc-sur-Mer.

Falaize, propriétaire à Valognes.

de Formigny de la Londe, président de la Société Centrale d'horticulture du Calvados, à Caen.

Godefroy-Lebœuf, horticulteur à Argenteuil.

Hamelin, inspecteur de la Marine à Paris.

Krelage, horticulteur à Harlem (Hollande).

Latour, fils, propriétaire agriculteur à Surville (Calvados).

Lecœur, pharmacien à Vimoutiers (Orne).

Lecœur, commandant d'artillerie de Marine à Diégo Suarez (Madagascar).

de Longuemare, secrétaire de correspondance de la Société Centrale d'horticulture de Caen et du Calvados, avocat à Caen.

Malherbe, horticulteur à Bayeux.

Mantin, Georges, 54, quai de Billy, Paris.

Marchand, Henri, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

Molin, horticulteur, 9, place Bellecour, Lyon

Picquenot, commis de l'Administration coloniale, à Papeete, Tahiti.

Rousseau, Henri, directeur de l'Ecole du Paragon, à Joinville-le-Pont.

Roge, pharmacien, rue Vivienne, Paris.

Simon, directeur de la succursale de la Banque de France, à St-Lô.

Sahut, Félix, président de la Société d'horticulture de Montpellier.

Comte de Saint-Germain, propriétaire à Trenon (Loire-Inférieure)

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

FAISANT PARTIE

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.

CAVRON (LÉON), horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.

DUFOUR, horticulteur-jardinier, à Equeurdreville, Fourches.

FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.

GOSSELIN. horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.

GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.

HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.

LEMAGNENT, jardinier, rue des Carrières, 15.

LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.

LE TELLIER, horticulteur, rue Grande-Rue, 12.

LE TERRIER aîné, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

LE TERRIER jeune, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.

LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de constuction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet (impasse Leblanc).

LEVÉEL aîné, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 109.

LEVÉEL jeune, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.

MARIE, jardinier, rue Loysel, 14.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

29e ANNÉE

ANNÉE 1897

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16

1898

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

29e ANNÉE

ANNÉE 1897

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16

1898

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par *un membre* de la Société et agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi*, au siège de la Société, rue *Montebello, 41*.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. Liais ✻, ancien Directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, Maire de Cherbourg.

Membres du Bureau pour 1898.

Président : M. le Docteur Renault ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { Corbière ✪, professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Dujardin, 30.
Levesque ✪, négociant, pl. de la Fontaine, 8.

Conseillers d'administration, MM. { Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Dutot ✪, greffier du Tribunal de Commerce, rue Montebello, 56.
Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.
Jolliet ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.

Trésorier : M. Orange, agent comptable de la Marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. Lelièvre, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { Macé, Adrien, négociant, rue de la Polle.
Thommin, Commis de la Marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. Noyon, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

Cultures d'utilité.

(M. Levesque ✪, Président).

MM. Piard, marchand de nouveautés.
Dépinée, propriétaire.
Robin ✻, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
Paysant ✻, maître au port, retraité.
Sallé, ✻, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.

Cultures d'agrément.

(M. Corbière ✪, Président).

MM. Nicolllet, I. ✪, professeur en retraite.
Legrin, avocat.
Point, propriétaire, à Tourlaville.
Leparmentier, propriétaire.
Robine, ancien avoué.

Comité de Rédaction.

M. Corbière ✪, Président; MM. les Membres du Bureau; M. Nicollet, I. ✪.

Directeur du jardin : M. Hervieux.
Professeur d'arboriculture : M. Levesque ✪.
Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. Letullier.
Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.

BULLETIN DE 1897

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
***	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour 1897	3
P. Lelièvre	Extrait des procès-verbaux des séances de l'année 1897	5
Levesque	Compte-rendu de l'exposition de Carentan	18
Adrien Macé	Rapport sur l'exposition de Caen	25
Legrin	Visites de jardins	30
P. Lelièvre	Exposition de Chrysanthèmes et de fruits du 13 novembre 1897. Rapport du Secrétaire de la Société d'Horticulture	38
La Vigie de Cherbourg	Le Banquet de la Société d'Horticulture	48
***	Principales variétés de Chrisanthèmes remarquées à l'Exposition de 1897 à Cherbourg	53
F. Sahut	Le Chrysanthème	56
L. Lefauconnier	Fruits présentés à l'Exposition de la Société d'Horticulture	62
Piard	Raisins exposés par M. Piard à Cherbourg, en novembre 1897	69
Letullier	Exposition de la Société d'Horticulture de Coutances	71
Letullier	Principales variétés de Chrysanthèmes remarquées à l'Exposition de Coutances	75
Levesque	L'*Araucaria imbricata*	79
Le Nord Horticole	Exposition de Chrysanthèmes à Cherbourg	81
Picquenot	Tahiti. Excursion au plateau des Tamanu	88
P. Lelièvre	Amateurs de champignons	99
P. Lelièvre	Bibliographie	101
L. Thommin	La température à Cherbourg	105
P. Lelièvre	Nécrologie	106
P. Lelièvre	Liste des Membres admis en 1897	107

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'année 1897.

Séance du 7 Février.

Bouturage du rosier. — Culture du chrysanthème à la grande fleur. — Introduction du platane. — Chrysanthème de semis « Enfant de Cherbourg ».

42 membres présents.

M. Levesque donne lecture d'un article ayant pour titre *Le bouturage du rosier*, publié par le numéro du *Journal des Roses*, du 1er décembre 1896 (1). Dans cet article, M. Potrat donne des renseignements sur le bouturage fait au soleil et sur celui fait à l'ombre. D'après M. Potrat, le premier bouturage doit donner satisfaction aux amateurs et leur permettre de pouvoir, dans l'avenir, multiplier rapidement leurs collections.

Par le procédé du bouturage à l'ombre indiqué dans l'article en question, on arriverait quelquefois, sans soins, à obtenir 30 et 50 pour cent de reprises sur des branches que l'on destinait aux immondices.

Dans la *Revue horticole* du 1er Janvier se trouve une note, avec dessin à l'appui, sur la culture du chrysanthème à la grande fleur, d'après la méthode de M. Chaulet qui donne d'excellents résultats, sans offrir, en apparence, rien de très

(1) L'article de M. Potrat a été reproduit dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Cherbourg, année 1896, page 74.

JAN - 3 1930

particulier, mais qui repose sur une série de soins successifs, dont aucun ne doit être négligé. Les soins indiqués par M. Ed. André sont principalement : pincements, rempotages; — bourgeonnement des bourgeons axillaires; — arrosages à l'engrais de fumier de mouton mélangé de matières fécales délayées dans l'eau à la dose de 8 à 10 0/0, graduellement portée jusqu'à 25 0/0; — suppression de tous drageons; — tuteurage des tiges arrivées à 40 centimètres de hauteur; — à l'occasion, pulvérisation de jus de tabac contre les pucerons; — répandage de fleur de soufre, le matin, à la rosée, contre la grise; — cordons de chaux vive autour des cultures, contre les limaçons et les chenilles.

M. Piard dit que la culture d'après la méthode de l'engrais Papillon ne demande que de l'eau pure. Quand les boutons sont réservés, on peut ajouter un peu de sulfate d'ammoniaque. Il faut de la terre de gazon mélangée de 3 0/0 de son poids d'engrais Papillon. Il est reconnu, ajoute M. Piard, qu'il faut bouturer tôt, c'est-à-dire en Décembre, Janvier et Février pour obtenir des chrysanthèmes à la grande fleur. M. A. Cordonnier de Bailleul (Nord) a publié une brochure coûtant 2 fr. 50 et ayant pour titre : *Le chrysanthème à la grande fleur.*

D'après une note du Journal de la Société de Melun et de Fontainebleau, le platane aurait été introduit dans cette dernière ville en 1642, et non à Paris en 1743, par Louis XV, comme on le croit communément.

Des félicitations sont adressées à M. Poupeville qui dit avoir fait venir un cent de jeunes platanes pour les plantations de la ville.

Il est donné connaissance à la Société d'une lettre de M. Picquenot, membre correspondant à Tahiti.

M. Hervieu a déposé sur le bureau des fleurs d'un chrysanthème obtenu de semis et qu'il a nommé *Enfant de Cherbourg.*

M. le Président annonce que le bureau a décidé qu'une

exposition de chrysanthèmes aurait lieu à Cherbourg, en novembre. Le programme sera arrêté prochainement.

Des félicitations sont adressées par M. le Président, au nom de la Société, à MM. Langlois et Legrin pour leur nomination récente comme officiers d'académie.

Séance du 5 Mars 1897.

Communications diverses. — La poire Olivier de Serres. — La cochenille.

42 membres présents.

Le Secrétaire donne connaissance d'une lettre de M. Sahut, président de la Société d'histoire naturelle et d'horticulture de Montpellier, qui a conservé le meilleur souvenir de sa visite aux jardins et aux établissements horticoles de notre ville.

M. Levesque signale ce qu'il a remarqué de plus intéressant dans les publications reçues pendant le mois. Dans la *Maison de Campagne* se trouve un article sur l'emploi des paillis en horticulture.

Le Journal *Le Cidre et le Poiré* indique un broyeur pour les pommes qui paraît être à peu près le même système que celui de MM. Simon, de Cherbourg.

Dans le bulletin de la Société d'Epernay, une note est consacrée à la culture forcée du fraisier.

Dans la *Pomologie Française* se trouve un article sur le choix des fruits nouveaux. A ce sujet, une discussion s'engage entre les divers sociétaires relativement au mérite de la *Poire Olivier de Serres.* M. Lefauconnier dit que cet arbre produit; M. Levesque est d'un avis contraire.

Dans le bulletin de la Société Nantaise d'horticulture, on lit une note sur la cochenille, qui ne paraît pas être l'insecte appelé, ici, cochenille des serres. La description donnée se rapproche plutôt de celle des punaises de la vigne.

Le journal de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure consacre un article au jardin d'études de Rouen qui possède 400 pommiers à cidre et beaucoup de fruits de table, ainsi qu'aux travaux pomologiques de ladite Société.

Séance du 6 Avril.

*Fibres de l'*Urtica œstuans. — *Greffes de pommiers à cidre offertes par M. Laplace. — Articles divers des publications reçues.*

55 membres présents.

M. Picquenot a envoyé de Tahiti des fibres de l'*Urtica œstuans* ou *Pipturus argenteus*, de la famille des urticées. C'est un textile excellent. Les indigènes en fabriquent des filets de pêche et des cordages d'une longue durée. Les fibres sont fournies par l'écorce de la plante.

M. Laplace a envoyé de ses pépinières d'Acqueville, pour être distribuées, des greffes de pommiers à cidre (Louis Moulin, Raillé, Belle fille, Gros bois, etc.). Un sociétaire fait remarquer que plusieurs de ces espèces étaient connues du sieur de Gouberville, habitant le Mesnil-au-Val au 16e siècle, puisqu'il les mentionne dans son journal.

Le programme de l'exposition de chrysanthèmes et de fruits, qui aura lieu du 13 au 16 novembre 1897, est arrêté par la Société.

Il est ensuite procédé au dépouillement des publications reçues.

Le bulletin de la Société d'horticulture poitevine indique que l'asperge peut être détachée sans être coupée.

Dans le bulletin de la Société de Sens se trouve une notice sur le ver blanc ou man. La benzine des usines à gaz, employée au moyen d'injecteurs est signalée comme un procédé de destruction de ces larves.

Il est lu dans la *Pomologie Française* un article sur la greffe des arbres fruitiers.

La *Revue horticole* signale les plus dangereux ennemis du Pommier, au nombre desquels sont l'anthonome, le coupe-bourgeon, la grisette, etc.

Est lue dans la même publication une note de M. Cordonnier sur les chrysanthèmes miniature, qui produisent une belle fleur sur une petite plante élevée dans un petit pot.

Une des publications reçues annonce un hiver rigoureux pour 1898.

Séance du 2 Mai.

Fraise Ringalber von Schassel. — Glycine blanche. — Communications diverses.

44 membres présents.

M. le Président signale quelques articles des publications reçues pendant le mois.

Dans la *Semaine horticole* du 20 Mars 1897, est recommandé l'emploi du sulfate de cuivre pour se débarrasser du champignon destructeur du bois (*Merulius lacrymans*) qui s'attaque souvent aux boiseries.

Dans le bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe, on trouve des notes sur les chrysanthèmes, leur origine et leur culture, et sur la culture du *Crambe maritima*.

M. Bernard présente des fraises de toute beauté obtenues par lui, en serre, et dont la fructification a lieu en avril. C'est le *Ringalber von Schassel*.

M. Leparmentier a aussi déposé sur le bureau de belles grappes de fleurs de *Glycine blanche*.

Séance du 6 Juin 1897.

Sécateur nouveau modèle de M. Présiat. — Citernes pour la conservation du cidre. — Machines de MM. Simon, de Cherbourg.

44 membres présents.

M. Leterrier jeune a envoyé un sécateur nouveau modèle inventé par M. Présiat, ingénieur à Saint-Chamond. M. Dax va chercher un instrument qu'il a rapporté d'Allemagne et qu'il croit identique. Ces deux sécateurs ne se ressemblent pas entièrement. Ils ont l'avantage tous les deux de ne pas écraser les branches.

M. Havard a vu depuis longtemps un sécateur perfectionné; M. Levesque explique qu'il diffère des deux autres dont il vient d'être question.

Le sécateur présenté par M. Leterrier lui sera acheté et mis en essai.

M. Lagarde dit qu'il a cette année des pêches et des raisins remarquables.

Il est donné connaissance de certains articles des publications reçues; par exemple: sur les plantes destinées à décorer les jardins pendant l'été (*Revue horticole*), sur la fraise Louis Gautier remontante à gros fruit (*Maison de Campagne*).

Dans le journal *Le Cidre et le Poiré*, il est question de citernes pour la conservation du cidre. M. Levesque dit qu'on a été obligé d'y renoncer dans notre pays.

La même publication rend compte des machines pour les cidres et les beurres de MM. Simon de Cherbourg.

Séance du 3 Juillet.

Envois de Tahiti par M. Picquenot. — Moyen employé pour éloigner les moineaux.

43 membres présents.

M. Picquenot a envoyé diverses graines qui seront distribuées. Ce sont d'abord :

Eucalyptus amygdalina, arbre pouvant atteindre 120 mètres de hauteur; *Eucalyptus maculata*, arbre de 40 à 45 m. de hauteur.

L'amygdalina avait bien réussi à Cherbourg, mais les grands vents et les hivers exceptionnels l'ont fait disparaître.

Les eucalyptus sont de bons bois pour la construction. Leurs feuilles sont employées contre les fièvres et contre le rhume.

Les autres graines envoyées par M. Picquenot sont :

Coton Géorgie longue soie, le plus beau du monde;

Prunier Monbin;

Teck, bois employé pour la construction navale.

Dans le journal *Le Cidre et le Poiré* se trouve une plaquette ayant trait à la création d'un verger.

La *Revue horticole* du 1er juin signale les gelées de Mai comme ayant été fatales à la culture. M. le Président ajoute que cette année, l'anthonome a été très abondant, ainsi que les autres insectes. M. Lalisel dit qu'il en a beaucoup dans sa pépinière.

La *Revue horticole* indique aussi que M. Vilmorin, dans le but d'éloigner les moineaux, tend des fils de fer ou des cordes auxquels sont attachés des fragments de verre pouvant ballotter les uns contre les autres.

M. Dépinée a essayé ce procédé qui réussissait pendant quelques jours; mais peu de temps après, les oiseaux reve-

naient plus nombreux. Ce sociétaire ajoute que le même moyen est employé par les braconniers pour prendre les pigeons voyageurs, et que l'on détruit les moineaux en leur donnant du blé trempé dans de l'alcool.

Séance du 1er Aout.

Moyen de préserver les plantes des limaces. – Apports divers.— Articles de publications reçues.

40 membres présents.

M. Levesque signale que les limaçons et les limaces ont détruit dans le jardin de la Société les belles plantes annuelles qui y avaient été placées.

M. Dépinée dit que pour préserver ses plantes, il a entouré des massifs avec des cordes imbibées de sulfate de cuivre. Les limaces, en général, ne franchissaient pas la corde; les limaçons faisaient des tentatives et ne bougeaient plus. Des limaces qui avaient réussi à franchir la corde étaient mortes. M. Dépinée a sauvé, par ce moyen, une corbeille de verveines. Il croit que les pots à fleurs pourraient être entourés de cordes ainsi préparées qui préserveraient les plantes mises en pot.

Il est rappelé qu'une communication de ce genre avait été faite par le regretté M. Valette.

M. Dépinée a employé, pour faire ses cordes, de la thibaude se confondant avec la terre et ne se voyant presque pas.

M. Lalisel reconnaît que ce procédé peut être efficace. Il a employé du sulfate de cuivre mélangé avec de la chaux et de la mélasse pour les pommes de terre.

Une excursion au Vast et à Pépinvast est fixée au dimanche 22 août, et des visites auront lieu chez MM. Leparmentier, Dépinée et Lalisel.

M. Lalisel présente une Gaillarde incomparable, vivace, fleurissant depuis deux ans.

M. Lenormand a déposé sur le bureau une fleur de chrysanthème. M. le Président fait remarquer que cette floraison hors saison est intéressante.

Au moment de la clôture de la précédente séance, M. Lefauconnier avait signalé l'obtention d'une fraise docteur Morère grosse comme le poing et pesant 42 grammes.

La *Revue horticole* contient un article sur la greffe anglaise de la vigne dont il est donné lecture à la Société.

Le bulletin de la Société de la Seine-Inférieure recommande de se servir du hérisson pour détruire les limaces et les larves du hanneton.

La même publication indique qu'en couchant les fanes des pommes de terre on en augmente la production. M. Lalisel dit que, en ce qui concerne les pommes de terre, les plantes à basses tiges et à grandes feuilles donnent de bons résultats.

La *Maison de Campagne* contient la reproduction d'un chrysanthème nouveau, l'*Etoile de Lyon*.

Séance du 5 Septembre.

Excursion au Vast et à Pépinvast. — Visite de jardins. — Apports de poires et de raisins. — La cochenille des serres.

41 membres présents.

M. Levesque rend compte de la charmante excursion faite le 22 août au Vast et à Pépinvast, et dont les personnes qui y ont pris part ont conservé le meilleur souvenir.

Les jardins et le parc de M. de la Germonière, au Vast, sont très intéressants et leur propriétaire a fait le meilleur accueil aux excursionnistes.

Le domaine de Pépinvast est plus vaste, mais de création récente; il ne présente pas le même intérêt au point de vue horticole.

Les jardiniers de ces deux propriétés ont donné des preu-

ves de leur savoir-faire; les jardins, les massifs de fleurs et les pelouses ont reçu leurs meilleurs soins.

M Levesque dit que les excursions ne sont pas fréquentes et que plusieurs personnes demandent qu'elles se renouvellent le plus souvent possible.

A la demande d'un certain nombre de sociétaires, M. Corbière s'engage à guider dans le bois du Mont-du-Roc, les personnes qui, à la fin de septembre, désireraient faire une cueillette de champignons.

M. le Président dit que pendant le mois, il a été fait aussi des visites aux jardins de MM. Dépinée, Lalisel, Leparmentier, et que l'on a beaucoup remarqué les soins qui leur sont donnés par leurs propriétaires.

M. Legrin fera les rapports de ces diverses visites.

M. Levesque présente des fruits du jardin du passage des Jardins. Ce sont les poires: Précoce de Trévoux, Anna Augusson et les raisins Franckental, Vieux Cherbourg, Chasselas rose (différent du Chasselas de Fontainebleau).

M. Levesque annonce que des greffes du jardin de la Société pourront être données aux sociétaires qui en désireront.

M. le Président fait ensuite le dépouillement des communications reçues pendant le mois. Il signale :

1° Une note dans la *Semaine horticole* sur le doyen des poiriers, se trouvant à Poitiers et ayant 600 ans d'âge.

2° Une autre note sur la poire Bergamote Espéren qui, d'après M. Levesque, donne à Cherbourg de bons résultats en espalier et en plein vent.

La *Maison de Campagne* indique le moyen de détruire les guêpes en mettant dans les trous de la ouate imprégnée d'essence de térébenthine.

A propos d'un article d'une des publications reçues, M. Levesque fait remarquer que la cochenille doit être importée avec des plantes et ne pas se communiquer d'une serre à

l'autre. Il en existe dans les serres voisines du jardin de la Société et non dans celle de ce jardin.

M. Levesque démontre, par les résultats obtenus par lui dans le jardin du passage des Jardins, qu'on peut avoir à Cherbourg des raisins en plein air. Il s'en trouve là près de mûrir. Il faut choisir des espèces précoces, palisser aussitôt que possible, soufrer avant l'apparition de l'oïdium et tant que l'on voit de l'oïdium. Il est nécessaire de rechercher une exposition favorable.

Séance du 6 octobre 1897.

*Recherche des champignons comestibles. — Graines d'*Araucaria imbricata. *— Culture du raisin en plein air. — Raisin Madeleine Angevine. — Pomme Grand Alexandre.*

60 membres présents.

Le secrétaire dit qu'à la fin de septembre, un dimanche, un certain nombre de sociétaires et de dames se sont rendus au bois du Mont-du-Roc, où M. Corbière a bien voulu les guider, en vue de la recherche des champignons comestibles.

Les indications données avec la plus grande complaisance par le savant professeur ont été bien précieuses et ont permis de distinguer les champignons comestibles de ceux qui ne le sont pas.

Aussi M. Corbière a-t-il été sollicité d'organiser une deuxième promenade de ce genre, la première ayant été des plus intéressantes et des plus utiles.

M. Corbière dit que cette deuxième excursion pourrait être fixée au dimanche 10 octobre, à moins de mauvais temps. M. Vrac a bien voulu autoriser cette recherche de champignons dans son bois.

M. Levesque dit que, lors de la dernière visite dans le parc et les jardins de Martinvast, on avait remarqué un Araucaria portant des graines. Une partie de ces graines ont été remises

à M. Levesque par M. Duteurtre, jardinier en chef, pour être distribuées à la présente séance. Le moment serait favorable pour les mettre en terre, et il y aurait lieu de les placer en plein air au printemps.

A Martinvast, il a été remarqué plusieurs Araucarias mâles et un femelle. M. Piard répond qu'il doit y avoir dans cette propriété plusieurs arbres de cette espèce femelles, mais qu'il est possible qu'ils n'aient pas été remarqués lors de l'excursion.

M. Levesque ajoute que les renseignements qu'il a donnés au jardin du passage des Jardins sur la culture de la vigne à l'air libre à Cherbourg ont paru intéresser les sociétaires qui assistaient à une de ses conférences d'arboriculture. Il présente des spécimens de raisins *Madeleine Angevine* ayant mûri dehors et qui sont bons, malgré la mauvaise saison qu'ils ont eu à subir. La principale cause de la non maturité du raisin à l'air libre, dit M. Levesque, c'est qu'on ne palisse pas les vignes.

M. Lefauconnier soumet à la société de belles pommes à couteau *Grand Alexandre*.

M. le président présente des cormes, fruits du *Sorbus domestica*, provenant du jardin de la rue Montebello.

Séance du 5 décembre.

*Graines d'*Abies Pinsapo. — *L'exposition de chrysanthèmes de Cherbourg. — Présentations de fruits.*

51 membres présents.

M. Levesque distribue des graines d'*Abies Pinsapo* qui lui ont été remises à l'hôpital maritime et proviennent du jardin de cet établissement. C'est une fructification nouvelle. L'arbre qui l'a produite est près de la chapelle. Ces graines s'en vont au vent.

Le secrétaire lit son rapport sur l'exposition de chrysanthèmes qui a eu lieu à Cherbourg du 13 au 16 novembre 1897; elle a été des plus brillantes et a dépassé toutes les espérances. Le rapport sera inséré au bulletin.

Les diplômes des récompenses décernées sont ensuite distribuées. Les médailles seront remises à bref délai.

M. Levesque fait rapidement un compte-rendu des publications reçues pendant le mois, et signale les articles qui lui ont paru les plus intéressants; par exemple, dans le journal *Le Cidre et le Poiré*, une note disant que la fermentation du cidre fait disparaitre les microbes introduits avec l'eau dans cette boisson.

M. le Président rappelle qu'à la fin de l'été a eu lieu, sous la direction de M. Corbière, une très intéressante excursion à Martinvast en vue de l'étude des champignons. De chaleureux remerciements sont adressés au savant professeur.

M. Levesque présente des poires provenant du jardin du passage des Jardins. Ce sont : *Madame Bonnefond*, très tardive; *Bergamote Espéren* qui se conserve jusqu'en février; *Beurre Diel*, etc.

Le Secrétaire,

P. Lelièvre.

Compte-Rendu de l'Exposition de Carentan

Messieurs,

Pour répondre à l'invitation de notre jeune sœur, la Société d'horticulture de Carentan, vous m'avez fait l'honneur de me déléguer pour faire partie du Jury de la deuxième exposition, dont l'ouverture était fixée au 26 juin.

A 10 heures, le jury composé de MM. Triquet, Alfred Duval, Letourneur, Stanislas Lebas de Carentan, Lempérière de Chef-du-Pont, Lechevalier de Valognes, et votre délégué, a été reçu par M. le président et MM. les membres du bureau, avec lesquels nous avons fait d'abord une visite sommaire de l'ensemble de l'exposition. J'avoue que nous avons éprouvé une agréable surprise en trouvant, dans la halle momentanément transformée en un superbe jardin par la main habile de M. Hervieu, tant de plantes diverses, et plusieurs collections de légumes superbes et au grand complet. Les nombreux massifs, très artistement disposés, contenaient à peu près, et en très beaux exemplaires, toutes les fleurs de la saison. Cette première visite nous a montré que la jeune société travaille, et qu'elle suivra hardiment ses aînées dans la voie du progrès. Notre collègue et compatriote, M. Gustave Levéel, avait aussi largement contribué par ses beaux et nombreux apports au succès de l'exposition.

Le travail du Jury a été un peu long et parfois difficile; cependant, eu égard au grand nombre de récompenses dont nous pouvions disposer, nous aimons à penser que chacun a été satisfait.

Récompenses décernées par le Jury

PREMIÈRE SÉRIE. — LÉGUMES ET FRUITS

1. *Le plus beau lot de légumes de la saison.*

M. Jules Lebas, une médaille de vermeil, g. m.; offerte par M. Artu.

M. Albert Lebas, une médaille de vermeil, g. m., offerte par la ville de Carentan.

M. Dedun, une médaille d'argent, g. m.

M. Charles Lemière, une médaille d'argent, p. m.

2. *La plus belle collection de pommes de terre* :

M. Albert Lebas, médaille de bronze, g. m.

M. Lemière, médaille de bronze, p. m.

3. *Le plus beau lot de fruits de toute espèce* :

M. Lemière, médaille de bronze, g. m.

DEUXIÈME SÉRIE. — PLANTES ET FLEURS.

1. *La plus belle collection de plantes diverses* :

M. Levéel, Gustave, médaille d'or, g. m.

M. Besnard, médaille de bronze, g. m., offerte par M. Laumailler.

M. Lemière, mention très honorable.

M. Guillotte, mention honorable.

2. *La plus belle collection d'Orchidées et d'Anthuriums* :

M. Levéel, médaille de vermeil, g. m., offerte par M. le Préfet.

3. *La plus belle collection de plantes ornementales* :

M. Levéel, médaille de vermeil, g. m.

4. *La plus belle collection de Fougères* :

M. Levéel, médaille d'argent, g. m., offerte par M. le Conseiller d'Arrondissement.

5. *La plus belle collection de Pélargonium, à grandes fleurs*:

M. Levéel, médaille d'argent, g. m., offerte par un membre du Jury.

MM. Besnard et Guillotte, médaille d'argent p. m., *ex-æquo*.

M. Lemière, médaille de bronze, p. m.

M. Levéel, médaille d'argent, p. m., pour ses semis.

6. *La plus belle collection de Pelargonium peltatum* :

M. Levéel, médaille de vermeil, g. m.

MM. Besnard et Guillotte, médaille d'argent, p. m., *ex-æquo*.

7. *La plus belle collection de Pélargoniums à feuillage panaché*:

M. Levéel, médaille d'argent, p. m.

M. Guillotte, médaille de bronze, g. m.

8. *La plus belle collection de Pelargonium zonale à fleurs simples et à fleurs doubles* :

M. Levéel, médaille d'argent, g. m.

M. Guillotte, médaille d'argent, p. m.

M. Besnard, médaille de bronze, g. m.

M. Dedun, médaille de bronze, p. m.

M. Lemière, médaille de bronze, p. m.

9. *La plus belle collection de Fuchsias:*

M. Levéel, médaille de bronze, g. m., offerte par la ville de Carentan.

10. *La plus belle collection de Rosiers en pots :*

M. Levéel, médaille d'argent, p. m.

11. *La plus belle collection de Roses coupées :*

M. Levéel, médaille de bronze, g. m.
M. Dedun, médaille de bronze, g. m.

12. *La plus belle collection de Verveines et Héliotropes en pots :*

M. Levéel, médaille d'argent, p. m. (verveines).
M. Guillotte, mention très honorable (héliotropes).

13. *La plus belle collection de Pétunias :*

M. Levéel, médaille de bronze, g. m.

14. *La plus belle collection de Bégonias bulbeux:*

M. Guillotte, médaille d'argent, p. m.
M. Besnard, médaille de bronze, g. m.
M. Dedun, mention très honorable.
M. Levéel, mention très honorable.

15. *La plus belle collection de Bégonias à feuillage, rex et autres:*

M. Levéel, médaille d'argent, g. m.

16. *La plus belle collection de Coléus :*

M. Levéel, médaille d'argent, p. m.
M. Guillotte, médaille de bronze, g. m.

17. *La plus belle collection de Conifères*:

M. Levéel, médaille d'argent, g. m.

18. *La plus belle corbeille de fleurs* :

Madame Levéel, médaille d'argent, p. m.

19. *Le plus beau Bouquet* :

M. Besnard, médaille d'argent, p. m.
Madame Levéel, médaille d'argent, p. m.
M. Lemière, médaille de bronze, p. m.

EXPOSITIONS NON PRÉVUES.

Giroflées Quarantaines :

M. Lemière, médaille de bronze, p. m.

Collection de Lis et Iris

M. Levéel, médaille de bronze, g. m.

Gloxinias

M. Levéel, médaille de bronze, g. m.

Œillets blancs

M. Hervieu, médaille de bronze, p. m.

Collection d'Œillets

M. Levéel, médaille de bronze, g. m.

Fantaisie Poterie

M. Pégouet, médaille de bronze, p. m.
M. Hotin, médaille de bronze, p. m.

Le Jury, vivement frappé de la bonne organisation de l'ensemble de l'Exposition, a décerné, avec toutes ses félicitations, à M. Louis Hervieu, une médaille de vermeil, g. m., offerte par M. le Conseiller général du canton de Carentan;

Et à M. Besnard, Frédéric, une médaille de vermeil, g. m.

3e SÉRIE. — BONNE TENUE DES JARDINS

Jardins privés : .

M. Joseph Bouillon, jardinier chez M. Gouville, rappel de médaille d'or, avec félicitations du Jury, pour la belle tenue des jardins de son maître.

M. le Frère Victor, Directeur de l'institution Saint-Joseph, une médaille d'argent, g. m., offerte par la ville de Carentan, pour la bonne tenue en général du Jardin de l'Etablissement.

Propreté, goût et culture pratique des jardins appartenant à des horticulteurs-marchands :

M. Jules Lebas, une médaille de vermeil, g. m., avec félicitations du Jury.

M. Paul Lebas, une médaille de vermeil, g. m., offerte par M. Rauline, député, avec félicitations du Jury.

M. Alfred Lebas, une médaille de vermeil, g. m., offerte par M. Gouville, Président, avec félicitations du Jury.

M. Louis Hervieu, une médaille d'argent, g. m.

M. Désiré Dufour, une médaille d'argent, g. m.

Bonne tenue des jardins confiés aux soins de jardiniers praticiens :

M. Louis Hervieu, une médaille d'argent, g. m.

M. Guillotte, une médaille d'argent, g. m.

Conduite et Taille des arbres fruitiers en général :

M. Guillotte, une médaille de vermeil, g. m., avec félicitations du Jury.

M. Louis Hervieu, une médaille d'argent, g. m., offerte par M. Doucet.

Notre tâche étant terminée à l'Exposition, plusieurs de ces Messieurs nous ont fait la gracieuseté de nous faire visiter quelques parties très intéressantes de la petite ville de Carentan, quelques jardins d'amateurs, et les principaux établissements horticoles de la localité.

Les jardins de M. Gouville. sont très bien aménagés et parfaitement tenus; plantes et arbres d'ornement, arbres fruitiers, fleurs et légumes de toutes sortes, tout s'y trouve très bien soigné; le jardinier est M. Joseph Bouillon, auquel la société a accordé un rappel de médaille d'or, avec félicitations du Jury.

Très bien conduits les arbres du jardin de l'institut Saint-Joseph, par le frère Victor, qui a un goût tout particulier pour l'horticulture fruitière; ses fraises sont superbes et en quantité considérable sur chaque plante. Le sol de Carentan est du reste très propice à cette culture que nous avons admirée chez un autre amateur, M. Triquet, entre les mains duquel le fraisier réussit aussi à merveille.

MM. Jules, Albert, Paul et Alfred Lebas sont de véritables artistes *fabricants* de légumes; et, si leur sol est favorable, on juge, par la réussite que ces messieurs obtiennent, qu'ils ne lui marchandent ni les engrais bien préparés, ni les soins d'une culture intelligente, dénotant chez ces Messieurs les plus grandes connaissances professionnelles.

Toutes nos félicitations aux lauréats des concours, et nos compliments au groupe d'hommes généreux, qui, en fondant la Société d'horticulture, ont entrepris la tâche de vulgariser dans leur ville les meilleures méthodes de culture et d'introduire dans les riches campagnes du Cotentin les plantes, fleurs, légumes et fruits nouveaux.

Cherbourg, 2 juillet 1897.

LEVESQUE.

Rapport sur l'Exposition de Caen

Le 31 juillet 1897, la Société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados ouvrait sa 59me exposition. Suivant l'usage, cette Société avait demandé à la nôtre de désigner un délégué pour faire partie du Jury chargé de décerner les récompenses; vous avez bien voulu, Messieurs, me confier cette agréable mission, dont je viens vous rendre compte.

Je dois, tout d'abord, vous faire part de l'accueil cordial et amical que notre sœur aînée de Caen a fait à votre délégué. Qu'il me soit permis ici de lui renouveler tous mes remerciements et, particulièrement, à MM. Formigny de la Londe, président, et de la Crouée, secrétaire général.

Le Jury, composé des délégués de plusieurs sociétés d'horticulture, après avoir choisi comme président M. Chatenay, secrétaire-adjoint de la Société centrale d'horticulture de France, et pour secrétaire votre délégué, a procédé à ses travaux.

Le programme comprenait 45 concours, auxquels se sont ajoutés 17 concours imprévus. Les opérations du Jury, commencées à neuf heures du matin, n'ont été terminées qu'après six heures du soir, interrompues seulement à midi par un excellent déjeuner offert spécialement aux membres du Jury par la Société de Caen.

L'exposition se tenait dans le jardin de l'hôtel de ville et dans trois grandes salles ouvrant directement sur ce jardin et aménagées pour la circonstance en charmant parterre. Malgré la désavantageuse disposition des locaux qu'elle avait à sa disposition, la commission d'organisation avait su tirer un excellent parti du terrain. Dès l'entrée, le jardin offrait un superbe coup d'œil par le mélange et la quantité de fleurs de toutes couleurs et de toutes nuances disséminées de tous côtés; la culture maraichère occupait une vaste

salle bien remplie de beaux spécimens de légumes et de fruits, dont quelques-uns atteignaient des dimensions extraordinaires; enfin la partie florale proprement dite était fort gracieusement disposée dans deux halls qu'elle ornait d'une façon tout à fait originale.

Parmi les expositions particulières qui ont le plus spécialement attiré l'attention du Jury, je signalerai les suivantes, en prenant l'ordre du programme.

1° Produits maraichers.

Dans cette section, on remarquait les beaux spécimens des nombreux légumes présentés par M. Allin, horticulteur-primeuriste à Caen, dont les cultures couvrent plus de 3 hectares et auquel le Jury a attribué une prime d'honneur. Viennent ensuite les expositions de MM. Laurent, de Luc-sur-mer, et Desmonts, à Lieurey (Eure), l'une et l'autre également méritantes.

Le concours des pommes de terre avait réuni cinq exposants : MM. Louis Gauthier, Desmonts, Léger, Dannebey et Dufrénay, dont les nombreuses collections renfermaient, entre autres, diverses variétés nouvelles et dignes d'intérêt.

M. Louis Gauthier, jardinier au château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados), présentait une nouvelle fraise d'une couleur blanc-rosé, à très gros fruits, dont les principales qualités sont, d'après M. Ed. André de la *Revue Horticole* : une vigueur extraordinaire, un rendement énorme, sa couleur blanche ou blanc-rosé, ce qui est rare dans les grosses fraises, enfin sa grosseur considérable, dépassant celle du Dr Morère. Le Jury a pu facilement se rendre compte que la nouvelle fraise obtenue par M. Louis Gauthier, et qui porte son nom, aux avantages précédents joignait une autre qualité, celle d'être remontante et de pouvoir ainsi donner deux récoltes par an, la première en mai-juin et la seconde en août-septembre; le goût de ce fruit est un peu acidulé et très juteux.

2° Culture de serres.

Ici, peu de grandes plantes à grand feuillage, telles que l'on en voit en si grande abondance dans nos expositions de Cherbourg; mais, par contre, de splendides *Begonia rex* et *Pelargonium zonale*. Dans ces dernières plantes, remarqué particulièrement les semis de M. Allin et les apports de MM. Lenormand, Lepage et Davy; ce dernier avait un fort beau lot de plantes d'ornement et de marché.

3° Culture de pleine terre

Dans la plupart des concours de cette section, MM. Rosette et Barette, horticulteurs à Caen, occupaient les premières places. M. Rosette qui s'est vu attribuer le grand prix d'honneur pour l'ensemble de son exposition, présentait de très belles plantes annuelles et vivaces, entre autres de nombreuses collections de *Glaïeuls*, *Lis*, *Dahlias*, *Bégonias bulbeux*, et un beau massif de plantes annuelles en pleine floraison, d'un effet des plus agréables par la diversité des plantes de couleurs différentes qui le composaient.

M. Barette avait un remarquable groupe de diverses espèces et variétés de plantes vivaces fleuries et à feuillages panachés, ainsi que de grandes collections de glaïeuls et d'œillets.

Dans ces deux derniers concours, M. Pelpel, vice-président de la Société d'horticulture de Caen, avait des apports fort bien réussis et très rares chez un amateur.

A signaler également les jolis glaïeuls ainsi que les *Cannas* de M. Gouleau, de Nantes, les *Bégonias bulbeux* de MM. Lefèvre-Baron, à Caen, et Manson, à Anisy; les roses coupées de MM. Landron, à Allemagne, Guerrier, à Caen, et Pelletier à Steins (Seine); enfin les superbes plantes à feuillage ornemental de MM. Lepage et Davy.

4° Objets divers.

M. Barette avait exposé dans un concours spécial une terrasse-repos en bois naturel ainsi qu'un rocher en rocailles

tous les deux d'un goût parfait et réussis admirablement. Le Jury a remarqué encore la coutellerie horticole de MM. Delauney, à Bernay, et Girard à Caen.

Dans cette même section, notre attention était particulièrement attirée par la très remarquable exposition de M. Comptet, fabricant de poteries à Caen, qui, à côté de vases à fleurs d'une fabrication soignée, présentait une collection de produits céramiques et émaillés, entre autres de superbes épis dont la plupart sont une reproduction exacte de ces beaux ornements qui décoraient les frontons et les toitures des grandes demeures du moyen-âge et de la Renaissance.

Liste des récompenses décernées par le Jury.

M. Rosette, grand diplôme d'honneur avec félicitations du Jury, une médaille d'or, cinq médailles de vermeil, trois médailles d'argent, trois médailles de bronze.

M. Allin, diplôme d'honneur, une médaille d'or, deux médailles de vermeil, deux médailles d'argent.

M. Lenormand, une médaille d'or, une médaille de vermeil.

M. Lepage, une médaille d'or, une médaille d'argent.

M. Barette, quatre médailles de vermeil, cinq médailles d'argent, une mention honorable.

M. Davy, trois médailles de vermeil, cinq médailles d'argent, une médaille de bronze.

M. Gauthier, deux médailles de vermeil, une médaille d'argent, une médaille de bronze, une mention honorable.

M. Gouleau, une médaille de vermeil, une médaille d'argent.

M. Manson, une médaille de vermeil, une médaille d'argent.

M. Fontaine, une médaille de vermeil, une médaille d'argent.

M. Desmonts, une médaille de vermeil, une médaille d'argent.

M. Craney, une médaille de vermeil, une mention honorable.

M. Lefèvre-Baron, une médaille de vermeil.

M. Dufresnoy, quatre médailles d'argent.

M. Laurent, une médaille de vermeil.

M. Pelpet, une médaille d'argent, deux médailles de bronze.

M. Dannebey, une médaille d'argent, une médaille de bronze.

Mme Lefèvre et MM. Langevin, Landron, Guerrier, Gérard et Mancelle, chacun une médaille d'argent.

M. Comptet, un diplôme d'honneur et une médaille de vermeil.

Suivant l'usage, à sept heures du soir un banquet réunissait, à l'hôtel de Madrid, les membres du bureau de la Société, le Jury, les principaux lauréats de l'exposition et un certain nombre de membres de la Société. M. le Maire de la ville de Caen avait bien voulu accepter la présidence de cette agréable fête de famille.

Adrien Macé.

VISITES DE JARDINS

Les commissions permanentes ont visité, au mois d'août, deux jardins dans l'intérieur de la ville, ceux de MM. Dépinée et Leparmentier, et un jardin à Octeville, celui de M. Lalisel.

Le jardin de M. Dépinée, situé derrière sa maison, 10, rue Segondat, est dessiné en jardin anglais avec quatre pelouses. Il est parfaitement tenu; le propriétaire s'occupe personnellement de sa culture et se fait aider seulement de temps à autre par un jardinier pour l'entretien des pelouses.

Une allée conduit de la maison au jardin; elle est égayée par une superbe clématite Jacques Magny, un rosier qui, écussonné à œil dormant, a donné vingt-trois roses après cinq semaines, et de très beaux fuchsias.

Dans le jardin, les arbres et les plantes qui ont été les plus remarqués sont : une épine rose, un faux pistachier, de splendides géraniums doubles et semi-doubles (Pelargonium zonale), un araucaria haut de sept mètres et très bien garni du pied, contrairement à beaucoup d'arbres qui, en grandissant, perdent leurs branches inférieures et font, surtout isolés sur une pelouse et quand la rouille les atteint, un piteux effet; un solanum ligneux, un rosier William Allen Richardson qui a donné 1500 roses; des Phlox cuspidé et de Drummond; des spirées rose et blanche; quelques belles fougères, parmi lesquelles la Royale. Un fuschia le Centenaire balance ses clochettes le long d'un mur au midi, il est plus haut que lui et d'un aspect plus gai que le lierre avec ses feuilles éternellement vertes, sous la pluie comme au grand soleil, au temps de la canicule comme au temps des frimas. Le lierre avec ses pousses qui pressent les arbres auxquels il s'accroche, qui s'insinuent dans les moindres trous des murs pour les recouvrir et les cacher, derrière l'uniformité de son feuillage est bien la plante des ruines. Et cependant il est gai parfois,

lorsque le soleil fait briller ses larges feuilles ou lorsque les plus petites sortant d'une corbeille de fleurs serpentent sur la table du festin.

La serre au fond du jardin renferme comme variétés de raisin le Frankenthal et le Tokay des jardins.

Une bien jolie corbeille de verveines rouges, roses et bleues est protégée contre les limaces par un cordon imprégné de sulfate de cuivre; ce cordon, un peu plus gros que le pouce, est placé sur la terre tout autour de la corbeille et les limaces n'osent le franchir. M. Dépinée en a fait la démonstration devant nous; quelques limaces avaient été mises sur un plat entouré sur ses bords d'un cordon sulfaté. On les voyait chercher à s'échapper et ramper en dressant la tête, mais aussitôt qu'elles touchaient au cordon, elles rentraient brusquement leurs cornes, puis cherchaient une issue d'un autre côté sans la trouver. Ce procédé du cordon nous a paru des plus pratiques, son établissement sur la terre n'a rien de disgracieux, leurs couleurs se confondent rapidement et les feuilles le recouvrent presque en entier.

Dans le jardin se trouve un bassin avec un rocher et des poissons rouges; ces poissons se reproduisent, mais il est difficile d'obtenir des petits, les poissons mangeant presque toujours leurs œufs. M. Dépinée a le soin de les recueillir avec une épinette, il les met dans un baquet en zinc où ils éclosent fort bien, et nous avons vu dans l'allée conduisant au jardin nombre de petits poissons dans ce que nous pourrions appeler leur berceau, tous vifs et alertes, nageant comme des poissons qui ont envie de vivre.

Les dispositions prises par M. Dépinée pour protéger ses verveines et pour conserver ses poissons méritent d'appeler toute l'attention des amateurs de jardins.

***

Le jardin de M. Lecarpentier est aussi situé derrière sa maison, rue Asselin, n° 73, et il jouit d'un charme bien rare en ville, la pleine vue sur la campagne, sans même qu'elle soit bornée par un mur; en effet, le chemin de fer de la gare

à l'arsenal longe le fond du jardin; une servitude d'utilité publique y rend difficile sinon impossible la construction d'un mur, et une charmille à hauteur d'appui sépare seule la propriété de la voie qui est sur le même plan que le jardin, et de chez lui, notre collègue a vu ce que beaucoup ont été bien loin pour voir, passer la reine d'Angleterre chaque année et le tsar au mois d'octobre 1896. La vue n'étant limitée par rien s'étend sur les grands hêtres de la Polle, au milieu desquels émergent quelques toits : on se croirait à deux lieues de Cherbourg et non sur une rue pleine de vie et de mouvement à certaines heures de la journée.

La tenue du jardin révèle un amateur soigneux et habile. Dès l'entrée, une corbeille de giroflées nous attire. Encore une de nos vieilles fleurs auxquelles on préfère aujourd'hui des plantes exotiques qui, avec leurs larges et brillants feuillages, nous font rêver des pays lointains dont les marins nous disent les récits, mais ne donnent guère de fleurs sous notre climat tempéré. Les unes ne doivent point faire négliger les autres; on peut, on doit même à notre avis les réunir dans un jardin; loin de se nuire, elles se complètent.

Les roses sont en bon nombre : un rosier, Mme de Marecourt, en a donné quatre-vingt-dix-huit; il a été photographié tout couvert de fleurs; très belle rose Gabrielle Luizet, du même coloris mais plus grande que la baronne Rothschild, une rose nouvelle Charles Bouvet, rose cuivré très curieuse.

Un cèdre deodora, palmiers, thuyopsis borealis, gueules de lion, superbes géraniums Mistress Muller, arbre de Judée (gommier), salpiglossis, deutzia à fleurs doubles, glycines remontantes blanches.

De superbes touffes de bambous : mataké du Japon, arundinaria falcata nigra, etc.

Très belles touffes de diverses espèces ou variétés de phormium; quatre espèces de véronique.

Au centre du jardin, on voit une grotte rustique et un ruisselet; un araucaria que M. Leparmentier réussit à maintenir frais et vigoureux par un défoncement du sol et un

apport de déblais qui permettent aux racines de circuler dans leurs interstices.

Le long des murs au midi courent des espaliers bien garnis de bonnes espèces de poires.

Les limaces, comme partout cette année, ont causé bien des ennuis par leur quantité excessive.

La visite de ces deux jardins nous avait menés jusqu'à midi, mais la matinée nous avait semblé bien courte.

Etaient présents : MM. Levesque, vice-président, Fournier, Gustave Poupeville, Hervieux, Lagarde, Havard, Desnos, Leclère et Legrin.

***

Quelques jours après, les mêmes sociétaires auxquels s'étaient joints MM. Dépinée, Corbière, Langlois, Letellier et Bernard, se rendaient à Octeville, à la propriété de M. Lalisel. Ce jardin, en pleine campagne, s'étend auprès de la maison sur un côteau dominant la vallée de Quincampoix; la vue, bornée en face par la colline voisine, s'étend au loin à droite vers Martinvast; on respire le bon air de la campagne, loin des microbes et des autres inconvénients de la ville, laquelle cependant n'est qu'à deux kilomètres à peine. C'est là un des avantages de nos villes de province, de n'être pas obligé de faire des lieues pour voir un peu de vraie verdure.

Chez M. Lalisel, la serre attenant à la maison forme jardin d'hiver; les fougères et les palmiers y fourmillent; nous y remarquons un très beau phœnix, des dracœna indivisa, un araucaria, des lasiandra à fleurs bleues, des fougères, begonias, streptocarpus à fleurs violettes en cloche (de la famille des gloxinias), une verveine jaune, une rose Souvenir d'un ami, très pâle comme bien des souvenirs. Dans des pots croissent des cotonniers venus de graines rapportées de Saïgon.

Une serre plus petite, dans le milieu du jardin, renferme du Chasselas et du Vieux Cherbourg, non ciselés; un pêcher de pêches Alexandre qui a donné une pêche mûre le 13 Mai; un rosier microphylle américain, et des plantes de tabac jaune

provenant de graines envoyées de Tahiti par notre dévoué collègue M. Picquenot.

Ce jardin lui-même, on pourrait le résumer d'un mot, le triomphe des dahlias; il n'y en a que de belles formes, mais de toutes les nuances,les plus sévères comme les plus capricieuses, et tous, sauf deux,ont été obtenus de semence. M. et Mme Lalisel ont obtenu des récompenses dans plusieurs expositions pour leurs collections.

Des hortensias ont aussi attiré notre attention ; nous les connaissons rayés ou bleus, selon la nature du terrain. Dans le jardin de M. Lalisel, nous en avons observé de bleus au centre et blancs au pourtour; ils sont fort jolis.

Le potager, à gauche du jardin, est tenu avec le plus grand soin; nous y savourons la fraise Gaillon, très parfumée, et la fraise des quatre saisons améliorée. M. et Mme Lalisel nous signalent des pommes de terre greffées.

Revenant dans le jardin, nous remarquons une belle véronique naine, un rosier à feuilles d'acacia, et une gaillarde incomparable, plante vivace obtenue récemment de semis et qui fleurit la deuxième année.

Il serait agréable de s'étendre dans cette description comme il nous l'a à tous été de passer la matinée d'un beau jour dans ce jardin si bien tenu et cultivé avec un soin qui fait honneur à M. et à Mme Lalisel. Notre regretté collègue, M. Henri de la Chapelle, en a fait dans le bulletin de la Société pour 1895 une description à laquelle nous prions le lecteur de se reporter. Depuis ce temps le jardin n'a fait que croître et s'embellir, et il n'est pas à bout, car le champ dans lequel il est taillé, tout grand qu'il soit déjà, n'est pas encore rempli par les fleurs, loin de là; mais nous sommes certains que cela viendra grâce au zèle des propriétaires.

Excursions au Vast et au Vicel.

C'est par une belle matinée d'Août, un dimanche, qu'une vingtaine de sociétaires dirigés par M. Levesque, vice-président, se mirent en route d'assez bon matin pour le Vast;

plusieurs dames avaient bien voulu prendre part à l'excursion.

Le Vast est situé à quatre lieues environ de Cherbourg; nous arrivâmes vers 10 heures, et aussitôt descendus de voiture nous nous dirigeâmes vers le domaine de M. de la Germonière, de qui nous reçûmes l'accueil le plus gracieux et qui voulut bien nous guider dans la visite du parc.

Une partie des jardins occupe l'emplacement d'une importante filature de coton fondée par M. Fontenillat, aïeul de M. de la Germonière, et dont les bâtiments ont été démolis il y a vingt ans. La rivière la Saire, une sœur de notre Divette, se précipite d'une hauteur de $4^{m}50$ et continue sa course en bouillonnant; du point le plus élevé à son extrémité, la hauteur de la chute atteint 8 mètres et sa largeur est de 10 mètres; elle servait autrefois à actionner les machines de l'usine; aujourd'hui elle ne sert plus que d'ornement. C'est du pont sur la route qu'il faut la voir toute blanche d'écume.

Autour de la maison alternent les pélargoniums, les bégonias et les roses. Dans la serre, édifiée à gauche de la maison, un énorme datura, un beau cactus senilis, un strelitzia regina, un cycas revoluta.

Le parc est considérable et planté d'arbres magnifiques : tels un hêtre pleureur sous lequel dix personnes peuvent commodément s'abriter, ses branches tapissées de lierre portent très bas; un tulipier, un chêne liège, un hêtre crête-de-coq, variété très rare. On suit les bords de la rivière que bordent de vastes prairies où paissent les bœufs, tandis que de l'autre côté les grands arbres élèvent leur ramure.

Après avoir admiré la cascade et descendu à ses pieds, nous avons visité les parterres devant la maison et traversé un pont rustique en ciment, imitant à s'y méprendre le vieux bois; les parterres contiennent de belles touffes de géraniums et de calcéolaires.

M. de la Germonière nous invite à nous reposer un instant dans la bibliothèque, les livres sont nombreux et certainement bien choisis; sur un socle un buste de M. de la Ger-

monière père, député à l'assemblée nationale; dans le salon, une photographie de M. Casimir Périer, président de la République, avec une dédicace à son cousin, le maître de céans.

Nous voudrions nous attarder, mais il est midi, la route a été longue, nous arpentons le parc depuis deux heures et la table est servie à l'auberge en face. Nous remercions vivement M. de la Germonière de son excellent accueil et allons vers le déjeuner.

L'hôtelier n'a point coutume de recevoir si nombreuse société; la salle n'est pas grande, et pour caser tout son monde il a mis les assiettes et les chaises si rapprochées que l'on se demande si on ne sera pas forcé de se contenter de déjeuner des yeux faute de pouvoir remuer les bras; sans compter que certains convives de bonne ampleur mesurent d'un œil peu rassuré le peu de place qui leur est réservé. Nos jeunes gens mettent la main à l'œuvre, changent la disposition des tables et tout le monde finit par se caser sans trop de gêne. On nous sert une excellente soupe, du vrai gigot et du vrai cidre; le vice-président porte la santé des dames et la fatigue et la chaleur sont oubliés.

A deux heures, les chevaux sont attelés, en route pour le château de Pépinvast, propriété de M. le comte Le Marois. La route n'est pas longue, mais la montée est rude vers le village du Vicel. L'entrée principale du domaine est à gauche de la route, et le château s'aperçoit en partie au bout d'une large avenue de sapins. Nous trouvons le jardinier en chef, M. Folliot, ancien jardinier à notre hôpital de la marine; il a sous ses ordres quatre aides. Le parc est admirablement tenu; à droite du château son dessin présente un profond vallonnement qui a été parfaitement utilisé pour y mettre l'été au grand air les plantes exotiques; au fond un étang qu'alimente l'unique ruisseau du parc; la rareté de l'eau est le seul inconvénient de la propriété. Remarqué dans ce vallon de magnifiques fougères, dont l'une à tiges noires et l'autre à filaments de même couleur.

Devant le château, plusieurs massifs de geraniums rouges interrompent heureusement le vert des gazons; à gauche,

vers le manège, un massif de palmiers chamærops, une corbeille de rosiers renfermant 150 variétés, un coudrier à feuilles pourpres, un groupe d'érables panachés, plusieurs rosiers du Japon à fleurs violettes et à fruits rouges ressemblant à de gros radis, un fort joli massif de coléus.

Revenant sur nos pas, nous descendons dans le vallon et passons derrière le château en suivant un chemin ombreux qui en est séparé par une prairie; puis nous nous dirigeons vers le potager en rendant en passant une visite au chenil dont la meute nous accueille par une longue série d'aboiements formidables; en route nous voyons une ancienne carrière dans laquelle on a planté de nombreux palmiers dont l'effet est des plus pittoresques, et nous nous engageons dans une avenue d'un kilomètre plantée de beaux arbres. Un chemin vicinal sépare le potager du parc; jadis le long de ce chemin s'élevait un hameau, il a été acheté tout entier pour servir à l'établissement du jardin; nous y voyons des hortensias en élevage, des poiriers en avenue, des pêchers en espalier, des pommiers en cordon. Une petite serre renferme du chasselas de Fontainebleau, une plus grande des *ficus repens*, des palmiers, des dracœnas, des phœnix, coryphas, *theophrata imperialis*, une pépinière d'arbres verts.

La soirée s'annonce déjà; au loin, dans les allées, on voit de temps en temps gambader un lapin, désespoir du jardinier. Nous n'avons pas visité toute la propriété, dont le parc seul atteint 2.000 vergées, mesure du pays (20 ares), mais le temps s'avance et la fatigue commence à se faire sentir dans certaines jambes; après un long parcours, nous regagnons la grande route par une porte latérale qui nous conduit au village du Vast, d'où nous sommes partis. En route, les amateurs de champignons font une abondante récolte, et M. Corbière en fait connaître plusieurs bonnes espèces.

Nous sommes repartis à la nuit tombante, par une soirée délicieuse, et à 10 heures nous rentrions enchantés de notre journée.

LEGRIN.

Exposition de Chrysanthèmes et de Fruits

Du 13 Novembre 1897

Rapport du Secrétaire de la Société d'Horticulture.

Messieurs,

Pendant de longues années, notre dévoué et très regretté collègue M. de la Chapelle avait bien voulu accepter les fonctions de secrétaire du Jury de nos expositions, et chacun de nous se souvient de la facilité et de la clarté avec laquelle il rédigeait ses rapports toujours si intéressants.

Cette fois, à la demande de M. le Président, j'ai dû assumer la tâche de rapporteur; mais elle m'a été rendue facile par nos deux excellents et sympathiques secrétaires-adjoints MM. Macé et Thommin qui, tout en s'occupant de divers détails de l'organisation, loterie, banquet, etc., ont secondé par les dispositions prises et par leurs indications, les opérations du Jury.

***

Chacun de nous a été surpris et émerveillé par la brillante exposition qui s'est ouverte le 13 novembre 1897. Jamais nous n'aurions pu songer voir présentées d'aussi belles plantes aussi nombreuses et des fleurs aussi grandes, aussi parfaites, aussi variées de forme et de coloris.

Nous pensions, au premier abord, organiser, à peu de frais, une exposition partielle dans un local restreint. Mais les événements nous ont entraîné à accroître le cadre de cette exposition et à le mettre en rapport avec les produits obtenus.

Les exposants et particulièrement ceux de notre arrondissement avaient obtenu, au point de vue des chrysanthèmes, des résultats témoignant des soins nombreux et intelligents donnés à leurs plantes. Nous avons entendu plusieurs membres du Jury déclarer que si nos chrysanthémistes avaient fait des envois à l'exposition de Paris, ils y auraient figuré avec honneur. Il est à remarquer que, depuis peu de temps, on a commencé à cultiver à Cherbourg les chrysanthèmes pour la grande fleur .et les résultats obtenus sont véritablement merveilleux.

Aussi, la foule qui n'a cessé de parcourir l'exposition pendant les journéee du 13, du 14, du 15 et du 16 novembre ne se lassait-elle pas d'admirer les produits exposés.

Si les fruits étaient moins nombreux que les fleurs, ils n'en attiraient pas moins l'attention; il y avait de fort jolis lots, et bien tentants, de raisins, de poires et de pommes de table, sans oublier les collections de pommes à cidre démontrant qu'en Normandie les variétés ne manquent pas pour faire d'excellente boisson.

Il ne faut pas oublier non plus les bouquets et les couronnes confectionnés avec tant de goût par nos habiles bouquetières.

Plusieurs circonstances ont contribué au succès de l'exposition :

Les apports des exposants;

Les dispositions prises par la Commission de l'exposition;

Les récompenses mises à la disposition du Jury;

Le bienveillant concours accordé par les diverses autorités et par l'administration municipale.

Parmi les apports des exposants se trouvaient des envois faits du Gard, de l'Isère, du Nord, de Bayeux, de Saint-Lô, de Valognes et de Barfleur; ce qui prouve que notre Société jouit loin d'ici de considération. Si les produits des exposants de notre ville et des environs étaient plus nombreux et difficiles de manipulation, ils ont été cependant transportés et

disposés rapidement par les exposants qui ont mis le plus grand empressement à faciliter la tâche de la commission d'organisation.

Cette commission composée de MM. Bernard, Lagarde, Leparmentier, Ménard, Sallé, auxquels le Bureau avait adjoint MM. Lefauconnier et Leterrier, sous la présidence de M. Sallé, a accompli un véritable tour de force, il faut le reconnaître, et elle a fait preuve de beaucoup de goût, d'expérience et de dévouement.

Elle a transformé en un superbe jardin décoré de nombreux écussons et pavillons, ainsi que de plantes ornementales, les halles entourant le théâtre et qui, en temps ordinaire, sont loin d'avoir un aspect gracieux.

Elle a fait commencer les travaux le jeudi après le marché, et le samedi matin tout était prêt, le Jury pouvait procéder à ses opérations. La Commission était secondée par M. Letullier dont le goût est bien connu et qui n'en est pas à son début dans l'organisation des expositions.

D'un autre côté, elle avait obtenu de MM. Lepetit et Divetain qu'ils voulussent bien contribuer par leurs apports à la décoration de certaines parties des halles. Puis elle a rencontré des concours empressés et désintéressés qui lui ont permis de réduire les dépenses, particulièrement celui de MM. Grouard et Lemoigne, qui ont mis à la disposition de la Société, sans aucune rétribution, tous les bois qui ont été nécessaires.

***

Diverses autorités ont secondé nos efforts : M. le Ministre de l'Agriculture, M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, en mettant de belles médailles à la disposition du Jury; M. le Député Le Moigne en faisant don d'un prix; M. le Sous-Préfet en mettant aussi un prix à la disposition du Jury et en accordant son bienveillant appui pour les demandes que la Société a dû faire à l'autorité supérieure; M. le Préfet Maritime

en offrant d'obtenir le concours de la musique de l'escadre, que l'exiguité du local de l'exposition n'a pas permis d'accepter; M. le Maire, en prêtant avec le plus grand empressement tous les locaux, le matériel et le personnel de la police et de la Ville qui ont été nécessaires.

De plus, des récompenses ont été offertes par la Société des Agriculteurs de France, par la Société l'*Union commerciale et industrielle de Cherbourg*, par M. Cordonnier de Bailleul (Nord).

Il faut noter à cette occasion que *le Jury a posé pour principe que les récompenses mises à sa disposition par diverses autorités ou sociétés devraient être considérées comme des prix d'honneur et passer avant les médailles accordées par la Société, quelle que pût en être la valeur.*

Le Jury était composé de :

MM. Delahaye, horticulteur à Tours;
Martin, délégué de la Société de Saint-Fiacre, de Bayeux;
du Mesnil de Montchauveau, d'Alençon;
Crosville, de Valognes;
de la Crouée, secrétaire général et délégué de la Société d'horticulture de Caen;
Le Graverend, délégué de la Société d'horticulture de Coutances;
Hainneville, président de la Société d'agriculture de Cherbourg;
Menut, président de la Société artistique et industrielle de Cherbourg.

Ce Jury, formé d'hommes les plus compétents, a commencé ses opérations à onze heures du matin, le 13 novembre, sous la présidence d'honneur de M. le Sous-Préfet et avec l'assistance de M. le docteur Renault, Président, ainsi que du secrétaire et des secrétaires-adjoints de la Société, MM. Thommin et Macé. Le Jury a choisi pour président M. de la Crouée et, après examen des lots présentés, a attribué les récompenses suivantes:

1re Série. — Chrysanthèmes.

I. Concours entre horticulteurs-marchands de l'Arrondissement.

Chrysanthèmes en pots.

1er Concours. — Pour la collection la plus nombreuse et la plus belle en variétés : M. Léon Cavron, de Cherbourg, prix d'honneur, médaille d'or du Ministre de l'Agriculture avec félicitations du Jury.

2e Concours. — Pour une collection de 50 variétés : M. Girard, de Cherbourg, médaille d'argent grand module.

3e Concours. — Pour la meilleure collection en nouveautés de 1895 et 1896 : M. Léon Cavron, médaille de vermeil moyen module.

4e Concours. — Pour la meilleure collection de variétés japonaises : M. Léon Cavron, médaille de vermeil moyen module.

5e Concours. — Pour la meilleure collection de variétés incurvées et alvéoliformes : M. Léon Cavron, médaille de vermeil moyen module.

6e Concours. — Pour la meilleure collection de variétés duveteuses : M. Léon Cavron, médaille de vermeil grand module.

7e Concours. — Pour le meilleur lot en plantes de marchés : M. Girard, médaille d'or.

Concours non prévus

1° Nouveautés de 1897 : M. Léon Cavron, médaille d'or avec félicitations du Jury;

2° Standards : M. Léon Cavron, médaille d'argent grand module;

3° Demi-Standards : M. Girard, médaille de vermeil, petit module.

4° Spécimens : M. Léon Cavron, médaille d'or ou prime de 100 francs, et M. Girard, grande médaille de vermeil ou prime de 50 francs.

5° Plantes greffées : M. Girard, médaille d'argent moyen module.

2° *Chrysanthèmes en fleurs coupées.*

Pour la collection la plus belle, comportant au moins 20 variétés : M. Léon Cavron, diplôme d'honneur et prime de 50 francs.

II. Concours entre horticulteurs-marchands, étrangers à l'arrondissement.

1° *Chrysanthèmes en pots.*

M. Boulland, de Valognes, médaille d'argent moyen module.

2° *Chrysanthèmes en fleurs coupées :*

M Calvat, de Grenoble, médaille de vermeil moyen module.

M. Cordonnier, de Bailleul (Nord); médaille de vermeil petit module.

M. Pitrais, de Bayeux, médaille d'argent moyen module.

M. Héraut, de Pont-d'Avignon (Gard), médaille d'argent grand module pour ses fleurs coupées de *nouveautés inédites*, notamment Madame Chambry, Souvenir de bonne maman Colin, Mademoiselle Marie-Louise Héraut, Madame Henri Leterrier, Président docteur Renault.

III. Concours entre amateurs de l'arrondissement.

1° *Chrysanthèmes en pots.*

1er Concours. — M. Le Bailly, d'Equeurdreville, médaille de vermeil du Ministre de l'Agriculture.

M. Piard, médaille d'argent grand module.

2e Concours. — M. Piard, médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture.

M. Le Bailly, médaille d'argent grand module.

2° *Chrysanthèmes en fleurs coupées.*

M. Piard, médaille de vermeil petit module.

IV. Concours entre amateurs étrangers à l'arrondissement.

Chrysanthèmes en fleurs coupées.

Mme Chambry, de Saint-Lô, prix d'honneur, offert par M. Le Moigne, député.

V. Concours entre jardiniers de propriétaires étrangers à l'arrondissement.

Chrysanthèmes en pots.

M. Lecrest, jardinier chez M. Delettrez, à Barfleur, médaille d'argent moyen module.

2e Série. — Fruits.

1er Concours. — Pour la collection la plus belle et la plus nombreuse en espèces et variétés de fruits : M. Levesque, médaille de vermeil moyen module;

M. Renouf, de Saint-Pierre-Eglise, médaille d'argent grand module.

2e Concours. — Pour la plus belle collection de poires de table. — Pas de concurrents.

3e Concours. — Pour la plus belle collection de pommes de table : M. Louis Lefauconnier et ses fils, de Réville (Manche), médaille d'argent moyen module;

M. Doguet, de Négreville, mention honorable et remerciements.

4e Concours. — Pour la plus belle collection de raisins : M. Piard, prix d'honneur offert par M. le Sous-Préfet.

5e Concours. — Pour la plus belle collection de fruits à cidre :

1° Cultivateurs : M. Latour fils, de Surville (Calvados), diplôme d'honneur.

2° Amateurs : M. Louis Lefauconnier et ses fils, de Réville, médaille d'argent grand module, offerte par la Société des Agriculteurs de France.

Concours non prévus.

M. Tardieu, de Pont-de-l'Arche, fruits moulés et peints, médaille de bronze grand module.

M. Lepetit, de Cherbourg, rappel de médaille de vermeil pour tonnellerie horticole et bacs à fleurs.

M. Divetain, de Cherbourg, rappel de médaille d'argent pour objets divers, vases à fleurs, etc.

***

M. Louis Lefauconnier et ses fils avaient présenté, après les opérations du Jury, un très beau lot de poires de table qui ont été fort remarquées et qui, si elles eussent été apportées plus tôt, auraient obtenu une importante récompense.

***

En dehors des opérations du Jury, le bureau de la Société d'horticulture a attribué, comme il suit, les récompenses mises à sa disposition par M. Cordonnier, de Bailleul (Nord) :

1er Concours : aux douze plus grandes et plus belles fleurs en neuf variétés cultivées à l'engrais Papillon :

1er prix, médaille de vermeil ou 30 fr., à M. Léon Cavron;
2e prix, médaille de vermeil ou 20 fr., à M. Piard.

2e Concours : à la plus belle plante Standard ou Spécimen cultivée à l'engrais Papillon :

Prix unique, médaille de vermeil ou 20 fr., à M. Léon Cavron.

***

Les dames patronnesses ont assisté en grand nombre à la réunion fixée pour elles, à deux heures de l'après-midi, et elles ont décerné les récompenses suivantes :

1er Concours : aux plus beaux bouquets montés de chrysanthèmes faits dans l'arrondissement de Cherbourg :

Médaille de vermeil du Ministre du Commerce et de l'Industrie, à Mme Cavron;

Médaille d'argent grand module, à Mme Halopé.

2e Concours : à la plus belle garniture de fleurs de chrysanthèmes pour surtout de table ayant la même origine locale :

Médaille de vermeil de la Société l'Union Commerciale et Industrielle, à Mme Cavron.

3e Concours : à la plus belle couronne de chrysanthèmes :

Médaille d'argent grand module, à Mme Cavron;

Médaille d'argent moyen module de l'Union Commerciale et Industrielle, à Mme Halopé.

Concours non prévu : bouquets de chrysanthèmes faits en dehors de l'arrondissement : Mme Le Crest, de Barfleur, médaille de bronze grand module de l'Union Commerciale et Industrielle.

***

Le banquet a été organisé à la satisfaction générale par MM. Lagarde, Dutot, Thommin, et la loterie dont se sont

occupés avec une ardeur infatigable et sans se rebuter toute la commission d'organisation et des membres du bureau, entre autres MM. Dutot, Macé et Thommin, a obtenu des résultats inespérés. Le nombre des billets placés a été plus élevé qu'à l'ordinaire, ce qui a permis de faire de nombreux achats aux exposants.

***

En résumé, l'exposition du 13 Novembre a été des plus brillantes, grâce au concours empressé de tous, aux mesures prises et au dévouement de la police municipale. Aussi la Société doit-elle adresser à tous ceux qui, à un titre quelconque, ont contribué à cette solennité horticole, ses plus vifs remerciements, sans oublier notre dévoué et sympathique président, M. le docteur Renault, dont l'expérience et la direction vraiment supérieures ont été si précieuses en la circonstance. Nous devons aussi remercier tout particulièrement les personnes qui nous ont prêté le concours de leurs conseils dans l'organisation d'une exposition de ce genre, toute nouvelle pour nous, ou qui nous ont engagé à l'entreprendre, entre autres MM. Piard, Crosville et Le Cordonnier.

Personnellement, j'adresse mes remerciements à MM. Letullier, Leterrier, Lefauconnier, Piard, pour les notes qu'ils ont bien voulu me fournir en vue de ce Bulletin, et qui indiquaient les produits les plus remarquables ayant figuré à notre exposition.

P. Lelièvre.

Le Banquet de la Société d'Horticulture

Samedi soir, 13 novembre, après les opérations du jury de l'Exposition de chrysanthèmes, a eu lieu à l'Hôtel de France un banquet par souscription, d'environ 60 couverts, sous la présidence de l'honorable docteur Renault, président de la Société.

A la table d'honneur, on remarquait à ses côtés : M. Lemenicier, sous-préfet de Cherbourg, et M. de la Crouée, secrétaire général de la Société d'horticulture de Caen, président du jury de notre Exposition de chrysanthèmes; MM. Gosse, président du Conseil d'arrondissement; Frigoult, adjoint au maire de Cherbourg; Hainneville, président de la Société d'agriculture; Menut, président de la Société artistique et industrielle; Corbière et Levesque, vice-présidents de la Société d'horticulture; du Mesnil, délégué d'Alençon; Delahaye, délégué de Tours; Martin, délégué de Bayeux; Crosville, délégué de Valognes, et Salley, président de la Commission d'organisation.

Au champagne, M. le docteur Renault a prononcé le toast suivant :

« Je lève mon verre en l'honneur de Monsieur le Prési-
» dent de la République.
» Le gouvernement a montré comme par le passé la plus
» grande bienveillance à la Société d'horticulture. Offrons
» lui nos respectueux hommages.
» A la santé de Monsieur Félix Faure. »

Tout le monde s'est levé et tous les verres se choquent en l'honneur de M. le Président de la République.

Reprenant ensuite la parole, l'honorable président a dit :

« Je porte un toast à M. Le Moigne, député, à M. le Maire
» et à l'administration municipale de Cherbourg, qui nous

» ont facilité par tous les moyens en leur pouvoir la créa-
» tion de notre exposition.

» Cette 26e exhibition des produits de l'horticulture ne
» devait être dans le principe qu'un essai modeste pour
» faire connaître les chrysanthèmes de quelques amateurs
» et stimuler le zèle de nos horticulteurs.

» Les travaux du bureau de la Société, et en particulier
» ceux de notre excellent secrétaire général, M. Lelièvre,
» ont développé notre idée première.

» Ils vont mettre en lumière les splendides produits de
» nos horticulteurs, présenter aux regards de tous, les ma-
» gnifiques collections groupées par les amateurs de la région
» et par les créateurs de variétés nouvelles venues même de
» très loin.

» Messieurs Salley, Bernard, Lagarde, Le Fauconnier, Le
» Parmentier, Ménard, Macé et Thommin, constitués en com-
» mission d'organisation; ont préparé avec tant de soin tous
» les détails de l'Exposition, que dans l'espace de moins de
» deux jours, tout a été si bien conduit et si bien mis en ordre
» que le Jury a pu commencer ses opérations à l'heure fixée.
» Nous ne saurions trop les remercier de leur dévouement.

» Nous y joindrons nos félicitations à Messieurs Dutot, La-
» garde et Thommin pour la belle ordonnance du banquet qui
» nous réunit, et nos encouragements à Messieurs Orange,
» Bernard et Macé, qui ont bien voulu prendre la direction de
» la loterie.

» Ils ont mérité nos applaudissements unanimes. Unissons-
» nous donc, Messieurs, pour porter la santé des organisa-
» teurs de notre fête horticole. »

M. Corbière, professeur de sciences naturelles au lycée, vice-président de la Société, a remercié M. le sous-préfet d'avoir bien voulu honorer de sa présence le banquet, et lui témoigne la reconnaissance de la Société d'horticulture pour l'intérêt qu'il veut bien lui porter.

M. le sous-préfet a répondu à M. Corbière en exprimant la satisfaction que lui causait, comme représentant du gouvernement, le toast porté en l'honneur de M. le Président

de la République et le plaisir qu'il éprouvait à se trouver au milieu de cette réunion de famille ; il a voulu retenir des aimables paroles qui lui étaient adressées, plutôt un compliment de bienvenue qu'un remerciement pour ce qu'il a déjà pu faire en faveur de la Société, et M. Leménicier a promis de ne manquer aucune occasion de prouver la sympathie et l'intérêt que lui inspire la Société d'horticulture.

Les paroles de M. le sous-préfet ont été saluées par d'unanimes applaudissements.

M. Levêque, vice-président de la Société, a remercié l'Administration municipale de son concours sympathique à l'organisation de l'Exposition et M. le président, ainsi que les membres du jury de l'Exposition, du dévouement éclairé qu'ils ont apporté dans l'examen laborieux, délicat et difficile des productions des exposants soumises à leur appréciation.

Répondant tant en son nom qu'en celui de ses collaborateurs, M. de la Crouée a félicité la Société des magnifiques résultats qu'elle venait d'obtenir et a déclaré qu'ayant assisté à l'exposition de la Société nationale d'Horticulture qui vient d'avoir lieu à Paris, il a pu constater que ce qui manque à celle de Cherbourg c'est un cadre plus vaste et mieux approprié, car les produits exposés, pour être en plus petit nombre, n'en sont pas moins remarquables au point de vue de la beauté, de la richesse et de la variété des types obtenus.

A notre tour nous enregistrons, non sans quelque fierté pour notre patriotisme local, cette déclaration si autorisée qui montre qu'à Cherbourg les horticulteurs ne le cèdent en rien à ceux des autres villes et peuvent rivaliser même avec les horticulteurs de la capitale. M. de la Crouée ne pouvait faire aux professionnels et amateurs de Cherbourg et de la région un meilleur compliment.

M. Frigoult remercie également au nom de l'Administration municipale qui, a-t-il dit avec raison, porte le plus vif intérêt à la Société d'horticulture.

La parole est ensuite donnée à M. Macé pour la lecture du palmarès.

Le nom de notre concitoyen M. Léon Cavron étant souvent rappelé, les premiers prix et le prix d'honneur lui étant décernés, il est salué par les applaudissements de tous, et sur la motion de M. Joublin, un toast de félicitations lui est porté.

M. Macé prend de nouveau la parole pour porter un toast aux dames patronesses et à la presse locale.

M. Charles Selles, rédacteur en chef de la *Vigie*, remercie en ces termes :

« Messieurs,

» Vous invitez régulièrement la Presse locale à vos agapes » fraternelles. C'est qu'en effet, elle est bien un peu de la » Maison se faisant l'auxiliaire de vos travaux et l'écho de » vos succès.

» En inaugurant ces jours derniers, aux Tuileries, l'expo- » sition de Chrysanthèmes de la Société nationale d'horticul- » ture, M. le Président de la République a témoigné de l'inté- » térêt qui s'attache à la culture de tous les jardins de » France.

» Aussi, Messieurs, pouvez-vous compter toujours sur la » Presse, toutes les fois que vous faites appel à son concours.

» Je suis certainement l'interprète de tous mes confrères » en vous disant combien nous sommes émerveillés à la vue » de votre splendide Exposition de Chrysanthèmes.

» Que n'ai-je donc assez de compétence pour en faire un » éloge aussi autorisé que digne de vous !

» Professionnels et amateurs de l'horticulture ! que de » soins ingénieux, persévérants et passionnés n'avez-vous » pas apportés, que de sacrifices n'avez-vous pas faits pour » obtenir ces merveilles florales qui charment si délicieuse- » ment nos regards et montrent une fois de plus combien de » ressources possède le génie de l'homme pour soumettre à » son caprice les puissantes et innombrables virtualités de » la Nature !

» Un dernier mot, Messieurs.

» C'est à la date immortelle de 1789 que le chrysanthème » fut importé de la Chine par un Français, en France.

» Cette coïncidence n'en fait-elle pas la fleur symbolique
» de notre Démocratie et de la Liberté ?

» Au nom de la Presse locale, je bois, Messieurs, à la pros-
» périté toujours croissante de la Société d'horticulture ! »

Toutes les allocutions prononcées au cours du banquet ont été chaleureusement applaudies.

Après la série des toasts commence celle des chansons, et il est juste de dire que MM. les chanteurs ont, à qui mieux mieux, piqué la note gaie au milieu de l'harmonie parfaite de cette réunion si cordiale et si charmante.

Ne terminons pas sans donner une mention honorable à l'Hôtel de France pour la parfaite correction du service et la bonne exécution du menu.

Il était près de 11 heures du soir quand les joyeux convives se sont séparés.

(Extrait du journal la *Vigie de Cherbourg*, numéro du 18 novembre 1897).

Principales Variétés de Chrysanthèmes

remarquées à l'Exposition de 1897 à Cherbourg.

Lot de Mme CHAMBRY, de Saint-Lo (Fleurs coupées).

Hairy Wonder.
Mistress Joseph Thompson.
Thomas Wilkins Davis.
Louise.
Mlle Antoinette Cordonnier.
Chenon de Léché.
John Shrimpton.
W. Seward.
Primerose League.
Mlle Thérèse Rey.
M. de Mortillet.
Mistress Ames.

Lot de M. PIARD, de Cherbourg (Fleurs coupées).

Walter Surman.
M. Vanderlinden.
Reine d'Angleterre.
Marpha.
Beauté Lyonnaise.
Lilian Bird.
L'Etendard.
Vaucanson.
Edith Tabor.
M. Panckoucke.
William Lincoln.
Léocadie Gentil.

Lot de M. CALVAT, de Grenoble (Fleurs coupées).

M. A. Brun.
Mme Ricoud.
Fée du Champsaur.
Baronne de Rothschild.
Mlle Laurence Zédé.
Mme Carnot.

Lot de M. CORDONNIER, de Bailleul (Fleurs coupées).

Héroïne d'Orléans.
Mistress Henry Robinson.
M. d'Ambrière.
Mme Gustave Henry.
Van den Heede.
Julian Hillpert.
John Brookes.
Viviand Morel.
Elmer D. Smith.
Mrs D. Ward.

Lot de M. HÉRAUD, de Pont-d'Avignon (Fleurs coupées).

VARIÉTÉS INÉDITES.

Marie-Louise Héraud.
Souvenir Bonne-Maman Colin.
Elégant.
Président Dr Renault.
Père Réveiller.
L'Avenir.
Mme Henri Leterrier.
Vice-Président Couillard.

Lot de M. Léon CAVRON, de Cherbourg (Plantes en pots et fleurs coupées).

Harry Wonder.
Surpasse Amiral (1897).
Etoile de Lyon.
Mme Chenon de Léché.
Calvats A. Gold (1896).
Mme Antoinette Cordonnier.
Mistress C. Harman Payne.
Jubilee (1897).
Lucie Faure (1897).
Colosse Grenoblois.
M. J. Lewis.
Mistress Henry Robinson.
Mme Edmond Roger (1897).
Jules Chrétien.
Président Nonin (1897)
William Trealease.
Le Moucherotte.
Souvenir de Molines.
Oncle Michel.
Czarina.
Souvenir de Pont-d'Avignon.
Topaze Orientale
Soleil d'Octobre (1897).
Ma Perfection.
Le Chartreux (1896).
Surpasse Gambetta (1896).
M. Eschenauer (1896).
Villeneuve Butel.
Good Gracious, type Standard.

Lot de M. GIRARD, de Cherbourg (Plantes en pots).

M. Charles Nonin.
Ada Spaulding.
Colosse Grenoblois.
Enfant des 2 Mondes.
Secrétaire Général de Laire.
Lilian Bird.
Bidassoa.
Edwin Molineux.
Viviand Morel.
Souvenir de Beaumont.
Souvenir de l'Exposition de Grenoble.
Globe d'Or.
Isaac Price.
L'Améthyste.
Waban.
Joseph Allemand.
Duchess of York.

Types greffés sur Anthemis (8 variétés) de M. BOULLAND de Valognes.

A. P. Arthur.
William Triker.
Louis Boehmer,
Louis Voraz.
W. N. Rudi.
Phébus.
Colonel Smith.

Lot de M. PITRAIS, de Bayeux (Fleurs coupées).

Australia.
M. L. Bourgette.
Incendie.
Lilian Russell.
Demay-Taillandier.
Master H. Cannel.
M. Lucien Chauré.
Gloire Lyonnaise.
Illuminé.

Lot de M. LECREST, de Barfleur (Plantes en pots).

Princesse de Galles.
Noces d'Or.
M. Marie Simpson.
M. J. Chauré.
Capitaine Le Chauvet.
Mme Deis.
Comte H. de Choiseul.
M. C. Harman Payne.
Lucie Faure.

Lot de M. BAILLY, d'Equeurdreville.

Lucienne Bruant.
Mme Rozain.
Joseph Allemand.
Enfant des 2 Mondes.
Etoile de Lyon.
Mme Philippe Rivoire.
Demay-Taillandier.
Walter Scott.
Good Gracious.
Types greffés sur Anthemis : Buffalo, Source d'Or et Triomphante.

LE CHRYSANTHÈME[1]

Vers la fin du dernier siècle, un hardi navigateur marseillais du nom de Blancard, pendant un de ses voyages en Extrême-Orient, avait remarqué dans un jardin japonais une plante qu'il ne connaissait pas et dont les fleurs brillantes s'épanouissaient dans la saison tardive.

Fort intrigué par la vue de cette fleur qu'il n'avait jamais rencontrée dans les jardins de Marseille, il résolut d'en rapporter quelques pieds à son retour en France. Ce ne fut pas sans difficulté, peut-être même sans péril, qu'il parvint d'abord à se les procurer et ensuite à les conserver vivants pendant une fort longue et pénible traversée.

Cette plante, qui avait si fort intrigué Blancard, était le Chysanthème, et les jeunes rejetons qu'il en apporta devinrent la souche de toutes les variétés qu'on cultivait encore en France il y a à peine une vingtaine d'années.

Mais voilà que le pays d'origine du Chysanthème, qui était resté longtemps fermé pour nous, s'est ouvert grandement à la civilisation européenne et que nous avons été subitement envahis par les produits de toute sorte de l'industrie japonaise. En même temps que ces produits, on a introduit aussi de nombreux Chrysanthèmes des diverses races qui nous étaient encore inconnues, et quelques-unes des belles va-

(1) Le 7 Novembre 1897 avait lieu à Montpellier une exposition de Chrysanthèmes, quelques jours avant celle de Cherbourg.

Nous avons cru devoir reproduire presque entièrement le discours que M. Félix Sahut, président de la société d'horticulture de Montpellier, a prononcé lors de la distribution des récompenses. En même temps que ce discours, l'auteur a bien voulu nous adresser plusieurs mémoires également fort intéressants.

La Rédaction.

riétés que les habiles horticulteurs japonais avaient obtenues.

C'est qu'en effet, pendant qu'autrefois nous en étions réduits à faire tous les ans de nombreux semis pour obtenir des variétés de Chrysanthèmes descendant toutes des types primitifs introduits par Blancard, les Japonais, qui possédaient chez eux d'autres types très perfectionnés et qui nous étaient encore inconnus, en avaient obtenu des variétés de plus en plus remarquables.

De sorte que l'apparition de ces nouvelles introductions japonaises fut à l'époque, dans le monde horticole, une véritable révélation. Nos jardiniers et amateurs de Chrysanthèmes, qui deviennent de plus en plus nombreux, s'extasiaient devant ces fleurs étranges dont les pétales, tantôt planes ou recourbés, tantôt lisses ou duveteux, étaient aussi parfois repliés en tube dans le sens de leur longueur. Et pour le coloris, c'étaient des nuances nouvelles, empruntant presque toute la gamme que peut composer la palette d'un peintre, depuis le blanc de neige jusqu'aux teintes saumonées ou cuivrées, jaunes ou rouges, roses ou violettes.

Toutefois la teinte bleue, de même que pour le Dahlia, n'existe pas chez le Chrysanthème. Notre plante japonaise a obéi, elle aussi, à une loi qui est à peu près générale chez les végétaux et d'après laquelle le jaune et le bleu s'excluent mutuellement et ne se retrouvent pas dans les fleurs de la même espèce.

Vous savez tous que la Rose et le Laurier-rose se présentent à nous aujourd'hui sous des couleurs très variées et souvent absolument différentes de celles de leur type primitif ; de même aussi, le Chrysanthème n'est pas resté la fleur d'or de ses premiers descripteurs, et il serait difficile de retrouver maintenant le type primitif à fleur jaune qu'on a connu tout d'abord.

Ce n'est donc point par un caprice passager que cette plan-

te est devenue promptement à la mode. Nos semeurs s'en sont emparés, et ont obtenu successivement cette multitude de variétés que vous avez pu admirer en visitant, à l'Expotion, les divers lots dont les plus méritants ont été récompensés par le Jury.

On voit que le Japon est, par excellence, le pays d'élection du Chrysanthème. C'est là-bas la fleur préférée de toutes les classes de la société, et les Petits Français de l'Extrême-Orient, comme aiment à s'appeler les Japonais, affectionnent tout particulièrement cette plante, que se plaisent maintenant à aimer aussi avec prédilection leurs grands frères de l'Extrême-Occident.

D'ailleurs, pourquoi nous en défendre, nous devenons, à notre insu peut-être, de plus en plus japonisants. Ce ne sont pas seulement les Fleurs d'or que nous chérissons comme nos fleurs favorites. Déjà, depuis longtemps, nos jardins sont remplis de plantes d'origine japonaise, et voilà que les Kakis, ces fruits japonais par excellence, deviennent de plus en plus appréciés par le public. C'est au point que si l'on enlevait brusquement de nos jardins les Fusains, les Troënes, les Bibaciers ou Néfliers du Japon, les Aucubas, les Camellias, les Bambous et toutes les autres plantes d'origine japonaise, ce serait aujourd'hui une véritable dévastation. Il est certain que le caractère éminemment exotique de la végétation dans nos jardins méridionaux (1) changerait complétement d'aspect au plus grand détriment de ces derniers.

On peut dire qu'en France le Chrysanthème est devenu, maintenant, l'objet d'un véritable engouement; mais hâtons-nous d'ajouter que cet engouement est largement justifié. N'est-ce pas précieux pour nous tous, en effet, de posséder ces plantes d'une culture relativement facile, qui parent encore nos jardins à une époque où les frimas commencent à se faire sentir et alors que toutes les autres fleurs ont à peu

(1) Il en serait de même à Cherbourg.

près disparu ? Et ne sait-on pas aussi qu'en les enfermant dans une simple serre froide, leur floraison peut se continuer jusqu'en décembre et même jusqu'en janvier ? N'est-ce pas un spectacle fort agréable à voir que cette profusion de fleurs aux formes diverses, et dont le coloris si varié emprunte presque toutes les plus riches nuances ?

Aussi les expositions de Chrysanthèmes se font-elles aujourd'hui un peu partout, et obtiennent-elles toujours le plus légitime succès.

Depuis longtemps, et avant même que nous en eussions l'idée en Europe, on faisait des Expositions de Chrysanthèmes au Japon. Celles de Tokio étaient surtout fort renommées; les descriptions qui en furent faites pour la première fois, nous signalaient déjà la beauté des exemplaires et l'art consommé des jardiniers japonais dans la culture de cette plante. De nombreux auteurs en ont parlé avec enthousiasme, et je n'ai pas besoin de vous rappeler les belles pages que Pierre Loti a consacrées à ces brillantes fêtes florales.

Permettez-moi, toutefois, d'emprunter sur ce sujet quelques passages du charmant livre de M. Hugues Krafft, « Souvenirs de notre tour du Monde », où il relate, avec une exactitude qui n'exclut pas la poésie, la fête des Chrysanthèmes à Abasaka :

« Une fête bien japonaise, la fête des Chrysanthèmes, devait avoir lieu dans le parc impérial d'Abasaka.. Tous les ans, au moment de la floraison des Chrysanthèmes, le Mikado fait, avec l'Impératrice et toute la Cour, une inspection minutieuse de ses jardins; il invite, à cette occasion, tous les Japonais de haute naissance, les légations et, par elles, les étrangers de distinction.

» Nous eûmes la bonne fortune de contempler ce spectacle et de pénétrer dans le domaine impérial.

» Le parc est beau; nous nous y sommes promenés pendant deux grandes heures sans jamais apercevoir sa clôture,

circulant au milieu de vallonnements variés, à travers des bois touffus, au sommet de petites collines, autour de lacs limpides et jusque dans les rizières.

» Les Chrysanthèmes sont exposés dans des tentes oblongues, dont on relève à notre approche les draperies blanches marquées du blason impérial. Les arbustes sont rangés d'après leur taille sur plusieurs lignes et par grosses touffes jaunes, rouges, blanches, roses ou panachées. Les pieds les plus élevés ont environ 1 m. 50. Chacun porte une multitude de superbes fleurs aussi volumineuses que des Dahlias ou de grosses Pivoines. Les pétales sont droits ou recourbés et frisés en mèches délicates. Les tiges, d'un beau vert, sont soigneusement écartées les unes des autres par des liens faits avec une adresse et une patience merveilleuses.

» Les pieds les plus remarquables s'épanouissent séparément dans des vasques de porcelaine bleue et blanche, tandis qu'une tente abrite les trois merveilles de la saison : trois buissons monstres de nuances différentes. Le plus fort a deux mètres de pourtour et forme un bouquet admirablement arrondi de quatre cent treize fleurs ! C'est magnifique. Cette année, toutefois, les Chrysanthèmes passent pour n'avoir pas réussi et pour être fort inférieurs à ceux de la fête précédente, alors que les jardiniers présentèrent un pied orné de six cent quarante-deux fleurs.

» Ceux qui n'ont pas vu les Chrysanthèmes d'Abasaka ne peuvent se représenter la beauté d'une végétation dont nous n'avons, en France, que de pâles reflets. Ici, le Chrysanthème est une fleur populaire et souveraine tout à la fois. Il compose l'écusson du Mikado et, tant que dure son éclat, une place d'honneur lui est acquise dans la maison du riche bourgeois comme dans l'échoppe du plus pauvre artisan ».

Cette description prise sur le vif nous montre ce qu'était au Japon la culture des Chrysanthèmes, il y a quelques années.

Empressons-nous d'ajouter que nos cultivateurs français

ne le cèdent en rien aujourd'hui à leurs collègues japonais qui leur ont servi de modèles. Par d'habiles artifices culturaux ils obtiennent d'un certain nombre de variétés qui s'y prêtent le mieux, des fleurs véritablement gigantesques, et vous avez pu en admirer de forts remarquables échantillons.

Sans doute, le progrès ne s'arrêtera pas là. On obtiendra de temps en temps de nouveaux types constituant de véritables races et donnant naissance à de nouvelles séries de variétés qui étonnent tout d'abord, mais qui charment en même temps les amateurs aujourd'hui si nombreux de ce genre de plantes.

Que nous sommes loin des anciens Chrysanthèmes à petites fleurs ou pompons, des variétés alvéoliformes ou même à grandes fleurs que nous cultivions encore, il y a 20 ou 30 ans ! Quel progrès n'a-t-il pas été accompli depuis cette époque ?

Fruits présentés à l'Exposition

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

POMMES A CIDRE & POMMES DE TABLE

A la demande du Bureau de notre Société, j'ai volontiers rédigé les notes qui suivent sur les sections de notre dernière exposition « Fruits à cidre » et « Pommes de table »; j'ai cru utile de les accompagner de quelques réflexions personnelles suggérées par l'examen des fruits exposés.

§ I. — Pommes à Cidre.

Cultivateurs. — M. J. Latour fils, agriculteur à Surville, arrondissement de Pont-l'Evêque (Calvados), avait exposé une collection de 36 variétés, dont 2 variétés de poires. Cette belle collection comprenait les principales variétés cultivées dans le pays d'Auge et dont voici les noms :

Collection Latour.

Le Voyageur.	La Tardive.
Violette.	Médaille d'Or.
Saint-Martin.	Rougette.
Poulain rouge.	Troclet.
Rouge de Trèves.	Verte Ente.
Marin Onfroy.	Gros Louis.
Matois rouge.	Rousse Latour.
Longuet.	Peau-de-Vache.

Pomme Cherbourg.
Costard.
Bisquet.
Noire de Vitry.
Citron.
Binet blanc.
Cimetière.
Fréquin rouge.
Joly ou Gillet rouge.
Matois blanc.

Meaugris.
Doux Lozon.
Martin Fessard.
Grise Dieppoise.
Faret.
Bouteille.
Bedan.
Amère de Surville.
Gris-de-Loup } Poires.
Grosse-Grise }

Porté par mes goûts vers l'horticulture et même l'agriculture, chose toute naturelle d'ailleurs, puisque mon père est propriétaire-agriculteur, j'examinai avec intérêt les variétés composant la collection de M. Latour. Les variétés suivantes attirèrent le plus mon attention :

Médaille d'Or, la plus belle, à mon avis, de toute la collection; pomme très bien faite, de grosseur dépassant la moyenne, d'un beau jaune lisse.

Pomme Cherbourg, jolie pomme blanche de forme pour ainsi dire pyramidale, se terminant par un œil très rentré en forme de petite fontaine.

Rouge de Trèves,
Bedan,
Citron,
Fréquin rouge, } Fruits de grosseur moyenne, mais d'un beau coloris.

Cimetière, pomme qui rappelle d'une façon frappante le Guillot de notre collection : cette dernière variété est beaucoup cultivée dans le canton de Montebourg (Manche).

De l'examen de toutes ces variétés, j'ai cru devoir conclure que M. Latour affectionne la culture des pommes à cidre de grosseur moyenne, voulant mettre sans doute en pratique ce vieux proverbe que j'ai quelquefois entendu citer à certains paysans : « Le cidre fait avec des pommes de » moyenne grosseur est plus riche en alcool que le cidre » provenant de grosses pommes ». Ce n'est pas mon avis ni celui de mon bon père; nous croyons qu'il est préférable de

mélanger à propos des pommes de grosseurs différentes : le cidre a des chances de durcir moins vite.

Un diplôme d'honneur a été la récompense décernée à M. Latour pour sa collection de fruits à cidre.

Amateurs. — M. Louis Lefauconnier et ses fils, propriétaires à Réville (Manche), présentaient une remarquable collection de 50 variétés de pommes à cidre, variétés cultivées depuis longtemps déjà dans la région du Val-de-Saire, à l'exception de la variété de Guillot qui est surtout en renom, comme je l'ai déjà dit, dans le canton de Montebourg. Les pommes exposées provenaient de leur propriété de la Pollerie : les différentes pièces de terre de cette propriété sont plantées de 4 à 500 pommiers dont les trois-quarts sont actuellement en plein rapport. Comme preuve de ce que je viens d'annoncer, je pourrais donner le chiffre de la récolte de 1897, qui a dépassé un millier d'hectolitres de pommes. La médaille d'argent grand module mise à la disposition du jury de l'exposition par la Société des Agriculteurs de France leur a été décernée à titre de récompense.

M. Lefauconnier cultive dans sa propriété 70 à 80 variétés de pommes : un choix de 50 variétés figurait à notre Exposition. Voici les noms de ces variétés divisées en trois grandes catégories :

Pommes douces,
Pommes amères,
Pommes légèrement acides,

et classées dans chaque catégorie en suivant (autant que possible) l'époque de leur maturité.

A. POMMES DOUCES.

Feuillard.
Gros-Œil.
Douce blanche ou Michel Typhaigne.
Greffe de Monsieur.
Grosse Blanche.
Doux vert ou Messire Jean.
Coqueret ou Railé.
Petit Doux ou Railé pointu.
Doux-Sucre.
Reinette douce commune.
Doux-Evêque.

B. POMMES AMÈRES.

Reine des Pommes.
Amer doux blanc ou Jaune d'Or.
Amer doux commun.
Gros doux amer.
de Binet ou Verte Reine.
de Bon Rapport ou Grain-la-Rive.
Fruit trouvé.
Gros Fréquin.
Cidre rouge.
Amer tardif ou Mocvillain commun.
Grosse amère ou Gros Mocvillain.
Ameret vert.
Ameret rouge.
Frais de Chien.
Douze au gobet.
De ché.
Ciberisier.
Saint-Martin vert.
Fréquin rouge.
Gros Griset.
Griset franc pépin.
Marin Anfray amer.
Reinette grise amère.
Verte reine pointue.
Grimpe-en-haut.
L'Olivier.
de Guillot Roger.
Doux Normand.
de Bonne sorte.
Bedange rouge.
Petit Amer doux.
de petit Guillot.
Petit Doux amer rouge.
Amer vert ou Pomme de Fer.
de St-Jean ou Ameret blanc tardif.

C. POMMES UN PEU ACIDES.

Bonne Ente ou de Baileux.
Surette rouge.
Surette blanche.
Douce-Morelle rouge ou Moysi.

Parmi ces variétés les plus riches en alcool sont les suivantes :

De Saint-Jean ou Ameret blanc tardif.
Reine des Pommes (très belle).
Grosse Amère ou Gros Mocvillain (très grosse).
Griset franc pépin.
Ameret vert.
Gros-Fréquin.
Grain-la-Rive (très productive).
Reinette grise amère, coloris se rapprochant sensiblement de celui de la Reinette grise (pomme de table).

Les plus belles comme grosseur (je crois qu'on peut leur appliquer le terme de beau fruit) sont les six espèces suivantes ;

Reine des Pommes (très-gros fruit).
Grosse-Amère ou gros Mocvillain (très-beau fruit).
Gros-Doux amer (coloris magnifique).
Ciberisier (coloris vert d'eau foncé).
Ameret rouge (coloris rouge foncé).
Grosse blanche.

VARIÉTÉS TARDIVES.

J'ai tenu à conserver les fruits des différentes variétés exposées afin de pouvoir pour ainsi dire contrôler, dans la mesure des moyens, leur époque de maturité. Voici les résultats de mes observations :

1° J'ai réussi à conserver à peu près intacts jusqu'à la fin de janvier quelques fruits des variétés indiquées ci-après : *Grain-la-Rive*, *Gros-Fréquin*, *Grosse-Amère ou Gros Mocvillain*, *Ameret vert*, *Ameret rouge*, *Gros Griset*, *Douce Morelle rouge ou Moysi*, *Surette rouge*.

2° Dans les premiers jours de mars, j'avais encore en bon état de conservation deux ou trois pommes des variétés: *Ciberisier*, *Reinette grise amère*, *Amer vert ou Pomme de fer*, *Bonne ente ou de Baileux*.

Mais la variété la plus tardive de notre collection, celle qui a reçu le surnom de « Pomme de Saint-Jean » sans doute parce que quelque amateur a pu réussir à en conserver un ou deux fruits jusqu'à l'époque de la Saint-Jean, c'est la variété *Ameret blanc tardif*. Cette année, à la date du 25 mars, sur huit fruits mis de côté, j'en possédais encore trois qui n'étaient pour ainsi dire pas tachés; il est bien entendu qu'ils étaient loin d'être aussi juteux que dans le mois de janvier.

L'analyse du cidre de la récolte de 1896, fabriqué avec le mélange de toutes ces variétés, a été faite dans le courant du mois de mars 1897 par M. Mathieu, agrégé de l'université, professeur de physique et de chimie au lycée de Cherbourg.

Voici les résultats de cette analyse :

Alcool 8°.
Sucre restant, 19 grammes.

Cidre (pur jus) d'excellente qualité devant atteindre après fermentation complète environ 9° d'alcool, telle est l'appréciation formulée par ce professeur à la suite de son travail d'analyse.

En se reportant à l'article : « Les Pommes à cidre au XVIe siècle dans l'arrondissement de Cherbourg », article publié dans le Bulletin de la Société de l'année 1894 et dû aux recherches et à la plume de notre dévoué secrétaire, il est facile de constater que plusieurs des variétés exposées sont assez anciennes dans la région du Nord du département de la Manche, puisqu'elles se trouvent mentionnées dans le Journal du sire Gilles de Gouberville, propriétaire de la terre du Mesnil-au-Val. Ce journal, qui date du milieu du XVIe siècle, relate les principaux faits et incidents ayant trait aux années écoulées de 1553 à 1562. Qu'il me soit donc permis de citer en passant, à titre d'indication, les variétés suivantes toujours cultivées dans la propriété de mon père : de *Gros-Doulx*, de *Feuillart*, de *Moysi*, d'*Amer-Doulx*, de *Guillot-Roger*, de *Messire Jean*, de *Doux-Raillé* et de *Marin-Onfroy* ou *Marin-Anfray*.

Une simple remarque en terminant ce petit aperçu sur les pommes à cidre : si notre exposition avait eu lieu du 15 au 20 octobre, il m'eût été possible, je crois, d'y faire figurer soixante à soixante-cinq variétés, plusieurs variétés de pommes précoces ayant déjà dépassé, à la date du 15 novembre, l'époque de leur maturité.

§ II. — Pommes de Table.

Il me reste à parler de la série des pommes de table présentée par M. Louis Lefauconnier et ses fils, propriétaires à Réville; cette série comprenait 15 variétés, tant précoces que

tardives, dont voici les noms, le classement étant fait autant que possible en suivant l'époque de leur maturité :

Grand Alexandre, coloris magnifique.
Doux d'argent, coloris jaune clair.
Locart blanc.
Locart vert.
Pigeonnet commun.
Gros Pigeonnet.
Reinette de Caux ou Bonnet carré.
Reinette du Canada.
Reinette grise du Canada, très beau fruit, beau coloris jaune d'or clair.
Calville blanc.
Calville rouge d'hiver.
Calville d'Angleterre.
Court-pendu rouge.
Drap d'or.
Reinette d'Angleterre ou Saignette rouge.

Les variétés que je viens d'énumérer peuvent, à l'exception de deux ou trois, être considérées à juste titre comme des pommes de première qualité. A mon goût, je préfère et recommande particulièrement le Grand Alexandre, le Gros Pigeonnet, la Reinette de Caux, la Reinette grise du Canada, le Calville blanc, le Drap d'or et la Reinette d'Angleterre.

Il est à remarquer que l'année 1897 n'était pas favorable à la récolte des pommes de table, puisque sur une trentaine de variétés environ cultivées dans les jardins de la propriété, je n'ai pu présenter les fruits que de quinze variétés; je dois ajouter que dans notre collection, figurent quatre ou cinq variétés précoces mûrissant en juillet, août et septembre.

Puissent ces quelques notes tracées au courant de la plume être lues avec plaisir et intérêt par les membres de notre Société !

L. Lefauconnier.

Raisins exposés par M. Piard à Cherbourg

EN NOVEMBRE 1897

M. Piard, sur la demande que nous lui en avions faite, a bien voulu nous donner les renseignements ci-après au sujet des beaux raisins qu'il avait présentés à l'exposition de Novembre 1897.

La Rédaction.

J'ai exposé les variétés suivantes :

I. — Raisins blancs.

1° *Chasselas doré,* dit *de Fontainebleau*; le véritable, car il est à remarquer que beaucoup de chasselas dénommés comme tel ne sont que des sous-variétés de ce type; grappe cylindrique, aileronnée, sur-moyenne, grain sphérique, jaune doré, 1re époque, se conserve très bien.

2° *Chasselas Napoléon* ou *Bicane.* Très vigoureux et très fertile, grappe grosse, rameuse, aileronnée, grain très gros, ellipsoïde, blanc ambré à maturité parfaite, 3e époque, mais sujet à la coulure.

3° *Buckland sweet water* ou *Frankenthal blanc.* Bonne fertilité, grappe sur-moyenne, aileronnée, peu serrée, grain gros, légèrement ellipsoïde, blanc doré à maturité complète, 2e époque. Malheureusement, le cépage n'a pas toutes les qualités du Frankenthal noir; souvent les rafles sèchent et la récolte se trouve bien compromise. (Qualité extra.)

4° *Parc de Versailles* ou *Chaouch.* Très vigoureux et très fertile, grappe grosse, allongée, grain très gros, obovoïde, blanc verdâtre et ambré à complète maturité, 2e époque. Un des plus beaux raisins de table, mais, comme le Bicane, sujet à la coulure.

5° *Child of Hall.* Très vigoureux et très fertile, grappe très grosse, aileronnée, grain gros, ellipsoïde, blanc verdâtre, jaune ambré à la maturité, 4e époque. Très difficile à conduire à maturité en serre froide.

5° *Foster's white seedling.* Très vigoureux et fertile, grappe grosse, cylindro-conique, aileronnée, grain sur-moyen, obovoïde, blanc verdâtre, passant au jaune à maturité complète, 2e époque; facile à la culture sous verre.

II. — Raisins noirs.

1° *Frankenthal.* Très vigoureux, bonne fertilité, grappe grosse, cylindro-conique, aileronnée, grain gros, presque sphérique, noir bleuâtre pruiné, 2e époque. Ce cépage est, après le Chasselas doré, le plus cultivé pour la table et à peu près le seul renfermant toutes les qualités; à mon avis, c'est le meilleur à cultiver pour notre contrée.

2° *Muscat de Hambourg.* Excellent raisin, mais très difficile à mener à maturité, la rafle séchant souvent auparavant.

3° *Black Alicante.* Excellente variété tardive, la plus recommandée pour la culture retardée, 3e époque, grappe très grosse, aileronnée, grain gros, ellipsoïde, noir pruiné; se conserve très bien.

4° *Gros Colman* ou *Dodrelabi* ou encore *Rumonya de Transylvanie.* Très vigoureux et très fertile, grappe grosse, cylindro-conique, aileronnée, grain sphérique, très gros, noir rougeâtre, 3e époque; j'ai obtenu en serre froide des grains de 11 cm. de circonférence; ne réussit très bien qu'en serre chaude. C'est la variété préférée en Angleterre, mais, comme le disait un critique dans un article sur l'Exposition de chrysanthèmes et fruits à Paris en 1897, il faut avoir la bouche d'un Anglais ou d'un Américain pour trouver cette variété parfaite à côté de nos Chasselas et Frankenthal.

PIARD.

EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE COUTANCES

Messieurs,

Monsieur le Président m'ayant fait l'honneur de me désigner pour être votre délégué à l'Exposition de la Société d'Horticulture de Coutances, qui s'ouvrait le 20 Novembre dernier (exposition de chrysanthèmes et de fruits), je viens vous apporter quelques notes sur les intéressants concours ouverts en la circonstance.

Je me suis rendu au local de l'Exposition qui était installée dans la halle aux grains. Le rendez-vous des délégués était pour 10 h. 1/2.

M. Magny, Président, et M. Lesouëf, Secrétaire, assistés de M. Félix, conférencier de la Société, nous ont fait le plus aimable accueil et nous ont fait admirer l'effet magnifique produit par la transformation des halles en trois immenses plates-bandes couvertes de fleurs de chrysanthèmes. Ces halles, très bien éclairées, sont admirablement disposées pour un concours.

Les délégués présents, au nombre de cinq, étaient : M. Duval, de la Société de Carentan ; M. Bellanger, vice-président de la Corporation de Saint-Fiacre, de Bayeux; M. Béchel, de la Société de Valognes ; M. Blouet, de la Société d'Avranches; M. Letullier, de la Société de Cherbourg.

La Société d'Horticulture de Coutances, voulant que l'on gardât de son exposition un bon souvenir, avait eu soin d'inviter les délégués à un très bon déjeuner à l'Hôtel des Trois-Rois, situé près du local de l'exposition.

A midi, le Jury a commencé ses opérations et à l'unanimité nous avons nommé M. Duval président du Jury; M. Lesouëf a rempli les fonctions de secrétaire-rapporteur.

1er Concours. — Horticulteurs de l'arrondissement de Coutances.

Concours de plantes. — Madame Pezeril, de Coutances, présentait 140 variétés; ses plantes se faisaient remarquer pour leur bonne venue en plantes basses, bien fournies et couvertes de fleurs, plantes de premier choix pour le marché; aussi, lui avons-nous attribué la médaille d'or.

MM. Lecocq et Hédouin, horticulteurs de Coutances, avaient apporté chacun un lot qui méritait de fixer l'attention. Le Jury leur a accordé à chacun une médaille de vermeil ex-æquo.

M. Lecarpentier, horticulteur de Périers, M. Doucet, de Cérences, avaient également des lots de plantes en parfait état. Le Jury a décerné au premier une médaille d'argent et au second une médaille d'argent petit module.

2e Concours. — Entre Horticulteurs étrangers à l'arrondissement.

Concours de plantes. — Notre collègue, M. Léon Cavron, dont je n'ai pas à vous rappeler le mérite, — vous avez été à même de juger ses plantes, — a stupéfié les membres du Jury par son magnifique apport; aussi le Jury lui a-t-il décerné la médaille d'or avec ses félicitations.

M. Girard, enfant de l'arrondissement de Coutances, avait voulu faire voir qu'il n'avait pas oublié ses concitoyens et il avait été le premier à se faire inscrire. Je ne vous décrirai pas les nombreuses variétés qu'il avait apportées; le Jury lui a attribué une médaille d'or petit module.

Une médaille d'argent a récompensé le lot de M. Guisle, d'Avranches.

Hors concours, M. Legraverend, jardinier en chef du jardin public de Coutances, avait fait un apport de plantes

superbes; le Jury lui a voté un rappel de médaille d'or avec félicitations.

Félicitations également à Mme veuve Degrenne, d'Avranches.

Concours de fleurs coupées entre Horticulteurs étrangers.

1er prix, médaille d'or : M. Léon Cavron.

2e prix, médaille de vermeil grand module : M. Guisle, d'Avranches, pour ses fleurs de grande beauté.

3e prix, médaille de vermeil : M. Pitrais, de Bayeux, pour sa nombreuse collection et ses grandes fleurs.

4e prix, médaille d'argent grand module : M. Rosette, de Caen, pour ses excellentes variétés.

Concours d'amateurs. — Fleurs coupées.

Que vous dirai-je des belles fleurs que M. Chambry, directeur du Haras de Saint-Lo, vous avait fait voir à notre dernière exposition ? Je crois que celles qui figuraient à Coutances étaient encore plus belles et plus nombreuses. Le Jury, ne disposant pas d'un prix d'une valeur assez grande pour récompenser ce bel apport, lui a attribué un grand diplôme d'honneur avec toutes ses félicitations.

Notre collègue, M. Piard, dont vous connaissez les travaux horticoles, figurait dignement à l'exposition ; aussi est-ce avec plaisir que j'ai vu lui décerner une médaille de vermeil.

M. Reydellet, de Valence, chrysanthémiste, avait envoyé des variétés inédites ; récompense, une médaille d'argent grand module.

Deux couronnes en chrysanthèmes ont été présentées : l'une par Madame Laurent, de Coutances, qui a mérité une médaille d'argent; et l'autre par M. Doucet, de Cérences, une médaille d'argent petit module.

Concours de Fruits.

Trois concurrents, dont deux surtout attiraient l'attention pour leurs belles poires et leurs pommes. Aussi, une médaille de vermeil a-t-elle été décernée à M. Levieux, jardinier chez M. Robin-Prévallée, à Coutances, et une médaille d'argent grand module à M. Doucet, jardinier à Cérences ; 3e prix, médaille d'argent à M. Lecarpentier, jardinier à Périers.

J'ai beaucoup regretté que la nombreuse collection de poires et pommes de M. Lefauconnier ne figurât pas au concours où elle aurait représenté très bien les produits de notre arrondissement.

Le Jury a terminé ses opérations vers trois heures et M. le Président nous a donné rendez-vous pour le banquet à l'Hôtel de France. Dans l'intervalle, j'ai visité les serres et le jardin public de Coutances, que la plupart de vous connaissent ; aussi je n'en entreprendrai pas la description, je dirai seulement qu'il est toujours parfaitement tenu.

A 7 heures, on se retrouvait autour de la table du banquet où fut servi un excellent dîner, dans lequel régna le bon entrain et la plus franche gaieté. Après les toasts, M. Magny donna l'excellent exemple en chantant une bonne chanson et après que plusieurs amateurs se furent fait entendre, à grand regret l'heure nous obligea à nous séparer.

Messieurs, permettez-moi de terminer en remerciant M. Magny, président, pour son bienveillant accueil, et M. Lesouëf, secrétaire, pour son amabilité à l'égard de votre délégué.

LETULLIER.

Principales Variétés de Chrysanthèmes

remarquées à l'Exposition de Coutances les 20 et 21 novembre 1897.

Fleurs Coupées.

M. Léon CAVRON, de Cherbourg.

M. Villeneuve Butel.
Héroïne d'Orléans.
Mont St-Eynard.
Préfet Robert.
M. C. Harman Payne.
Mlle Lucie Faure.
Jubilee.
Massange de Louvrex.
Ma Perfection.
Czarina.
Congrès de Bourges.
Violet Rose.
Me B. Verlot.
Oncle Michel.
Viviand Morel.
Colosse Grenoblois.
Julian Hilpert.
Me Xavier Rey Jouvin.
Directeur Liébert.
Jules Chrétien.
Vaucanson.
Marfa.
Mr Panckoucke.
Joseph Allemand.
Castros Gérand.
Mr de la Rocheterie.
Fée du Champsaur.
Le Chartreux.
Capitaine L. Chauré.
Isérette.
Marie Jager.
Etoile de Lyon.
Surpasse Amiral.
Mr Charles Molin.

M. PITRAIS, de Bayeux.

Le Drac.
Oven Thomas.
Miss. H. Robinson.
Thomas Wilkin.
Me J. G. Bert.
Mr Ch. Molin.
Sautel.
Me Carnot.
Vanderlinden.
Ma Perfection.

M. PIARD, de Cherbourg.

Florence Davis.
Jules Chrétien.
Me Carnot.
Czarina.
C. H. Payne.
Me X. Rey-Jouvin.
Président Nonin.
Good gracious.
Charles Curtis.
Mr Vanderlinden.
William Lincoln.

M. ROSETTE, de Caen.

Laurent Carle.
Etoile de Lyon.
Mrs Franck Thompson.
Sr de ma Sœur.
Triomphe de St-Laurent.
Mrs C. H. Payne.

M. DE REYDELLET, de Valence.

Comtesse di Camerata.
A. 614 Blanc Lilacé.
A. 664 Rose.

M. LEGRAVEREND, de Coutances.

The Egytian.
T. B. Witnall.
The Queen.
Me Carnot.
Ch. Curtis.
Olive Oclee.

M. GUISLES, d'Avranches.

Me Carnot.
Mlle Lucie Faure.
Bruant.
Etoile de Lyon.
Mr W. H. Fowler.
Me Gustave Henry.
David Lardier.
The Queen.
Julian Hilpert.
Wester King.

M. CARPENTIER, de Périers.

Uso gesbo.
Gloire Lyonnaise.
Vainqueur du Dahomey.
M. de Bruguère.
Comtesse de Seporta.
M. de Rozeville.

M. CHAMBRY, de Saint-Lo.

M. Géo West.
Louis Sirtori.
Me Ate Cordonnier.
Walter Surmann.
Dr Tisserand.
Jules Chrétien.
Amie Yvonne.
Sr de l'Exposition de Grenoble.
M. de Mortillet.
Primerose League.
M. Gérand.

Pots.

M. LECOCQ, de Coutances.

Triomphe de M. Châtenay.
Van den Heede.
Sylphide.
Niveus.
William Lincoln.
Surpasse Mars.

M. HÉDOUIN, de Coutances.

Robert Cannell.
Anna Dornes.
M. Gérand.
Charles Curtis.
Me Marie Marchand.
Esaü.

M. LEGRAVEREND, de Coutances.

Adams, S. Fogg.
Mutual Friend.
Grandiflora.
Cecil May.
Mrs Libie Allen.
Rose Wynne.
Golden Gate.
Vicomtesse Hambledon.
Mrs Lantry.
Charles Davis.
Richard Déan.
Lord Broocke.
Mrs Bréal.
Autumn Tints.
Chastie.
Mrs Dr Ward.
Duchesse of Wellington.
W.-H. Lincoln.
The Egytian.

Mme Veuve PEZÉRIL, de Coutances.

Baronne Berge; Me Taulier.
Me Calvat; Me Ate Nonin.
Deuil de Jules Ferry.
Miss Etel Adison.
William Lincoln.
Me Masquerier.
Me Marie Marchand.
Lucile Mathieu de la Drôme.
Me Ate Cordonnier.
Philadelphia.
M. de Mortillet.
Van den Heede; Castros Gérand
M. Panckoucke.
Lilian Bird.
Jean Tissot.
M. Chenon de Lèché.
Isaac Price; le Moucherotte.
Duchesse of York.
Florence Davis; Georges Robert.

M. GUISLES, d'Avranches.

Calvat's A. Gold.
Baronne Berge.
Vivian Morel.
Phébus.
Georges R. Gausse.
William Falconer.
Me A. Roux.
Me Auguste Nonin.
Eda Prass.

M. DOUCET, de Cérences.

Linnée.
Waban.
Enfant des Deux Mondes.
Deuil de Jules Ferry.
Phébus.
William Lincoln.

M. Léon CAVRON, de Cherbourg.

M. Charles Molin.
Sr de petite Amie.
Sr de petite Madeleine.
Waban.
Good Graçious.
Boule d'Or.
Etoile de Lyon.
J.-G. Bert.
Charles Curtis.
Charles Blick.
Me Eschenauër.
Me Capitant Ernest.
Marius Ricoud.
M. Chenon de Lèché.
M. W.-H. Fowler.
Mt St-Eynard.

LETULLIER.

L'ARAUCARIA IMBRICATA

L'Araucaria imbricata, assez répandu à Cherbourg et dans les environs, où il a peu souffert des grands froids qu'il a eu à supporter dans les hivers 1889 et 1893, s'est reproduit naturellement en 1897 au château de Martinvast, qui possède un assez grand nombre d'exemplaires de cette originale conifère. Lors d'une visite qne notre Société fit dans le parc et les jardins en 1896, nous remarquâmes un assez grand nombre de ces arbres portant de nombreux chatons mâles, de couleur brune, ressemblant assez aux cônes de certains Epicéas, et que les personnes n'ayant pas de connaissances botaniques prennent pour des cônes portant graines. Dans le haut du parc, je fis remarquer au jardinier, M. Henri Dutertre, notre guide obligeant, un Araucaria femelle sur le haut duquel on pouvait distinguer une assez grande quantité de cônes encore verts et se confondant presque avec le feuillage de l'arbre. Ces cônes devraient nécessairement porter graine et arriver à maturité vers la fin de l'année suivante; en effet, ils ont été cueillis à l'automne et ils renfermaient des quantités considérables de graines. Ces cônes sont très gros, leur hauteur est d'environ 150 m/m; ils sont à peu près globuleux, d'un brun foncé, à écailles terminées par une longue pointe. Les graines, d'un brun clair, sont longues d'environ 50 m/m, portant à l'un des bouts une aile membraneuse *adhérente* dont le rôle est de permettre aux vents de les transporter à distance de l'arbre et d'éparpiller ainsi le produit de chaque cône. Ces graines contiennent une amande comestible très recherchée des petits rongeurs : lérots, mulots, écureuils, etc.

Le jardinier du château nous a fait la gracieuseté de nous apporter quelques-unes de ces graines, qui ont été distribuées à une de nos séances mensuelles et qui lèveront très bien après avoir été stratifiées pendant l'hiver, soit en terreau léger, soit en terreau de feuilles maintenu frais. Ces graines doivent être confiées au printemps à la pleine terre. Les arbres, lorsqu'ils sont élevés en pot, développent des racines qui se roulent en spirale, ils deviennent languissants, et périssent souvent, jeunes encore, sans cause apparente.

A en juger par les nombreux exemplaires d'Araucarias que nous rencontrons dans nos parcs et jardins, la proportion des individus *mâles* semble plus considérable que celle des pieds *femelles*. Ces derniers, du reste, annoncent leur sexe en général plus tard que les premiers, et on serait porté à croire que ceux de ces arbres qui sont restés jusqu'ici sans donner signe d'inflorescence produiront plus tard des cônes porte-graines.

Contrairement à certains autres végétaux dioïques, les Araucaria ne semblent pas se féconder à distance; le *pollen* contenu dans les *chatons* étant très dense, on conçoit qu'il ne se laisse pas facilement transporter par les courants aériens.

Ceux de M. Levastois, à Brix, et ceux de Madame Roppert à la villa Zoé (Landemer) ne donnent pas jusqu'ici de graines fertiles; elles tombent à l'automne de leur seconde année, dépourvues d'*amande*.

LEVESQUE.

VARIÉTÉS

I.

Le *Nord-Horticole* a publié dans ses numéros de décembre 1897 et janvier 1898 le compte-rendu suivant que nous croyons devoir reproduire in extenso.

La Rédaction.

Exposition de Chrysanthèmes de Cherbourg.

La Société d'horticulture de Cherbourg avait organisé dans cette ville du 13 au 16 novembre, sa 27e exposition, mais sa première comme chrysanthèmes. Primitivement, cette exposition qui avait été décidée sur l'initiative de quelques amateurs, ne devait être qu'une exhibition très restreinte, des peu nombreuses collections que possédaient les rares chrysanthémistes de la ville; mais son « annonce » donna un grand essor à la culture de la « Rose d'hiver » comme on l'a si bien nommée. Quelques horticulteurs et amateurs firent acquisition des dernières nouveautés de nos semeurs et les adhésions nombreuses de chrysanthémistes étrangers obligèrent la Société, devant cet élan, de renoncer au petit local que l'on avait d'abord choisi, pour recourir à celui des expositions générales d'horticulture. Cette exposition marquera une date dans la Société de Cherbourg, car malgré les idées pessimistes de quelques-uns de ses membres qui ont été depuis obligés de se rendre à l'évidence devant les résultats constatés, nous pouvons sans exagération la taxer de « Gros Succès ». — L'affluence en effet du public étranger et local y a été considérable et le dimanche après midi, malgré sa grande étendue, la Commission d'organisation se vit obligée de fermer les

portes afin d'éviter l'encombrement de la foule qui devenait grossissante et de ne laisser pénétrer que par petits groupes les visiteurs. — Pour le public en effet, le chrysanthème était révélé pour la première fois, sous une forme nouvelle, inconnue de la plupart, qui ne reconnaissaient plus la petite fleur de nos sépultures dans ces immenses plates-bandes surchargées de fleurs aux formes exquises et colossales, présentant une interminable gamme de couleurs qui se déroulait du « Blanc le plus pur » au grenat et marron foncé, en passant par tous les tons de l'arc-en ciel, qui paraissaient fixés sur leurs pétales féeriques, comme par l'intervention d'un prisme gigantesque.

Tous les noms de nos habitués des grandes expositions sont là : M. Cordonnier, l'inventeur de l'engrais *Papillon* et célèbre spécialiste de Bailleul; M. Calvat, le semeur de Grenoble, qu'une absence forcée et motivée a empêché de présenter ses nouveautés de 1898 et qui n'a pu exposer que ses gains des années précédentes; M. Chambry, directeur des haras de Saint-Lô, le distingué amateur, ont tous envoyé des fleurs coupées, coquettement groupées dans des parterres; les carafes ont été dissimulées dans la tanée et on a adouci les fonds avec quelques beaux Kentias et Palmiers, si bien que beaucoup se demandent si ce ne sont pas de petites plantes en pot avec des fleurs énormes qu'ils ont sous les yeux. M. Pibrais, horticulteur à Bayeux, avait également envoyé un lot d'une soixantaine de fleurs coupées, d'un moindre développement que les amateurs ci-dessus mais quand même en bonnes conditions.

Le jury de l'exposition avait été choisi parmi les chrysanthémistes réputés et était ainsi composé : Président, M. de la Crouée, de Caen; membres : MM. du Mesnil de Montchauveau, d'Alençon; Crosville, de Valognes; Martin, de Bayeux; Le Graverend, de Coutances; Delahaye, de Tours; Menut, président de la Société artistique et industrielle, et Hainneville,

Président de la Société d'Agriculture. M. Couillard de Bayeux, qui avait accepté d'en faire partie, en fut empêché au dernier moment.

Le premier prix pour « fleurs coupées », médaille de vermeil grand module, a été décerné à M. Calvat, de Grenoble. Remarqué dans ce lot : M. Hoste (phénoménal), Mme Carnot, Mlle Laurence Ledé, Mme A. Brun, Antoinette Cordonnier d'une fraîcheur exquise, Président Nonin, Mme Ferlat, Colosse Grenoblois.

Le 2e prix, médaille de vermeil moyen module, décerné à M. Cordonnier, de Bailleul, qui suivait de près son concurrent. Remarqué dans ce lot: Julian Hilpert, gigantesque, Viviand-Morel, également très beau et très profond, Héroïne d'Orléans, Henry Robinson, Souvenir de Petite Amie, H. Taylor, Directeur Liebert.

M. Pitrais, de Bayeux, 3e prix, médaille d'argent moyen module, son lot est nombreux mais de grandeur moyenne. A noter un Joseph Allemand, un Chenon de Leché.

Dans la catégorie des amateurs, le prix d'honneur est décerné à M. Chambry, pour ses vingt-cinq fleurs d'un délicat coloris et d'une réelle fraîcheur, telles que son Chenon de Leché, une des belles fleurs de l'exposition, Jules Chrétien splendide, Louise, Primerose League, Hairy-Wonder, Mme Garbe, Mrs C. Harman Payne, Mrs Georges West, Baronne Rothschild.

M. Heraud I. de Pont-d'Avignon exposait, par deux fleurs avec longue tige, dix-huit nouveautés de ses semis qui ont été vivement appréciées des connaisseurs pour leurs coloris vifs et éclatants. Certaines, telles que *Président docteur Renault*, *Souvenir de bonne maman Colin*, sont d'une couleur chatoyante et nouvelle; d'autres, comme *Mlle Louise Héraud*, *Avenir de la S. C. D. N.*, *Mme Henri Leterrier*, *Brimborion*, promettent, avec une culture intensive, d'atteindre des dimensions colossales. Notons encore *Mme Chambry*, grande

blanche à larges pétales érigés, *Elégante* avec ses gais liserés blancs sur fond grenat qui se voient sur toute la surface de la fleur, *Vice-Président Couillard*, amaranthe ponctué blanc, *Président Félix Sahut*, etc., etc.

Le jury a regretté de n'avoir à sa disposition qu'une grande médaille d'argent pour récompenser la superbe collection exposée par ce laborieux et émérite semeur dont tout le lot a été depuis certifié dans les expositions munies d'un comité floral.

Un horticulteur de Valognes, M. Boulland, avait envoyé une soixantaine de chrysanthèmes en pot à fleurs moyennes. Il y a progrès chez lui depuis l'an dernier, où nous l'avions vu à l'exposition de Valognes, mais il lui faut encore un effort pour atteindre le perfectionnement des belles cultures qui environnent son lot.

Chez M. Delettrez, de Barfleur, le progrès depuis l'exposition de Valognes est plus accentué. Il est près du succès, car les nouveautés de 1897 de Calvat qu'il présente à la culture uniflorale ont été bouturées très tardivement (le 7 juillet) et son résultat est pour lui un précieux encouragement. Il a obtenu de très jolies fleurs et n'était la grandeur disparate de ses pots pour de si petites plantes, on louait sans réserve son exposition.

Passons maintenant aux horticulteurs et amateurs de Cherbourg et constatons avec plaisir la part prise par une certaine partie de l'horticulture locale à l'exposition et son réel succès. Jusqu'ici ils ne connaissaient du chrysanthème que la petite plante d'automne aux pâlottes couleurs que la Toussaint faisait paraître sur les marchés et, à part un amateur de la localité, M. Piard, qui l'an dernier avait essayé avec assez de succès la culture à la grande fleur, d'après la méthode Cordonnier, aucune tentative n'avait été faite dans ce genre. Aussi doit-on applaudir à la belle réussite de ces Messieurs, qui sont ainsi récompensés de leur initiative.

A tout seigneur tout honneur.

M. Cavron, Léon, présentait à lui seul neuf cents plantes, irréprochables comme culture. Aussi remportait-il la plus haute récompense dans chacun des concours auxquels il a pris part. Deux médailles d'or, 1° pour sa nombreuse collection (362 variétés) et 2° pour ses nouveautés de 1897, ainsi que plusieurs médailles vermeil et argent, lui ont été décernées. Sa corbeille Spécimens lui a valu, avec les vives félicitations du Jury, une nouvelle médaille d'or ou prime de 100 fr. Il y avait là une quarantaine de plantes dont la hauteur variait depuis 0m60 en Souvenir de Petite Amie, jusqu'à 1m10 maximum en Edwin Molyneux, qui avaient toutes de 20 à 40 fleurs de 0m15 à 0m26 de largeur. Mrs S. Trafford vieux rose, Charles Curtis jaune brillant, Souvenir de Petite Madeleine, Etoile de Lyon, Commandant Blusel, Mme Ch. Molin, Ernest Capélant, Léon Dabar, William Tricker, Ada Spaulding, Boule d'Or, etc., faisaient partie de ce lot.

Son lot de duveteuses était également très beau. Citons au hasard : Esaü, qui attirait tous les regards, William Trealeaze, Belle des Gordes, Vaucanson, W. Falconer-Katherine, R. Gordone, Villeneuve, Butel, Piquemal de Rozeville, Joseph Allemand, etc.

En fleurs coupées, cet horticulteur présentait un lot de trente fleurs qui étaient sans conteste le plus beau de l'exposition. Un diplôme d'honneur et une prime de cinquante francs ratifiaient l'opinion du Jury. Parmi ces fleurs citons : Surpasse Amiral, élégant jaune et la plus grande de l'exposition, Lucie Faure, aux teintes citrines, Jubilee, Mistress Harman-Payne, Mrs Henry Robinson, Marie Jager, Mme Ed. Roger, Mrs Massange de Louvrex, Mme Héraud, Chenon de Leché, Etoile de Lyon, etc., toutes d'une idéale perfection. Aussi, comme nous le disait le président du Jury, M. de la Crouée, chrysanthémiste émérite, ce magnifique résultat est incompréhensible et renverse bien des théories, car toutes ces fleurs avaient été coupées sur les plantes présentées à

l'exposition, ayant chacune cinq et six fleurs et dont les plus hautes mesuraient à peine 1m50 de hauteur ; de plus, ces plantes n'avaient été bouturées que *fin Avril !!!* Espérons que nous verrons des envois de cet horticulteur l'an prochain à Paris.

M. Girard, qui est également un débutant, présente trois cents potées environ en 150 variétés qui font aussi grand honneur à ce trop modeste horticulteur. Son lot de plantes de marché était trapu et d'une belle végétation, quoique en demi-grande fleur, et une médaille d'or est venue le récompenser de son travail persévérant. Ses plantes greffées sur Anthemis sont également curieuses, et il obtient une médaille d'argent pour une plante présentant seize espèces greffées en pleine floraison et qui forment, par leur contraste et l'heureuse diversité de couleurs, un très joli effet.

M. Piard, amateur, expose une jolie collection de grandes fleurs coupées et de plantes en pot. Il obtient le premier prix pour ses fleurs, le 2e prix pour ses plantes en pot qui sont un peu trop hautes pour leur genre de végétation, et le premier prix pour son lot de nouveautés; c'est-à-dire qu'à part la petite critique que nous faisons sur ses plantes, il est, lui aussi, bien près de la perfection. Remarqué dans ce lot : un superbe Vanderlinden, Petit Delaux méconnaissable cultivé à la grande fleur, Walter Surmann, Good Gracious. C. Harman Payne, Edith Tabor, l'Etendard, Léocadie Gentil, Eda Prass, Lady Canning, Newton, etc.

M. Le Bailly est aussi un amateur qui débute heureusement. Il n'obtient cette année que la belle demi-grande fleur, mais les quatre-vingt-dix potées qu'il présente sont très belles, presque naines avec une vigoureuse végétation. Il obtient le 1er prix comme plantes en pot et le 2e pour son lot de nouveautés. Dans ce lot, citons au hasard : Mme Rozain, Abbé P. Arthur, Phœbus, W. Lincoln, Philadelphia, Mme Ph. Rivoire, Castros Géraud, Mme Ch. Molin, Amélie Planchon, etc.

M. Cordonnier avait mis gracieusement à la disposition de la Société une médaille de vermeil grand module et deux moyen module, pour ceux des exposants qui avaient traité leurs plantes exclusivement à l'engrais Papillon et avaient obtenu le plus beau résultat. Six concurrents se présentaient dans ce concours, c'étaient MM. Pitrais, Girard, Piard, Le Bailly, Cavron et Delettrez. En voici les résultats : 1° aux 12 plus belles et plus grandes fleurs en 9 variétés, 1er prix, M. Cavron, 2e prix, M. Piard Albert; 2° au plus beau standard, M. Cavron pour son standard de Good Gracious, de 1m60 de largeur et portant 93 fleurs.

Il y avait bien aussi une exposition de fruits de table et à cidre ainsi que des raisins, mais elle n'entre pas dans ce cadre et à vrai dire était bien effacée par celle des chrysanthèmes. Cependant on ne saurait omettre les superbes raisins de serre froide aux grains énormes présentés par M. Piard.

En somme, comme nous le disions au début, cette exposition a été splendide et a laissé une impression excellente. Aussi faut-il adresser les plus vifs éloges au président, M. le docteur Renault, à la Commission d'organisation et à M. Lelièvre, le Secrétaire infatigable, qui ont mené si rapidement et heureusement cette belle « Première » de la fleur d'automne, qui lui donne ici maintenant droit de cité.

Reirretele.

II.

Nous pensons que les Membres de notre Société liront avec intérêt le récit suivant, extrait d'un travail que M. Picquenot, de Tahiti, l'un de nos plus dévoués correspondants, a publié récemment dans les *Mémoires de la Société Nationale Académique de Cherbourg*, 1898.

Ajoutons à ce propos que la Société a appris avec le plus grand plaisir la nomination, en 1897, de M. Picquenot comme officier d'Académie, et a chaleureusement applaudi à cette distinction.

La Rédaction.

TAHITI.

Excursion au Plateau des Tamanu[1]

Nous trouvant au mois d'avril dernier à la tête de quatre jours de congé (Vendredi et Samedi Saints, Dimanche et Lundi de Pâques), nous nous décidons — mes deux compagnons habituels et moi — à tenter une ascension au plateau des Tamanu. (District de Punaauia, Pounavia.)

Doit-on l'appeler « Plateau des Tamanu » ou « Plateau Tetamanu ? »

Je laisse aux gens compétents le soin de résoudre cette *grave* question; cependant, à mon humble avis, la seconde appellation serait la bonne, vu l'absence complète, des lieux que nous allons parcourir, du *Calophyllum inophyllum.*

Je me hâte d'ajouter :

1° Que les vieux indigènes prétendent que les Tamanu ont disparu du plateau;

2° Que cette essence d'arbre ombrageait, autrefois, les « Marae » (Ma-ra-é), de même que le « bois de massue », improprement appelé ici « bois de fer », et qui n'est autre

(1) Tamanou : *Calophyllum inophyllum l.*

que le « Filao » de la Réunion (*Casuarina equisetifolia* L.), appelé « Aïto » dans notre île; de même aussi que le « *Miro* » (*Thespesia populnea* L.), le « bois de rose » de l'Océanie;

3° Enfin, que nombreux sont les vestiges de Maraë sur le plateau des Tamanu.

Nous donnerons plus loin la définition du Maraë.

Quoi qu'il en soit, après avoir fait choix, dès la veille, d'un guide expérimenté, nous partons de Papeete (1), le Vendredi Saint, vers quatre heures et demie du matin, lestés des provisions nécessaires.

Nous sommes quatre, sans compter le guide: mes deux *fétii* — Eugène Gatien et Thirel, son beau frère — avec Toncaï, jeune indigène originaire des îles Gilbert, appelé couramment « Tonkin ».

Est-il besoin d'ajouter que *Fusée*, l'illustre chienne *Fusée*, fait partie de l'expédition.

Nous avons, tout d'abord, quatorze kilomètres à faire avant d'atteindre le pont du Punaruu (2) d'où nous devons, à travers la brousse, parvenir au plateau.

Nous débutons mal : aussitôt en marche, nous ressentons une secousse qui nous inquiète. C'est un ressort mal réparé qui vient de se rompre net.

Mes camarades font une ligature, tant bien que mal, avec de la ficelle. Il fait nuit noire et un fanal fumeux les éclaire à peine.

Nous partons néanmoins cahin-caha et à six heures nous sommes au pont.

---

(1) Papeete (Papé-été : de *Papè*, « eau » et *été* dont une acception est « panier ». Ainsi nommée parce que les indigènes avaient autrefois l'habitude d'aller chercher de l'eau, à la rivière de la Reine, dans des noix de coco renfermées dans des paniers qu'ils suspendaient aux deux bouts d'un bâton placé en équilibre sur leurs épaules.

(2) Nous rappelons que les indigènes prononcent toujours l'*u* suivant la méthode anglaise : *ou*. Exemple : *Pounarou*.

Mes deux plus jeunes compagnons débarquent provisions et bagages et vont remiser le *péréo* (1) à cinq cents mètres de là, chez le *fétii* qui s'est proposé pour nous conduire et qu'ils doivent ramener.

Il fait grand jour.

En attendant leur retour, je me promène de long en large sur le pont, tout en contemplant, par moments, deux fortins situés tout près de là, et qui furent bâtis en 1846, après la reddition du fort de Fautaua et la soumission des insurgés de Punaauia (Pounavia).

Par son ordre du 28 février 1847, le contre-amiral Bruat, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie, déclare que « voulant laisser à Tahiti un souvenir durable consacré à » la mémoire des braves qui ont succombé pendant les der- » niers combats, il a décidé que la *Tour de la Roche noire* et » le *petit Blockaus* qui domine la plaine de Punaauia, pren- » draient : la première, le nom de *Tour de Bréa*, le second, » le nom de *Blockaus Perrotte* ».

Plus tard, ces noms ont été donnés à deux rues de la ville de Papeete.

Ces deux fortins, déclassés depuis de longues années, sont toujours debout et tiendront longtemps encore, si les indigènes ne les démolissent pas comme ils ont fait de celui de Faaa pour s'emparer de la charpente en bois de Tamanu et des moellons destinés à la construction de leurs cases.

Six heures trente; voici, enfin, notre cicérone.

J'examine attentivement ce brave homme, soixante ans environ, taille moyenne, mais bien proportionnée, l'air intelligent et ouvert. Détail qui a son prix à Tahiti : refuse la goutte de rhum que je lui offre.

Son habillement est des plus élémentaires : un simple

---

(1) Péréo : voiture.

« pareu » (1) (paré-ou) qui va de la ceinture au genou, et un tricot de coton sur le torse. Pour coiffure un vieux chapeau de paille. Il a vite fait de couper, avec son sabre d'abattis, une forte branche à laquelle il suspend, aux deux extrémités, valise, couvertures et provisions : quelque chose comme cinquante kilos.

Sans un mot, sans se retourner, il s'enfonce rapidement, d'un pas cadencé, dans une brousse haute de deux mètres, qu'il nous faut écarter des deux mains.

Nous le suivons cependant, péniblement il est vrai, à la file indienne. Nous sommes sur la rive droite de la rivière.

Cette brousse de *Purumu* (Herbe à balais, *Sida frutescens*. Car.) et de goyaviers nous fouette désagréablement le visage; nous trébuchons de ci, de là, mais... baste! il ne faut pas perdre de temps, le « fétii » n'attend pas.

Nous voici, à douze cents mètres du pont, obligés de traverser le « Punaruu », en ce moment torrentueux. Nous nous y précipitons, avec bottes et casaque, ayant l'eau à la ceinture et, tant bien que mal, nous nous trouvons sur la rive gauche. La pauvre « Fusée » entraînée par le courant, n'aborde qu'à vingt-cinq mètres plus bas.

Disons tout de suite que cette rivière est formée du « Teparu » et du « Punaruu »; (le premier descend du « Diadème » (2), le second, du mont « Orohena » (3). Nous serons obligés, avant d'arriver au pied du plateau, de la traverser huit fois encore.

Le Punaruu — ceci est pour les géologues — roule des roches basaltiques, trappitiques, trachytiques et scoriformes.

J'examine, aussi bien que possible, la Flore de la vallée.

C'est par milliers qu'il faut compter les goyaviers (*Psidium*

---

(1) Pareu, pièce d'étoffe en cotonnade de couleur que portent indistinctement hommes et femmes.
(2) Hauteur : treize cent trente mètres.
(3) Hauteur : deux mille deux cent trente-sept mètres.

pyriferum, L.) chargés de goyaves; les orangers, les citronniers couverts les uns et les autres de fruits mûrs, y sont en abondance; le *Curcuma longa* L. (Zingibéracée)y foisonne. Il y a là de nombreux pieds de Kava (*Piper methysticum* Forster), quelques pieds d'Ananas, quelques pieds de Pia (*Tacca pinnatifida* Forster) aux feuilles ajourées.

Les « Banians » (*Ficus prolixa* Forster), refuges de la jolie tourterelle verte (*Thouarsistreron leucocephala*), sont clairsemés; j'aperçois quelques échantillons du « Tanghin » (1) redoutable (le « Réva » tahitien, *Tanghinia manghas* Thouars); par contre, le « Bourao » (Purau : *Hibiscus tiliaceus* L.), le « Ti » (*Dracœna australis* Forster) croissent en abondance. Le premier est revêtu d'espèces d'orchidées et de mousses peu variées. Je ne remarque, tout le long du chemin, que sept ou huit espèces de fougères : l'« Anuhé tahitien », (*Gleichenia dichotoma* Willd.); le *Cyathea medullaris* (Swartz), je crois, (Mamau, en langue maori;) l'*Hypolepis repens* Presl ; l'*Aspidium aculeatum* Swartz; le *Polypodium phymatodes;* le *Lygodium scandens* Swartz, le *Mehameho* des indigènes, et enfin de superbes échantillons de l'*Oaha* tahitien: *Asplenium nidus* L. Le *Davallia elegans*, que les Tahitiens appellent *Tiatia moua*, ne se rencontre que sur le plateau et en très petite quantité. Çà et là quelques pieds de *Morinda citrifolia* L., le *Nono* de Tahiti, aux grandes feuilles vertes, épaisses, lancéolées et dont le fruit exhale une odeur un peu nauséabonde. Ce fruit ressemble à une pomme de pin avec une toute petite fleur blanche au sommet.

---

(1) Les Malgaches ont un certain poison qu'ils nomment le « Tanguin », qui leur sert dans ce qu'on appelait, au moyen âge, les jugements de Dieu. Dès qu'un homme est accusé d'un crime ou délit quelconque, on le soumet à l'épreuve du « Tanguin », c'est-à-dire qu'on lui fait boire une certaine dose de poison. S'il meurt, il est déclaré coupable et son corps est abandonné aux oiseaux de proie, mais s'il survit, on le déclare innocent. On a, dès lors, une très haute opinion de sa personne; on le juge capable de remplir les plus hautes fonctions publiques. (D'après le Dr Caussière, 1857.

Mais notre guide s'est arrêté. Il parle vivement à mes compagnons en leur montrant une anfractuosité au pied de la montagne et d'énormes quartiers de roches épars autour de nous.

J'accours, et j'apprends que nous nous trouvons sur le théâtre du combat du Panaruu, où le chef de bataillon d'infanterie de marine, M. de Bréa, perdit la vie, il y a près de cinquante-un ans, le 30 mai 1846.

. . . . . .

Nous venons de traverser la rivière pour la septième fois quand nous nous apercevons que nous sommes suivis. Des chasseurs, connus de nous, sont à cinquante mètres en arrière. Sans nous occuper d'eux, nous continuons tranquillement notre route.

Nous voici au pied de la montée des Tamanu.

Nous faisons une halte de vingt minutes avant d'entreprendre l'ascension de trois cents mètres qui sera rude.

Nous entendons une détonation qui se répercute fort longtemps. C'est Thirel qui vient de tuer un « long cou ».

Je réfléchis — un peu tard, il est vrai, — en considérant le chemin à parcourir, que vingt-cinq mètres de corde eussent bien fait mon affaire. Tant pis ! Nous reprenons notre marche et nous voilà grimpant péniblement un sentier de chèvre. Je glisse, je me rattrappe; je tombe, je me relève. La pente atteint jusqu'à *0m70 par mètre.* Je suis exténué, alors que presque tous mes compagnons, qui sont chez eux — la brousse — vont de l'avant, pieds nus. A un certain moment, un petit manguier se trouve là, juste à point, pour me retenir. Le sentier est à pic; des deux côtés je devine le précipice au fond duquel on parviendrait broyé. Je m'accroche aux broussailles de la main gauche, tandis que *je place* mes pieds, de la main droite, sur des pierres que j'ai souvent la désagréable surprise d'arracher de leur alvéole sous mon poids. Enfin, nous arrivons à une cascade minuscule. Je m'y arrête en

équilibre et je m'offre quelques gobelets d'une eau froide que j'additionne de rhum. Véritablement, je suis anéanti et j'ai la ferme intention de prendre là, aplati contre la montagne, un moment de repos bien gagné, quand j'entends mes compagnons s'écrier, joyeusement, au-dessus de ma tête : Courage ! nous y sommes. La satisfaction d'être arrivé bientôt me donne des forces et, tout triomphant, d'un dernier effort, j'arrive au plateau : Hourrah !

Il est neuf heures quarante-cinq. Nous avons donc mis trois heures un quart pour atteindre le Tamanu.

Il pleut. Nous disposons néanmoins nos provisions pour un déjeuner copieux qui, avec des centaines d'oranges mûres, à portée de la main, du bon vin de France, l'eau presque glacée de la petite cascade, du café, du rhum et d'excellents cigares, nous fait oublier les fatigues de notre ascension. Déjà, je trouve l'excursion plus intéressante, et après avoir tiré quelques bouffées de mon havane je n'échangerais pas ma situation contre celle de premier camérier du pape.

Les chasseurs que nous avions aperçus sont arrivés en même temps que nous sur le plateau. Notre fringale les met en appétit et leur couvert est bientôt mis. Un morceau sur le pouce, et, vite en chasse, car les porcs sauvages pullulent ici.

Ce soir ces intrépides nous reverront; il paraît en effet que nous nous réunirons tous au même gîte.

Il est midi quand nous décidons d'aller plus loin. Une pluie fine nous pénètre — il *crachine*, suivant l'expression bas-normande.

J'admire avec quelle facilité notre guide reconnaît son chemin à travers des broussailles inextricables, asile chéri de milliers de guêpes.

Devant moi se trouve Eugène Gatien qui, avec le sabre d'abattis, nous fraye un passage. Je précède Thirel, Tonkin et le guide qui indique, d'un mot, la trouée à pratiquer. Malgré les difficultés de notre marche, car nous côtoyons un

précipice de trois cents mètres de profondeur, j'écarquille les yeux autant que me le permettent les branches qui me soufflettent et les guêpes en furie.

La Flore se modifie légèrement : je rencontre, à chaque pas, surgissant du sol, la quenouille rose de l'Opuhi (*Amomum species*); voici le Pandanus; une graminée (*Cœnchrus anomaplexis* La Billardière); une convolvulacée : le Heï (*Dioscorea bulbifera*) dont le fruit ressemble à celui du Bancoulier (*Aleurites triloba* Forst.). Le guide, qui me suit attentivement du regard, me fait dire que le Heï est un véritable poison (??).

J'aperçois encore quelques pieds de Tirita (*Asclepias curassavica*), soie végétale. Ajoutez à cela deux ou trois Mapé (*Inocarpus edulis* Forst.), autant de Piné (*Xylosma suaveolens* Forst.), quelques pieds de la *Davallia elegans*, et c'est tout ce qui caractérise la différence qui existe entre la flore de la vallée et celle du plateau.

Voici, à dix-huit cents mètres de nous, le « Diadème » qui, vu de Papeete, ressemble tant soit peu à une couronne, mais nous paraît, du point où nous sommes, quelque donjon du moyen-âge.

. . . . . .

Il est cinq heures trente. La nuit arrive ! *Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.*

Nous dressons le couvert sans perdre de temps.

J'ai vite terminé mon dîner qu'arrose un bon verre de vin. J'allume ensuite un cigare et je vais, « presto », *me mettre au lit*, quand arrive un des chasseurs. Sa meute a fait débucher une laie avec ses marcassins, et l'un des chiens a saisi et a étranglé net une jolie petite femelle bien dodue qui va faire les délices de nos compagnons. Leur guide s'empare de l'animal et, au moyen d'un éclat de bambou sec, affilé comme un rasoir, il lui ouvre la gorge d'où coule péniblement un sang épais.

Vite l'*umu* (four canaque) est installé. Sur les cailloux de-

venus incandescents, le cochon de lait est tourné et retourné comme sur un gril et, en quelques minutes, il est débarrassé de tout son poil. Un sabre d'abatis lui ouvre le ventre et les entrailles grillées sommairement servent à la curée.

La pauvre « Fusée » qui sent qu'elle n'a aucun droit au butin, avance, en tapinois, un museau qui découvre des dents avides; mais un coup formidable de mâchoire, qu'une de ses compagnes, irritée, lui envoie, la rappelle à l'ordre et au respect du bien d'autrui.

Le petit cochon, bien propret, est ensuite mis sur les charbons ardents, recouvert de feuilles de *ti*, puis d'un lit d'humus et, une demi-heure après, un superbe rôti, doré, cuit à point, apparaît sur la *table* voisine. En peu d'instants, tout a disparu.

Sept heures: tout le monde est allongé — comme des harengs dans leur caque — sous le toit protecteur. Nous sommes sept côte à côte. Quant aux guides, ils campent à l'extérieur.

C'est le moment des récits de chasse, des histoires à faire frémir, et les canaques ne vont pas faillir à la tradition.

A moi ! Tuatau !

Nous sommes, paraît-il, sur le territoire d'un dieu — d'un génie, plutôt — mais d'un bon génie.

Tuatau (Tou-a-tao) est son nom.

C'est à lui qu'était consacré le Maraë dont nous avons vu tantôt les débris.

C'est un bon garçon, après tout, que Tuatau: Etes-vous égaré ? Criez hardiment : « A moi ! Tuatau ! » et le génie accourt et vous remet dans le droit chemin.

Un génie mal intentionné vous poursuit-il ? Vite, appelez Tuatau: *Haérémaï Tuatau !* — et le dieu se précipite sur votre ennemi et le dévore.

Il n'a qu'un défaut, ce brave Tuatau, c'est d'avoir une tête énorme, mais, là, énorme, ce qui épouvante bien un peu ses fidèles.

Un jour, raconte notre guide, un Sandwichéen que les hasards de la navigation avaient amené à Tahiti, se trouvait égaré dans l'endroit où nous sommes, quand, se frappant le front, il songea qu'il avait un moyen bien simple de se tirer d'affaire : je vais, dit-il, appeler Tuatau.

Peut-être, à son insu, prononça-t-il un peu trop fortement le nom du dieu, car, immédiatement, Tuatau apparut au Sandwichéen qui, à la vue de cette tête monstrueuse, fut saisi d'épouvante. Il s'enfuit, malgré les cris du bon génie qui, en se précipitant sur ses pas, s'efforçait de le rassurer.

Va-t'en voir s'ils viennent!...

Le malheureux, devenu fou de terreur, veut descendre la pente du *Tamanu* au grand galop, perd pied et roule au fond d'un précipice où le trouve inanimé ce pauvre Tuatau qui, en pleurant, l'ensevelit de ses propres mains.

N'est-ce pas que la légende méritait d'être rapportée?

Peu à peu chacun s'assoupit, le feu s'éteint, mais voilà qu'une nuée de moustiques nous charge à fond de train.

Impossible de fermer l'œil. J'ai beau crier : A moi ! Tuatau ! — ce qui fait rire nos guides — le dieu sent que je n'ai pas la foi et nous laisse dévorer par ces milliers de *nono* (1) affamés.

Nous atteignons, tant bien que mal, six heures du matin. Nous n'avons pas dormi et nous sommes transis. La gourde de rhum nous réchauffe un brin; puis, tandis que les amateurs de chasse se mettent en quête de gibier, nous préparons, Thirel et moi, le café du bivouac.

Un quart de moka brûlant nous ravigote. J'allume un cigare et vais, de mon côté, à la recherche de mousses.

Vers huit heures, le soleil se montre. Il fait beau, la brousse sera sèche dans deux heures.

Mes camarades reviennent avec un canard sauvage en trophée.

---

(1) Moustique.

Eugène Gratien, paraît-il, s'est trouvé face à face avec un superbe porc qui l'a regardé en faisant craquer ses défenses; mais notre homme n'ayant que du petit plomb dans son Lefaucheux, n'a pas tiré et l'animal est parti au petit galop.

Cette équipée vaut force quolibets au chasseur malheureux qui reste absolument froid devant les sarcasmes.

Neuf heures: nous nous séparons de nos compagnons de rencontre. Ce n'est que demain, — Jour de Pâques, — qu'il doivent rentrer à Papeete. Ils vont plus loin, au pied du Diadème, essayer leur adresse.

Quant à nous, nous mangeons un morceau sur le pouce; tout est ensuite emballé et... en route pour le retour.

Nous poussons une reconnaissance du côté de la *Mare aux canards*. Nous en sommes pour nos frais; la vue d'un superbe épervier qui plane majestueusement au-dessus du marais a dû flanquer la venette à toute la gent ailée, car, pendant les trois quarts d'heure que nous restons là, sans mouvement, nous ne relevons aucun indice.

Quinze minutes après notre départ de la mare, nous nous arrêtons une dernière fois avant la descente.

Le temps est clair et nous apercevons nettement l'île Mooréa dans le lointain.

Puis, avec une provision de courage et les recommandations de notre guide, nous effectuons notre descente au prix de mille fatigues et en courant plus de dangers encore qu'à la montée. En trois quarts d'heure nous atteignons la rivière, et c'est avec un soupir de satisfaction que nous contemplons le trajet parcouru.

Nous traversons, à nouveau, neuf fois la rivière et, à trois heures, nous nous retrouvons à notre point de départ, contents, malgré tout, d'avoir accompli cette excursion, et principalement d'en être revenus.

III.

Amateurs de Champignons.

Sous ce titre, on lisait dans le *Réveil Cherbourgeois* du 29 septembre 1897 :

« Dimanche dernier, l'excursion de mycologues, sous la direction de M. Corbière, professeur au Lycée, vice-président de la Société d'Horticulture, a été favorisée par un temps magnifique. La récolte a été très abondante, tant en champignons comestibles qu'en champignons vénéneux. Les amateurs ont gardé de cette réunion un fort bon souvenir. Les espèces rencontrées le plus fréquemment ont été parmi les champignons comestibles : *Chanterelles*, *Clavaires*, *Hydnes*. Une espèce qui, au premier abord, n'inspire pas confiance car elle est tout de noir habillée, la *corne d'abondance*, qu'on appelle encore *trompette des morts*, a été recueillie en grande quantité. Des champignons plus rares, *Bolets*, *Polypores*, *Pezizes*, *Helvelles*, ont été étudiés et leurs caractères ont été définis avec autant de perfection par le savant professeur. Les champignons vénéneux rencontrés ont été l'objet de l'attention générale. *Lactaires*, *Amanites*, *Cortinaires*, et la *trompeuse*, *Russule émétique*. Les amateurs de fougères, de mousses et de lichens étaient aussi heureux que les mycologues, car M. Corbière leur faisait faire connaissance avec les plantes qu'ils rencontraient. En résumé, bonne réunion qui en appelle une autre et dont on peut tirer d'utiles leçons pour les friands. S'en tenir à quelques espèces rencontrées, *Chanterelles*, *Hydnes* et *Clavaires*. Ne pas oublier la *Morille printanière*. »

L'excursion dont il est question ci dessus a eu lieu le dimanche 25 septembre 1897, dans le bois du Mont-du-Roc, appartenant à M. Vrac, conseiller général.

Le départ avait eu lieu de la gare de Cherbourg par le train

de 2 heures de l'après-midi. La cueillette des champignons avait commencé le long de l'avenue conduisant de la route des Pieux à la propriété de M. Vrac. Le retour s'était effectué à pied par Nouainville.

Une deuxième excursion du même genre a eu lieu en octobre, sous la direction de M. Corbière, dans le parc de Martinvast et le bois du Mont du-Roc. Les assistants étaient plus nombreux encore que la première fois et ont gardé un si bon souvenir de cette excursion qu'ils ont demandé que des promenades de ce genre fussent organisées le plus souvent possible en 1898.

P. Lelièvre.

BIBLIOGRAPHIE

M. Félix Sahut, président de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, nous avait déjà adressé un certain nombre de ses mémoires sur l'horticulture. Récemment, il a bien voulu nous envoyer une nouvelle brochure contenant toute une série de travaux que nous avons lus avec d'autant plus d'intérêt qu'ils se rapportent en grande partie à un voyage que M. Sahut a fait en Normandie, à l'occasion du congrès pomologique de Rouen en 1896, et au cours duquel il passa quelques jours à Cherbourg.

Nous avons été heureux d'avoir alors l'occasion de nous trouver en rapports avec lui et nous avons pu apprécier ses connaissances qui font autorité en horticulture.

Les mémoires contenus dans la dernière brochure de M. Sahut sont les suivants :

La session de Rouen du congrès pomologique de France.

L'auteur signale les fruits adoptés, rejetés, nouvellement admis ou maintenus à l'étude, en 1896, par le congrès. Il y a là de précieuses indications à puiser pour les arboriculteurs.

Les fruits à l'Exposition nationale et coloniale de Rouen.

M. Sahut nous apprend que, d'après l'impression unanime du Jury, l'Exposition organisée à Rouen, à l'occasion de la 38e session de la Société pomologique de France, du 1er au 4 octobre 1896, « très brillante par le nombre et la beauté des » fruits exposés, était surtout remarquable par la composi- » tion des collections et l'exactitude de l'étiquetage des varié-

» tés fruitières qui étaient représentées. » Il indique les fruits qui ont été le plus remarqués.

⁂

Le Jardin des Plantes de Rouen.

M. Sahut nous donne une description de ce bel établissement.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire que les extraits ci-après :

« Son origine n'est pas fort ancienne. En 1735, trois amis » des plantes cultivaient en commun un jardin situé dans le » faubourg Bourreuil. C'étaient le chanoine Berthault et les » chirurgiens Moyencourt et Dufoy. Ils réunirent là un grand » nombre de végétaux étiquetés avec soin qu'ils transportè- » rent l'année suivante dans un vaste terrain que possédait » alors un de leurs amis communs, le célèbre médecin de » La Roche. A partir de ce moment, les quatre amateurs de » Botanique réunirent leurs efforts, augmentèrent progres- » sivement leurs collections, et dès 1739, ils construisirent » une serre pour abriter les plantes les plus frileuses. Tel » fut le commencement du Jardin des plantes de Rouen, qui » s'agrandit ensuite successivement. Ce furent aussi ces » mêmes quatre amis des plantes qui groupèrent autour » d'eux quelques autres savants du pays et fondèrent l'Aca- » démie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Rouen.

» Dès 1758, le maréchal duc de Luxembourg posait la » première pierre d'une vaste serre chaude et de deux » orangeries. De même qu'au potager de Versailles, on y » cultivait l'Ananas avec succès, et le plus beau fruit de » cette plante précieuse était offert tous les ans par l'Aca- » démie au gouverneur de la ville de Rouen.

» Grâce à d'heureuses circonstances, les collections de » plantes augmentèrent rapidement. On comptait 2,000 » espèces en 1777, 3,000 en 1795, et dix ans plus tard l'Impé- » ratrice Joséphine enrichissait le Jardin d'un assez grand » nombre de végétaux originaires de la Nouvelle-Hollande.

» Enfin, en 1832, la ville fit l'acquisition du parc de
» Trianon qui avait été créé au commencement du XVIIIe
» siècle et fut donné plus tard par Napoléon Ier au général
» Rampon. Ses belles plantations contribuent pour une
» grande part à l'ornementation du Jardin des Plantes tel
» qu'il existe aujourd'hui.

» Nous avons pu, dit M. Sahut, constater avec satisfaction
» que le Jardin est bien tenu, comme il l'était déjà sous la
» direction du regretté Varenne. Il n'a donc aucunement
» périclité entre les mains de M. Ernest Leleu, le directeur
» des promenades et jardins publics de la ville de Rouen.
» M. Leleu nous en a fait les honneurs avec la plus aimable
» courtoisie et, grâce aux explications qu'il a bien voulu
» nous donner, nous avons pu apprécier toute l'importance
» de ce vaste établissement.

» La superficie du Jardin des plantes de Rouen est de onze
» hectares. On y compte soixante massifs ou bordures qui
» nécessitent pour leur entretien 80.000 plantes chaque
» année. Il en faut en plus 45.000 pour l'entretien des squares
» et autres jardins de la ville, qui occupent de leur côté une
» superficie totale de près de 15 hectares. C'est donc en tout
» 125.000 plantes que le Jardin doit produire annuellement
» pour suffire à tout cela.

» Nous y avons admiré de superbes mosaïques végétales
» très bien réussies, et entre autres un magnifique papillon
» aux proportions gigantesques qui était une véritable per-
» fection en son genre.

» Un hectare de terrain est consacré à l'Ecole de Botanique.
» Celle-ci ne contient pas moins de 6.000 espèces réparties
» en 92 plates-bandes et classées selon la méthode de Bron-
» gniart.

» Dans une région où la Pomologie est tant en honneur, un
» établissement comme le Jardin des plantes de Rouen devait
» nécessairement comprendre une Ecole fruitière aussi com-
» plète que possible. On y compte plus de 1.000 pieds
» d'arbres, dont 450 variétés de poiriers et 260 de pommiers.
» Tous les modèles de formation arborescente y sont large-
» ment représentés. »

Le Chrysanthème.

Sous ce titre figure dans la brochure de M. Sahut un discours prononcé à l'occasion de l'Exposition de Montpellier et qui a été reproduit dans le présent bulletin.

***

La Météorologie horticole.

M. Sahut donne des renseignements sur la température à Montpellier dans la période de juillet 1897 à janvier 1898, et sur ses effets au point de vue de la végétation. Nous y voyons qu'en octobre, en novembre et en décembre 1897 il a été constaté des gelées à Montpellier, alors que nous n'en éprouvions pas à Cherbourg.

***

Cette nouvelle série de mémoires de M. Sahut doit être lue dans son entier. Elle est des plus intéressantes à tous égards et bien digne de figurer dans la collection des travaux, si appréciés, de ce savant amateur d'horticulture. Une table donnée à la fin de la brochure permet de réunir tous ces mémoires dans un volume.

P. Lelièvre.

LA TEMPÉRATURE A CHERBOURG

MOIS	MOYENNE des TEMPÉRATURES		MAXIMUM ABSOLU	MINIMUM ABSOLU	NOMBRE DE JOURS DE						TOTAL de la PLUIE DU MOIS	MOYENNE DE LA PLUIE
	Minima.	Maxima			PLUIE	NEIGE	GRÊLE	GELÉE BLANCHE	GELÉE	Brouillard et brume		
1897												
Octobre....	+11.1	+15.3	+ 19 le 18	+ 5.4 le 8	6	»	»	»	»	2	26m/m9	0m/m86
Novembre..	+ 8.4	+12.2	+ 16.4 le 14	+ 2.6 le 27	5	»	»	1	»	10	22m/m2	0m/m74
Décembre..	+ 5.4	+ 9.1	+ 12.8 le 17	— 1 le 25	15	»	2	5	»	2	117m/m	3m/m8
1898												
Janvier....	+ 5.4	+ 9.3	+ 12 2 le 23	+ 1.2 le 14	4	»	»	4	»	3	13m/m4	0m/m43
Février....	+ 5.8	+ 9.6	+ 11.8 le 13	+ 2.2 le 25	15	»	2	»	»	1	64m/m	2m/m3
Mars.....	+ 4.3	+ 8.1	+ 13.2 le 19	+ 0.4 le 29	15	4	2	4	»	»	22m/m	0m/m7
Avril.....	+ 7.2	+12.5	+ 17.8 le 9	+ 4 le 5	11	»	»	»	»	»	48m/m3	1m/m6

Léon Thommin.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication du bulletin de 1896, la Société a vu la mort frapper un certain nombre de ses membres :

Mme Legrand, dame patronnesse.

MM. Avoyne, négociant;
Bihel, propriétaire;
Fournerie, agent comptable de la Marine;
Godey père, propriétaire;
Lemagnent, commis du Commissariat;
Raoul, maître entretenu de la Marine en retraite;
Roy de Prémorant, capitaine d'artillerie en retraite;

membres titulaires.

Si tous n'assistaient pas régulièrement aux séances de la Société, ils s'intéressaient néanmoins à sa prospérité et plusieurs en faisaient partie depuis de bien longues années, par exemple M. Bihel.

Ayant eu des rapports particuliers avec MM. Lemagnent et Fournerie, j'ai été personnellement affecté par leur décès. Le premier était le fils de M. Lemagnent, cet excellent horticulteur qui a si vivement aimé notre Société. Le fils qui, lui aussi, sous la direction de son père, avait pratiqué le jardinage, était un assistant assidu de nos séances auxquelles il prenait un vif intérêt.

M. Fournerie, dont le caractère était si sympathique, était depuis de nombreuses années déjà au nombre de nos collègues, et souvent il a pris part à nos réunions.

C'est avec une vive émotion que nous signalons le décès des sociétaires dont nous avons donné les noms.

P. Lelièvre.

Liste des Membres admis en 1897

Dames Patronnesses

Mlle Beaussieu.
Mme Nissen;
Mme Lalisel;
Mme Leroy-Gibert;
Mme Moissenet.

Membres Titulaires.

MM. Balbeau, médecin en chef de la Marine;
Caubrière père, propriétaire;
Canteau, Georges, vétérinaire;
Dupont fils, imprimeur, rue Tour-Carrée;
Godey fils, propriétaire;
Le Couvey, agent du Commissariat de la Marine;
Piton, capitaine de frégate retraité, adjoint au maire;
Tréboul, ingénieur de la Marine.

Membres Correspondants.

MM. Crosville, secrétaire de la Société d'Horticulture de Valognes;
Marie, chef des services actifs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, à Paris.

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

FAISANT PARTIE

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.

CAVRON (Léon), horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.

DUFOUR, horticulteur-jardinier, à Equeurdreville, Fourches.

FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.

GOSSELIN. horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.

GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.

HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.

LEMAGNENT, jardinier, rue des Carrières, 15.

LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.

LE TELLIER, horticulteur, rue Grande-Rue, 12.

LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.

LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet (impasse Leblanc).

LEVÉEL aîné, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 109.

LEVÉEL jeune, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.

MARIE, jardinier, rue Loysel, 14.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

30e ANNÉE

ANNÉE 1898

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.

1899

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

30e ANNÉE

ANNÉE 1898

LIBRARY

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.

1899

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit etranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par *un membre* de la Société et agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi*, au siège de la Société, rue *Montebello, 11.*

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Pollet), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. Liais ✻, ancien Directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, Maire de Cherbourg.

Membres du Bureau pour 1898.

Président : M. le Docteur Renault ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { Levesque ✻ négociant, pl. de la Fontaine, 8.
Corbière ✪, professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Conseillers d'administration, MM. { Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Dutot ✪, greffier du Tribunal de Commerce, rue Montebello, 56.
Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.
Jolliet ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.

Trésorier : M. Orange, agent comptable de la Marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. Lelièvre, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { Macé, Adrien, négociant, rue de la Duché.
Thommin, Commis de la Marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. Noyon, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. Levesque ✻, Président).

MM. Piard, marchand de nouveautés.
Dépinée, propriétaire.
Sallé, ✻, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.
Robin ✻, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
Bernard, propriétaire.

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. Corbière ✪, Président).

MM. Nicollet, I. ✪, professeur en retraite.
Legrin, avocat.
Leparmentier, propriétaire.
Robine, ancien avoué.
Point, propriétaire, à Tourlaville.

Comité de Rédaction

M. Corbière ✪, Président; MM. les Membres du Bureau ; M. Nicollet, I. ✪.

Directeur du jardin : M. Hervieux.

Professeur d'arboriculture : M. Levesque ✻.

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. Letullier.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.

BULLETIN DE 1898

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
***	Composition du Bureau et des Conditions permanentes pour 1898	3
P. Lelièvre	Extrait des procès-verbaux des séances	5
Legrin	Visite de Jardins :	29
	M. Leparmentier	29
	M. Girard,	30
	M. Buhot	31
	M. Bailly	32
P. Lelièvre	Serres et parc de M. Emmanuel Liais	34
F. Dépinée	Excursion à Acqueville et à Tollevast	37
Ménard	Visite des collections de chrysanthèmes de Mme Hennequin et de M. Lebailly	43
F. Dépinée	Les Cochenilles, leur destruction	45
Ménard	Emploi du Lysol comme insecticide	50
Barbey	Pommiers à cidre	53
F. Dépinée	Résumé d'un article sur les bonnes variétés de pommes à cidre	57
P. Lelièvre	Bibliographie	58
A. Macé	Revue bibliographique	62
Thommin	Observations météorologiques	78
P. Lelièvre	Nécrologie	80
***	Liste des membres admis en 1898	82

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'Année 1898.

LIMPARF

SÉANCE DU 7 FÉVRIER

Situation financière de la Société ; — Fraises nouvelles ; — Les Palmiers à Cherbourg ; — Communications diverses.

57 membres présents.

L'assistance, après avoir entendu la lecture du rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier, vote, à l'unanimité, de chaleureuses félicitations et des remerciements à M. Orange, pour le dévouement qu'il apporte depuis plus de 30 ans à la bonne gestion des finances de la Société.

Le Secrétaire donne les renseignements complémentaires suivants :

Les recettes se sont élevées, du 1er novembre 1896 au 24 décembre 1897 à.....	6.033 f. 69
les dépenses à.....	4.294 79
Il reste en avoir au 24 décembre 1897.....	1.738 f. 90

dont en numéraire 806.86 et à la Caisse d'Epargne 932.04.

Mais un certain nombre de dépenses n'ont pu encore être réglées. Elles se composent de dépenses ordinaires de la Société..... 744 fr.

et de dépenses à l'occasion de l'exposition..... 1.032 55

TOTAL..... 1.776 f. 55

Par suite, les sommes restant à payer se rapprochent de l'avoir et il sera facile, en 1898, d'acquitter les dettes.

Les dépenses de l'exposition de chrysanthèmes (payées et non payées) se sont élevées pour les frais d'organisation (sable, journées, location des halles, impression, affichage, correspondance, etc.) à. ..... 832 fr. 80
et pour les achats de la loterie et récompenses à 2.034 » 95

Les frais d'organisation auront été bien moins élevés qu'en 1894, puisque cette année-là, ils atteignaient 1.608 fr. 60. Il en résulte une économie très importante dûe aux sages dispositions prises par la Commission d'organisation.

Par suite de l'exposition de 1897, il a été distribué entre les exposants 2000 fr. environ en récompenses et achats.

L'exposition de chrysanthèmes a donc produit, à tous points de vue, d'excellents résultats.

En faisant le dépouillement des publications reçues pendant le mois, M. Levesque signale un article de la *Semaine Horticole* au sujet de fraises nouvelles.

M. Piard recommande la fraise Laxton n° 1. M. Levesque conseille la culture de la fraise le Tzar. Il dit qu'on recommande souvent la fraise Saint-Joseph. M. Lalisel a planté des fraisiers de Gaillon (des 4 saisons) et il a eu des fruits jusqu'en novembre et décembre.

Un article sur les grands palmiers d'avenue de la *Revue Horticole*, amène M. Levesque à parler de l'avenue de palmiers de l'Hôpital Maritime. A Cherbourg ces végétaux poussent très bien. Des graines fertiles ont été récoltées à l'Hôpital Maritime et au Jardin Public. M. Levesque a obtenu 40 plantes sur 40 graines qu'il avait mises en terre.

M. Levesque dit que diverses publications reçues recommandent l'emploi du sulfate de fer contre la cochenille. M. Dépinée répond que le sulfate de fer ne suffit pas, mais qu'il peut servir de fortifiant aux plantes.

M. Picquenot a envoyé des fruits d'une variété de *Ber-*

tholletia, nommée noix du Chili à Tahiti, où cette plante a été introduite.

Le Secrétaire signale qu'il a reçu le catalogue de chrysanthèmes de M. Héraud, de Pont-d'Avignon, et qu'au nombre des nouveautés figure le chrysanthème Dr Renault.

M. Dépinée demande qu'il soit acheté un ou plusieurs exemplaires de ce chrysanthème et de certains autres qui seraient confiés aux soins d'une personne ayant l'habitude de ces plantes. La question sera soumise à l'examen du Bureau et des Commissions.

SÉANCE DU 6 MARS

Balsamine Impatiens Sultani; — Fagus sylvatica ; — Groseiller macrocarpa : — Julien Lepaulmier : — Communications diverses.

51 membres présents.

M. Levesque signale les articles qu'il a remarqués dans les publications reçues.

Dans la *Semaine Horticole* se trouve une note sur la balsamine *Impatiens Sultani* qui passe l'hiver en serre à moitié chaude. Elle n'a pas réussi dans le jardin de la Société. Elle doit son nom d'*Impatiens* à ce que, lorsque ses graines sont mûres, elle les lance de tous côtés.

Dans le même journal, se trouve un article ayant pour titre « Protégeons les Petits Oiseaux » et une planche reproduisant le *Fagus sylvatica pendula*, arbre qui a été remarqué lors de l'excursion au Vast dans la propriété de M. de la Germonnière. Le bel exemplaire qui se trouve dans ce parc a une cinquantaine d'années de plantation.

D'après la *Semaine Horticole*, la poire Durondeau ou poire de Tongres serait un des meilleurs fruits.

M. Levesque dit qu'elle devient vite blette.

La même publication indique le moyen de cultiver le framboisier et signale une variété nouvelle *Straffer's colossal*.

M. Levesque dit qu'il y aurait peut-être lieu d'essayer des framboisiers dans le jardin de la Société.

Est aussi signalé un groseiller à maquereau à très gros fruits, se greffant sur le *Ribes aureum*, et devant être cultivé à demi-tige pour obtenir une jolie plante.

M. Corbière fait remarquer que la désignation de groseiller à maquereau résulte d'un mauvais jeu de mots, le nom du groseiller étant *macrocarpa*, ce qui veut dire à gros fruits.

Le *Journal des Roses* donne une reproduction de la rose thé Nardy.

Le journal le *Cidre et le Poiré* publie une liste des pommes à cidre fleurissant très tardivement et formule des conseils pour la formation de la tête des arbres en plein vent. Il recommande de conserver à la greffe trois branches la première année. M. Levesque est de cet avis. Ces trois branches donnent chacune deux branches et ces branches, la 3e année, en donnent encore deux chacune. Après avoir obtenu 24 branches on ne touche plus à l'arbre.

Dans le Bulletin de la Société Centrale de la Seine-Inférieure se trouve une note très intéressante sur les insectes nuisibles aux plantes et surtout au rosier.

Le Bulletin de la Société du Loiret recommande la poire *Pierre Tourasse* que M. Levesque a essayée et dont il a été très satisfait; il la trouve un bon fruit, méritant.

Le Bulletin de la Societé de Montreuil signale l'établissement des forceries de M. Cordonnier, de Bailleul (Nord), comme l'un des plus beaux de France. M. Cordonnier a substitué à la culture du raisin gros Colman celle du pêcher.

Dans le Bulletin de la Société d'Horticulture de Caen on lit une notice sur Julien Lepaulmier, auteur d'un traité sur le vin et le cidre. Julien Lepaulmier était né près de Saint-Lo en 1520, et il avait terminé ses études à Paris où il se fit

recevoir médecin. Il guérit Charles IX avec du cidre. Lui-même, étant venu habiter la Normandie, ne se traita qu'au cidre et s'en trouva bien

Dans la même publication est signalée la fraise *Louise Gautier* que M. Levesque propose de se procurer pour la Société. M. Lalisel dit qu'elle ne vaut rien. M. Macé répond qu'il en a vu de très bonnes à Caen.

Le journal le *Cidre et le Poiré* indique la greffe au bouchon qui ne demande pas d'englument.

M. le Président annonce que le Bureau a décidé qu'on ferait venir un certain nombre de chrysanthèmes nouveaux que M. Piard a consenti à cultiver à la grande fleur. Des boutures seront distribuées plus tard aux sociétaires qui en désireront.

M. Dépinée rapporte qu'il a lavé des bourgeons de vignes avec de l'eau dans laquelle il avait mis un dixième d'acide sulfurique. Comme le démontrent les spécimens qu'il présente, les bourgeons n'ont pas été détériorés.

M. Levesque est d'avis que les plantes ont dû souffrir. M. Dépinée ne partage pas cette manière de voir.

Ce sociétaire est engagé à renouveler ses intéressantes expériences et à faire part de nouveau des résultats qu'il aura obtenus.

SÉANCE DU 3 AVRIL

Le Traité du Cidre et du Vin, par Julien Lepaulmier ; — Brochures de MM. Picquenot et Sahut ; — Envois de graines par M. Picquenot ; — L'époque du bouturage des chrysanthèmes ; — Communications et questions diverses.

36 membres présents.

M. le Président dépose sur le Bureau l'ouvrage « Traité du Cidre et du Vin » par Julien Lepaulmier, dont il a été ques-

tion dans la précédente séance et qui a été acheté pour la Société.

M. Lefauconnier veut bien se charger de faire un compte-rendu de cet ouvrage.

Sont également déposées sur le Bureau deux brochures :

1° L'une de M. Picquenot (*Tahiti : excursion au plateau des Tamanou*) extraite des mémoires de la Société Académique de Cherbourg.

2° L'autre de M. Félix Sahut, Président de la Société d'Histoire Naturelle de Montpellier, avec une aimable dédicace à l'adresse de notre Société. Cette brochure contient les mémoires suivants :

Session au congrès pomologique à Rouen ; les fruits à l'exposition nationale et coloniale de Rouen ; le jardin des plantes à Rouen ; un discours prononcé à l'occasion de l'exposition de chrysanthèmes de Montpellier ; des notes de météorologie, Juillet à Décembre 1897, en ce qui concerne Montpellier. Ces travaux sont des plus intéressants à divers titres, et il est donné connaissance de quelques passages à la Société.

A propos d'un article des publications reçues, M. Levesque annonce que des graines de l'araucaria de Martinvast ont levé. M. Lalisel ajoute qu'il en a vu également lever chez lui.

Le journal *Le Troyen* signale un pou introduit d'Amérique et nuisible aux plantes (*Aspidiotus aurantii* ou *perniciosus*).

Le même journal annonce que M. Ch. Baltet a obtenu le 1er prix à Bruxelles pour le meilleur traité sur la culture des arbres fruitiers. La Société applaudit à cette distinction décernée à M. Baltet.

Au sujet d'un article de la *Maison de Campagne* sur la germination des truffes, MM. Corbière et Dépinée disent que pour l'obtention des truffes, il ne leur paraît pas suffisant de planter des chênes truffiers ; il faudrait aussi pouvoir introduire et acclimater le champignon qui donne la truffe. La question du sol doit également avoir son importance.

Le Bulletin de la Société de Soissons conseille de se servir de balais de bouleau pour recueillir les insectes et les écraser ensuite.

Le journal la *Pomologie Française* signale que la poire Anna Aubusson a été rayée des bons fruits par le Congrès pomologique.

M. Picquenot, membre correspondant, a envoyé de Tahiti divers paquets de graines qui seront distribuées à la fin de la séance (*Canna indica; Wigna cattiang; coton Géorgie longue soie; Eucalyptus amygdalina; pipengaye; Cucumis acutangula, etc.*)

M. Dépinée dit que si les plantes meurent dans les appartements, c'est souvent parce qu'on ne leur donne pas assez de soins.

Est communiqué un prospectus de la maison Truffaut, de Versailles, ayant pour titre : *Engrais spéciaux et rationnels pour l'horticulture.*

La première partie a trait aux recherches horticoles et à l'adaptation des formules suivant les divers sols, la deuxième partie traite de l'application des engrais spéciaux à la floriculture de plein air. Ces engrais sont comprimés et placés dans des enveloppes métalliques.

Il s'en trouve en dépôt chez M. Leterrier, rue Gambetta.

M. Piard a fait venir, comme l'avait décidé le Bureau, des nouveautés de chrysanthèmes qu'il cultivera. Les boutures sont en bonne voie.

M. Ménard demande s'il faut bouturer les chrysanthèmes en décembre pour avoir de grandes fleurs. Il lui est répondu qu'en général les spécialistes préconisent le bouturage en Décembre, tandis que M. Cavron n'a bouturé qu'en Mai et Juin et a obtenu, cependant, pour l'exposition de Novembre 1897, des résultats que le jury a trouvé surprenants et renversant ce qui avait été admis jusque là.

M. Levesque a remarqué que les boutures faites en serre

froide ne reprennent qu'en Mars, et si on les fait seulement en Mars, elles sont vite enracinées.

M. Piard répond que, parmi ses boutures, les unes ont été plus vite enracinées que les autres; cela a dépendu des variétés.

SÉANCE DU 1er MAI

Graines de Chamœrops excelsa : — Soufrage des vignes ; — Papillon tête-de-mort : — Artichauts précoces ; — Communications diverses.

50 membres présents.

M. Hervieux offre des régimes de graines mûres de palmier (*Chamœrops excelsa*). Il lui est adressé des remerciements. M. Hervieux fait connaître que ces graines sont 3 ou 4 mois en terre avant de germer, et que des individus femelles se trou-trouvent fécondés parce que le pollen est chassé par le vent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il ajoute qu'il n'a pas d'individu mâle, mais que son palmier a été fécondé par du pollen provenant du jardin de la Société.

M. Levesque annonce qu'il a envoyé à la Société d'Horticulture de Sens, qui les avait demandées, des greffes de pommiers à cidre. Il ajoute que dans le Bulletin de cette Société on trouve des indications sur le soufrage de la vigne. M. Levesque est d'avis qu'il faut soufrer au milieu de la journée, quand on le peut.

M. Dépinée a lu que l'usage du soufre pur pourrait être dangereux pour les vignes.

M. Piard répond que cela ne s'applique pas aux serres et que l'emploi de cendre et de chaux tamisées avec du soufre est bon pour les vignes.

Le soufre à la nicotine, employé le matin, est recommandé par le journal le *Propagateur*.

Dans le Bulletin de la Société de Melun et de Fontainebleau l'usage d'un mélange de 150 gr. de sulfate de fer, 300 gr. de sulfate de cuivre et 100 litres d'eau est indiqué pour combattre la cloque du pêcher.

Est signalé dans le Bulletin de la Société de Lorient un moyen d'empêcher les vers blancs de soulever les ognons et d'empêcher les oiseaux de les déterrer, en les saupoudrant de minium, préalablement à la plantation.

M. Ménard lit, dans le Bulletin de la Société Française des Chrysanthèmes, un intéressant compte-rendu de l'exposition de chrysanthèmes de Cherbourg et un article sur le bouturage de ces plantes.

M. Thommin présente un papillon *tête de mort* et il lit au sujet de ce papillon une note qui sera insérée au Bulletin. M. Levesque dit que cet insecte se trouve rarement dans notre région. C'est un sphinx, papillon nocturne.

M. Thommin ajoute que, chez son beau-père, à Diélette, il y avait au 1er avril de très beaux artichauts. Il s'en trouvait à cette époque chez divers horticulteurs, mais ceux de Diélette étaient venus sans soins particuliers.

M. Dépinée dit qu'on pourrait, pour faire blanchir l'artichaut, le cultiver comme la barbe de capucin, en l'entourant d'une bourse de toile enveloppée de paille.

Le même sociétaire annonce qu'il a envoyé à Paris pour être examinée une branche d'araucaria qui dépérissait. On lui a répondu que la cause de ce dépérissement devait être due à un parasite.

SÉANCE DU 5 JUIN

Leçons d'arboriculture, de botanique et de floriculture; — Origine des poires Beurré Hardy et Louise Bonne d'Avranches; — Traitement de la vigne à l'acide sulfurique; — Rosier japonais rugosa.

40 membres présents.

La Société adresse ses chaleureux remerciements à MM. Corbière, Levesque et Letullier.

M. Corbière a commencé, dans la salle des séances, des leçons de botanique qui ont été fort appréciées des auditeurs.

M. Levesque continue ses cours d'arboriculture qui sont toujours suivis avec un grand intérêt.

M. Letullier a fourni d'utiles indications sur les cultures des plantes d'agrément.

M. Levesque dit que, cette année, un insecte fait tomber les poires. Il a remarqué à Montebourg que les poires de Catillac avaient surtout été atteintes. Cet insecte fait, d'abord, grossir et arrondir le fruit.

M. Levesque recommande d'éplucher au printemps les fruits devenus difformes. C'est, pour lui, le principal remède pour préserver les arbres des attaques de cet insecte.

A propos de la poire *Beurré Hardy* et de la *Louise Bonne d'Avranches*, M. Dépinée dit que certains fruits ne portent pas le nom de leurs obtenteurs mais de personnes auxquelles ils ont été dédiés. Le Beurré Hardy provient d'un semis fait par le pomologiste Bonnet, et M. Jean Laurent Jamin, pépiniériste, à Bourg-la-Reine (Seine), lui donna le nom de M. Hardy qui était directeur des jardins du Luxembourg.

La *Bonne Louise* est due à un semis de 1780 fait par de Longueval, d'Avranches, et elle a été dédiée par l'abbé de Berryais à Mme Louise de Longueval sous le nom de Bonne Louise d'Avranches.

Le même sociétaire rapporte que la vigne qu'il a traitée à l'acide sulfurique à forte dose pousse très bien, et les insectes qui s'y trouvaient ont été réduits en bouillie.

M. Ménard ajoute qu'avec du tabac il a détruit des insectes.

M. Lalisel présente un rosier japonais *rugosa* obtenu de semis de graines qui lui ont été données à Pépinvast lors de l'excursion de l'an dernier. Les fruits sont d'un beau rouge, plus gros qu'une noix, mais les fleurs sont peu intéressantes. Ces rosiers forment de jolis petits arbustes remarquables surtout par leur fructification.

M. Corbière dépose sur le Bureau le Bulletin de 1897 qui vient d'être imprimé et qui va être mis en distribution.

De vifs remerciements sont adressés à M. Corbière pour la peine qu'il s'est donnée pour ce Bulletin en se chargeant de la réunion des documents nécessaires, de leur impression, de la correction des épreuves, de la rédaction de divers articles, etc.

SÉANCE DU 3 JUILLET

La Société Linnéenne à Cherbourg; — Fraises Saint-Joseph, Jeanne d'Arc, de Gaillon; — Pêche Alexander; — Communications diverses.

52 membres présents.

Le Secrétaire donne lecture d'un rapport qu'il a préparé, par suite d'une demande de M. le Sous-Préfet, pour être soumis au Conseil d'arrondissement. Ce rapport donne des indications sur les progrès de l'horticulture à Cherbourg depuis 1844, date de la fondation de la Société, et il exprime le vœu que les subventions soient augmentées pour permettre d'organiser dans les campagnes des cours d'arboriculture et de seconder les envois horticoles à l'exposition de 1900.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Secrétaire de la Société Linnéenne de Normandie faisant connaître que les membres de la Société d'Horticulture pourront prendre part à l'excursion dans la Hague et au banquet à l'hôtel de France; la Société Linnéenne doit venir en Juillet tenir à Cherbourg sa réunion annuelle.

Le vendredi 15 juillet, conférence par M. Bigot, salle de la rue de l'Alma; le samedi 16, excursion à Omonville et à Auderville; le dimanche 17, visite des serres de M. Emm. Liais le matin, banquet à midi, à 3 heures séance publique; le lundi 18 juillet, excursion botanique.

M. Corbière offre à la Société deux brochures dont il est l'auteur : 1° deuxième supplément à la Flore de Normandie; 2° une notice sur M. Joseph-Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont, membre correspondant de la Société.

Dans le Bulletin de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne est signalée la fraise *Saint-Joseph* obtenue par M. de Vilmorin. Ce fraisier donne des fruits tout l'hiver lorsqu'il a été mis en pot et à l'abri.

M. Bernard dit qu'il en a été satisfait. Il ajoute que la fraise *Jeanne d'Arc* est également bonne.

Il paraît que les coulants du fraisier Saint-Joseph donnent des fruits dans l'année.

M. Lalisel dit que la fraise de Gaillon devient grosse et que les plantes n'ont pas de coulants.

M. Lalisel offre ses dernières pêches *Alexander*. Il en a eu le 8 juin.

M. Bernard présente une feuille de vigne atteinte par un champignon.

M. Le Fauconnier dit avoir cueilli une fraise pesant 45 grammes; elle avait l'aspect de 2 fraises soudées l'une à l'autre et était de la variété La France.

M. Bernard a vu chez M. Piard des fraises grosses comme une pêche.

SÉANCE DU 7 AOUT

Envois de Tahiti ; — Décès de M. de Formigny de la Londe ; — Glycine remontante odorante ; — Communications diverses.

Le Secrétaire dépose sur le Bureau des graines de *Canna indica* envoyées par M. Picquenot, de Tahiti.

Il est fait part du décès de M. de Formigny de la Londe, Président de la Société d'Horticulture de Caen, qui était venu faire partie du jury de l'exposition de Cherbourg en 1894 et

qui avait remis, au nom de sa Société, une médaille pour être attribuée à l'un des concours.

Est lu dans le Bulletin de la Société d'Horticulture du Calvados un intéressant compte-rendu de M. de la Crouée, secrétaire général de cette Société, sur l'exposition de chrysanthèmes à Cherbourg en novembre 1897. M. de la Crouée représentait la Société de Caen et avait été choisi comme président du jury.

M. Leparmentier présente des fleurs de glycine remontante odorante. Les fleurs de printemps sont moins belles et moins odorantes. Cette plante se marcotte mais ne reprend pas de boutures.

M. Le Fauconnier a apporté des pommes Sugar loaf pippin (Reinette de sucre) la plus précoce des pommes, d'après les catalogues, et dit en avoir mangé en juillet.

M. Levesque pense qu'il y a d'autres pommes aussi précoces.

Sont signalées la pomme d'Eve, mûre depuis 15 jours, et l'Astrakan rouge, moins belle, mais également précoce.

M. Levesque présente du raisin obtenu dans la serre du jardin du passage des Jardins, non chauffée et ne fermant jamais depuis avril.

M. Lalisel dit avoir détruit la cloche du pêcher avec de l'oxydine.

Le même sociétaire présente des pommes de terre qu'il appelle Magnum Bonum bleu.

M. Levesque, en faisant le dépouillement des publications reçues, signale, d'après les Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde, la fraise Gaillon des quatre saisons. M. Lalisel dit qu'elle est bonne et produit beaucoup.

M. Le Fauconnier rapporte que M. Corbière lui a dit que les pommes de terre verdâtres peuvent être nuisibles.

Le Bulletin de la Société Pomologique indique la liste des poires dont la radiation du nombre des bons fruits est proposée par le Congrès Pomologique.

M. Levesque ne partage pas les avis exprimés à ce sujet.

M. Lagarde propose que les Commissions donnent leur appréciation.

La *Revue Horticole* signale la poire Emma Baltet et consacre un article à la culture du fraisier à gros fruits.

M. Levesque recommande, d'après la *Revue Horticole*, pour le jardin de la Société, la plante *Physostegia virginiana alba*.

SÉANCE DU 11 SEPTEMBRE

La Solanine ; — Présentation de fruits à couteau, de raisins et de pommes de terre ; — Communications diverses.

32 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. Corbière dit que, lorsque les pommes de terre sont vertes, elles contiennent un poison, la *solanine*.

M. Le Fauconnier et ses fils ont envoyé une collection de fruits :

1° Prunes cueillies sur des pruniers en plein vent (Reine Claude, la Royale, Prune abricotée) ;

2° Poires : Beurré d'Amanlis (plein vent), Clapp's Favorite.

3° Pommes de Grœfenstein.

Ils ont également présenté 10 variétés de pommes de terre les plus connues dans la région du Val-de-Saire : Cornette rouge (variété la plus ancienne); Flux précoce; Géante bleue, la plus grosse des variétés cultivées dans la région; Magnum Bonum, Parisienne, Princesse de Galles, Prolifique, Royale Kidnez, Savonnette Rose, la Marseillaise, d'obtention relativement récente, originaire du Midi (Bouches du-Rhône), et due aux recherches de M. Frédéric Mannier, l'auteur du Bon Jardinier du Midi.

M. Le Fauconnier fils, qui donne des renseignements sur ces apports, présente également une onzième pomme de

terre d'une variété qui a produit deux fois dans la même année (d'octobre 1897 au mois d'août 1898, 1re fois dans le Midi et 2e fois dans le Nord). Il ignore le nom de cette variété, mais après l'avoir rapprochée des espèces cultivées dans la propriété de son père, il a trouvé qu'elle présentait tous les caractères de la Princesse de Galles, variété d'ailleurs très renommée, tant pour sa qualité que pour son rendement.

M. Lalisel, de son côté, a apporté des spécimens de 32 variétés de pommes de terre : Tsarine, Poulsen Blean (600 gr.) Souvenir de l'Exposition de 1889, Sutton's Filblaket, Souvenir de Coutances (obtenue de semis par M. Lalisel), Richter Imperator (500 gr.), Saint-Brieuc (500 gr.), Early rose (400 gr.), Savonnette rouge (350 gr.), Hainaut (300 gr.), Corne blanche, Internationale (400 gr.), Early puritan, Pousse debout (300 gr.), Boule de neige (400 à 500 gr.), M. Brens (400 gr.), la Bretonne (nouveauté), Géante sans pareille (600 gr.), Augusta (300 gr.), semence de M. Lalisel, Do-Kotared (450 gr.), Marjolin (de semence obtenue par M. Lalisel), Institut de Beauvais (600 gr.), Grampion, Belle Lyonnaise, Duc d'York, Early (nouvelles semences de M. Lalisel), Cinquantenaire (ainsi appelée par le Jury à l'exposition de Cherbourg de 1894, semis de M. Lalisel), Magnum bleu, Belle de Vincennes.

M. Lalisel possède une collection de 150 variétés environ de pommes de terre, dont une dizaine obtenue par lui de semis.

Le même sociétaire a apporté un énorme chou d'Ecosse, diamètre 1m75, diamètre de la pomme 0m48 centimètres, poids 15 k.; il est très tendre et ressemble au chou tardif comme qualité.

De chaleureux remerciements sont adressés à MM. Le Fauconnier et Lalisel, ainsi qu'à M Levesque qui a apporté des fruits du jardin du passage des Jardins, sur lesquels il

donne des renseignements. M. Levesque présente, entre autres : poire précoce de Trévoux, joli fruit, poire dont il ignore le nom; Mme Treyve, mûrissant mi-septembre; Brugnon précoce de Crouolles.

M. Dépinée présente des Begonia à fleurs doubles, faciles à élever en pleine terre.

M. le Président remercie, au nom de la Société, M. Thommin et les musiciens qui avaient bien voulu se joindre à lui pour l'organisation du concert qui, donné le 21 août après midi, dans le jardin de la Société, a obtenu un très grand succès et a fait bien plaisir.

M. le Président dit que des visites de jardins ont déjà été faites et qu'il reste à visiter le parc et les serres de M. Emm. Liais et les pépinières de MM. Laplace et Barbey.

M. Amiot apprend à la Société que, non loin de chez M. Laplace, il se trouve des pêchers en plein vent couverts de fruits qu'on pourrait voir en allant à Acqueville.

M. Levesque présente des raisins du jardin de la Société: une espèce dont il ignore le nom, Chasselas rose de Falloux, Rose royal, Chasselas de Fontainebleau.

A propos d'observations faites lors de la visite du jardin de M. Buhot, M. Nicollet donne des renseignements très intéressants sur le Kermès de la vigne et sur la reproduction des pucerons.

M. Nicollet est remercié de sa communication et prié de vouloir bien noter ces renseignements en vue de leur publication dans le Bulletin.

SÉANCE DU 3 OCTOBRE

Récompenses à la suite de visites de jardins et de pépinières; — Rapports; — Raisins à l'air libre à Cherbourg; - Apports de fruits; — Fleurs de Cosmos à grandes fleurs, etc.

46 membres présents.

M. le Président remercie, au nom de la Société, M. Corbière

pour les leçons de botanique si utiles et si intéressantes qu'il a bien voulu donner le soir dans le courant de l'été. M. le docteur Renault rappelle que M. Corbière est l'un des premiers botanistes de France et que ses travaux sont très appréciés.

Le secrétaire lit la liste des récompenses attribuées par le bureau et les commissions permanentes dans leur séance du 16 septembre, à la suite des visites faites en 1898, en vue de la répartition en récompenses de la subvention de 300 francs allouée par le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République:

1° A M. Barbey (qui avait reçu précédemment des médailles de vermeil grand module et un diplôme d'honneur), une médaille de vermeil grand module ou une prime de 40 francs avec diplôme d'honneur et félicitations pour ses pépinières de pommes à cidre de Tollevast. Il ne pouvait être accordé de récompense plus élevée, les primes, d'après les règlements en vigueur, devant être chacune de 30 francs au minimum et de 40 au maximum.

2° A M. Laplace (qui précédemment avait obtenu une médaille d'argent petit module et une prime de 30 francs, une médaille d'argent moyen module et une prime de 20 francs), une médaille d'argent grand module et une prime de 20 francs (ou prime totale de 40 francs) pour ses pépinières d'Acqueville.

3° A M. Girard, Louis, horticulteur, une médaille d'argent grand module (ou prime de 30 francs), pour essais d'engrais et culture de chrysanthèmes.

4° A M. Lecappon, Désiré, diplôme d'honneur et prime de 40 francs pour tenue des jardins et serres de M. Emm. Liais.

5° A M. Mulac, prime de 30 francs pour tenue des jardins de M. Buhot père, à Hainneville, et taille des arbres fruitiers.

6° A M. Hervieux, jardinier, pour tenue du jardin de M. Leparmentier, prime de 30 francs.

7° A M. et Mme Lalisel, médaille de vermeil moyen module (ou prime de 30 francs) pour tenue de leurs jardins et pour leur collection de pommes de terre.

8° A M. Le Fauconnier et ses Fils, propriétaires à Réville, médaille d'argent moyen module (ou prime de 30 francs) pour apports aux séances des plus beaux fruits.

Le bureau et les commissions, en revenant de Hainneville, ont eu l'occasion de visiter le jardin et les serres de M. Le Bailly à Equeurdreville. Ils ont trouvé cette propriété très bien tenue et très intéressante; ils ont regretté que ce dévoué sociétaire ne se soit pas fait inscrire pour les concours.

M. Dépinée donne lecture de son rapport sur la visite des pépinières de MM. Laplace et Barbey. Ce rapport se compose de deux parties, l'une racontant d'une façon humoristique l'excursion et ses incidents; l'autre, sur un ton plus sérieux, donnant la description des pépinières et des indications sur les procédés d'élevage des arbres employés par MM. Laplace et Barbey, différant entre eux, mais donnant tous les deux de très bons résultats.

M. Dépinée est vivement remercié de son rapport qui sera inséré au bulletin.

Est présenté un raisin obtenu à l'air libre par M. Havard. M. Dépinée dit que, l'an dernier, il avait présenté d'aussi belles grappes obtenues dans les mêmes conditions.

M. Lévesque ajoute que si l'on voulait soigner la vigne dehors, on obtiendrait de bons résultats. Il présente aussi des raisins qui ont mûri à l'air libre.

M. Lévesque soumet également à la Société de très grandes feuilles de vigne Madeleine angevine.

M. Le Fauconnier a déposé sur le bureau un très beau lot de fruits, notamment des poires obtenues en plein vent. Il donne des renseignements sur ces fruits, parmi lesquels se trouvent des pommes Grand Alexandre, etc.

M. Lefauconnier est prié de donner, en vue du bulletin,

des renseignements écrits sur cette collection et sur celle qu'il avait présentée à une séance spéciale du bureau et des commissions permanentes.

M. Lalisel présente des fleurs de Cosmos à fleurs géantes variées. Plante remarquable, dit M. Lalisel, par l'élégance de son feuillage et la grandeur de ses fleurs ; élevée de 1m10 et à port pyramidal; feuillage très gracieux, composé de feuilles opposées finement découpées en segments filiformes. Les fleurs, bien dégagées du feuillage, sont portées sur de longs pédoncules ; aussi seront-elles particulièrement recherchées pour la confection des bouquets. De coloris variés, blanc, rose ou rouge pourpre, ces fleurs ne sont pas sans présenter quelque analogie avec celles des dahlias simples. Elles se composent d'un petit disque jaune entouré de 8 à 10 fleurons, et elles se succèdent de Juin à Octobre. Ces plantes sont, en somme, particulièrement convenables pour orner les plates-bandes et les corbeilles des grands jardins.

M. Lévesque donne des explications sur divers fruits du jardin du Passage des Jardins, par exemple Maréchal de Cour. Il montre la différence de ces poires avec celles du même nom apportées par M. Le Fauconnier, les fruits variant d'un arbre à l'autre. — Les fruits que présente M. Lévesque proviennent d'arbres assez récemment introduits à Cherbourg. Dans sa collection se trouvent des poires *Beurré d'Albret* provenant du vase à 16 branches.

Parmi les raisins sont du *Black Alicante*, *Frankenthal*, *Vieux Cherbourg*.

M. Point demande le nom d'une poire qu'il a apportée. Divers sociétaires trouvent qu'elle se rapproche du *Signe de vin*.

MM. Le Fauconnier, Lalisel et Lévesque sont vivement remerciés de leurs intéressantes communications.

Séance du 3 novembre

Présentation de fruits, de chrysanthèmes et de pommes de terre; — le Lysol insecticide; — envoi de M. Sahut.

70 membres présents.

M. le Président expose que, sur le désir exprimé par M. Girard de présenter des plantes de chrysanthèmes en fleurs dans le jardin de la Société, le 1er dimanche de Novembre, des démarches avaient été faites auprès de MM. Léon Cavron et Girard. Un apport de chrysanthèmes avait été annoncé, à la suite des promesses de ces horticulteurs; mais le matin du 3 Novembre, trouvant le temps incertain, ils se décidèrent à ne rien apporter, craignant que leurs fleurs fussent détériorées.

M. Le Fauconnier, qui devait envoyer une importante collection de fruits, ne l'a pas présentée, ayant appris la décision de MM. Cavron et Girard et pensant qu'il n'y aurait pas d'autres apports.

MM. Piard, Lévesque, Lalisel, qui n'avaient pas été avisés, ont apporté, le premier des fleurs coupées de chrysanthèmes nouveaux; le second un lot très important de fruits, et le troisième une belle collection de pommes de terre.

M. Piard donne des renseignements sur quelques-unes des fleurs qu'il a apportées, provenant de boutures de variétés nouvelles achetées par la Société et confiées à ses soins. On remarque entre autres le Président Renault et Madame de Chambry. Les fleurs de M. Piard sont de toute beauté et dénotent des soins constants et très attentifs de la part de cet amateur. Quelques-unes de ces fleurs seront mises en loterie; les autres vont rester exposées dans le jardin.

M. Le Fauconnier, s'il n'a pu donner suite à son projet de présenter une collection nombreuse de fruits, en soumet cependant quelques-uns de très beaux qui sont l'objet de

renseignements échangés entre divers membres, particulièrement MM. Lévesque, Le Fauconnier et Piard.

De son côté, M. Lévesque donne des indications sur des poires et raisins du passage des Jardins qui sont déposés sur le bureau.

M. le Président remercie MM. Le Fauconnier, Lalisel, Levesque, Piard, de leurs intéressantes communications et il ajoute que des communications fréquentes contribuent puissamment à la propagation du goût de l'horticulture dans notre arrondissement.

M. Ménard a puisé dans une publication des renseignements, dont il donne connaissance à la Société, sur l'emploi du Lysol pour la destruction des insectes.

A ce sujet, M. Dépinée dit que l'acide sulfurique qu'il a employé sur ses vignes ne les a pas brûlées.

M. le docteur Renault ajoute que le Lysol est un antiseptique très puissant.

M. Piard répond que M. Gosselin a employé ce produit qui n'a pas eu d'effet sur la cochenille.

Est déposée sur le bureau une nouvelle brochure de M. Sahut ayant pour titre : « La Bretagne, sa végétation arborescente; le jardin des plantes de Rennes; une excursion au Mont-St-Michel, etc » et dont un exemplaire a été adressé à la Société avec une aimable dédicace. De vifs remerciements seront transmis à M. Sahut.

Séance du 4 Décembre

Destruction de la cochenille; — Comptes du Trésorier; — Apports de chrysanthèmes, de pommes de terre et de fruits; — Les expositions de chrysanthèmes à Paris et à Lille; — Travaux de la Société pendant l'année, etc.

62 membres présents.

M. Dépinée donne des renseignements très intéressants sur les moyens qu'il a employés pour la destruction de

la cochenille. Il a essayé le vinaigre, l'acide sulfurique et des fumigations avec du soufre. Ce dernier procédé a produit de bons résultats. Mais il avait eu soin de sortir, au préalable, de sa serre les plantes à feuillage. — Les œufs de la cochenille doivent éclore à deux époques. M. Dépinée conseille de nettoyer la vigne et de la tailler à 3 ou 4 yeux.

M. Dépinée est remercié de son intéressante communication par les applaudissements de l'assistance, et une note lui est demandée pour le bulletin.

M. Lévesque lit aussi une note très intéressante sur la culture du poirier, du pommier et du pêcher dans le jardin du passage des Jardins. Il est également vivement remercié.

M. Sahut a envoyé à la Société une nouvelle brochure : « De l'acclimatation par la sélection d'espèces végétales et de la taille herbacée des vignes grêlées ou gelées ». Des remerciements seront adressés à M. Sahut.

M. Ménard donne lecture du rapport qu'il a rédigé au nom de la commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier, et composée de MM. Sallé, Robine et Ménard.

Les recettes du 1er Janvier au 31 Décembre se sont élevées à.....	4.568 fr.	90
Les dépenses à.....	3.125	23
Il restait comme avoir.....	1.443	67

dont 932 fr. 04 à la Caisse d'Epargne. Mais il y a à payer à divers fournisseurs environ 1.000 francs.

Sur la proposition de la Commission, des remerciements sont votés à l'unanimité par la Société à M. Orange, trésorier, pour le dévouement qu'il apporte depuis de longues années déjà dans l'accomplissement de ses délicates fonctions.

Il résulte du rapport de M. Ménard et des renseignements complémentaires donnés par le Secrétaire que les cotisations perçues ont été, en 1898, de 326, en 1897 de 316, en 1896 de 325, en 1895 de 325. Le nombre des sociétaires reste donc à peu près le même depuis plusieurs années. Les admissions

compensent les pertes. Les cotisations non perçues en 1898 ont été au nombre de 11 : 6 par suite de départs, 5 par suite de démissions ou refus de paiement.

M. Ménard lit un rapport au sujet de la visite des collections de chrysanthèmes de Madame Hennequin et de M. Le Bailly, à Equeurdreville.

M. Piard a déposé sur le bureau de magnifiques spécimens de fleurs de chrysanthèmes qu'il a fait venir pour la Société et dont il avait déjà présenté quelques-uns à la précédente séance. M. Piard dit que, parmi les variétés qu'il a cultivées, il a eu des fleurs trois fois plus grandes que celles qu'il présente. Dans l'apport est surtout remarqué le chrysanthème Madame Henri Leterrier, présentant une bande bien formée et d'un très beau blanc.

M. Piard a visité les expositions de chrysanthèmes de Paris et de Lille. Il a rencontré à Paris M. Cavron, et cet horticulteur a rapporté de sa visite l'opinion que plus tôt on bouture mieux on obtient. M. Piard a vu les superbes serres de M. Cordonnier éclairées à l'électricité; il s'y trouvait un grand nombre de chrysanthèmes. Là, ainsi qu'à Paris, il n'a pas vu mieux qu'à Cherbourg.

M. Cavron se propose d'aller à Paris l'an prochain et il espère réussir dans sa culture.

M. Piard, à la suite d'une observation d'un sociétaire, reconnaît qu'il y a des chrysanthèmes qu'on ne peut bouturer dès Décembre.

M. Thommin présente une pomme de terre venant de Diélette, qui a une forme bizarre et que M. Lalisel dit être la Géante bleue.

M. Levesque présente, de son côté, des poires du jardin de la Société, sur lesquelles il donne des renseignements; on remarque, entre autres, Charles Ernest et Madame Bonnefond.

M. Piard tiendra des boutures à la disposition des sociétaires qui voudront bouturer des chrysanthèmes en Décembre.

Des remerciements sont adressés aux sociétaires qui ont fait des apports ou des communications : MM. Dépinée, Ménard, Levesque, Piard, Thommin.

La présente séance étant la dernière de l'année, M. le Président, conformément à l'usage, fait le résumé des travaux de la Société pendant l'année. Il remercie tous les membres du bureau pour le précieux concours qu'ils lui ont prêté, et en particulier : M. Levesque, dont les leçons d'arboriculture sont toujours si utiles et si intéressantes; M. Corbière, pour les cours de botanique qu'il a inaugurés et qui ont été très vivement appréciés; les secrétaires dont l'un, M. Thommin, a organisé un joli concert; M. Noyon, bibliothécaire, qui a mis en ordre les livres de la bibliothèque; les membres des commissions qui ont assisté aux visites et réunions; les rédacteurs du bulletin, et M. Corbière qui a présidé à la confection de cette publication très intéressante.

Les séances de la Société ont été très suivies et ont fait l'objet de nombreuses communications qui ont vivement intéressé les assistants devenus de plus en plus nombreux. Malheureusement la salle des réunions est un peu petite; la question de son agrandissement devra être remise à l'étude par le nouveau bureau.

En un mot, M. le Président remercie toutes les personnes qui ont témoigné leur sympathique intérêt à la Société.

P. Lelièvre.

VISITES DE JARDINS

Les commissions permanentes ont, comme chaque année, visité plusieurs jardins, tant d'amateurs que d'horticulteurs marchands.

Elles se sont rendues, le 31 août, d'abord chez notre collègue, M. Leparmentier, rue Asselin. Nous ne décrirons pas à nouveau son jardin, déjà décrit dans le dernier bulletin, mais nous en dirons cependant deux mots, car il est toujours agréable de parler d'un jardin bien tenu dans lequel tout est frais et coquet.

Je l'ai dit l'an dernier et j'y reviens, l'absence de mur de fond, la vue sur la pleine campagne et les grands hêtres de la Polle, donnent à ce jardin un charme incomparable ; et dire que cette heureuse perspective est dûe à la prohibition d'élever des murs le long des lignes de chemin de fer !

Nous avons retrouvé toutes les plantes déjà vues l'année dernière et dont le nombre s'est encore augmenté : le magnifique *Araucaria imbricata* est toujours solide; un *Araucaria brasiliensis* est prêt à être mis en pleine terre; l'expérience sera intéressante à suivre, car il n'en existe pas à Cherbourg cultivés à l'air libre. Remarqué un *Abies Normannia* très rustique, de très belles touffes de *Phormium Vetchii, tenax* et *Colensoi*, un *Gynerium roseum* donnant d'énormes panaches rosés beaucoup plus fournis que ceux de l'*argenteum*. Une particularité à remarquer, c'est que ces panaches, coupés et mis dans les appartements, se décolorent au bout de quelque temps.

***

Jardin de M. Girard, rue de la Polle.

Le même jour, les commissions permanentes ont visité le jardin de M. Girard, horticulteur marchand, situé rue de la Polle, et d'une étendue de 20 ares. Ce jardin, destiné à la culture intensive, ne comporte ni allées immenses, ni massifs décoratifs, c'est un terrain de rapport. Cultivé avec le plus grand soin, pas un pouce n'en est perdu. Il est en ce moment un peu défleuri à cause des fêtes nombreuses qui viennent de se célébrer, et dont les quatre principales, Saint-Jean, Sainte-Marie, Saint-Louis et Saint-Augustin ont tant de fervents, et qui transforment notre place du Château en une corbeille fleurie.

Dans le jardin de M. Girard, sont encore cependant nombreuses les belles touffes de la Reine-Marguerite rouge *Triomphe des marchés*. Les chrysanthèmes, une de ses gloires, donnent de belles espérances. M. Girard y apporte un soin jaloux, les abrite, si le vent vient à s'élever, sous un hangar en verre. De nombreux *Xeranthemum* rouges, blancs ou violets, ressemblant fort à l'immortelle et ayant la faculté de se conserver comme elle à l'état sec, se dressent sur leurs tiges grêles au milieu des plates-bandes. Dans les asperges mûrissent plusieurs espèces de citrouilles et de potirons, tous énormes. Les frondaisons des asperges peuvent être utilisées pour l'entourage des bouquets, à cause de leurs fines dentelures; nous l'avons vu faire quelquefois, mais comme c'est aux dépens de la plante, les jardiniers, cela se comprend, n'en usent guère. Les commissions ont remarqué deux variétés de thym obtenues de semence, mode préférable à la reproduction par éclats; un *Stevia purpurea* dégénéré et devenu blanc, très pratique pour la confection des bouquets; de nombreuses touffes de *Montbretia*. M. Girard, pour obtenir ses belles fleurs, pratique la division des touffes en réservant chaque année l'oignon nouveau. La variété à fleurs blanches

fleurit au mois de juin. De fort belles plantes de Reine-Marguerite blanche *la Comète* ont été obtenues cette année.

A l'entrée du jardin, remarqué un très joli *Bouvardia* non greffé sur fusain, et embaumant de son odeur d'oranger.

M. Girard nous a dit que cette année les bûches garnies de fleurs et de plantes vertes ont été très demandées pour les fêtes.

Il possède un autre jardin à la Polle consacré spécialement aux légumes et aussi à la culture des chrysanthèmes ; les deux jardins ne contiennent pas moins de 1500 plantes.

M. Girard, classé parmi nos premiers horticulteurs marchands, continue le cours de ses succès, il a obtenu six médailles à la dernière exposition de Valognes. Il a le droit d'être fier de ce nouveau succès qui ne peut que l'encourager à persévérer dans la voie qu'il s'est ouverte et qui lui a si bien réussi.

A cette visite étaient présents : MM. Levesque, vice-président de la Société et président de la Commission des cultures d'utilité ; Corbière, président de la Commission des cultures d'agrément ; Sallé, Leparmentier, Dépinée, Hervieux, Nicollet, Robin, membres des Commissions.

***

Jardin de M. Buhot à Querqueville.

Le 3 septembre, au commencement de l'après-midi, par une chaude journée, le tramway nous déposait au hameau de la Mer, à Hainneville. Nous étions onze : MM. Levesque, Corbière, Lelièvre, Nicollet, Robin, Piard, Dépinée, Sallé, Leparmentier, Bailly et moi ; quelques centaines de pas nous conduisaient à la maison de campagne de M. Eugène Buhot père. Le jardin présente dès l'entrée un aspect des plus riants par sa situation sur le flanc d'un petit coteau qui en laisse apercevoir l'ensemble. Il est nettement divisé en jardin d'utilité et en jardin d'agrément.

Après avoir traversé une pépinière d'aucubas et de lauriers, nous arrivons à la première partie, dans laquelle nous remarquons en contre-espaliers, des pommiers Grand Alexandre portant des fruits énormes; des pommes de Grand Basilic surchargeaient les cordons; des pommiers de Rabattu, excellente espèce; de Gros Jaune, très cultivé dans le pays et en bon rapport à huit ans; le talus d'une haie est complètement tapissé de fraisiers Rose de Mai, très productifs. Descendant vers le jardin d'agrément nous visitons une cressonnière, puis deux serres dont l'une contient de nombreuses vignes de Vieux Cherbourg, et l'autre des vignes de la même espèce, ainsi que du Frankenthal et du Chasselas de Fontainebleau.

De la partie la plus élevée du jardin la vue s'étend sur la mer, les forts, l'entrée de la rade, et sur le polygone militaire : c'est un spectacle d'une nature particulière, parfois très animé et très intéressant; à gauche l'œil se repose sur le bois du château de Querqueville.

Le jardin, d'une étendue de 60 ares, est confié aux soins de M. Louis Mulac qui, avec un aide pris pendant l'été, arrive à le tenir dans l'ordre parfait que nous avons admiré, et qui fait honneur à son zèle et au bon goût de M. Buhot.

De l'autre côté de la route, un autre jardin d'une contenance de 20 ares sert de pépinière et de potager.

***

Le jardin de M. Bailly, à Equeurdreville.

En rentrant à Cherbourg, notre collègue M. Bailly a bien voulu nous faire les honneurs de son jardin, situé derrière sa maison d'habitation. Des serres en font le tour, se communiquant les unes aux autres, sur une longueur de 65 mètres; les meilleures espèces y mûrissent, le Vieux Cherbourg, le Chasselas, le Frankenthal, le Kabyle, une vigne nouvelle. Ces

vignes ne sont jamais arrosées, l'humidité naturelle du sol leur suffit. Dans le jardin, un prunier chargé de très belles prunes, un magnifique rosier Jules Margotin qui a donné cette année deux cents roses, la belle Reine-Marguerite Triomphe des marchés, que nous avions admirée chez M. Girard, des chrysanthèmes qui promettent, de magnifiques Bégonias rouges ou blancs, étonnants par la grandeur de leurs fleurs; de beaux poiriers, dont un de Louise Bonne transplanté à la fin de février et chargé de nombreux et beaux fruits.

Le jardin de M. Bailly n'était pas connu de nous tous ; il révèle un goût sûr, une connaissance parfaite de la culture de la vigne, accompagnés de soins incessants. Cela a été pour les Commissions une bonne fortune de pouvoir le visiter.

LEGRIN.

Serres & Parc de M. Emmanuel Liais

Le Dimanche 4 Septembre 1898, à neuf heures du matin, M. Emmanuel Liais avait bien voulu permettre aux membres du bureau et des commissions et aux sociétaires disposés à les accompagner, de visiter son parc et ses serres. J'ai été chargé de faire le rapport de cette visite; mais je ne donnerai pas une nouvelle description détaillée de cette incomparable propriété, ayant déjà eu l'occasion de rédiger des rapports à son sujet et divers autres travaux de ce genre ayant été publiés dans le bulletin de notre Société. Le parc et les serres de M. Emmanuel Liais sont une des curiosités locales et les étrangers s'empressent de profiter de l'autorisation que le propriétaire veut bien donner de les visiter. M. Emmanuel Liais et son jardinier, M. Désiré Lecappon, avaient bien voulu, le 4 septembre 1898, guider les membres de la Société et leur donner des renseignements sur les plantes dignes d'attirer particulièrement l'attention. Je ne pourrai les mentionner toutes. J'en citerai quelques-unes au hasard : avocatier nain du Dahomey; *Cycas circinalis* obtenu de bouture; *Phylotus*, introduit du Brésil par M. Emmanuel Liais; *Pandanus* à grandes feuilles; *Ixora;* sensitive d'Amérique; petit *Musa* panaché; *Theobroma* (cacaoyer); palmiers multipliés de drageons et de semences; *Latania aurea* et *borbonica*, qui ont poussé tellement que les grandes serres où ils se trouvent ne peuvent plus les contenir; *Dracœna umbraculifera;* bambous; fougères arborescentes; caféiers avec leurs cerises; crotons; *Caladium; Anthurium* aux riches coloris et à fleur blanche; variétés de poivre et de gingembre; liane inédite introduite par M. Liais.

Dans la serre chaude aux multiplications: orangers obtenus de semences; *Sarracenia*, plante carnivore.

Dans la serre à température très élevée: nombreux Népen-

thès avec leurs urnes bizarres qui sont des pièges pour les insectes.

Dans la galerie de 9 mètres : des *Zamia*, en particulier *Z. horrida;* des cycadées de toutes formes, des orangers, des palmiers très nombreux.

Dans la serre aux bananiers : des *Musa* énormes avec leurs régimes, un *Philodendron Imbe* aux très longues racines.

Près de la maison d'habitation, et entre elle et la rue de l'Abbaye, a été construite récemment une nouvelle et très vaste serre non chauffée et qui n'a pas comme les autres deux ou trois rangs de vitrages. On y voit cependant de très intéressants végétaux, par exemple : *Plumbago* à fleurs blanches, *Mimosa* en fleurs, Abutilons roses, blancs et jaunes.

Dans une autre serre, on remarque, dans un bassin, le Nelumbium, plante du Japon aux larges feuilles sur lesquelles l'eau ne reste pas, et qui a donné chez M. Emmanuel Liais de belles fleurs couleur rose; le *Pontederia crassifolia* qui, muni d'espèces de flotteurs, nage à la surface de l'eau. Tout près, *Passiflora cœrulea* en fleurs, et dont, paraît-il, les fruits se mangent dans les colonies.

Dans le parc, le long de la maison d'habitation, un superbe massif de grands pélargoniums, abrités l'hiver par des châssis qui s'enlèvent l'été; une magnifique corbeille d'*Amaryllis Belladona* aux jolis coloris; des *Gunnera scabra* aux larges feuilles dentelées; des *Canna* fleuris; de forts mimosas ayant donné des fleurs en Février et Mars. Le mimosa fleurit en serre en Janvier. Ces arbustes ont souffert des grands hivers, mais ils ne sont pas morts.

Des *Nymphæa* roses ou jaunes, des *Nelumbium* se remarquent dans le bassin du parc où ils restent l'hiver. Le Nelumbium perd bien ses feuilles, mais elles repoussent en été.

M. Liais donne des renseignements sur la construction particulière de ce bassin. Les murs sont en talus à 45 degrés pour éviter l'action de la gelée. La première couche du fond se compose de pierre à bâtir (schiste ordinaire); la deuxième de 1/10 de ciment, 2/10 de chaux, 7/10 de sable, le tout damé; la troisième couche, ardoises du pays avec plus de ciment et

moins de sable. Ce bassin est plus étanche que s'il était fait en ciment seulement.

Au-dessus de la longue serre domine un massif de rhododendrons formant une sorte de jardin suspendu.

En continuant la visite du parc, on rencontre des néfliers du Japon ayant passé l'hiver, des *Eucalyptus globulus* ayant résisté à la plupart des mauvaises saisons ; un groupe de *Dracœna indivisa* déjà gros, ayant repoussé de souches, et dont les tiges avaient été tuées par les grands hivers; de forts palmiers; le *Polygonum sakhaliense* que l'on avait recommandé comme plante fourragère; des lauriers des Açores et de Portugal, ne fleurissant pas aux mêmes époques; des arauracarias bien formés; des *Cupressus Lambertiana* très forts quoique jeunes encore; de belles corbeilles d'hortensias qui donnent en même temps des fleurs roses et bleues lorsque les racines, paraît-il, pénètrent dans de l'argile.

Malgré cette énumération, j'omets un très grand nombre de végétaux remarquables de cette belle propriété d'un hectare.

Elle demande un grand travail dans son ensemble et par suite des nombreuses serres et des innombrables plantes qui s'y trouvent et nécessitent des attentions particulières. Cependant, tout est tenu avec un soin extrême qui fait le plus grand honneur au jardinier, M. Désiré Lecappon, qui entretient le parc et toutes les serres en suivant les conseils du propriétaire.

Les sociétaires présents ont été enchantés de cette visite. Je suis certain d'être leur interprète en remerciant M. Emmanuel Liais de la leur avoir permise ainsi que des précieux renseignements qu'il a bien voulu leur donner, et en adressant à M. Désiré Lecappon les vives félicitations de la Société.

P. Lelièvre.

Excursion à Acqueville et à Tollevast

Visite des pépinières de MM. Laplace et Barbey.

MM. Laplace et Barbey ayant manifesté le désir que la Société d'Horticulture visitât leurs pépinières, cette visite fut fixée au 10 Septembre.

Etaient présents : MM. Corbière, vice-président de la Société, Nicollet, Hervieux, Robin, Altemer, Ménard, Miette et enfin Dépinée, chargé du rapport.

Tous étant exacts au rendez-vous (8 h. 1/2), le départ eut lieu immédiatement.

Nous sommes arrivés à 10 heures à Acqueville, au carrefour des Pelles, et de là nous nous sommes rendus à pied au lieu dit la Croix-Dumoulin, où se trouve la propriété de M. Laplace, qui est venu au-devant de nous avec Mme Laplace. Avec une amabilité bien franche, ils nous ont fait les honneurs de leur propriété.

La visite terminée un peu avant midi, nous sommes revenus à l'hôtel du Carrefour des Pelles, où le déjeuner nous attendait. Le poulet eût pu être un peu plus tendre, mais le quartier de mouton rôti était délicieux et le café ainsi que le cognac étaient dignes des meilleurs hôtels et cafés (chose bien rare à la campagne).

M. Hervieux avait eu la gracieuseté d'apporter une énorme quantité de figues de son jardin. Inutile de parler de l'accueil qui leur a été fait, aussi n'avons-nous pas ménagé nos remerciements à M. Hervieux.

Après le déjeuner, qui s'est passé gaiement, nous gagnons Hardinvast. Une petite halte au bureau de tabac pour de-

mander le chemin nous permet de visiter le cimetière où nous remarquons le tombeau de Mme Emmanuel Liais.

L'intérieur de l'église est assez pauvre. Les murs ne se ressentent pas à l'intérieur des rayons brûlants du soleil. Ils sont recouverts d'une végétation verdâtre qui n'a rien d'agréable à l'œil. Saint Joseph ne semble pas en grande vénération à Hardinvast. Sa statue est abandonnée sur le sol à l'entrée du grand portail, au milieu des balais qui servent au nettoyage de l'église.

Nous remontons en voiture, et à quelques centaines de mètres plus loin, une charmante jeune fille nous offre des fleurs. Très flattés, nous l'avons remerciée.

Enfin nous arrivons à Tollevast, où M. et Mme Barbey nous font l'accueil le plus charmant. Nous visitons les pépinières et nous regagnons Cherbourg par les Rouges-Terres.

Après avoir parcouru les descentes rapides et dangereuses sans aucun accident, peu s'en est fallu cependant que notre agréable voyage prît fin à notre porte par une catastrophe.

En effet, en arrivant rue Hélain, des ouvriers imprudents sont sortis précipitamment, en poussant un camion chargé de longues planches, des magasins de MM. Boucher et Cie. Le camion, lancé avec force, est venu barrer complètement la rue. Notre cocher a pu à grand peine arrêter ses chevaux, dont le poitrail est venu frapper sur les planches. Nous en avons été quittes pour la peur.

Voilà le récit de notre excursion ; maintenant, passons au compte-rendu de nos visites.

***

Acqueville. — Pépinières de M. Laplace.

Derrière la maison de M. Laplace, nous visitons une petite pépinière dans laquelle se trouvent, à côté de pommiers de 3 à 4 ans, de jeunes surets greffés en mai. Ils sont assez

vigoureux, mais ils le seraient davantage si M. Laplace n'avait pas cultivé des pommes de terre et des pois dans sa pépinière, comme il le fait dans les autres. Il en reconnaît le mauvais côté et y renonce pour l'avenir. Cela fera bien du terrain de perdu, mais il paraît s'y résigner.

Nous traversons ensuite une pièce plantée de vieux pommiers. Il n'y a que les pommiers à floraison tardive qui ont des pommes. A ce sujet, je me permets une observation : Ne serait-il pas pratique de planter des espèces à floraison précoce et à floraison tardive. On serait assuré d'une récolte moyenne tous les ans en supposant qu'il ne vienne pas de contre-temps à l'époque des deux floraisons, et dans le cas où ces floraisons seraient favorisées par le beau temps, on aurait une récolte complète.

Dans la pièce dont je viens de parler, beaucoup de jeunes pommiers. Ils sont déjà forts et nous en avons remarqué plusieurs qui sont trop chargés pour leur taille.

A la suite de cette pièce, se trouve une pépinière contenant 1200 surets qui seront greffés l'an prochain, 3000 forts pommiers de 6 à 8 ans, très forts et très vigoureux. Un léger reproche cependant, ils pourraient être plus droits.

Plus loin, au lieu dit La Hougue, M. Laplace nous conduit dans une pépinière soignée par son fils.

Elle contient 250 surets. La moitié a été greffée cette année. Les pousses ont atteint un mètre. Cette pépinière est parfaitement tenue et les sujets qu'elle renferme seront de premier choix, comme le sont ceux d'une autre pépinière qui contient 1200 beaux pommiers bons à planter.

Nous avons chargé M. Laplace de transmettre nos félicitations à son fils absent.

M. Laplace fait ses semis. Il greffe ses surets à environ 0m10 du sol. Il laisse ses greffes longues de 0m50 lorsque le bouton terminal est bien sain.

Il greffe une vingtaine de variétés de pommes, un peu au hasard ; de sorte qu'il ne peut désigner d'une façon certaine

à l'acheteur telle ou telle variété, celui-ci, nous dit M. Laplace, ayant souvent l'habitude de greffer à nouveau sur place la variété de son choix.

Cependant, sur une observation que nous lui avons faite, M. Laplace se propose de procéder avec plus de méthode afin de pouvoir désigner ses variétés aux acheteurs qui voudront se contenter de l'espèce greffée.

Chez lui, la déplantation se fait à la bêche. Quoique une partie des racines se trouve supprimée, M. Laplace prétend que cela ne nuit pas à la reprise.

Ses pépinières sont recouvertes de fumier.

***

Tollevast. — Pépinières de M. Barbey.

On arrive dans les pépinières de M. Barbey par un petit chemin qui conduit au premier étage de sa maison. Des sapins, des laurettes et autres arbustes en garnissent les côtés. Derrière le pignon se trouve une citerne contenant 4,000 litres d'eau. M. Barbey a fait distribuer l'eau dans sa maison de sorte qu'à toute heure du jour il n'a qu'à ouvrir le robinet pour en avoir (avantage que nous n'avons pas en ville).

Cette citerne est dissimulée par un magnifique massif de rhododendrons ; le jardin d'agrément se trouve à la suite. Quantité de plantes vertes, un bel hortensia bleu qui ferait les délices de plus d'un Cherbourgeois ; mais il est probable que M. Barbey ne pourrait pas obtenir de fleurs roses à ses hortensias.

Du haut de la pépinière, dans laquelle nous arrivons, le coup d'œil est féerique. On voit de tous côtés la campagne à perte de vue. Ce n'est que villages, clochers, monts et vallées; on aperçoit Taillepied et Montgardon.

Les pépinières sont entretenues comme un véritable jardin, de larges allées gazonnées conduisent de l'une à l'autre.

Nous voici devant un semis de l'année, très vigoureux, qui sera repiqué prochainement. Ensuite, un semis de deux ans repiqué en février (400). Les pousses atteignent en ce moment un mètre. M. Barbey arrache un pied au hasard pour nous faire remarquer le chevelu développé depuis la replantation. Près de là, une pépinière de surets de 4 ans, très beaux et bien droits. Plus loin, de superbes surets de 7 ans. Ce qui est remarquable, c'est la régularité des sujets. Ils sont tous très droits et bien sains. M. Barbey possède plus de 14.000 surets.

Dans une de ses pièces sont de jeunes pommiers plantés depuis 3 ans sur l'emplacement de pommiers disparus. Ces pommiers sont superbes, et quoique plantés seulement à $0^{m}35$ de profondeur, ils ont très bien résisté aux coups de vent. M. Barbey nous fait remarquer quelques pommiers provenant du Calvados et d'ailleurs; les uns végètent, les autres chancrent. Le contraste est frappant.

A 500 mètres de là, nous visitons deux grandes pièces appartenant à un propriétaire du pays. Elles sont plantées de surets et de surets greffés à bois tirant provenant des pépinières de M. Barbey. Ils ont été plantés par les soins de M. Barbey. Tous ces arbres sont bien droits, bien alignés et ont une tête bien formée et bien équilibrée. Le coup d'œil en est agréable.

M. Barbey conseille de ne pas greffer les surets avant qu'ils aient porté et de conserver ceux qui donnent de bons fruits. Ce sont ces arbres-là qui ont le plus de durée et qui produisent en abondance. A l'appui de son dire, il nous montre, près de sa maison, de très vieux surets non greffés qui sont en effet très vigoureux et ont beaucoup de pommes.

Lorsque les surets ont atteint $1^{m}90$, M. Barbey les taille tous les ans pour leur former une tête régulière.

Il ne greffe à bois tirant que les surets qui poussent mal. Ceux ci sont greffés à $0^{m}50$ du sol. Les autres surets ne sont

pas greffés; c'est à l'acheteur à greffer les espèces qui conviennent à sa contrée.

D'après M. Barbey, on doit planter de préférence des surets n'ayant pas plus de 12 à 14$^{c/m}$ de circonférence à 0^{m}50 du sol. La meilleure époque de plantation est novembre et décembre.

Ses pépinières ne reçoivent pas d'engrais La terre est recouverte d'un paillis composé de fougères sèches et de landes. Les arbres de ses pépinières sont déplantés au moyen d'une chèvre, afin d'avoir le plus de racines possible.

Comme nous l'avons remarqué, la culture est bien différente chez ces deux pépiniéristes, et nous avons cependant vu chez l'un et chez l'autre de très beaux résultats. Reste à savoir quels arbres auront la plus grande durée ; malheureusement, la Commission du 10 septembre ne sera pas là pour en juger.

F. Dépinée.

Visite des Collections de Chrysanthèmes

De Mme Hennequin et de M. Lebailly, à Equeurdreville.

Sur la demande de M. Hennequin, une Commission composée de :

MM. Corbière, vice-président ;
Hervieux, directeur du jardin;
Sallé, membre des commissions;
Leterrier et Ménard, amateurs;.

s'est réunie à Equeurdreville, le 11 novembre, vers 10 heures du matin pour visiter ses chrysanthèmes. A notre arrivée, Madame Hennequin nous fait connaître que seule elle s'occupe de la culture de cette plante et, fort gracieusement, nous fait les honneurs de son jardin situé derrière la maison.

Tout d'abord nous remarquons un énorme Araucaria qui, il y a quelques années, faisait les délices de son propriétaire, mais se trouve aujourd'hui dans un état lamentable, et doit prochainement disparaître.

Au centre de ce jardin existe une très jolie serre, dans laquelle Madame Hennequin a artistement groupé une belle collection de chrysanthèmes. Cette collection, bien que peu nombreuse (50 variétés environ), est superbe. Nous remarquons tout particulièrement *Madame Calvat*, *Lucienne Bruant*, *Joseph Allemand*, *Madame Chapuis-Parent*, etc., de toute beauté. En général toutes ces plantes sont d'un beau port et de belle venue. Aussi d'un commun accord nous adressons à Mme Hennequin toutes nos félicitations.

En sortant de la serre, à droite, deux superbes palmiers avec de belles grappes de graines étalent leur vert et long feuillage, et à gauche, de magnifiques camélias en massif et en espalier ornent cette partie du jardin.

Du jardin d'agrément nous passons dans un vaste potager, où M. Hennequin nous montre une belle collection de rosiers. De nombreuses variétés sont encore en fleurs et en bouton, comme au beau milieu de l'été; cela est dû, à n'en pas douter, à la douce température dont nous jouissons actuellement.

⁂

En quittant la propriété de M. Hennequin, nous passons dans celle de M. Lebailly, chrysanthémiste amateur.

De plein pied avec l'impasse, nous entrons dans une vaste serre adossée à la maison à hauteur du 2e étage, et dans laquelle sont groupés, avec beaucoup de goût, une très grande quantité de chrysanthèmes en pots (150 environ). A l'entrée de superbes standards, dont deux *Edwin Molyneux*, en font un ornement tout spécial. Ces plantes qui ont environ un mètre de diamètre sont couvertes de fleurs, et de toute beauté.

De très beaux spécimens en massif sont également à signaler, tels que : *Demay Taillandier*, *Etoile de Lyon*, *Madame Carnot*, *Colosse Grenoblois*, *Viviand Morel*, *Good Gracious*, etc., etc.

En outre, de chaque côté du passage qui conduit au jardin, sont rangés, d'après leur taille, des quantités de chrysanthèmes du plus bel effet, et ce qu'il y a de plus remarquable c'est que la hauteur de ces plantes n'est que de 40 à 60 centimètres pour le plus grand nombre et ne dépasse pas un mètre. Toutes ou à peu près ont conservé leur feuillage et font un ensemble des plus gracieux.

M. Lebailly, qui en possède une centaine de variétés, est un amateur émérite; il a du reste pris part à notre dernière exposition et a été récompensé par plusieurs médailles ou mentions.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations et nous nous retirons émerveillés des résultats obtenus par ces deux amateurs.

MÉNARD.

VARIÉTÉS

Les Cochenilles. -- Leur destruction.

Les cochenilles envahissent de plus en plus nos serres ; cependant quelques personnes ont encore le rare bonheur de ne pas en avoir et ne les connaissent pas.

J'essaierai d'en faire la description et de donner quelques conseils sur différents modes de destruction.

Nos cochenilles sont au nombre de deux : le *Coccus Vitis* qui ressemble à une petite tortue microscopique ; sa couleur est d'un brun roux ; il atteint environ 7 à 8 millimètres de longueur. L'autre, le *Dactylopius Vitis*, ressemble à un petit cloporte ; il est recouvert d'une poussière blanche formant de petites lignes transversales ; à la partie postérieure il possède cinq petits poils blancs également. Il est beaucoup plus petit que l'autre ; il atteint à peine deux millimètres de longueur.

Cette description, quoique sommaire, suffira pour le reconnaître.

Le mâle est une toute petite mouche.

L'envahissement des serres par cet insecte est un véritable fléau. Il tapisse les grappes d'une matière cotonneuse dans laquelle ses déjections sont retenues, et les grappes forment bientôt un amas blanc et noir d'où s'écoule un liquide gluant.

Les taches noires et collantes que l'on voit sur les feuilles des vignes et aussi sur certaines plantes de serre, et qu'on appelle la fumagine, sont dues à des champignons microscopiques dont les spores se développent sur les déjections des cochenilles.

Non seulement la récolte est perdue, mais l'insecte absorbe la sève de la vigne à tel point qu'elle dépérit et que si on n'apporte pas de remède, la vigne finit par mourir.

Le duvet blanc que l'on voit sous le *Coccus Vitis* renferme ses œufs. On ne doit pas, comme beaucoup de personnes en ont l'habitude, détacher l'insecte de la vigne et le jeter à terre. L'éclosion des œufs aura lieu quand même et les insectes sauront bien trouver le chemin qui conduit aux vignes et aux plantes. On doit tout écraser, la mère et les œufs. Cette cochenille étant assez grosse pour être aperçue, il est assez facile de la détruire.

La femelle du *Dactylopius* s'enferme et disparaît dans un petit flocon cotonneux et y dépose ses œufs. Dans un de ces petits nids pris au hasard, j'ai compté 371 œufs; mais il y en a souvent beaucoup plus. Je crois que les petits points rouges que l'on dit être des œufs sont des larves, parce que dans des nids où les cochenilles étaient nouvellement écloses, je n'ai pas trouvé des débris d'œufs.

Les femelles meurent après la ponte; cependant j'en ai trouvé encore de vivantes en mars.

La reproduction de cet insecte est tellement rapide que si les premières années on ne fait rien pour le détruire, c'est par millions qu'on le rencontrera la troisième année. Il est beaucoup plus redoutable que le *Coccus Vitis*.

Il y a une éclosion au printemps, mais il doit y en avoir une aussi à l'automne, car, à cette époque, j'ai trouvé des quantités considérables de petites cochenilles qui étaient seulement visibles à la loupe.

Le *Dactylopius* est d'autant plus difficile à détruire qu'il est presque invisible. Il pénètre sous les écorces et autour des yeux de la vigne; de plus, il est presque invulnérable par les liquides qui glissent sur la poussière blanche dont il est recouvert.

Jusqu'ici, c'est par les badigeonnages qu'on a cherché à détruire les cochenilles. Le plus généralement employé est le suivant :

Pétrole : 5 litres.

Savon noir : 3 kilog.

Eau : 100 litres.

Je ne pense pas que les toxiques soient à recommander.

J'ai plongé des cochenilles dans du sublimé et dans de la nicotine à très forte dose pendant quelques minutes. Les insectes paraissaient morts pendant plusieurs jours. Je pouvais croire à un bon résultat quand, en les examinant à la loupe, je me suis aperçu qu'ils remuaient, et après plusieurs jours, ils ne se ressentaient plus de l'expérience.

Les corrosifs sont plus efficaces. Le vinaigre de cuisine pur est assez bon ; l'acide sulfurique étendu d'eau donne de bons résultats, mais il faut que les insectes soient bien touchés.

En employant 8 parties d'eau et 1 d'acide, la vigne ne souffrira pas. On versera doucement l'acide sulfurique dans l'eau pour éviter les éclaboussures.

J'ai fait d'autres essais dont l'emploi n'est pas à conseiller. Les insectes restaient bien prisonniers, mais ils mettaient 3 et 4 jours à mourir.

Si on n'a que peu de cochenilles, les badigeonnages appliqués avec attention donneront d'assez bons résultats, surtout si on prend la précaution d'écorcer les vignes auparavant. Mais c'est là un travail très long et très délicat pour être bien fait, et comme la cochenille ne se trouve pas seulement sur les vignes, mais dans les crevasses des murs, sous les attaches, sous les treilles, partout enfin, il y en aura beaucoup d'épargnées.

J'ai pensé aux fumigations au soufre et j'ai obtenu un très bon résultat. Avec ces fumigations, on atteindra l'insecte partout, là où il serait impossible de l'atteindre par aucun autre traitement et on le tuera sûrement.

Voici comment j'ai procédé. L'expérience est facile à faire.

J'ai mis dans une boîte des cochenilles que j'ai soumises à la fumigation; au bout de cinq minutes, elles étaient toutes mortes.

Pour me rendre compte de la force de pénétration de la vapeur du soufre, j'ai placé les unes sur les autres des feuilles de vigne couvertes de cochenilles; je les ai enveloppées dans plusieurs doubles de papier; toutes les cochenilles

étaient mortes après un séjour de 15 minutes dans l'appareil fumigatoire.

J'ai renouvelé ces expériences bien des fois sur des cochenilles et d'autres insectes ; le résultat a toujours été le même. Beaucoup de petites arraignées rouges ont été détruites. Les chenilles résistent davantage.

Comme on le voit, par les fumigations on détruira tous les insectes qui se trouveront dans une serre. On les atteindra plus sûrement qu'avec les badigeonnages, on pourra ne pas pratiquer l'écorçage et il est facile de se rendre compte que le travail sera beaucoup moins long et plus facile.

J'ai soumis des œufs à l'action de la vapeur de soufre ; mais au moment où j'écris ce rapport, il est encore trop tôt pour être fixé sur leur sort.

Je conseillerai donc les fumigations dans les serres infestées de cochenilles. Les vignes ne souffriront pas de ce traitement. L'expérience en a été faite par un de nos collègues. Les bourgeons de ses vignes se développent comme les autres années. Les pêchers ont un peu souffert, mais ils commençaient à entrer en végétation au moment où la fumigation a eu lieu.

Il est bien entendu qu'on devra sortir de la serre toutes les plantes à feuillage et à bois tendre, qui seraient sûrement brûlées.

Traitement. — Il serait bon, au moment de la chute des feuilles, vers le mois de novembre, de faire une première taille à 3 ou 4 yeux. On brûlera les feuilles et les coursonnes. En les jetant à la rue, il y aurait à craindre l'acclimatation de la cochenille en plein air dans les endroits où sont déposées les ordures de la ville. Ainsi acclimatées, nos jardins seraient vite envahis.

Par cette première taille on aura détruit des centaines de mille cochenilles microscopiques. Dans le courant de décembre, on fera une forte fumigation et on achèvera la taille.

On fera bien, lorsqu'on rentrera les plantes, de s'assurer qu'il ne s'y trouve pas de cochenilles.

Le traitement d'hiver semble seul pratique parce qu'il

permet d'employer des remèdes énergiques. En été, il ne serait possible de faire que des pulvérisations au pétrole ou autres liquides trop étendus d'eau et qui ne seraient d'aucun effet.

A l'aide de ces divers traitements, on arrivera à diminuer l'invasion, sinon à l'anéantir complètement.

F. Dépinée.

Emploi du Lysol comme Insecticide.

L'année dernière un membre a demandé à notre société d'émettre un vœu afin de découvrir un moyen pratique de se débarrasser de la cochenille des vignes. Il ne paraît pas qu'une solution soit intervenue depuis cette époque.

M. Dépinée a bien proposé l'emploi de l'acide sulfurique à la dose de 5 à 10 0/0, mais la manipulation en est dangereuse.

Or cet insecte, d'après la *Médecine Agricole* que je me suis procurée ces jours derniers, semble pouvoir être combattu pratiquement et efficacement par l'emploi du Lysol.

Les premiers essais contre les maladies parasitaires et cryptogamiques des végétaux (vignes, arbres fruitiers, fleurs, légumes, etc.), par le Lysol, remontent à l'année 1893. 5 années furent consacrées à des expériences nombreuses sur différents points du territoire.

Celles de l'année 1896 étaient déjà très encourageantes, celles de 1897 ont confirmé de tous points les bons résultats précédemment obtenus.

Partout les arbres et les treilles lysolés présentent l'aspect d'une propreté absolue.

Extrait de la « Médecine Agricole »

Organe des nouvelles méthodes de défense contre les invasions parasitaires (insectes et cryptogames) de la vigne, des arbres fruitiers, plantes, etc.

DE LA VIGNE

Cochenille, oïdium, altise, pyrale, mildew, etc. — Traitement d'hiver : badigeonnage au pinceau, après la taille, avec une solution de Lysol de 3 à 5 0/0, c'est-à-dire de 30 à 50 grammes par litre d'eau. — Traitement d'été : pulvérisation

d'eau lysolée dans la proportion de 5 à 10 grammes par litre d'eau, suivie d'un poudrage à la poudre de Lysol, 1° au départ de la végétation, 2° un peu avant ou au moment de la floraison, 3° après la floraison. Avoir soin de badigeonner ou pulvériser les murailles, fils de fer, etc.

Kermès du pêcher (*Chermes persicæ*), blanc meunier, Erysiphe, cloque, pucerons, peuvent de même être détruits par un badigeonnage après la taille (15 à 20 grammes de Lysol par litre d'eau et deux ou trois pulvérisations dans le courant de l'été à la dose de 4 grammes par litre.

Il est conseillé de ne pas attendre la maladie pour agir et d'employer le Lysol comme traitement préventif.

TIGRE DU POIRIER

Badigeonnage après la taille à la dose de 120 grammes par litre d'eau. Pulvérisation au cours de la végétation, 20 à 30 grammes par litre.

BLANC OU MEUNIER DES ROSIERS

Badigeonnage l'hiver avec une solution de 30 grammes par litre d'eau. Pulvérisations l'été à 20 grammes par litre (2 ou 3 traitements en 8 jours) ; les chenilles sont également détruites à cette dose. Pulvériser de préférence le matin de bonne heure ou le soir.

PUCERONS DES ROSIERS, PÊCHERS, PRUNIERS, GROSEILLERS, CINÉRAIRES, TULIPES, ETC.

Pulvération d'eau lysolée à la dose de 4 à 10 grammes par litre d'eau, selon le degré plus ou moins avancé de la végétation.

Les fourmis ne résistent pas aux pulvérisations d'eau lysolée à 10 grammes par litre. La poudre de Lysol répandue abondamment les fait disparaître immédiatement.

Le puceron lanigère (*Apis lanigera*), fléau des pommiers, est détruit par des badigeonnages au Lysol à la dose de 10 grammes par litre d'eau.

Les mousses et les lichens disparaissent également des arbres, vignes et autres plantes ligneuses par des pulvérisa-

tions ou badigeonnages à la même dose. Après ce traitement il suffit de passer un balai ou une brosse sur les surfaces recouvertes pour que l'écorce apparaisse aussi lisse et aussi nette que si elle n'avait jamais été envahie par ces végétations parasitaires.

Pour l'emploi des diverses solutions de Lysol, on peut très bien utiliser les appareils ayant déjà servi pour les bouillies, soufrages, etc., à la condition de les nettoyer convenablement.

Le Lysol n'attaque pas les métaux ni les plantes et a cet avantage d'être inoffensif. Ce liquide contenant une certaine quantité de potasse, sa chute sur le sol ne peut avoir qu'un effet favorable pour les plantes.

Le Lysol est vendu en bidons de :

1 kil.	2 fr. 85	franco gare par colis postal.
2	5 . »	—
3	6 . 55	—
5	10 . 80	—
10	20 . 75	—

Poudre au Lysol.

Sac de 2 kil.	1 fr. 60	franco gare.
5	3 . »	—
10	4 . 50	—

Pour tous renseignements et pour obtenir la brochure « *La Médecine Agricole* », s'adresser à la Société Française du Lysol, 22-24, place Vendôme, Paris.

MÉNARD.

Pommiers à cidre.

Nous savons tous que la vie normale d'un pommier est de 60 à 80 ans et quelquefois plus. Il en est malheureusement un grand nombre aujourd'hui dont la durée est beaucoup moindre. Quiconque veut avoir des arbres d'une longévité suffisante doit songer qu'il faut pour cela un bon choix, une plantation faite dans des conditions déterminées, et dans la suite quelques soins.

Le choix consiste à trouver dans une pépinière des arbres jeunes, vigoureux, frais et ayant une grosseur de 12 à 14 centimètres sur 50 centimètres de hauteur. Ce degré de développement permet d'arracher le pommier avec la presque totalité de son chevelu qui doit, après déplacement et sans arrêt, continuer, comme en pépinière, à alimenter le pommier. Avec un arbre plus gros, les racines se rompraient en terre et l'on n'aurait point de chevelu, ce qui, on le comprend, rendrait la reprise plus lente et ferait durcir l'arbre qui ne recevrait plus la sève nécessaire à son grossissement. Puisque le pommier à transplanter, pour ne point durcir, a besoin de recevoir après sa transplantation autant de sève, sinon plus qu'avant son arrachage, une conclusion s'impose : ne planter de pommiers qu'avec leur chevelu.

Le choix doit porter de préférence sur des surets ou « pommiers naturels » provenus de pépins. Ces arbres n'ayant point subi la mutilation du greffage ont plus de vigueur et résistent mieux aux intempéries : de là, quand ils donnent de bonnes pommes à cidre, des récoltes plus fréquentes et plus abondantes. Il est à désirer que nos vergers soient plantés de ces pommiers dont la durée est même supérieure à celle des pommiers greffés.

Il ne faut donc greffer que les surets donnant des pommes acides ou de mauvaise qualité, et avoir bien soin de prendre le greffon sur un pommier à grand développement et d'espèce bien connue. L'opération du greffage ne doit être faite que deux ou trois ans après la plantation du sujet. A cette condition seulement, on obtiendra de la greffe des pousses vigoureuses et la formation d'une belle tête ; tête dont certaines pousses intérieures doivent pendant un an ou deux être supprimées, et les autres, gardées comme charpentières, rabattues à vingt centimètres *sur un œil en dehors.*

Les racines du pommier étant traçantes et non plongeantes, doivent être dirigées dans le sol et non vers le sous-sol. De là, la nécessité d'une fosse large et peu profonde (35 centimètres) avec force landes ou ajoncs sur la couche de terre qui recouvre les racines et sur celle qui ferme la fosse. Pendant plusieurs années on maintiendra des ajoncs sur la couche superficielle.

On ne doit jamais mettre de fumier dans la fosse lors de la plantation et, dans la suite, on doit éviter d'en amonceler pendant l'hiver au pied des pommiers ; car, ainsi placé, le fumier donne le blanc et les champignons causes de dépérissement pour les arbres.

Les engrais doivent être répandus uniformément sous le pommier comme dans le champ.

Le fumier ainsi répandu s'incorporant peu à peu au sol, le pommier pourra absorber par toutes ses racines sans exception les sucs nourriciers indispensables à sa vie et à sa croissance.

Le chevelu, dont on pourrait dire qu'il constitue la valeur du pommier, une fois bien placé, assure la bonne reprise et la tendreté de l'arbre. Ce travail doit être soigneusement fait.

Si, comme il arrive parfois, le chevelu dépasse le rayon de la fosse qui est généralement d'un mètre, on doit alors placer le

surplus dans une tranchée faite dans la direction de la racine et non lui faire suivre la courbure de la fosse. Le temps qui est consacré à cette opération n'est pas du temps perdu, puisque le pommier donne, dès la première année, par suite de ces soins, une végétation active, vigoureuse et en raison directe de l'abondance du chevelu.

Dans ces conditions, un pommier se développe rapidement et, plus tard, donne des récoltes en rapport avec son développement.

Quelle différence entre ce pommier sorti d'une pépinière offrant de sérieuses garanties, et ceux qui, après bien des années de plantation, restent, comme on en voit un peu partout dans nos champs, étiolés, durs, stationnaires, ne donnant par conséquent que peu ou point de pommes ?

Cela tient à l'absence de choix et au prix dérisoire de ces arbres qu'on aurait dû brûler et non planter, évitant ainsi des dépenses inutiles et une perte de temps regrettable.

En opérant ainsi, on fait fausse route et l'on compromet les récoltes futures.

La seule et véritable marche à suivre est celle-ci : mettre plusieurs années à effectuer un plant quand on ne peut faire autrement et, chaque année, planter peu et bien après avoir fait un bon choix de pommiers. Cette méthode peut seule assurer des revenus dans l'avenir et la satisfaction d'avoir d'excellent cidre pour la consommation et la vente.

Nous ajouterons que la plantation du pommier doit se faire en Novembre ou en Décembre. Entre cette époque et celle de la montée de la sève, des radicelles blanches, spongieuses, se sont formées aux extrémités du chevelu et sont, au printemps, prêtes à donner à l'arbre toute la sève dont il a besoin. La plantation faite, on a soin d'entourer la tige d'ajoncs pour éviter toute écorchure par les animaux.

Quant aux soins à donner aux pommiers dans la suite, nous les résumerons succintement ainsi qu'il suit : débarras-

ser le pommier de toutes les pousses gourmandes qui croissent sur la tige et au pied de l'arbre ; traiter la tête et la tige comme il a été déjà dit plus haut; enlever les mousses et le bois mort; s'il y a des chancres, faire disparaître toute la partie malade à l'aide d'une serpette et frotter ensuite la blessure avec de l'oseille pour tuer le puceron qui, sous l'aspect d'une sorte de farine adhérente à l'arbre cause ce chancre (aller au-delà du mal, c'est-à-dire gratter jusqu'en plein bois sain est le seul moyen d'obtenir le prompt recouvrement de la plaie); écraser le puceron blanc appelé lanigère, qui fourmille sur les blessures du pommier et employer ensuite l'oseille pour en nettoyer la plaie; couvrir longtemps d'ajoncs ou d' « épilures » de haies la surface occupée par les racines du pommier pour rendre la terre plus friable et faciliter le développement d'un chevelu qui, dans un terrain plus frais, sinon plus humide, procurera plus de sève à l'arbre et le rendra plus apte à résister au mauvais temps et par suite à donner une belle floraison et beaucoup de pommes.

BARBEY.

Résumé d'un Article sur les bonnes Variétés de Pommes à Cidre.

On est convaincu que c'est au sol qu'on doit attribuer la qualité du cidre : un sol donnera un cidre alcoolique, un autre un cidre trop faible et ne se conservant pas.

C'est un préjugé qu'il est utile de combattre dans l'intérêt du cultivateur et le consommateur y trouvera aussi son compte.

Des plantations d'espèces de choix ont été faites dans des contrées produisant de mauvais cidre et, dans ces terrains, les pommes ont conservé les qualités qu'elles avaient dans leur pays d'origine.

Il suffit pour avoir de bon cidre dans tous les terrains, de planter des pommiers dont la qualité des fruits est bien établie par l'analyse.

Or les qualités principales sont le sucre et le tanin.

Le sucre se transforme en alcool par la fermentation et donne au cidre sa force et assure sa conservation.

Le tanin communique un goût amertumé très apprécié. Il agit comme clarificateur et agent modérateur de l'alcool. Il empêche le cidre de graisser.

Avis aux personnes qui auront à renouveler un vieux plant ou à en créer de nouveaux.

F. Dépinée.

BIBLIOGRAPHIE

M. Félix Sahut, de Montpellier, veut bien nous adresser des exemplaires des brochures qu'il publie et qui toujours sont très intéressantes. L'une des dernières a pour titre : *La Bretagne et sa végétation arborescente* ; *1° Le Jardin des Plantes de Rennes ; 2° les cultures du Frère Henri à Rennes ; excursion au Mont Saint-Michel.*

Nous voudrions pouvoir y faire de longs et nombreux emprunts, persuadés d'être agréables aux lecteurs du Bulletin, mais l'espace nous ferait défaut. Nous nous contenterons d'y puiser quelques passages.

Dans l'article « le Jardin des Plantes de Rennes », nous lisons :

Climatologie.

« En parcourant le Jardin des Plantes de Rennes, il est » facile de se rendre compte que le climat de cette partie de » la Bretagne est sensiblement plus froid que celui de Brest, » de Roscoff, de Morlaix, et d'une façon générale de toute la » la presqu'île armoricaine. L'hiver de 1879-80 surtout y a » fait sentir ses funestes effets. Le thermomètre descendit » cette année là à — 18°, ce qui constituait un refroidisse- » ment inusité dans le pays ; il se produisit le 10 décembre » 1879. On sait que, ce jour-là, l'intensité du froid fut excep- » tionnelle dans toute la France et qu'elle fit partout de » grands ravages dans les jardins.

» Sous l'influence de cette température extraordinaire- » ment basse, les *Trachycarpus excelsa*, plus vulgairement » connus sous le nom impropre de *Chamærops excelsa*, perdi- » rent toutes leurs feuilles ; les *Magnolia grandiflora* souffri- » rent aussi beaucoup et on dut les récéper. Quant aux

» *Araucaria imbricata*, cinq pieds sur sept furent tués par le
» froid alors que les deux autres résistèrent complètement,
» quoiqu'ils ne fussent pas plus abrités les uns que les
» autres; ce fait curieux dont nous avons constaté de nom-
» breux exemples, démontre une fois de plus qu'il peut
» exister une résistance plus ou moins grande vis-à-vis du
» froid, chez les individus appartenant pourtant à une même
» espèce végétale.

» Comme terme de comparaison, non seulement les trois
» espèces qui viennent d'être désignées ne souffrirent aucu-
» nement à Brest et à Roscoff des froids du même hiver,
» mais des plantes tout autrement frileuses, telles que les
» *Dracæna indivisa*, les *Mimosa dealbata*, et plusieurs espèces
» d'*Eucalyptus*, y résistèrent complètement. Par contre, elles
» y ont souffert depuis lors, en même temps qu'une foule
» d'autres végétaux des pays chauds dont les jardins armori-
« cains étaient alors remplis et dont quatre hivers successifs
» à partir de 1890 ont anéanti les plus belles espérances.
» Cependant ces hivers-là ont été, à Rennes, relativement
» moins rigoureux, beaucoup moins même, ce qui indique
» la différence de climat de ces deux régions voisines, mais
» pourtant bien distinctes sous ce rapport. Elle s'explique
» par l'influence qu'exerce, sur les côtes bretonnes, le grand
» courant équatorial, le *Gulfstream*, et par des conditions
» physiques toutes particulières que nous avons indiquées
» ailleurs et qu'il serait trop long de reproduire ici.

» On sait que non loin de Brest, à Penandreff, se trouvent
» les plus grands *Araucaria imbricata* que nous ayons en
» France. Ils y ont été plantés au commencement de ce
» siècle, n'y ont jamais souffert du froid, et fructifient depuis
» déjà longtemps en donnant des graines fertiles.

» En somme, il ne fait pas sensiblement plus froid à
» Rennes qu'à Montpellier, mais les étés y sont beaucoup
» moins chauds, et par suite les tissus des végétaux ligneux
» étant moins bien mûris, sont par cela même plus sensibles
» aux abaissements du thermomètre. Ensuite l'atmosphère y
» est généralement plus saturée d'humidité et ces deux
» circonstances réunies expliquent comment, à température

» égale, les effets du froid sont plus funestes en Bretagne
» qu'à Montpellier. »

Ce que dit M. Sahut de la Bretagne s'applique aussi bien à Cherbourg où les effets de la température sont généralement les mêmes que ceux du littoral de la Bretagne, et cessent de se faire sentir dans l'intérieur du département de la Manche.

***

Dans le récit de l'*Excursion au Mont Saint-Michel*, M. Sahut signale aussi la présence de figuiers, qu'il a rencontrés, d'ailleurs, dans notre arrondissement (lorsqu'il y est venu, il y a quelques années), aussi bien qu'en Bretagne.

« Un peu partout et de chaque côté de cette rue, ce sont
» de petits jardinets superposés en terrasses où l'on cultive
» quelques légumes et qui sont généralement plantés d'ar-
» bres fruitiers.

» La présence du figuier, dans plusieurs de ces jardins,
» donne un cachet quelque peu méridional à la végétation.
» L'un de ces arbres, qui ne paraît pas avoir souffert du
» froid, a même acquis d'assez grandes proportions, et son
» tronc est de grosseur déjà respectable. C'est qu'ici, de
» même que dans toute l'Armorique et sur les côtes de la
» Normandie, le *Gulf stream* exerce son influence bienfai-
» sante, et grâce à lui les hivers du littoral de l'Océan et de
» la mer de la Manche sont infiniment moins rigoureux que
» dans l'intérieur des terres. J'ai essayé de le démontrer
» ailleurs en décrivant la végétation des environs de Brest,
» de Morlaix et de Roscoff, ainsi que le gigantesque figuier,
» plusieurs fois séculaire, qui fait l'admiration des visiteurs,
» tout près de cette dernière localité. »

M. Sahut a aussi envoyé à la Société une brochure intitulée : *De l'acclimatation par la sélection d'espèces végétales et de la taille herbacée des vignes gelées ou grêlées.*

Elle contient de bien précieuses indications et nous ne pouvons trop engager les membres de notre Société à la lire. Nous regrettons de ne pouvoir actuellement en reproduire des passages.

Les travaux de M. Sahut jouissent dans le monde horticole d'une considération justement méritée, et nous ne pouvons trop le remercier de vouloir bien nous en faire part.

P. Lelièvre.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Mars 1898. — *Lutte contre les insectes nuisibles en Californie* (d'après le journal *La Nature*) par M. J. Boyer. — En Californie, en même temps que l'arboriculture fruitière se développe avec une intensité remarquable, les insectes nuisibles s'y multiplient d'une façon inquiétante à tel point que le Gouvernement a dû s'occuper de la question et prendre des mesures énergiques pour combattre tout à la fois l'invasion et la propagation des dits insectes. Contre l'invasion on a nommé plusieurs inspecteurs chargés de visiter les navires venant de l'étranger. — Pour combattre les insectes, on emploie divers procédés : importations d'autres parasites, lavages, fumigations ou vaporisations. Le premier procédé est le plus ingénieux car il a l'avantage d'être définitif, tandis qu'avec les procédés de vaporisation, l'élimination des parasites n'est que temporaire.

Mai 1898. — *Sur les pertes d'ammoniaque qui accompagnent la fabrication du fumier de ferme*, par M. P. P. Dehérain. — Généralement, par suite de négligence ou défaut de connaissances pratiques, une partie de l'ammoniaque contenue dans le fumier disparaît et se répand dans l'atmosphère; pour empêcher cette perte fâcheuse, M. Dehérain recommande de suivre pendant la fabrication du fumier les règles suivantes :

1° Conduire les litières salies sur la plate-forme le plus souvent possible ;

2° Laver les rigoles de façon à ne pas y laisser séjourner les urines;

3° Arroser souvent le fumier avec le purin, de façon à y déterminer une fermentation active; la production constante d'acide carbonique dans la masse bien tassée, s'oppose absolument à la diffusion de l'ammoniaque.

Octobre 1898. — *Conseils pratiques pour obtenir de grandes et belles fleurs de Chrysanthèmes*, par M. E. Calvat. — Le peu de place dont nous disposons dans le bulletin ne nous permet pas de reproduire cet intéressant article que nous recommandons à l'attention des chrysanthémistes de notre Société.

Décembre 1898. — *Mesures contre le Pou de San José* (Aspidiotus perniciosus). — Depuis quelques années cet insecte s'est propagé d'une façon inquiétante dans l'Amérique du Nord, les dégâts qu'il occasionne entraînent des pertes, souvent irréparables, pour l'agriculture; aussi en présence des dangers que peut causer à nos plantations d'arbres fruitiers et forestiers l'introduction en France du Pou de San José, le Président de la République a rendu, à la date du 30 Novembre 1898, un décret interdisant l'entrée et le transit en France des végétaux ou parties des végétaux vivants provenant des Etats-Unis.

La Pomologie Française.

N° 2, 1898. — *La cloque du Pêcher.* — M. de la Bastie, président de la Société Pomologique de France, recommande la recette suivante, qu'il convient d'appliquer dans un moment non pluvieux : « De fin novembre à février, aspergez vigoureusement, au moyen d'un pulvérisateur, les arbres avec une bouillie bordelaise contenant de 8 à 10 kilos de sulfate de cuivre pour cent litres d'eau, et il n'y aura pas de cloque ».

Le Cidre et le Poiré.

N° 10, 1898 — *Emploi d'un manchon de liège pour la solidité et la bonne reprise des greffes*, par M. A. Farget, de Ducey (Manche).—Le moyen de solidifier les greffes et d'assurer leur reprise en mettant la plaie complètement à l'abri de l'eau et de l'air, consiste à fendre un bouchon de liège en deux parties, dans chacune desquelles on creuse une petite gorge de la grosseur du rameau à greffer. On applique ensuite les deux demi-bouchons sur la greffe de façon à la bien couvrir et, au moyen d'une ficelle, on lie solidement en haut et en bas ; ce procédé est surtout recommandé pour la reprise des greffes par approche ou par incrustation.

N° 12, 1898. — *Le concours général agricole de Paris.* — Dans la liste des récompenses nous voyons avec plaisir figurer au premier rang des cidres normands en fûts et en bouteilles, les produits de notre département, représentés par MM. Marie, Guérin et Lechevalier, tous les trois de Quibou, près Saint-Lo.

Le même journal signale l'exposition de MM. Simon frères de Cherbourg, qui a été très remarquée ; la perfection et la variété des appareils de cidrerie et de beurrerie présentés par MM. Simon frères leur ont valu les plus hautes récompenses décernées à cette industrie. — Nous sommes heureux d'enregistrer ce nouveau succès.

Revue Horticole.

N° 6, 16 Mars 1898. — *Les serres pittoresques.* — Voici un arrangement de serre, original et charmant, que tout le monde peut facilement obtenir à peu de frais. L'article publié se rapporte à la description des serres du Docteur Le Bèle, du Mans, qui a réalisé en petit les scènes de détail des paysages tropicaux. Tout d'abord, le docteur Le Bèle

avait disposé une bâche construite comme une table de billard, qu'il avait bordée par des briques, une profusion de jolies plantes la garnissait dans un désordre pittoresque et voulu ; deux colonnes, soutenant le faîtage, disparaissaient sous une quantité de plantes montant à l'assaut les unes des autres, la décoration de cette serre était complétée par une série de suspensions rustiques garnies de Broméliacées. Après avoir joui pendant près de quinze ans de cet arrangement, le docteur Le Bèle a remplacé la disposition de la bâche centrale par un aquarium, chauffé en dessous par les tuyaux d'un thermo-siphon, les murs ou parements extérieurs de ce bassin sont recouverts en entier de plaques de liège, panneautés par des rondins de même matière. Cette surface poreuse, maintenue humide dans toutes ses anfractuosités, est très favorable à la végétation. Dans chacun des joints se sont installées de menues Fougères : *Pteris cretica*, *Adiantum*, *Selaginella apoda*, *Sphagnum*, Mousses, Hépatiques, etc. Ces plaques de liège font un ornement gracieux, d'aspect bien naturel, s'entretenant tout seul par une évaporation constante de l'eau du bassin.

Un nouvel ennemi à l'horizon : le pou de San José. — Nous avons signalé plus haut le décret interdisant l'entrée en France des végétaux provenant de contrées infestées par ce terrible insecte. Nous croyons utile de revenir sur ce sujet, qui a fait l'objet de nombreuses notes et communications dans presque tous les journaux horticoles.

De même que le puceron lanigère, le doryphora et le phylloxera, ce nouvel ennemi de l'horticulture est d'importation américaine. C'est un coccidé (*Aspidiotus perniciosus*) connu depuis quelques années en Californie ; de là il s'est étendu sur les Etats Unis où il occasionne de grands dégâts chez les cultivateurs d'arbres fruitiers. Le pou de San José est omnivore, il s'attaque à tous les arbres, même à ceux qui perdent leurs feuilles en hiver ; mais ses préférences sont

pour les arbres fruitiers, pommiers et poiriers ; il crible les jeunes fruits de sa morsure, les empêchant ainsi de croître. S'il pénètre en France, il amènera la ruine dans les pays à cidre et dans les vergers de toutes les provinces. En Amérique on essaie des insecticides, et jusqu'ici à peu près sans le moindre succès, parce que l'insecte est abrité, comme le *Kermès coquille*, par une carapace sur laquelle les poisons n'ont pas de prise. Pour combattre efficacement cet insecte, de même que tous ceux existant actuellement dans notre pays, il faut surtout compter sur le concours des oiseaux de la plus petite taille, les roitelets, les troglodytes et les mésanges particulièrement, qui semblent organisés tout exprès pour saisir les insectes les plus menus. Il faut donc protéger les oiseaux, s'opposer le plus possible à leur destruction et leur donner les moyens favorables de multiplication en leur fournissant des refuges et des gîtes où ils puissent nidifier en paix et élever leur famille.

Pour empêcher les vers de soulever les ognons et les oiseaux de détruire les pois, par M. J. D. Huet. — Le moyen préconisé consiste tout simplement à immerger les bulbilles, avant leur plantation et pendant quelques secondes, dans une solution de sulfate de cuivre à raison de 30 à 50 grammes par litre d'eau. Pour les pois, on peut les laisser tremper d'un quart d'heure à une demi-heure.

N° 7. — 1er avril 1898. — *Trois plantes potagères nouvelles.* — Parmi les nouveautés potagères, il convient de signaler celles qui font le sujet de cet article comme présentant des qualités qu'on ne rencontre pas fréquemment. *Chou Tarbaise d'hiver* très résistant aux froids et aux gelées; ce chou a une pomme ronde, un peu aplatie, de volume moyen; il faut semer en mai-juin pour récolter à partir de novembre, décembre et pendant tout l'hiver.

Melon de Dijon. — Ce fruit, d'un goût exquis, est très plein; le placenta qui retient les graines prenant peu de place, le fruit n'en est naturellement que plus charnu et plus lourd; les plantes sont vigoureuses et fertiles. – *Pommes de terre Saint-Germain.* Cette nouvelle variété est d'un très bon rendement, la chair est jaune, d'excellente qualité, elle est demi-hâtive; enfin, on assure qu'elle soutient la comparaison avec les meilleures sortes de consommation.

N° 8, 16 Avril 1898. — *Le jardin de l'ouvrier et du petit employé.* — Depuis quelques années, le goût des fleurs et des plantes s'est répandu partout; à Cherbourg on peut constater l'intérêt, toujours croissant, que la population témoigne au jardinage. Pour les petits jardins cultivés par le propriétaire ou locataire, sans l'aide d'un jardinier, les procédés et le choix de plantes ne sont pas les mêmes que pour les grands domaines; le petit propriétaire ou locataire n'ayant généralement que peu d'instants à consacrer à ses plantes, il est nécessaire de faire un choix, duquel on doit exclure d'une part toutes les plantes vivaces ne résistant pas aux rudes hivers, d'autre part, toutes les plantes annuelles qui demanderaient de trop fréquents arrosages. Voici une liste de plantes annuelles que l'on peut semer en place du 15 Mars à fin Avril, pour fleurir de Juin en Septembre: Belle-de-Jour, Cynoglosse à feuilles de lin, Escholtzie de Californie, *Eucharidium* à grandes fleurs, Gypsophile élégante, Julienne de Mahon (pour bordures), Lin à grandes fleurs, Lupins annuels, Némophile remarquable (bordures), Phlox de Drummond, Pied-d'Alouette des jardins, Réséda odorant, Schizanthe papillon, Souci double à grande fleur, Thlaspi annuel, *Venidium* à fleur de souci. Toutes ces plantes se contenteront la plupart du temps de simples soins hebdomataires.

Les plantes vivaces devront être plantées en novembre de

préférence, ou à défaut en mars-avril au plus tard. Parmi les plantes de cette catégorie recommandées pour la plantation du jardin spécial dont nous parlons, M. Claudius Cusset signale les suivantes classées par ordre de floraison.

Janvier. — Perce-Neige.

Février. — Ekkebarine d'hiver, Hépatique.

Mars. — Arabette, Aubrietia (bordures).

Avril. — Cynoglosse, Doronic, Primevère.

Mai. — Ancolie, Aspérule, Dielytra, Ephémère, Coquelourde, Couronne impériale, Iris, Julienne des jardins, Pavot à bractées, grande Pervenche.

Juin. — Echinops, Epilobe, Croix de Jérusalem, Gypsophile, Hémérocalle, Lin vivace, Lis blanc, Monarde, Pivoine, Pyrèthre rose double.

Juillet. — Achillée, Campanule à grandes fleurs, Galega, Lupin polyphylle, Millepertuis, Œillet Mignardise, Potentille, Véronique.

Août. — Eupatoire, Gaillarde, Harpalium, Saponaire, Soleil.

Septembre-Octobre. — Aster, Verge-d'Or, Galatelle, Phlox.

Novembre-Décembre. — Hellébores hybrides variés.

Pour les berceaux et tonnelles : le Lierre, le Houblon cultivé, l'Aristoloche syphon, la Calystégie pubescente à fleurs doubles roses; ces espèces sont vivaces. Comme plantes annuelles employées aux mêmes usages, on sèmera : Capucine, Volubilis, Haricots d'Espagne, Pois de senteur. (1)

---

(1) La liste des plantes que l'on peut cultiver à Cherbourg comme plantes vivaces, pourrait, grâce à la clémence de notre climat, s'étendre d'avantage, nous signalerons particulièrement les *Saxifraga*, *Hoteia japonica*, *Glycine*, etc. Dans les parties ombragées on placera des Fougères, si abondantes dans tous nos environs, que l'on pourra accompagner d'orchidées rustiques.

A. M.

N° 12, 16 Juin 1898. — *La préparation des bouillies cupriques.* — L'emploi des bouillies au sulfate de cuivre est répandu aussi bien dans la viticulture que dans l'arboriculture pour combattre aussi bien le Mildiou et le Black-rot, que pour prévenir la tavelure des arbres fruitiers; il peut donc être utile de rappeler les diverses formules de préparation des bouillies cupriques.

1° Bouillie bordelaise :

Sulfate de cuivre, de 500 gr. à	1 kilog.
Chaux grasse en pierres	1 kilog.
Eau	100 litres.

2° *Bouillie bourguignonne.* Ne diffère de la précédente que par la substitution du carbonate de soude (à 90°) à la chaux.

Pour préparer ces bouillies, on fait dissoudre le sulfate dans 80 litres d'eau (de préférence dans un tonneau cerclé en bois), cette solution se fait plus rapidement à chaud ; ou bien, on place le sulfate dans un panier que l'on suspend de façon à laisser seulement le fond dans l'eau.

On dissout à part la chaux ou le carbonate et on verse l'une ou l'autre de ces solutions dans celle de sulfate de cuivre, peu à peu et en agitant avec un bâton, on ajoute ensuite de l'eau pour avoir 100 litres.

Ces préparations doivent se faire, autant que possible, le jour même de leur emploi.

3° *Bouillies sucrées.* — Pour donner plus d'adhérence aux bouillies bordelaise et bourguignonne, on se trouve bien d'y ajouter 500 gr. à 1 kg. de mélasse par hectolitre.

4° *Bouillie au savon.* — Cette préparation se prépare avec :

Sulfate de cuivre, 500 gr. à	1 kilog.
Savon en poudre, 500 gr. à	1 kilog.
Eau	100 litres.

Ajouter le savon peu à peu dans la solution de sulfate de cuivre et en agitant constamment.

Pour éviter l'engorgement du pulvérisateur, ne préparer cette bouillie qu'au fur et à mesure des besoins.

5° *Verdets.* — 1 kilog. par 100 litres d'eau, 1 k. 500 pour traitements énergiques. Mettre le verdet dans l'eau deux jours à l'avance.

N° 16, 16 Août 1898. — *Pomme de terre Belle de Juillet.* — Cette pomme de terre, nouvellement mise au commerce par la Maison Vilmorin-Andrieux et Cie est certainement le type idéal de la bonne Pomme de terre de table. Comme finesse, grosseur et rendement elle va de pair avec la variété *jaune longue de Hollande*, mais elle a sur elle l'avantage d'une précocité plus grande, puisqu'elle arrive à complète maturité dès le 15 Juillet, alors que celle-là n'arrive pas avant la fin d'août, au plus tôt le 15 du même mois.

N° 17, 1er Septembre 1898. — *Semis d'automne des fleurs annuelles.* — C'est une erreur de croire qu'une plante exige d'être semée au printemps par le seul fait qu'elle est annuelle; dans la nature, on voit les graines de beaucoup de ces plantes tomber à terre, y germer, et produire des plantes qui passent l'hiver et fleurissent au printemps, bien avant celles que l'on sème dans le jardin en mars et avril. M. Jules Rodolp dans un article publié sous le titre ci-dessus, s'appuyant sur ce principe, conseille de semer les graines d'un grand nombre de plantes de la fin d'août au commencement d'octobre; cette règle s'applique à toutes les espèces indigènes cultivées et à celles originaires d'un climat à peu près identique au nôtre. Semées à l'automne, toutes ces plantes sont toujours plus vigoureuses, atteignent un développement quelquefois triple et fleurissent plus tôt et plus abondamment que celles provenant de graines identiques, mais semées seulement au printemps. Ce mode de culture mérite donc bien d'être mieux connu et devrait être généralement appliqué.

N° 18, 16 Septembre 1898. — *Un nouveau mode de multiplication du Clivia.* — On a découvert, par hasard, un nouveau mode de multiplication de ces jolies plantes : une feuille de *Clivia*, enlevée avec son empâtement, et oubliée sur la tablette d'une serre, recouverte de cendres de houille, a été retrouvée quelque temps après portant à la base quatre jeunes plantes fortement munies de racines ; ces plantes, séparées et mises en pots, continuent à pousser. Cette méthode serait précieuse particulièrement pour la multiplication rapide des belles variétés.

N° 22, 16 Novembre 1898. — *Destruction des limaces et des limaçons.* — Le remède le plus connu consiste à répandre sur le sol et sur les plantes à préserver ainsi que sous leurs feuilles, de la cendre fine ou de la chaux bien tamisée; ce travail, pour être fait bien régulièrement, doit se faire avec un soufflet à soufrer la vigne. M. Gagnain, horticulteur à Bergerac, recommande, pour cet usage, la cendre de four à chaux, plus corrosive sur les bêtes visqueuses que la cendre ordinaire. Un autre procédé consiste à répandre, le soir, sur le sol, du son; le lendemain matin, on trouve les limaces et escargots du voisinage en train de se repaître de son, dont ils sont très friands; on peut ramasser les escargots à la main, quand aux seconds on les enfile... à la brochette avec une longue épingle à chapeau ou avec une aiguille à tricoter, et on les plonge ensuite dans une forte solution de sulfate de cuivre qui les tue instantanément.

La Maison de Campagne.

N° 9, 16 Janvier 1898. — *Les Fougères.* — Dans un article consacré à ces charmantes plantes, M. Em. Poiret, recommande, pour la culture des Fougères en pots, une terre composée de 2/3 de terreau de terre de bruyère additionnée d'un tiers de sable et de charbon de bois pulvérisé, le tout

bien intimement mélangé. En été, donner un arrosage chaque jour, des séringages fréquents et une distribution d'engrais par semaine, tenir les plantes dans une situation bien éclairée, mais sans qu'elles reçoivent de soleil. L'hiver, arroser très modérément sans laisser la motte se dessécher. Lorsque l'on peut disposer d'un emplacement suffisant, on peut construire. sur une plaque de marbre ou dans un bac de zinc circulaire, un petit rocher formé de gros morceaux de coke, recouverts de 20 à 25 centimètres de terreau, de feuilles et de détritus de dépotage, et sur lequel on disposera diverses espèces de Fougères qui s'accomoderont parfaitement de ce mode de culture.

N° 6. — 16 Mars 1898. — *De l'utilité des Abeilles.* — Darwin, après de nombreuses expériences, a démontré la supériorité que donne la fécondation croisée sur la fécondation directe dans la reproduction des plantes phanérogames; il a également prouvé que l'abeille est le premier auxiliaire de cette fécondation croisée : dans les nombreuses visites que fait l'insecte aux différentes fleurs sur lesquelles il butine, il transporte le pollen de l'une à l'autre et assure ainsi leur fécondation ; certaines plantes ne pourraient se reproduire sans son intervention. Voici quelques nouvelles observations présentées, dans le journal *La Maison de Campagne*, par M. Ch. Windelin, qui méritent d'être signalées. A côté des bénéfices directs que procure l'élevage des abeilles, il en est un autre beaucoup plus considérable dû à la fécondation des arbres fruitiers et même des céréales par ces mêmes insectes.

Un référendum fait par M. E. Jobard, de Dijon, au sujet de cette fécondation, a permis de grouper les observations d'un grand nombre d'agronomes distingués ; parmi ces renseignements, nous extrayons les suivants : Un champ qui confinait à un rûcher ayant été ensemencé avec du blé, le grain produit par ce champ a été incontestablement supérieur à celui des autres terres ; les épis étaient moins grêles et

mieux nourris; les grains étaient si parfaits, qu'ils ont été conservés pour ensemencer d'autres champs. De plus, les autres champs situés à proximité du premier ont également donné des épis plus gros et plus lourds que ceux des champs qui étaient plus éloignés du rûcher.

Dans un jardin où, depuis vingt ans, trente pieds d'arbres s'obstinaient, malgré les soins les plus intelligents, à ne donner aucun fruit, on plaça quelques rûches : à partir de cette introduction, les poires et les pommes abondèrent comme par enchantement.

Un propriétaire qui possède un verger à proximité d'un rucher, y récolte chaque année des fruits en telle abondance, que cette abondance provoque la jalousie de ses concitoyens, beaucoup moins bien partagés, et qui s'ingénient à chercher toutes sortes de causes à ce privilège.

C'est donc un principe désormais hors de conteste : les abeilles exercent une influence, je dirai nécessaire, pour la fécondation florale des arbres fruitiers, des céréales, des sarrasins, des colzas, etc.

N° 11. — 1er Juin 1898. — *Nouvelle méthode de culture du Fraisier.* — Un Américain a inventé une manière de cultiver les fraisiers d'une façon originale. Nous voulons parler de la culture en tonneaux qui, paraît-il, donne d'excellents résultats. Voici la manière de procéder : on prend des tonneaux cerclés en fer, on les place debout et on perce tout autour, du haut en bas, des trous à une distance d'environ vingt centimètres, on plante dans chaque trou un fraisier et on remplit les tonneaux de terre et de fumier jusqu'au haut. Les tonneaux sont placés à 1m25 de distance les uns des autres. Les avantages de cette méthode sont les suivants : soins de culture nuls, fruits toujours propres et moins exposés aux ravages des limaces, cueillette facile. Pour assurer une bonne récolte, arroser abondamment.

N° 14. — 16 Juillet 1898. — *Violette nouvelle « La France »*. — Cette nouvelle variété, qui a fait l'admiration de tous les amateurs au dernier concours régional de Paris, a été obtenue par M. Millet, qui en donne la description suivante : Fleur immense, odorante, à pétales arrondis, énormes, bleu violet à reflet métallique, bien erigée et portée au dessus du feuillage par des pédoncules longs et rigides. Végétation très vigoureuse, se force facilement et donne une bonne culture de fleurs qui atteignent et dépassent même le diamètre d'une pièce de 5 fr. en argent.

N° 18. — 16 septembre 1898. — *Rosier multiflore non remontant*. — Sous ce nom, s'est beaucoup répandu dans les jardins, depuis un an ou deux surtout, une race de petits rosiers hybrides d'origine lyonnaise, dont le principal mérite, réside dans l'aptitude curieuse et même exceptionnelle qu'ont ces plantes de se reproduire très facilement de semis, et surtout de commencer à fleurir moins de trois mois après le semis. Les fleurs d'abord solitaires sur les jeunes pieds, se réunissent ensuite en bouquets et se succèdent depuis le printemps jusqu'aux gelées; la hauteur moyenne des plantes est de 50 centimètres. Parmi la variété offerte au public par M. Léonard Lille, horticulteur à Lyon, qui s'est fait le propagateur de ces nouveaux rosiers, il convient de citer la suivante, qui réunit un massif formant un ensemble très agréable : *Bouquet parfait*, fleurs petites, variant du rose vif au roseclair; *Colibri*, bouton jaune cuivré, fleur moyenne, blanc teinté de jaune cuivré, passant au blanc pur; *Flocon de neige*, blanc pur; *Gloire des Charpinnes*, fleur variant du rose pourpre au rouge pourpre bleuté; *Gypy*, rose vif passant au rose clair; *Inépuisable*, bouton rose carminé foncé, fleurs rose saumoné nuancé de carmin.

La Semaine horticole.

N° 52, 22 janvier 1898. — *Comment faut-il garnir les murailles ?* — Cette question suppose que l'on ne tienne aucun compte du préjugé d'après lequel on aurait tort de laisser les végétaux croître sur les murs, parce que ceux-ci deviendraient forcément humides. L'expérience a suffisamment démontré le contraire, et si l'humidité se manifeste dans les murs, les végétaux n'en sont nullement la cause et celle-ci doit se trouver ailleurs : dans les infiltrations, l'accès de l'eau de pluie, un mauvais entretien, etc. Nombreuses sont les plantes pouvant servir à garnir les murailles : les plus ordinaires sont : la clématite, le lierre, le chèvrefeuille, la vigne vierge, le wisteria, les rosiers. Mais que de variétés dans chacun de ces groupes ! Le lierre de Madère aux feuilles panachées blanc de crème, celui aux feuilles maculées de jaune, celui à grandes feuilles, celui à feuilles toutes petites et profondément découpées offrent des effets entièrement différents. A côté de la vigne vierge ordinaire, dont le feuillage est d'un si bel effet à l'automne, se trouve l'*Ampelopsis Veitchi*, aux feuilles mignonnes. Les rosiers grimpants sont fort nombreux; quant aux clématites, on possède aujourd'hui toutes les nuances, depuis le pourpre et le bleu foncé jusqu'au blanc le plus pur.

N° 61, 26 mars 1899. — *Règles à suivre pour l'arrosage des plantes d'appartement.*

1. Pour l'arrosage on n'emploiera que de l'eau de pluie ou de l'eau courante, ne renfermant aucune quantité appréciable de chaux ou d'autres matières minérales.

2. La température de l'eau doit être la même que celle de l'appartement où se trouvent les plantes, au besoin elle pourrait avoir quelques degrés de plus.

3. On remarquera que la plante a besoin d'eau, non seulement par l'examen de la terre du pot, mais aussi lorsque

les extrémités des organes montrent les premiers symptômes d'affaiblissement.

4. Toute la terre du pot doit être trempée régulièrement et rapidement par l'eau.

5. Au printemps et en été on arrosera de préférence le soir; en automne et en hiver, le matin.

6. Une plante poussant vigoureusement a besoin de plus d'eau qu'une plante encore jeune, qui a peu de racines, qui est à peine rempotée, qui pousse lentement, qui est malade, ou dont la végétation est arrêtée.

7. L'augmentation de température accroît le besoin d'eau chez les plantes.

8. Plus l'air est sec, plus rapidement se fixe l'évaporation de l'humidité contenue dans le tissu cellulaire des plantes, et plus il faut arroser abondamment.

9. Si les pots sont petits, les plantes demanderont à être arrosées à plusieurs reprises.

10. Les terres fortes, serrées, ne se desséchent pas rapidement et ne doivent, par conséquent, pas être arrosées si souvent et si abondamment que les terres plus légères.

11. L'eau qui s'accumule dans les soucoupes placées sous les pots et qui, une ou deux heures après l'arrosage, n'a pas été aspirée par le pot, doit être enlevée.

12. Des plantes dont les racines sont charnues et fortes, ne souffrent pas si vite de la sécheresse que des plantes avec des racines tendres et fines.

N° 66, 30 Avril 1898. — *Hydrangea petiolaris.* — Voici une nouvelle plante grimpante à ajouter à la liste donnée plus haut, et qui possède plusieurs qualités précieuses, qui la feront vivement apprécier des personnes recherchant ces sortes de végétaux.

L'*Hydrangea petiolaris*, est originaire du Japon, où il revêt souvent les arbres jusqu'à une hauteur de 20 mètres; c'est un arbrisseau grimpant, à tiges touffues, se soutenant

de lui-même le long des murs et des arbres à la façon du lierre ; les feuilles, arrondies ou ovales, allongées, sont brièvement acuminées, arrondies en cœur à la base ; elles ont 6 à 9 cent. de longueur sur 5 à 6 de largeur, et sont presque complètement lisses, d'un vert foncé à la face supérieure, tandis que la face inférieure est velue.

Les fleurs apparaissent au mois de Juin en ombelles plates, mesurant jusqu'à 25 cent. de largeur, portant sur leur bord un grand nombre de fleurs stériles ayant à peu près 3 centimètres de largeur, et composées de trois ou quatre sépales blancs. Les pétales des petites fleurs fertiles, d'un blanc verdâtre, ne s'étalent pas, mais restent avortés au sommet et sont cachés par les étamines.

L'*Hydrangea petiolaris*, rustique en Europe, se multiplie facilement par bouture, et l'on peut aussi bien bouturer les pousses herbacées que le bois aoûté. Il réussit particulièrement bien dans un sol léger, riche en humus et un peu humide, et aussi dans un endroit ombragé ; toutefois, à l'ombre, il produit ses fleurs plus parcimonieusement.

Adrien MACÉ.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

(Mois d'Octobre. Novembre, Décembre 1898, et Janvier, Février, Mars 1899.

JOURS	1898						1899					
	OCTOBRE		NOVEMBRE		DÉCEMBRE		JANVIER		FÉVRIER		MARS	
	Minima.	Maxima	Minima.	Maxima.	Minima.	Maxima.	Minima.	Maxima.	Minima.	Maxima.	Minima.	Maxima.
1	14.2	16	8	13.8	4.6	10	5.2	8.2	0.2	5	0	7.6
2	13	17	7.6	13.4	9.8	11.6	4.6	8.2	—0.8	4.6	2	9
3	13.2	16	11 2	13 2	11	12	4.6	6.8	2	5	3.2	8.2
4	12.4	16.6	8	15.2	11	12.6	7	10.6	—1 4	5.6	3	8.4
5	14.2	17	9	13.4	10.6	13.8	9.2	11.8	-0.2	3.4	5.4	9
6	14	18	7.2	13.8	10	12.6	5 4	11 4	5 4	9.4	0.2	7
7	15.2	18.6	5 4	13	11	13.4	7.6	10.6	5 6	9.2	1	6 2
8	15	17.2	7.6	10.2	8 4	12.4	7.4	11 6	8.8	12.8	3.4	8.2
9	11.6	17 8	8.8	14.2	7.4	11.2	7.4	11.2	9.6	12.8	5 2	10.8
10	13 2	18.6	10 4	16	9.4	11.8	8	12	11.2	14.6	3.2	10.2
11	9.4	16	10.8	16	11	12.6	5.4	11	10.2	16.6	4.8	9.4
12	10.4	14 6	11 2	16.4	9.2	13	6 6	8.8	7.2	14	7.6	10.4
13	7.2	14.4	15.2	7	9.4	12.6	8.4	12 4	8	10.6	4 8	10.4
14	10 2	15	4.6	13.6	8.4	12 2	8.2	12.6	7.4	11.6	5 4	9.4
15	11.2	15	6.2	13 2	9	11	6 4	10.4	5.2	12	4.6	10
16	11.2	16.2	7 8	13 4	9	11.2	9.8	11.8	5.2	11.6	5 4	10 6
17	11.2	14.2	11.4	14.2	9.8	12	7	11.6	6	11.2	6 6	10.6
18	12.2	17.2	9.4	13.8	11.4	13	6.8	9 4	7.4	12.8	6	9 6
19	11	13.8	6	11.8	10.6	13.2	10	11.8	9.2	13.4	4	8.8
20	11.6	15.4	3.8	9.2	6.6	11.8	8	11.8	7.8	11.4	3.2	5.8
21	12.6	15.8	8.4	12.4	6.4	7.8	8.8	11.8	6 2	10	2	4.8
22	14	17	6	11 8	1	9.6	10	12 6	3.2	8.2	1.2	5 2
23	13.4	18.4	2	7.2	—1.4	5.2	7	11.4	4 4	8	—1.6	5
24	11.4	16.6	5	6.4	—1	4.8	4.8	8	4	10 2	1	4
25	12.8	15 6	6.8	9	0.4	5.4	2.4	7	2.6	11.4	-0.6	4.8
26	13	15.8	4.6	10.4	3.2	7	3.2	5.6	0.4	9	2 8	8
27	12.8	16.6	3 6	8 2	6	8 4	4	7.2	-0 2	6.8	3.6	10.2
28	10	16.4	5.4	9.8	6	10.6	3 6	5 6	—0.4	7.6	7	12.6
29	11	14 6	3	9.2	5 2	7 3	2 2	6.6	»	»	9.2	15 4
30	9.8	16.4	1.6	6.8	6.4	10 8	4 6	7 6	»	»	10	13 6
31	10.2	14.6	»	»	2.2	7.6	3.4	6.6	»	»	10.2	13.8

NOMBRE DE JOURS DE	1898			1899		
	Octob.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars
Pluie....	18	12	19	17	11	4
Neige	»	»	»	1	»	3
Grêle.....	»	»	1	1	1	»
clairs	1	»	»	»	»	»
Tonnerre	2	»	»	»	»	»
Gelée..... ..	»	»	2	»	4	»
Gelée blanche.	»	»	3	»	6	2
Rosée	1	»	»	»	»	»
Brouillard ...	»	1	»	»	3	4
Brume	5	4	»	»	1	2

THOMMIN.

NÉCROLOGIE

Cette année, nous avons encore la douleur de signaler le décès d'un certain nombre de membres de notre Société.

La mort a frappé depuis la publication du dernier bulletin :

Mme Auguste Liais, dame patronnesse;

MM. de Bérenger, propriétaire;
Boulland, négociant,
Daniel, propriétaire;
Demay, dessinateur de la marine;
Renaud, propriétaire,
Lenepveu, propriétaire.
Membres titulaires.

Tous s'intéressaient aux travaux de notre société.

Nous avons vu maintes fois Mme Auguste Liais assister aux réunions des dames patronnesses et nous savons qu'elle portait un vif intérêt à l'horticulture.

M. de Bérenger faisait partie de notre société depuis longtemps déjà, et dans les premières années de sa fondation il avait rempli les fonctions de secrétaire-adjoint. S'il ne prenait pas dans ces derniers temps une part active au fonctionnement de la société, il nous était cependant très attaché.

M. Boulland avait pris part à l'organisation de fêtes et d'expositions.

M. Daniel, voisin de notre jardin de la rue Montebello, avait puisé des indications dans son dessin pour la disposition du jardin de sa propriété.

M. Demay, secrétaire de la société artistique et industrielle, suivait très assidument nos séances et les cours de botanique de M. Corbière.

M. Renaud avait longtemps fait partie des commissions permanentes dont il suivait fidèlement les travaux, il s'occupait des soins de son jardin. Il avait moulé plusieurs fois des fruits qu'il avait obtenus et qui étaient fort remarquables; il en avait fait don à la Société : entre autres une énorme poire Van Marum ou calebasse carafon qu'on remarque dans la salle des séances.

M. Lenepveu était devenu propriétaire du jardin que la Société occupait autrefois impasse Dorival, et il s'intéressait d'une façon particulière à son entretien.

Nous sommes certains d'être l'interprète de la société en disant que la perte de ces excellents membres a causé de vifs regrets.

P. Lelièvre.

Liste des Membres admis en 1898.

Dames Patronesses.

Mmes Blaise.
Lalisel.

Membres titulaires.

MM. Blondeau, lieutenant de vaisseau;
Lamson, capitaine de vaisseau;
Le Brettevillois, chef de bureau à la Mairie;
Le Léon, capitaine de vaisseau;
Le Masson, aide-commissaire de la Marine;
Lotte, lieutenant d'artillerie de marine;
Mahieu, agent administratif de la Marine en retraite;
Mallet, entrepreneur;
Miette, ancien pharmacien;
Morange, gantier;
Pool, lieutenant-colonel de l'armée territoriale;
Poullain, maître menuisier;
Quoniam, agent administratif de la Marine en retraite;
Taillarda ,capitaine au 25e.

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

FAISANT PARTIE

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.

CAVRON (Léon), horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.

DUFOUR, horticulteur-jardinier, à Equeurdreville, Fourches.

FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.

GOSSELIN, horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.

GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.

HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.

LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.

LE TELLIER, horticulteur, rue Grande-Rue, 12.

LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.

LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet (impasse Leblanc).

LEVÉEL aîné, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 109.

LEVÉEL jeune, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.

MARIE, jardinier, rue Tour-Carrée, 56

POIGNANT, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

31e ANNÉE

ANNÉE 1899

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN. 16.

1900

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

31e ANNÉE

ANNÉE 1899

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.

1900

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par *un membre* de la Société et agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi*, au siège de la Société, rue *Montebello, 11.*

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. Liais ✻, ancien Directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, Maire de Cherbourg.

Trésorier honoraire : M. Orange, agent comptable de la Marine retraité.

Membres du Bureau pour 1900.

Président : M. le Docteur Renault ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { Corbière ✪, professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.
Levesque ✻ négociant, pl. de la Fontaine, 8.
Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.

Conseillers d'administration, MM. { Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.
Detot ✪, greffier du Tribunal de Commerce, rue Montebello, 56.
Jolliet ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.

Trésorier : M. Le Brettevillois, secrétaire en chef de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. Lelièvre, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires adjoints, MM. { Macé, Adrien, négociant, rue de la Duché.
Thommin, Commis de la Marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. Noyon, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. Levesque ✻, Président).

MM. Piard, marchand de nouveautés.
Sallé, ✻, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.
Dépinée, propriétaire.
Bernard, propriétaire.
Robin ✻, agent compt. princ. de la Marine en retraite.

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. Corbière ✪, Président).

MM. Nicollet, I. ✪, professeur en retraite.
Legrin, avocat.
Leparmentier, propriétaire.
Point, propriétaire, à Tourlaville.
Rossel, agent du Commissariat de la Marine en retraite.

Comité de Rédaction.

M. Corbière ✪, Président; MM. les Membres du Bureau; M. Nicollet, I. ✪.

Directeur du jardin : M. Hervieux.

Professeur d'arboriculture : M. Levesque ✻.

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. Letullier.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.

BULLETIN DE 1899

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1900.....	3
P. Lelièvre.	Extraits des procès-verbaux des séances	5
Henri Leterrier.	Rapport sur l'Exposition d'Avranches....	24
R. d'Abosville.	Visite à Guernesey.....	36
Barbey.	Etude sur les divers procédés d'élevage des pommiers à cidre.....	40
J. Lagarde.	Sur la culture du Pêcher.....	45
Levesque.	Un ennemi de nos poires.....	47
.....	Les plantes nouvelles à l'Exposition Universelle	48
	Bibliographie :	
P. Lelièvre.	Nouvelles brochures de M. Félix Sahut..	49
F. V. Picquenot.	Géographie physique et politique des Etablissements de l'Océanie (extraits)	50
Emm. Liais.	Considérations sur le climat de Cherbourg	65
Léon Thommin.	Observations météorologiques d'avril à décembre 1899 inclus.....	75
P. Lelièvre.	Nécrologie.....	76
.....	Liste des Membres de la *Société d'Horticulture*	82

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'Année 1899

Séance du 5 Février.

Pommes à couteau. — Les Chrysanthèmes. — Le Pou de San-José. — Floraison d'agavés.

38 membres présents.

M. Levesque annonce que les diverses publications reçues mentionnent la pomme à couteau de *Châtaignier*, comme très répandue en Normandie. Il ne la connaît pas. Elle se trouve surtout aux environs de Rouen.

M. Lefauconnier dit qu'elle est dure et doit mûrir en mai et juin.

Un registre du tabellionnage de Rouen cite ce pommier comme existant au 13e siècle.

Dans la *Pomologie Française* est signalée la pomme Astrakan, comme une des premières pommes mûrissant fin juillet.

Le journal le *Cidre et le Poiré* publie un nouvel article sur les abeilles et le pommier.

Dans le *Journal des Roses* est lu par M. Levesque un article fantaisiste au sujet de la mode de la culture du chysanthème.

M. Piard répond que l'auteur est certainement un rosiériste, mais qu'on n'a pas de roses en hiver et qu'alors on est heureux d'avoir des chrysanthèmes.

M. Rossel est du même avis et il dit que si l'auteur avait vu l'exposition de chrysanthèmes, il n'aurait pas écrit son article. Il ajoute que les chrysanthèmes de Cherbourg pour-

raient rivaliser avec ceux qui sont présentés aux expositions de Paris. M. Piard dit, aussi, qu'on ne peut travailler les roses comme les chrysanthèmes.

M. Renault ajoute, de son côté, que les roses cultivées sont considérées comme des monstres par les botanistes.

Est lue dans la *Revue horticole* une note conseillant le greffage des chrysanthèmes sur Anthémis.

La même publication signale les mesures prises par le Gouvernement pour empêcher l'introduction en France du pou de San-José (Aspidiotus perniciosus) qui a été remarqué dans les produits d'arbres fruitiers apportés d'Amérique à Hambourg.

Cet insecte cause de grands ravages dans les plantations en Amérique et sa puissance de reproduction est considérable.

Dans la *Revue horticole* on trouve également un article sur les précautions à prendre pour la maturité des poires Doyenné du Comice, et un autre sur la formation des bulbilles des agavés.

M. Levesque rappelle que des agavés apportés de La Haye-du-Puits par M. le Curé de la Trinité ont fleuri en caisses, l'an dernier.

Les plantes, qui ont bien 70 ans, proviennent du château de Blanche-Lande. Il en existe de plus fortes chez M. Emm. Liais, mais elles n'ont pas fleuri.

Il est probable que la floraison fera mourir la plante, dit un sociétaire.

M. Piard annonce qu'il tient à la disposition des Sociétaires des boutures de chrysanthèmes qu'il a cultivés chez lui et dont le bureau avait décidé l'achat. Il a déjà distribué 46 boutures. Les boutures de ces plantes valent, actuellement, de 1 à 2 fr. chacune, dans le commerce.

M. Hervieux a commandé, pour le jardin de la Société, des rosiers qui ont été plantés dans le jardin de la rue Montebello.

Séance du 5 Mars.

Traitement de la vigne contre l'oïdium. — Le raisin Dodrolabi ou gros Colman. — La cochenille. — La poire Bon Chrétien Turc. — Communications diverses.

48 membres présents.

Le *Journal viticole de la Gironde* publie une note de M. Huchet, indiquant un traitement contre l'oïdium par le carbure de calcium; ni les raisins ni les feuilles n'ont souffert de ce traitement.

Le soufre bien appliqué, dit M. Dépinée, est infaillible contre l'oïdium; seulement il ne faut pas mouiller les vignes.

La *Revue horticole* signale la pomme de terre nouvelle *Belle de Juillet.*

M. Lalisel dit, à cette occasion, qu'il a cultivé la pomme de terre Magnum bleue, dont il avait présenté un spécimen à une séance précédente, et qu'elle est délicieuse.

Dans la *Revue horticole* se trouve, également, un article nécrologique sur M. Rose Charmeux, le propagateur des cultures de Thommery, et l'inventeur du moyen de combattre, avec le soufre, l'oïdium, maladie qui a fait son apparition en France de 1848 à 1850.

M. Piard a visité les cultures de M. Rose Charmeux; Thommery est en pleine forêt de Fontainebleau.

La *Revue horticole* signale aussi :

1° La prune Gloire d'Epinay, qui se reproduit de drageons, dit M. Levesque.

2° Le raisin Dodrolabi, que M. Levesque a fait venir pour la Société.

M. Piard dit que ce raisin est le même que le gros Colman, variété donnant de grands bénéfices aux Anglais. Il en a eu en février. Ce raisin exige la serre chaude, où l'on peut seulement obtenir de bons résultats. Il en a été présenté à Paris

des grains énormes, noirs comme du jais. Il ne vaut pas grand'chose.

Les raisins mentionnés par la *Revue horticole* auraient eu plus de 4 centimètres.

M. Piard ajoute que le Black Alicante convient mieux à notre pays.

Dans la *Maison de Campagne* est mentionnée la violette « La France ».

La *Revue horticole d'Algérie* affirme que la cochenille tue les vignes. M. Dépinée a fait des fumigations, il a constaté qu'elles ne nuisaient pas à la vigne; mais il n'a pu encore juger des résultats que l'on pourrait obtenir sur les œufs de cochenille.

M. Levesque présente un bourgeon de pêcher avec une bague formée par le papillon qui pond ordinairement sur le rosier et le poirier. Ce sociétaire a vu récemment de ces mêmes œufs sur des vignes, ce qu'il n'avait pas remarqué jusqu'ici.

M Hervieux a apporté une poire dont il demande le nom. Elle est reconnue pour être le Bon Chrétien Turc ou Duvernois, poire bonne à cuire, se conservant jusqu'à la fin de février.

Un sociétaire dit qu'elle est bonne à manger non cuite. M. Levesque le reconnaît, mais il ajoute qu'elle est dure.

M. Hervieux dit que M. Piard a bien voulu écrire les étiquettes des rosiers achetés recemment pour le jardin de la rue Montebello.

MM. Levesque et Dépinée indiquent leur manière de voir au sujet de la force du cidre, par rapport au terrain dans lequel sont plantés les pommiers.

Sont présentés des tuteurs en bambou achetés pour les rosiers du jardin de la Société.

Séance du 9 Avril.

Fructification à Cherbourg du Chamœrops excelsa. — Publications reçues. — Poire Charles Cognée. — Emploi du sel marin contre le blanc du rosier. — Communications diverses.

38 membres présents.

Le secrétaire annonce à la Société un don de 50 fr. fait par l'*Union Commerciale et Industrielle de Cherbourg*, en vue de nos concours. De vifs remerciements sont votés à ladite Société.

M. Hervieux dépose sur le bureau une tige de Chamœrops excelsa, toute couverte de fruits bien mûrs qui proviennent de son jardin; ces fruits seront distribués aux sociétaires à la fin de la séance.

M. Levesque fait observer qu'à l'hôpital de la Marine se trouve une belle avenue plantée de Chamœrops excelsa dont un grand nombre ont fleuri; plusieurs sont chargés de fruits. Le même sociétaire ajoute que les graines provenant de l'Araucaria imbricata qui a fructifié l'année dernière au château de Martinvast ont parfaitement levé en pleine terre.

M. le Président, en procédant au dépouillement des publications reçues depuis la dernière séance, signale les articles suivants:

Semaine horticole. — Plante économique, l'Agavé, dont la production est aujourd'hui sept fois plus importante qu'en 1878; une pomme de terre nouvelle, *Grand Chancelier*.

Bulletin de la Société centrale d'horticulture de France. — Un article sur l'incision annulaire du rosier (n° de novembre 1898); même journal (n° de janvier 1899) : une note sur le puceron lanigère, sa destruction par le feu.

Semaine horticole. — 25 mai 1899 : Thuiopsis dolabrata; — 28 mars 1899 : Dahlia cactus, nouveau réséda; — 26 février 1899 : Sparmannia africana.

Bulletin de la Société d'Epernay. — Mars 1899. — Destruction des vers blancs par l'emploi du sulfure de carbone;

Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne. — (Nos 99 100). — Conservation des fruits.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône. — Janvier 1899. — Note sur l'anthonome et la chenille effeuillante.

Maison de campagne. — 15 mars 1899. — Primevères de Cachemire.

La Pomologie Française. — Parmi les fruits adoptés figure la poire Charles Cognée. M. Levesque dit qu'à Cherbourg cette variété n'a, jusqu'à présent, jamais donné de bons fruits.

Journal des Roses. — Blanc du raisin. — Pour combattre cette affection, on conseille d'employer le sel marin en pulvérisation, à la dose de 2 à 3 grammes par litre d'eau.

M. Bernard, qui a essayé ce remède, dit qu'il n'a obtenu aucun résultat satisfaisant.

Séance du 8 Mai.

L'horticulture à Cherbourg en 1849 et 1850. — Fructification du Ginkgo biloba. — Communications diverses.

45 membres présents.

M. Corbière dépose sur le bureau des numéros du *Phare de la Manche* du 26 juillet 1849 et du 22 août 1850, contenant les comptes-rendus des expositions d'horticulture qui avaient eu lieu ces années-là. La Société avait été fondée en 1844. — D'après la lecture qui est donnée par le Président de ces compte-rendus, on peut juger des grands progrès que l'horticulture a faits depuis cette époque, progrès qui nécessitent de bien plus fortes dépenses qu'alors, pour frais d'installation des expositions et pour récompenses.

Ces journaux sont offerts à la Société par M. Le Jolis, le dernier survivant des membres fondateurs.

M. Corbière est chargé de le remercier au nom de la Société.

M. Ménard dit qu'il a eu des vignes broutées par des rats et demande quels soins il conviendrait de leur donner. M. Levesque répond qu'il n'y a qu'à les laisser repousser.

Dans la *Revue horticole* du 1er mai est signalé un article sur le soufrage des vignes.

Dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 2e trimestre 1899, se trouve un article sur la fructification du Ginkgo biloba, arbre qui, bien que classé dans les conifères, ne ressemble pas à ces plantes. Les fruits, d'un jaune clair, sont des drupes formées d'une pulpe et d'une amande. On ne connaît pas de Ginkgo mâle dans le voisinage de celui qui a fructifié. Il est supposable que le pollen aura été transporté par le vent.

Un sociétaire fait remarquer que les araucarias de nos environs ne se trouvent pas fécondés à de grandes distances par des individus mâles.

M. Corbière répond que le Ginkgo et l'Araucaria étant des plantes d'un autre hémisphère, ne sont pas visités chez nous par les insectes qui contribuent peut-être à leur fécondation dans leur pays d'origine.

La *Revue horticole* mentionne la poire *Passe-Crassane*, qui ne porte pas beaucoup à Cherbourg, disent plusieurs sociétaires. Dans la même publication se trouve un article sur le kaki.

Séance du 11 Juin.

L'horticulture à l'Exposition universelle de 1900. — L'art de greffer. — Les giroflées à fleurs doubles. — Le surgreffage. — Floraison d'Agave americana à Cherbourg. — Présentation de hampe florale. — Floraison a Cherbourg du Phormium Colensoï.

38 membres présents.

M. Corbière présente le bulletin de 1898, qui vient d'être terminé.

Des remerciements sont adressés aux collaborateurs de cette publication, et en particulier à M. Corbière pour les soins qu'il y a apportés et la peine qu'il s'est donnée pour réunir tous les documents et corriger les épreuves.

Sont déposés sur le bureau les programmes de l'Exposition universelle de 1900, concernant l'horticulture et comprenant des concours permanents et des concours temporaires. Il serait bien à désirer que les horticulteurs de Cherbourg prissent part à ces concours, où leurs produits seraient certainement dignes de figurer.

Dans une des publications reçues se trouve un article de M. Loutreuil sur l'ouvrage l'*Art de Greffer* de M. Baltet. — L'auteur de cet article rappelle que certaines greffes dont parlent les auteurs anciens sont des fables, et que, pour obtenir des résultats, il est indispensable que les plantes greffées soient au moins de même famille.

Dans le *Journal horticole et viticole* on lit une note sur les giroflées à fleurs doubles.

Ces giroflées, dit M. Levesque, peuvent donner des fruits, car elles possèdent souvent quand même des étamines. M. Corbière ajoute que l'observation de M. Levesque est juste, et que, en effet, il est assez fréquent de rencontrer dans les giroflées et autres fleurs doubles, des étamines ou des carpelles capables d'assurer la reproduction de la plante.

M. Lefauconnier dit qu'en Bretagne on fait disparaître, le plus possible, les fleurs simples.

La *Maison de Campagne* relate l'obtention de fruits nouveaux par le surgreffage. M. Levesque dit qu'il n'y avait pas cru jusqu'ici. M. Piard est incrédule également; il pense que, par le surgreffage, on obtient les mêmes variétés que celles des greffons, mais plus belles.

M. Dépinée a essayé le surgreffage sur des rosiers; il n'a pas obtenu de variétés nouvelles.

Le journal le *Cidre et le Poiré* donne de bons renseignements sur la récolte probable des pommes à cidre. La même publication continue une série d'articles ayant pour titre : *Les Abeilles et le Pommier*. M. Levesque n'est pas du même avis que l'auteur de ces articles. Il ne croit pas que les abeilles aient d'influence sur la floraison des pommiers.

Il a été apporté à la salle des séances une hampe florale, de 4 mètres environ de hauteur, provenant d'un des deux *Agave americana* qui ont fleuri cette année dans le jardin du presbytère de l'église Sainte-Trinité.

L'une des plantes était verte, l'autre panachée.

La hampe poussait de 10 à 12 centimètres en 24 heures. On dit que l'agavé se reproduit de bulbilles.

On remarque, en pleine terre, chez M. Leparmentier, la floraison du Phormium Colensoï, espèce qui doit fleurir pour la première fois à Cherbourg.

M. Piard rapporte que M. Yvon a mis des azalées dans du tan, en guise de terre de bruyère, et qu'il a obtenu de bons résultats.

Séance du 2 Juillet.

Rectification du procès-verbal du 4 décembre 1898. — Les expositions de Valognes et de Coutances.

Il résulte des renseignements fournis par MM. Cavron et Piard qu'il s'est produit une erreur dans le procès-verbal de la séance du 4 décembre 1898 (bulletin de 1898, page 27), et que M. Léon Cavron n'a pas déclaré qu'il se proposait d'aller à l'exposition de chrysanthèmes de Paris en 1899 « et qu'il espérait réussir dans sa culture. »

M. Levesque rapporte qu'il a assisté, comme délégué de la *Société d'Horticulture de Cherbourg*, aux expositions de Valo-

gnes et de Coutances, et que ces deux expositions, la deuxième surtout, étaient des plus intéressantes.

Séance du 3 Aout.

Publications reçues. — Cidre dur. — Une révolution dans l'art de greffer. — La greffe par approche en vert pour les vignes. — L'agriculture à Tahiti. — Emploi du lysol. — Procédé pour détruire les fourmis des serres. — Communications diverses.

33 membres présents.

M. Lagarde remet une note concernant la culture du pêcher et invite les personnes présentes à venir, après la séance, visiter ses arbres actuellement en plein rapport. Il est décidé que cette intéressante communication sera insérée au prochain bulletin.

M. Levesque donne connaissance des articles ayant le plus particulièrement attiré son attention dans les bulletins reçus :

Journal *le Cidre et le Poiré.* — Numéro du 1er août 1899. — Remède contre le cidre dur. — L'auteur de la note recommande l'emploi de 10 grammes de sous-nitrate de bismuth par hectolitre. A ce sujet M. Macé dit, qu'ayant un fût de cidre acide, il l'a traité en y mettant 10 grammes d'acide tartrique et 500 grammes de sucre par hectolitre; il a obtenu un très bon résultat. Au bout de quelques jours, le goût acide du cidre avait complètement disparu.

Revue horticole d'Algérie. — Juin 1899. — Une révolution dans l'art de greffer — Cette soi-disant révolution est déjà connue d'un certain nombre d'horticulteurs; elle consiste à greffer fin septembre et commencement d'octobre.

Bulletin de la Société d'horticulture de Genève. — Juillet 1899. — Cette publication contient une description du rosier Crimsan Rumblin. M. Leparmentier dit qu'il le cultive dans

son jardin; ce rosier pousse très vigoureusement et donne des fleurs en abondance. Il est originaire du Japon.

Bulletin de la Société d'horticulture de Lorient. — Mai 1899. — Ce bulletin contient un intéressant article sur le rôle des feuilles dans la nutrition des plantes.

Revue horticole. — 1er août 1899. — La greffe par approche en vert pour les vignes. M. Levesque a essayé ce procédé qui, dit-il, lui a donné de bons résultats.

M. le Président fait part de la nomination de M. Corbière comme officier de l'instruction publique et lui adresse les vives félicitations de la Société. De nombreux applaudissements accueillent cette communication, témoignant ainsi de la sympathie dont jouit notre savant vice-président.

Est communiquée une brochure reçue de M. Picquenot, et contenant des procès-verbaux de la Chambre d'Agriculture de Papeete (Tahiti), année 1898. Il s'y trouve d'intéressants renseignements sur les cultures de ce pays.

M. Ménard dit que cette année il a expérimenté, pour la première fois, le lysol, qui lui a donné de bons résultats. Il se tient à la disposition des sociétaires qui désireraient voir par eux-mêmes l'effet de cet insecticide.

M. Lagarde demande s'il existe un moyen pratique pour détruire les fourmis qui envahissent les serres. M. Levesque indique le procédé suivant. Prendre une éponge et la remplir d'eau sucrée; lorsque les fourmis sont dans l'éponge, plonger celle-ci dans un vase rempli d'eau bouillante; renouveler l'opération plusieurs fois de suite.

Séance du 3 Septembre

La cochenille, les moyens de la combattre. — Mort de M. de Vilmorin. — Poires Précoce de Trévoux, Favorite de Clapps. — Pomme Grand Alexandre. — Poire Mme Treyve. — Raisin de Frankenthal. — Photographies du jardin de la rue Montebello. — Questions diverses.

31 membres présents.

A propos du procès-verbal de la séance précédente une discussion a lieu entre MM. Ménard et Dépinée au sujet de l'efficacité du lysol.

M. Levesque dit que la cochenille est difficile à combattre et peut-être impossible à détruire. L'an dernier il n'y avait pas de cochenille dans la serre du jardin de la Société; M. Levesque y a fait une greffe de raisin provenant de sa serre où il s'en trouvait. Il a constaté cette année la présence de la cochenille et il a coupé la vigne par le pied. Dans les serres voisines du jardin du passage des Jardins, il y a de la cochenille.

M. Dépinée dit qu'il en a vu à l'air libre.

M. Bernard avait de la cochenille; il a fait badigeonner son mur avec de la chaux, puis il a peint et nettoyé sa serre, passé toutes les vignes au pétrole. Il n'a pas revu de cochenille. M. Altemer a essayé du pétrole et il n'a pas réussi.

M. Levesque dit qu'il est bon d'enlever les œufs.

M. Miette pense qu'on pourrait essayer un sulfo-carbonate qui a été employé contre le phylloxera.

La Société a reçu une lettre de faire-part du décès de M. de Vilmorin, 1er vice-président de la Société d'horticulture de France. M. le président rappelle que M. de Vilmorin jouissait d'une grande réputation justement méritée dans le monde horticole. La Société d'horticulture de Cherbourg s'associe au deuil de la Société nationale.

M. Lefauconnier a apporté :

1° Un très bel échantillon de la poire *Précoce de Trévoux*. C'est un joli fruit, sain, mûrissant dès la mi-août, de plein vent; recommandé.

2° Deux Favorite de Clapps, bonne poire.

3° Deux pommes Grand Alexandre, de plein vent. Dans les pays plus chauds que le nôtre, l'aspect de cette pomme est encore plus beau que les échantillons présentés, qui cependant sont remarquables.

M. Levesque dépose sur le bureau des fruits du jardin de la Société, entre autres des poires Mme Treyve, mûrissant le 15 septembre; pas très abondantes, dit M. Levesque.

M. Dépinée soumet à l'assistance un spécimen très remarquable de raisin de Frankenthal. Les feuilles sont très grandes, les grains énormes, gros comme des prunes. Cet échantillon est comparé à des grappes du même raisin, provenant du jardin de la Société dont les grains sont beaucoup plus petits, n'ayant pas été ciselés.

M. Macé a envoyé deux photographies très belles de M. Pontus, offertes pour la Société et représentant : l'une, l'énorme touffe de phormium de l'entrée du jardin de la rue Montebello, l'autre le petit pont du même jardin avec les plantes qui l'entourent.

Des remerciements seront adressés à MM. Pontus et Macé.

Le secrétaire signale que, depuis le commencement de l'année, de nombreux décès et plusieurs départs ont causé des vides dans les rangs de la Société, et il prie instamment les membres présents de vouloir bien faire une propagande active autour d'eux pour tâcher de combler ces vides par de nouvelles admissions.

M. Levesque fait rapidement le dépouillement des publications reçues pendant le mois.

La Maison de campagne signale l'emploi d'aloès dans deux pintes d'eau pour la destruction des pucerons. Dans le journal *Le cidre et le poiré*, un article sur la fermentation du cidre

conseille de laver les fruits. Cette note contredit une précédente, et M. Levesque considère que c'est un contre sens de laver les fruits pour faire du cidre.

M. Gardin ajoute que les pommes que l'on a abritées sont meilleures que celles laissées en plein air.

Le *Bulletin de la Dordogne* signale la pomme de terre *Belle de Juillet.*

Dans la *Semaine horticole* se trouve une note sur la pluie artificielle obtenue par des coups de canon. On arriverait avec des mortiers à transformer la grêle en rosée. Il est rappelé à cette occasion que le père de notre collègue M. Le Maout s'est beaucoup occupé de cette question et a fait à ce sujet des travaux très remarqués.

Il est ensuite signalé que les graines de Canna envoyées de Tahiti par M. Picquenot ont donné de nombreuses plantes, tant dans le jardin de la Société que chez divers sociétaires.

Séance du 1er Octobre

Les pommes à cidre. — Procédé d'élevage des pommiers. — Greffage du poirier Directeur Hardy.

39 membres présents.

Le Président (M. le docteur Renault) dit que, cette année, la récolte des pommes étant abondante, il y aurait intérêt à ce que des collections fussent apportées avec les noms connus et que l'on pourrait faire analyser les pommes pour constater leur qualité.

M. Levesque répond que c'est là une question très difficile, la qualité des mêmes espèces variant beaucoup, selon les circonstances de plantation, surtout d'après la nature du sol.

M. Bernard estime que la Société s'occupe beaucoup des pommes à cidre et pas assez des fleurs.

M. Renault répond que l'intention du bureau était aussi de

s'occuper des chrysanthèmes et de demander aux personnes qui cultivent ces plantes de permettre la visite de leurs collections.

M. Levesque a fait venir la collection de pommes signalée par MM. Boutteville et Hautecorne, et il n'a pas obtenu les résultats qu'il pouvait espérer.

M. Barbey ajoute qu'on doit principalement cultiver des pommes du pays. Il a fait venir des greffes du Calvados, et à Tollevast elles n'ont pas donné de bons résultats.

M. le Président répond que cela ne semble pas devoir empêcher de demander aux cultivateurs de la région de présenter les meilleures espèces de leurs cultures.

M. Barbey a déposé sur le bureau une note très intéressante ayant pour titre « Etude sur les divers procédés d'élevage des pommiers à cidre ». Cette note, dont M. Barbey donne un résumé, sera insérée dans le Bulletin. D'après lui le meilleur arbre est le sauvageon. De vifs remerciements sont adressés à ce sociétaire.

M. Levesque dit que les greffes du poirier Directeur Hardy qu'il a reçues de M. Ch. Baltet n'ont pas donné de bons résultats sur Maréchal de Cour; mais sur un poirier d'une autre espèce, les résultats ont été bons et les fruits superbes.

Plusieurs sociétaires en concluent que M. Baltet aurait dû indiquer sur quel arbre il fallait greffer.

Est présenté du raisin Madeleine Angevine obtenu en plein air dans le jardin du passage des Jardins.

Séance du 5 Novembre

Apport de pommes à cidre. — Raisin Black Alicante. — Dodrolabi ou Gros Colman. — Pommes et poires. — Gousses de glycine blanche. — Graines de Phormium rubrum.— Beaux chrysanthèmes de boutures de Mai.

45 membres présents.

Il est fait part de la mort de M. Daurel, président de la Société d'horticulture de la Gironde. C'est une véritable perte pour l'horticulture. Il s'était occupé spécialement des moyens de combattre les maladies de la vigne.

M. Point a fait un apport de belles pommes à cidre venant de Tourlaville. Ce sont : Saint-Georges, Gris-Mollet, Mocquevillain, Plat amer (ces deux dernières donnant un cidre très fort), Hiroux, Grisay, Bec d'oie, Boisney, Railé, Belle fille. Cette dernière pomme est remarquable par sa belle forme et sa grosseur. Elle a été achetée par M. Point à Portbail, il y a sept ans.

Un sociétaire fait remarquer que la plupart de ces espèces sont cultivées depuis longtemps dans le pays, puisque Gilles de Gouberville qui habitait le Mesnil-au-Val, près de Tourlaville, vers 1550, en parle dans son journal.

M. Point a fait de fort belles photographies de ses pommes. Il serait à désirer que ce sociétaire pût trouver quelqu'un pour les colorier.

M. Point offre des greffes de ses pommiers aux personnes qui en désireraient.

M. Levesque présente des fruits du jardin du passage des Jardins. Ce sont des raisins Black Alicante (de très belles grappes qui seraient plus grosses encore si elles avaient été ciselées); du Dodrolabi ou gros Colman, moins bon que beau. Un sociétaire dit qu'il faudrait enlever les trois quarts des grains, et que si le gros Colman était bien traité les grains restants deviendraient très gros.

Proviennent aussi du jardin de la Société : des pommes rainettes rouges luisantes, arbre paraissant fertile; des pommes vertes Belle d'Angers, données comme bonnes; des pommes Jules Dayrolle, mûrissant fin novembre et décembre, des poires Marie-Louise Delacour, mûrissant fin novembre et décembre, que M. Levesque conseille de cultiver; des petites poires de Zéphirin Grégoire, considérées comme bonnes, mais

non encore mûres. On fait remarquer que certaines poires sont parfois petites dans des jardins et grosses dans d'autres jardins.

M. Le Parmentier demande si quelque sociétaire a vu des glycines blanches portant des gousses. Il en a obtenu pour la première fois cette année. Il en présentera.

Est signalée la fructification du *Phormium rubrum* du jardin de la Société; des graines sont mises à la disposition des sociétaires qui en désirent. M. Levesque en a semé deux fois et il a obtenu des échantillons déjà forts. Sur 10 graines il a obtenu la moitié des plantes absolument pourpres. Ces graines lèvent très bien, mais une fois qu'elles sont levées, il faut faire une sélection.

M. Hervieux annonce que toutes les graines qu'il a semées ont donné des phormium pourpres.

M. Cavron fait apporter à la fin de la séance des plantes de chrysanthèmes présentant de magnifiques fleurs dont il n'a pas indiqué les noms. Cet apport a pour but de montrer les résultats qu'on peut obtenir de boutures faites à la fin de mai.

De vifs remerciements sont adressés à MM. Point, Levesque et Cavron pour leurs intéressantes communications.

Séance du 3 Décembre

Comptes du Trésorier. — Apports de pommes à cidre, de poires et de raisins.

45 membres présents.

Le *Journal de la Société centrale d'horticulture* mentionne le plus ancien catalogue de fleuriste existant à la bibliothèque nationale. Il a été dressé par Le Lectrier, procureur du roi à Orléans en 1628.

La *Revue horticole* donne une gravure du *Paya tomasiana*.

Il est lu le récit d'une visite faite par M. d'Aboville à une exposition d'horticulture qui a été tenue à Guernesey, en 1899. De vifs remerciements sont adressés à M. d'Aboville, et son travail sera inséré au Bulletin.

M. Ménard donne lecture du rapport qu'il a rédigé au nom de la commission qui a été chargée d'examiner les comptes du Trésorier et qui était composée de MM. Ménard, Robine et Sallé.

Il résulte de ce rapport que du 1er novembre 1898 au 1er novembre 1899, les recettes se sont élevées à. . . 4246 fr. 63

Et les dépenses payées à. 2827 26

Il restait en avoir au 1er novembre 1899. . . . . 1419 37

dont en numéraire 459 fr. 37, et à la caisse d'épargne 960 fr. Le nombre des cotisations recouvrées a été de 305. Les dépenses restant à régler sont relativement peu importantes. La Commission propose d'approuver les comptes du trésorier, M. Orange, et de lui voter des félicitations pour le dévouement qu'il apporte à l'accomplissement de ses délicates fonctions.

Les conclusions du rapport sont votées à l'unanimité.

M. le Président dit que M. Orange, qui a 34 ans de service comme trésorier, va atteindre sa 80e année et qu'il demande à se retirer. Malgré les démarches faites auprès de lui, son intention est formelle et il y aura lieu de pourvoir à son remplacement.

La Société décide à l'unanimité que le Bureau sera chargé de choisir un objet d'art pour être remis à M. Orange à titre de témoignage de reconnaissance.

M. Point a fait un nouvel apport très intéressant de pommes à cidre. Ce sont : Quatre-bière, très appréciée, Marin-Onfroy, que M. Levesque ne reconnaît pas pour la pomme qu'il avait sous ce nom; Grosse branche, Taureau ou Rabattue.

Sont déposés sur le Bureau des fruits du jardin du passage des Jardins : Raisin obtenu d'une greffe de Black Alicante

sur Chasselas de Fontainebleau; raisin Dodrolabi; Poire Olivier de Serres; Bergamotte Espéren; Mme Bonnefond; pomme Reinette de Caux.

M. Altemer exprime le regret de ne pas voir les jardiniers assister en plus grand nombre aux séances de la Société.

La séance de renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes est fixée au 24 Décembre.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

Rapport sur l'Exposition d'Avranches

Messieurs,

Répondant à l'aimable invitation de la Société d'Horticulture d'Avranches, vous m'avez fait l'honneur de me déléguer, pour faire partie du Jury de l'exposition de Chrysanthèmes, et fruits qu'elle organisait pour les 17, 18 et 19 Novembre. Je me fais un plaisir aujourd'hui de vous en rendre compte et de vous dire, d'abord, combien a été sympathique et cordial l'accueil fait à votre délégué par la Société voisine.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour en remercier ici, à nouveau, le Président de cette Société, M. d'Aisy, le distingué Maire d'Avranches, qui a tenu même à retenir à déjeuner MM. les membres du Jury.

Arrivé au local de l'exposition à 10 h. 1/2, je fus reçu par M. le Président entouré des membres du Bureau, et peu après le Jury se constitua. Par votes successifs furent nommés M. de La Crouée, Président, et votre délégué, Secrétaire. Le Jury se trouvait donc ainsi composé :

MM. de La Crouée, de Caen, Président.
Henri Leterrier, de Cherbourg, Secrétaire.
P. Couillard, de Bayeux, Membre.
Léon Mancel, de Vire, id.
Ripert, de Rennes, id.
Le Graverend, de Coutances, id.

Il commença aussitôt ses opérations, qui furent longues et laborieuses, étant donnée la quantité des lots présentés, mais surtout leur valeur, et ce ne fut qu'à quatre heures que ses décisions furent publiées.

L'Exposition se tenait dans un Cirque aux formes monumentales, parfaitement éclairé par de grandes baies vitrées,

et qui avait été mis gracieusement à la disposition de la Société par son propriétaire. La décoration intérieure et extérieure en avait été confiée à M. Grosmann, qui, avec beaucoup de goût, avait admirablement su tirer parti de ce local. D'élégants massifs avaient été dessinés et de larges allées permettaient une facile circulation.

Il m'est difficile, Messieurs, de vous rendre compte exactement de l'aspect éblouissant que présentait cet ensemble de plantes en pleine floraison, de ces fleurs coupées aux tons féeriques.

Au centre de l'Exposition, un massif circulaire de six mètres de diamètre, duquel émergeaient, sur un fond de verdure, les fleurs coupées de MM. Pitrais, Conseil, Charvet et de notre concitoyen Louis Girard. A droite et à gauche de ce massif deux immenses plates-bandes couvertes de très beaux spécimens en pot, et tout autour du cirque, en en suivant la périphérie, de nombreuses corbeilles de plantes de marché et tous les fruits et les légumes.

Les arcades de la tribune avaient fourni à M. Léon Hamel, d'Avranches, un superbe cadre merveilleusement décoré. Son exposition de fleurs coupées, de plantes en pot, de bouquets, de gerbes et de motifs de décoration, exclusivement en chrysanthèmes, rehaussées de Palmiers, de Chamærops, de Cycas et autres plantes vertes qui s'harmonisent si bien avec les chrysanthèmes, était hors de pair. L'apport de cet horticulteur était certainement le *clou* de l'Exposition, et le Jury, ainsi qu'on le verra plus loin, a regretté que ce jardinier émérite se fût placé hors concours.

L'horticulture locale avait pris une large part à ce tournoi pacifique, qui nous a permis de constater, une fois de plus, les progrès incontestables que l'on fait dans la culture de cette plante, *vivace* pour le commun des mortels, mais *annuelle* pour le véritable cultivateur qui, tous les ans, délaisse les vieilles souches.

Depuis 1890, où l'on a vu en France les premières exhibitions du Chrysanthème, quels résultats n'a-t-on pas obtenus? c'est la fleur à la mode. Il s'est manifesté à son endroit un

engouement qui a eu une influence considérable sur l'extension et le progrès des cultures. Cet engouement, cette extension, dureront-ils pour notre fleur préférée ? n'est-elle pas à son apogée ? Telles sont les questions brûlantes que nous nous posions entre collègues à l'Exposition d'Avranches, qui nous en fournissait les motifs, en nous faisant toucher du doigt le chemin parcouru depuis quelques années. Qu'est donc devenue la pâle fleur d'antan ?

Un fin connaisseur et amateur passionné, M. de Bosschère, a traité ces questions que nous n'avions pas résolues; et voici ce que je lisais sous sa plume il y a quelques jours dans une Revue Horticole, et que vous me pardonnerez à moi, amateur fervent, de vous transcrire : « Eh bien ! non, le Chrysan-
» thème n'est pas encore à son « summum »; et quand bien
» même il y serait ?... Il a fini par s'imposer à tous, si bien
» qu'à l'approche de l'automne et de ses brumes, nous en
» sommes arrivés à considérer comme une chose obligée,
» naturelle, l'apparition sur les marchés et aux vitrines des
» fleuristes, de potées et de gerbes de chrysanthèmes aux
» âcres mais non désagréables senteurs. Ces fleurs sont
» devenues des éléments indispensables de notre vie journa-
» lière ; l'on ne conçoit pas l'arrière-saison sans la précieuse
» fleur qui incarne si bien la mélancolie de cette saison
» égayée parfois d'une journée ensoleillée. Son feuillage
» vigoureux, vert foncé, a quelque chose de sombre comme
» le ciel en ses jours embrumés; ses fleurs jusqu'aux plus
» choyées offrent cet aspect mélancolique qui ne saurait faire
» naître de sensations de gaieté et de joie. Est-ce pour cela
» que cette fleur, quand l'hiver approche, nous plaît et nous
» charme ? Sentons-nous qu'à son aspect répond si bien
» notre état d'âme et nos jardins endeuillés ? Je l'ignore;
» mais, quoi qu'il en soit, le chrysanthème est devenu la fleur
» populaire par excellence, ses exhibitions sont plus cou-
» rues que les autres expositions florales, et, Dieu merci !
» malgré ses détracteurs, il nous réserve, j'en reste con-
» vaincu, de beaux jours en perspective. »

Espérons, pour nous tous, les chrysanthémophiles, que

les aspirations de M. de Bosschère seront, d'ici longtemps, des réalités, et souhaitons encore, pour terminer cette digression échappée au courant de la plume, que la vogue actuelle de la *Reine d'hiver* soit la justification de son emblème chez les Japonais : le symbole de la « Longévité », tandis que chez nous il est celui du « Souvenir ».

Pour terminer et me résumer, la Société d'Horticulture d'Avranches avait une exposition splendide, sous tous les rapports, et un membre du Jury, M. Couillard, l'aimable Vice-Président de la Société des Chrysanthémistes de France, habitué et lauréat de toutes les grandes expositions, fut le premier à reconnaître que beaucoup de lots n'auraient pas été déplacés aux Tuileries, à l'exposition de la Société centrale d'Horticulture.

Les plantes présentées étaient la plupart trapues, bien en feuillage, d'un vert sain et peu atteintes par la terrible maladie « la Rouille », si rebelle à tout traitement. Les fleurs étaient de bonnes dimensions, assez étoffées pour les plantes en pot, énormes, profondes et d'une fraîcheur remarquable pour les fleurs coupées. Avec cela presque toutes variétés de premier choix et beaucoup de nouveautés. Messieurs les organisateurs ont également droit à toutes nos félicitations pour la tâche ingrate et ardue qui leur incombait et qu'ils ont menée à bien, simplifiant ainsi, par une ordonnance habilement conçue, les travaux du Jury, et assurant d'autre part le succès de l'exposition.

Voici la liste des Récompenses, avec la nomenclature, dans chaque lot important, des variétés les plus méritantes et les mieux réussies.

Hors concours

M. Léon Hamel, horticulteur à Avranches.

Le Jury décerne à M. L. Hamel, qui a voulu exposer « hors concours » un diplôme d'honneur pour sa remarquable exposition, avec regrets de n'avoir pu lui décerner la haute récompense qu'il méritait.

Remarqué dans son exposition :

Une fleur admirablement réussie de Mme Louis Rémy. Sport de C. Harman Payne. — Blanc laiteux crème.

Nyanza. — Coloris superbe rouge sang éclairé carmin.

Président Lemaire. — Rouge pourpre, revers or, mais moins éclatante qu'Edwin Molyneux.

Mistress Henry Robinson. — Elégante, blanche, cœur crème.

Jubilée. — Superbe, mauve, unique comme coloris.

Marie Calvat. — Rose tendre, fleur d'exposition.

Jules Bernard. — Très joli coloris, amarante pourpre, revers blanc argent, une des meilleures obtentions de Nonin.

Mme Gustave Henry. — Blanche, gracieusement incurvée.

Le Colosse Grenoblois. — Fleur bien connue, superbe, mais difficile à réussir.

Mme Léon Bourgette. — Rose vif, énorme.

Fleurs coupées.

Dans cette catégorie, comme je l'ai déjà dit, il y avait trois lots qui côtoyaient la perfection. Témoin les notes élevées que le Jury leur avait attribuées. Après un examen minutieux la palme fut remportée par M. Conseil, propriétaire à Bayeux. Grande médaille d'or offerte par le Conseil municipal d'Avranches, pour son lot de 100 fleurs coupées en collection et son autre lot de 50 fleurs extra.

Parmi ses fleurs les plus méritantes :

Gabrielle Debrie. — Nouveauté, ravissante fleur rose clair, réussie admirablement.

Mme Frédéric Daupias. — Nouveauté, sport de Mme Carnot, meilleure que cette dernière, blanc pur, fond soufré.

Paul Oudot. — Nouveauté, énorme, jaune maïs, ligné carmin.

Duke of Wellington. — Large fleur, saumon éclairé chamois.

Sardou. — Jaune orange, belle végétation.

Oceana. — Type d'incurvé, meilleure que Ch. Curtis; beau jaune vif.

Suzie — Fleur délicate, d'un rose mousseline légèrement lilacé.

Yellow Plume. — Bizarre et curieux, fleur jaune éclatant.

Mrs T. A. Compton. — Blanc carné, éclairé lilas, forme particulière.

Silver King. — Enorme, rose mauve, revers rouge.

En outre un diplôme d'honneur fut attribué à ce même amateur pour sa fleur de la variété « Australie », la plus grande de l'exposition, fleur rose vif, lavé mauve.

2e prix. — M. Charvet, procureur de la République à Avranches; médaille d'or offerte par la Société pour ses deux lots également de cent et cinquante fleurs. A noter :

John Pockett. — Nouveauté, rouge indien, revers vieil or, excellent.

Yellow Mme Carnot. — Cette dernière en tout point, mais jaune clair.

Mme Gabrielle Compayré. — Magenta, revers nankin clair, belle obtention de Bruant.

Docteur Chabaillier. — Carmin clair étincelant.

Clémence Kléber. — Rose très pâle, teinté pêche; exquise.

Laurence Zédé. — Vieille variété mais qui restera une des meilleures.

Hippolyte Marinoni. — Rouge feu, revers vieil or.

3e prix. — M. Pitrais, horticulteur à Bayeux; médaille d'or offerte par la Société d'Horticulture pour ses deux lots présentés comme précédemment. Cet horticulteur a marché à *pas de géant* dans la voie du progrès, car nous nous rappelons ce qu'était son lot présenté à l'exposition de Cherbourg en 1897.

Parmi les plus belles variétés :

Mrs White Popham. — Lignée et striée carmin, genre nouveau.

Robert Powell. — Belle incurvée, vieil or bronzé.

François Pillon. — Jolie fleur aux pétales bien imbriqués, jaunes.

Swanley géant. — Lilas, éclairé blanc.

Lady Hanham. — Vieux rose, d'un coloris très doux.

Nellie Pockett. — Pétales blanc crème, aux pointes frisées.

Merveille de Moissac. — Rose éclairé mauve.

Australie. — Pétales d'une largeur exceptionnelle, violet amarante.

4e prix. — M. Louis Girard, horticulteur à Cherbourg; médaille d'argent grand module offerte par M. le ministre de l'Agriculture au nom du gouvernement de la République, pour son lot de cinquante fleurs.

Cet envoi, ainsi que les deux suivants, avaient beaucoup souffert par suite du mode d'emballage très défectueux. Les meilleures variétés étaient :

Mlle Marie-Louise Héraud. — Enorme fleur blanche saumonée, se conservant bien. Extra.

Baronne Rothschild. — Blanc pur, de bonne tenue.

Ma Perfection. — La meilleure blanche incurvée.

Souvenir du docteur P. Gouelle — Rose, flammée or aux pointes.

Mlle Lucie Faure. - Japonaise blanc pur, très légère quoique énorme.

Massange de Louvrex. — Jaune clair, fleur sphérique, de tenue parfaite.

Marie Jager. — Larges pétales vieux rose saumoné, dorés aux extrémités.

Mme Henry Leterrier. — Blanc pur, bien double même sans culture.

Vicomte de Régis. — Japonaise saumon passant au vieux rose, revers argent.

5e prix. — M. Bailleul, horticulteur à Sotteville-lès-Rouen; médaille de bronze offerte par le ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement.

6e prix. — M. Delaunay, horticulteur à Sotteville-lès-Rouen; médaille de bronze offerte par la Société.

Plantes en pot.

Lots de 100 variétés.

1er prix. Objet d'art de Sèvres offert par M. le Président de la République. — M. Bazire, horticulteur à Avranches. Lot remarquable par sa bonne culture et bien présenté.

Toutes bonnes variétés, parmi lesquelles :

Mlle Thérèse Mazier. — Japonaise incurvée blanc rosé. Extra.

Mme Louis Rémy, dont la description a déjà été donnée.

Mme Ed. Roger. — Incurvée jaune citron verdâtre, à cœur vert d'eau.

Jules Chrétien. — Pourpre, revers argent.

Mme Géraud. — Forte incurvée, rose carné très frais, issue de Mme Chapuis Parent.

Chenon de Léché. — Vieux rose saumon et chamois.

Mrs John Shrimpton. — Fleur profonde, panachée rouge écarlate, fond jaune.

2e prix. — M. Romain Blouet, Conservateur du Jardin des Plantes d'Avranches; médaille d'or offerte par M. d'Aisy, Président de la Société.

Peut-être un peu moins d'ampleur dans les fleurs de ce lot que dans le précédent, mais toujours bonne culture.

Parmi les variétés les mieux réussies citons :

J. B. Yvon. — Vieux rose.

Mme F. Daupias. — Jaune soufre, revers et extrémités rouge rouille.

Vaucanson. – Rouge groseille clair, ligné carmin (duveteux).

Princesse Alice de Monaco. — Blanche, larges pétales bouclés.

Mme Paul Valade. — Sport du Colosse Grenoblois, coloris jaune soufre.

Chrysanthémiste Lemaire. – Rouge cramoisi vif, nuancé de jaune.

Monsieur Villard. — Incurvée chaudron clair.

Lots de 60 variétés.

1er prix. — M. Vachon, d'Avranches; grande médaille de vermeil offerte par le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République et félicitations du Jury, pour la bonne culture de ses plantes très bien tuteurées.

Dans ce lot, en effet, l'on n'avait pas cherché à atteindre le maximum de grandeur des fleurs mais bien des plantes basses qui étaient couvertes de fleurs d'une bonne dimension.

Quelques noms de variétés d'un bon développement :

Souvenir de petite Amie. — Blanc pur.

Viviand Morel. — Rose.

Soleil d'Octobre. — Jaune.

Chenon de Léché. — Saumon.

Villeneuve Butel. — Magenta.

Souvenir de Pont d'Avignon. — Chamois tubulé.

Baronne Berge. — Blanc rosé teinté violet.

2e prix. — M. Lottin fils, d'Avranches; médaille de vermeil offerte par M. Mauduit, Conseiller Général, et médaille d'argent, pour la bonne décoration de son exposition.

Lots de 40 variétés.

1er prix. — M. Louis Girard, de Cherbourg; grande médaille de vermeil offerte par M. Garnot, au nom du Syndicat des Agriculteurs de la Manche. Felicitations pour ses Standards en « Good Gracious » et Mme Lecoq.

Il est regrettable que dans l'apport de notre sympathique concitoyen il se soit trouvé quelques plantes plus ordinaires qui juraient avec le reste qui était superbe. L'étiquetage surtout n'était pas assez soigné. Ces quelques imperfections secondaires l'ont certainement empêché de se voir attribuer une médaille d'or, que justifiait la belle culture des variétés ci-dessous.

Marie-Louise Héraud. — Déjà décrite.

Colosse Grenoblois. — Rose strié lilas.

Président Félix Sahut. — Blanc pur, pourtour des pétales lavé rose.

Mme Philippe Rivoire. — Blanc pur.

William Lincoln. — Jaune d'or.

Topaze orientale. — Jaune paille éclairé blanc.

Baronne de Villebois. — Plante basse, fleur rouge chaudron clair, revers cuivre.

Président docteur Renault. — Rouge violacé très vif. Coloris distinct.

M. Albert Reveiller. — Fleur tubulée, marbrée rose violacé, très élégante.

2e prix. — M. Galopin aîné, d'Avranches; médaille de vermeil offerte par M. Bazire, Sénateur.

3e prix. — M. Galopin jeune; médaille d'argent offerte par le ministre de l'Agriculture au nom du gouvernement de la République.

Plantes de marché.

1er prix. — M. Guidon, jardinier des Dames Ursulines; médaille d'argent du ministre du Commerce.

2e prix. — M. Chorin, propriétaire; médaille d'argent offerte par M. Garnot, au nom du Syndicat des Agriculteurs de la Manche.

3e prix. — M. Louis Hamel; médaille d'argent offerte par M. Emile Le Mardeley, trésorier de la Société.

Ce dernier présentait également un magnifique lot de 100 variétés de pensées en pleine floraison et disposées d'une façon très personnelle et originale.

Fruits et Légumes.

1er prix. — M. Guidon; jardinier en chef des Dames Ursulines, pour sa belle collection de poires et pommes et son lot de maraicherie.

2e prix. — M. Rivière; médaille de vermeil offerte par M. d'Hubert, Sous-Préfet, pour le même concours.

3e prix. — M. Normand, propriétaire à Château-des-Mares;

médaille de vermeil offerte par M. Isling de Brion, pour sa nombreuse collection de raisins de table, ainsi que son exposition de pommes et poires comprenant presque toutes les nouveautés de ces dernières années.

M. Burdelot, l'aimable propriétaire du grand manège où se tenait l'exposition, présenta, hors concours, une ravissante corbeille de plus de trois cent fruits, poires et pommes. Le Jury lui a adressé ses félicitations pour cet apport présenté d'une façon peu commune.

Le soir, un banquet réunissait à l'Hôtel d'Angleterre les membres du Jury invités par la Société ainsi que plusieurs horticulteurs et amateurs de la ville et des environs. A cette réunion d'une charmante et affectueuse intimité, M. le Président portant la santé des membres du Jury, prononça le toast suivant :

« Messieurs,

» Veuillez me permettre à la fin de cette journée, qui est la première de notre exposition, de remercier au nom de la Société MM. les membres du Jury qui ont bien voulu nous prêter leurs concours éclairé et nous donner, ainsi au nom des Sociétés dont il font partie, une preuve de la bonne harmonie et de la vive sympathie qui règne entre nos sociétés. Merci à vous tous exposants, amateurs et praticiens, qui, par des soins assidus, êtes parvenus à réaliser des merveilles de culture, à vous aussi, Monsieur et cher ami, chef de la plus importante maison d'horticulture de notre ville et de la région, que nous trouvons toujours prêt, quand il s'agit de rehausser l'éclat de nos fêtes et de leur donner ce cachet d'élégance, de goût exquis dont vous avez le secret.

. . . . . .

« Messieurs, à la santé de MM. les membres du Jury et à l'union affectueuse de toutes nos sociétés. »

Ce fut M. de la Crouée, notre président, qui répondit à M. d'Aisy, le remerciant de l'accueil cordial et charmant fait aux membres du Jury par la Société d'Horticulture d'Avran-

ches. Il le félicita ensuite du succès de l'exposition organisée par sa Société; puis, l'assurant que tous nous garderions un excellent souvenir de cette fête horticole, il termina en portant la santé de M. le Président et en buvant à l'union de tous les praticiens et amateurs qui ainsi sont une « Force » dans une Société.

La plus franche gaieté anima ce banquet qui se termina fort tard dans la soirée.

Cherbourg, 30 Novembre 1899.

Henri Leterrier.

Visite à Guernesey

Au mois d'Août 1899, me trouvant en excursion à l'île de Guernesey, j'ai eu le plaisir de voir une exposition de fleurs, de fruits et de légumes, qui m'a prouvé que nos voisins Anglo-Normands étaient fort habiles en horticulture.

Leur île semble d'ailleurs faite pour inspirer le goût du jardinage. Un climat délicieux favorise la culture en plein air, tandis que de vastes et innombrables serres permettent d'avoir en primeur des tomates et de merveilleux raisin noir. Ces serres donnent un aspect tout particulier au paysage; la côte est découpée en baies profondes bordées par de hautes et pittoresques falaises au-dessus desquelles se montre la riche verdure des arbres et étincellent les toitures vitrées qui donnent de loin à l'île l'apparence de rochers surmontés par une immense serre.

Nulle part on ne ressent une impression de fraîcheur aussi grande que dans ce pays lorsqu'on s'engage dans les *water-lane* (chemins le long des ruisseaux) qui conduisent à la mer.

La nature admirable permet aux fuchsias et aux géraniums de devenir de véritables arbustes qui tapissent les maisons et les couvrent de leurs fleurs éclatantes et nombreuses, tandis que les palmiers et les araucarias poussent avec une vigueur qui pourrait faire croire, lorsqu'il fait chaud, qu'on se trouve sous le ciel brûlant du Midi, si la splendide verdure des lierres ne venait rappeler le brumeux climat de la Manche.

Mais si la Providence a été prodigue envers cette île enchanteresse, la main de l'homme a secondé la nature, et l'exposition fort remarquable que j'ai admirée est venue m'en donner la preuve.

J'ai visité cette exposition le 10 Août. Elle avait lieu dans une propriété appelée Candie, qui a été donnée par un riche habitant à la ville de Saint-Pierre, afin que ses concitoyens puissent se promener et entendre la musique. Elle se compose d'un grand parc et d'un jardin fort bien dessiné où coule un ruisseau que l'on traverse sur des ponts rustiques et où s'étend une pièce d'eau garnie de plantes aquatiques.

C'est dans ce parc, sur les pelouses, sous des tentes, que le jour, ou le soir brillamment éclairé et illuminé, les visiteurs affluaient pour entendre l'excellente musique de la milice et visiter les nombreux produits exposés, remarquables par leur beauté et leur qualité. L'Exposition avait été favorisée par un temps magnifique.

Ne pouvaient y prendre part que les insulaires ou ceux qui avaient des représentants dans l'île. Le chiffre des exposants étaient d'environ une centaine. Les récompenses étaient des prix en argent dont la valeur variait de 1 schilling (1 fr. 25) à une livre (25 francs). Il n'y avait point de médailles. Les horticulteurs considèrent leur exposition comme un vrai concours; les jardiniers sont fiers de la plus minime distinction et la considèrent comme une réclame avantageuse. Je tiens à faire remarquer que tous les produits ont été récoltés par chaque jardinier, qui pour une même plante, un même fruit ou un même légume, en a obtenu une variété supérieure suivant la culture et les soins qu'il y a apportés. En un mot rien d'acheté; aussi cela leur donne de l'émulation.

Six grandes tentes surmontées de drapeaux avaient été érigées sur la pelouse pour donner asile aux produits exposés et deux autres pour les Membres du Comité.

Sous la première tente à droite se trouvaient des produits de Madagascar et des îles Comores, de superbes bouquets et chemins de table dont le contour était fait de feuillage très

léger, qui se reliait à des bouquets très délicats. Sur des tables garnies de godets profonds pouvant recevoir de l'eau se trouvaient des fleurs coupées. Sont à signaler de magnifiques œillets d'Inde larges comme des dahlias, une superbe collection de dahlias panachés et mouchetés et des reines-marguerites extrêmement variées. Dans la tente suivante la belle exposition de glaïeuls de M. Foote, les superbes dahlias cactus de MM. Mansell et Priaulx, dont la richesse de coloris et la forme gracieuse de la fleur attiraient l'attention.

Dans les tentes de côté, on ne pouvait trop admirer les fougères, les plantes ornementales, les beaux cannas, les admirables pélargoniums zonales dont le port était haut et les fleurs en ombelles énormes, aux riches couleurs si vives, etc.

On passait ensuite aux fruits et aux légumes qui ne forment pas la partie la moins intéressante de cette belle exposition. D'abord c'est la grande quantité de tomates qui éveillent l'attention par leur grosseur, puis la vigne dont le fruit contribue pour une large part au grand et lucratif commerce de l'île. Les collections exposées étaient nombreuses. les grappes de raisin étaient fort belles et formaient une des grandes attractions de cette exposition.

Je tiens à signaler les neuf vignes chargées de fruits en pots, Black Hamburghs et Muscats, exposées par MM. le Poidevin, des Orgeris, Valle. Le produit de ces magnifiques vignes, obtenu avec un engrais spécial de leur producteur, était le résultat d'un travail et de soins de trois années. Les vignes avaient de 8 à 15 grappes dont chacune pesait 500 grammes.

J'ai constaté la présence de magnifiques melons dont quelques uns cultivés en pots, mais le Cantaloup n'y figurait pas; de magnifiques pêches, une cinquantaine de variétés de pommes, etc.

Au devant des tentes, sur des tréteaux, se trouvaient les

nombreuses collections de pommes de terre, cultivées sur tout comme primeurs. M. Henri de Monteyrémar avait exposé une collection de pommes de terre de fantaisie, telles que la négresse à chair noire et la truffe à peau rugueuse. Mais parmi les espèces véritablement recommandables, la pomme de terre Victor est, sans contredit, la plus hâtive, et la pomme de terre à feuille panachée, tout en étant comestible, peut pour son feuillage être cultivée comme plante d'ornement.

Les autres légumes étaient également représentés, et mon attention a été attirée par de magnifiques choux, des oignons d'une remarquable grosseur, des haricots à très longue cosse. Ayant pu me procurer de ces haricots, j'en ai mesuré dont la longueur allait jusqu'à 29 centimètres, et les moyens 17 centimètres; sur les marchés ces haricots se vendent par bottes comme les asperges. Enfin sous une autre tente s'étalaient diverses variétés de légumes qui, quoique remarquables, avaient souffert de la grande sécheresse.

Maintenant que les communications sont si faciles et les occasions si fréquentes pour aller à Jersey et à Guernesey, j'engage fort les amateurs à s'y rendre, et je suis persuadé que chacun reviendra, comme moi, enchanté du plaisir d'avoir pu contempler cette luxuriante végétation.

R. D'ABOVILLE.

Etude sur les divers procédés d'élevage des Pommiers à Cidre.

Pour se rendre exactement compte du résultat des divers procédés suivis par les pépiniéristes pour l'élevage des pommiers à cidre, le lecteur soucieux d'une bonne plantation est prié de se transporter par la pensée dans trois pépinières formées de jeunes sauvageons. Il pourra, par ce qui suit, apprécier la valeur des pommiers qu'il se propose de planter et opérer sûrement comme acheteur.

1re Pépinière. — 1er Procédé. — Ces sauvageons élevés et bien soignés sont destinés à être vendus dans leur état normal. Ce sont alors de jeunes et vigoureux sujets de cinq ans, de six ans, de sept ans, de huit ans au plus, offrant dans leurs têtes bien formées des branches bien équilibrées : point important permettant d'obtenir une belle tête de pommier dès l'année du greffage, si le sujet exige cette opération. Certains sauvageons donnant de bonnes pommes à cidre n'ont pas besoin d'être greffés. Dans ce cas, plus rustiques que ceux qui ont été mutilés par suite d'un ou de deux greffages, ils donnent des récoltes fréquentes et abondantes. On ne doit greffer que les sauvageons donnant de mauvais fruits, acides ou non. Ces sauvageons permettent par le greffage de conserver nos belles et productives variétés de pommes et de transmettre à nos descendants les meilleures espèces que nos ancêtres nous ont léguées, ainsi que les nouvelles espèces acclimatées dans la région.

Tous ces sauvageons, *à bois bien consistant* et à belle végétation, sans qu'elle soit trop rapide, mettent un certain laps de temps à atteindre leur entier développement : de là leur

excessive longévité puisque leur décroissance s'opère à peu près dans une durée égale à celle de leur croissance. Dans ces conditions de durée et de production de choix, ces sauvageons donnent pleine satisfaction aux cultivateurs. Certains propriétaires-amateurs préfèrent les sauvageons noueux et épineux comme offrant, même greffés, plus de garantie, lors de la floraison, par suite de leur plus forte rusticité. Ils sont certainement dans le vrai ; malheureusement on trouve peu de ces sauvageons dans les pépinières.

2° Pépinière. — 2° Procédé. — Après quelques années de pépinière, les sauvageons sont greffés *en pied* d'espèces de bois tendre *excessivement tirant*, Saint-Jean, Babylone, etc., pour former vite des arbres *à tiges lisses*, destinés à être plus tard greffés *en tête*. Le développement de ces arbres convient aux greffes de beaucoup de nos variétés de pommes à cidre. Ce serait l'arbre par excellence pour le greffage si les deux mutilations résultant des deux greffages, en pied d'abord, en tête ensuite, et si le bois de la première greffe, *moins consistant que celui du sauvageon*, ne venaient forcément influer sur sa longévité. Aussi beaucoup lui préfèrent-ils le sauvageon qui a une plus longue durée et qui répond toujours au succès de toutes les greffes, quand on a soin de lui donner celle que sa saison réclame.

Les pommiers provenant d'une tige à bois tirant sont forcément formés de trois sortes de bois qui non-seulement doivent se contrarier, mais se contrarient certainement dans certains cas. La racine de ce pommier peut provenir d'un sauvageon d'espèce précoce ; la tige est toujours d'une espèce de moyenne saison ; la tête peut résulter d'une espèce tardive : de là, dans la transmission de la sève et dans la pousse une contrariété souvent fatale à l'arbre. Les pousses gourmandes partant au-dessous de la greffe en pied ou des racines même du pommier, auraient-elles d'autre cause que celle qui vient d'être signalée ?

3e Pépinière. — 3e Procédé. — Après quelques années aussi de pépinière, les sauvageons sont greffés *en pied* d'espèces *vigoureuses à nombre bien restreint*, pour ne plus être regreffés en tête. D'une durée moindre que le sauvageon, par suite de leur bois *moins consistant*, les pommiers ainsi obtenus que nous ne critiquons pas puisqu'ils doivent donner de bonnes pommes à cidre, ont cependant un mauvais côté : c'est, par suite de spéculation, de faire disparaître forcément dans un avenir prochain nos belles variétés de pommes, même les plus fertiles, et de faire oublier aux cultivateurs, *satisfaits d'une prompte jouissance et insouciants de l'avenir, que plus le pommage est varié, meilleur est le cidre.* Et puis ces pommiers donneront-ils partout les récoltes promises et attendues ?

Conclusion et en même temps Réponse *à diverses questions pour savoir le procédé le plus avantageux.*

1o Le sauvageon vigoureux, élevé comme tel, est bon à planter au bout de 5 ans ou de 6 ans de pépinière ; racines et tiges ont le même âge.

2o Le sauvageon destiné à être greffé en pied de bois tirant, doit rester au moins trois ou quatre ans en pépinière avant de subir l'opération du greffage qui d'ordinaire est en fente. Ajoutez à cela les 6 ou 7 ans pour être bon à transplanter, vous aurez ainsi un pommier dont la tige aura 6 ou 7 ans et les racines 9, 10 et même 11 ans.

3o Le sauvageon greffé en pied d'espèces vigoureuses de bonnes pommes à cidre est traité de la même façon que le précédent avec cette différence qu'il mettra un an et même deux ans de plus à être bon à transplanter, *par suite de son bois moins tirant.*

Telle est mon opinion personnelle d'après mes observations dans mes pépinières. Au lecteur d'apprécier.

Sauvageons.

Leurs variétés de pommes à cidre.

Jusqu'à ce moment, tous les sauvageons de mes pépinières sont provenus de pépins des pommes de ma propriété ; ce sont mes nouveaux élèves. Une vingtaine de ces jeunes sauvageons m'ont donné en cette année 1899 de belles et de bonnes pommes à cidre. Au dire des gens du pays, certaines de ces pommes présenteraient de nouvelles espèces. On pourra dans quelques années voir le rapport de ces sauvageons et s'assurer de la qualité de leurs produits par le cidre d'abord et l'analyse chimique ensuite, car un champ sera exclusivement planté de ces sauvageons de choix.

Un mot sur la tige du pommier.

La tige, comme organe de transmission de la sève, sert de trait-d'union entre les racines et la tête. L'acheteur tient souvent trop compte de sa grosseur et pas assez du chevelu. Cette grosseur recherchée à tort, par la raison que ce qui est poussé n'est plus à venir, est une grave erreur ; c'est même un défaut pour la transplantation. Si la tige est trop forte, et cela se conçoit, les quelques grosses et courtes racines laissées ne suffisent plus pour remplir ses canaux de transmission. Dans de telles conditions cette grosse tige souffre et durcit; il lui faudra cinq ou six ans pour être dans les conditions de racines et de sève qu'elle avait en pépinière. Pendant ce temps la tige grossit peu ou ne change point. Il en est tout autrement d'une tige moyenne munie de ses racines et de son chevelu; elle reste tendre et grossit, continuant à recevoir chaque année la quantité de sève réclamée par ses canaux de transmission par suite du développement toujours croissant du chevelu. Le chevelu, comme organe secréteur, est tout : c'est la richesse de l'arbre; la tête même, comme

organe d'appel, n'étant que la conséquence directe du chevelu. D'après cela et du moment qu'une tige restée tendre a assez de raideur pour ne point fléchir au vent, le pommier et le sauvageon, arrachés alors avec tout leur chevelu, sont dans d'excellentes conditions pour une bonne transplantation et une reprise vigoureuse.

BARBEY.

Tollevast, 1er Octobre 1899.

Sur la Culture du Pêcher

Cette année, j'ai obtenu des pêches magnifiques sur un pêcher de Madeleine placé dans ma serre. Ce résultat est d'autant plus remarquable que, l'année dernière, les fruits, très abondants, étaient dans un état précaire, à peine bons à être consommés ; l'arbre était lui-même miséreux et couvert de nombreux parasites.

Une mesure radicale, recommandée à l'essai, dans une séance de la Société d'Horticulture, la vapeur de soufre employée à haute dose, appliquée le 9 Décembre 1898, m'en a débarrassé.

Il en a été rendu compte, je crois, par un sociétaire qui l'avait préconisée.

Si le dicton « A quelque chose malheur est bon », se justifie quelquefois, c'est en cette circonstance.

La dose de soufre étant forte, mes pêchers, en subissant l'influence de la vapeur concentrée, furent en partie brûlés dans leurs bourgeons, et détériorés dans leurs rameaux fruitiers, et cela à tel point qu'il a fallu ensuite tailler très court et rabattre les branches principales presque au ras du tronc. La floraison fut nulle ou presque nulle, au moins sur deux sujets.

Au printemps, de nouveaux jets sont apparus et ils se sont développés avec une vigueur exceptionnelle. Aujourd'hui les pêchers sont couverts de rameaux nombreux, très propres et très frais. Par suite de cet état évident de prospérité, il y a je crois de belles espérances pour l'an prochain.

Je dois ajouter que si j'ai obtenu un bon résultat, c'est à

l'instigation et à l'insistance de M. Lemagnen, mon jardinier, qui, frappé du piteux état de mes arbres, n'a pas désespéré un seul instant d'obtenir néanmoins des fruits, par une taille raisonnée.

Cherbourg, le 31 Juillet 1899.

J. Lagarde.

Note de la Rédaction. — A la suite d'une visite des Commissions, une prime a été décernée à M. Lemagnen, pour bonne tenue de jardin.

Un Ennemi de nos Poires

Horticulteurs, prenez garde !

La floraison de nos arbres fruitiers s'avance, déjà les pétales de nos poiriers émaillent nos allées, les poires s'annoncent nombreuses et nous croyons pouvoir compter sur une bonne récolte. Cependant ne dressons pas encore nos listes, nous aurions à y faire des ratures.

Lorsque vous verrez sur vos arbres quelques fruits plus gros que les autres, ayant une forme spéciale, quelquefois ronds comme une boule, d'autres fois calebaciformes, méfiez-vous de ces fruits ! Vous les verrez grossir très vite ; en quelques jours, ils auront acquis un volume double de leurs voisins, la couleur jaune ou rouge semée de quelques taches noires qu'ils prendront vous annoncera leur chûte prochaine. Prenez une de ces poires, donnez-lui un coup de serpette ou de lancette, suivant votre profession, allez jusqu'au cœur et vous y trouverez un petit groupe d'insectes qui vivent et se nourrissent à leurs dépens. En laissant tomber naturellement ces fruits ils se pourrissent sur place, l'insecte qu'ils contiennent, arrivé à un certain développement, se loge dans le sol où il se transforme plus tard en nymphe pour en sortir à l'état parfait et recommencer ses ravages au printemps suivant par sa progéniture.

Que faire de ces fruits informes ?

Arrachez-les sans ménagement, exécutez-les tous, jetez-les sur le pavé où ils seront ramassés pour aller engraisser les choux de Tourlaville ou d'Octeville suivant le cas, ou écrasez-les d'un coup de botte. Ménagez ceux qui ont conservé leur forme régulière et la teinte *verte* : ce seront ceux là qui composeront plus tard votre dessert.

L'insecte que je vous signale est la cécidomye noire (*Cecidomya nigra*) de l'ordre des diptères, assez rare dans les collections des entomologistes. Cet insecte se rencontre difficilement à l'état parfait.

LEVESQUE.

Les Plantes Nouvelles

au Concours temporaire du 23 Mai 1900 à l'Exposition universelle.

Nous lisons sous le titre qui précède, dans la *Revue horticole* du 1er juin 1900, un article de M. André, dans lequel se trouve le passage suivant :

« Un horticulteur distingué qui habite Cherbourg, M. Ha-
» lopé, arrive avec tout un massif composé d'une seule
» variété de Rhododendron. L'effet de ces énormes capitules,
» aux très larges fleurs, blanc rosé, du ton le plus chaste, est
» admirable et frappe beaucoup les visiteurs. C'est le *Rhodo-*
» *dendron Halopeanum*, obtenu par le présentateur d'un croi-
» sement heureux entre les *Ph. Griffithianum* et *arboreum*, et
» que nous avons nommé et décrit en 1896. La plante n'est
» pas absolument nouvelle, mais nous ne l'avons pas encore
» vue dans une exposition. Elle vient de faire une entrée
» triomphale. Malheureusement elle ne sera pas tout à fait
» rustique sous le climat de Paris. Il lui faut une tempéra-
» ture analogue à celle de Cherbourg et de Brest ».

M. André avait publié dans la *Revue horticole* de 1896, pages 359 et 428, des articles sur le rhododendron de M. Halopé.

La Société d'horticulture, dans sa dernière séance, a décidé d'adresser à M. Halopé ses vives félicitations pour le premier prix qu'il a obtenu à Paris. Ce succès fait un grand honneur à l'horticulture cherbourgeoise et témoigne, une fois de plus, des excellents résultats qu'obtiennent nos intelligents horticulteurs. Espérons que dans les divers concours temporaires qui auront lieu à l'occasion de l'Exposition universelle, ils récolteront de nouveaux lauriers.

BIBLIOGRAPHIE

I.

Notre Société a reçu en 1899 trois nouvelles brochures de M. Félix Sahut, de Montpellier, dont les travaux, si appréciés dans le monde horticole et scientifique, sont toujours fort intéressants et de la plus grande utilité. Nous ne pouvons trop engager les Sociétaires à les lire à notre bibliothèque. La Société d'horticulture de Cherbourg est d'autant plus reconnaissante à M. Félix Sahut de ses envois qu'ils présentent le plus grand intérêt. Les dernières brochures reçues ont pour titre :

1° *La Pomologie aux Etats-Unis*, article suivi du *Rapport sur l'exposition de fruits de Dijon;*

2° *Un épisode rétrospectif à propos de la découverte du Phyloxera;*

3° *Charles Naudin.* — Notice nécrologique et biographique.

Nous regrettons que le cadre de ce bulletin ne nous permette pas d'en donner des extraits.

Mentionnons seulement que la première de ces brochures donne des indications précieuses sur la Société pomologique américaine, sur la culture en Amérique des vignes, pêchers, fraisiers, poiriers, pommiers, pruniers, abricotiers, groseillers, etc. et sur la culture des fruits semi-tropicaux en Californie.

P. Lelièvre.

II.

Géographie physique et politique

Des Etablissements de l'Océanie.

La maison Augustin Chalamel, de Paris, a récemment édité cet ouvrage de notre excellent correspondant de Tahiti, M. Picquenot. Cette Géographie est de la plus grande utilité pour appeler l'attention sur nos établissements trop peu connus de l'Océanie, et rendra certainement bien des services. Elle est accompagnée de cartes, et d'un appendice qui intéresse plus particulièrement notre Société en ce qu'il renseigne sur les principaux végétaux de Tahiti. Nous en reproduisons ci-après des extraits.

Le Coton.

Le cotonnier indigène « Vavai » (*Gossypium relegiosum* L.) a longtemps servi aux Tahitiens, qui l'ont peu à peu abandonné et remplacé par la bourre des capsules du fromager (*Bombax malabaricum* D. C.) pour garnir les oreillers et les matelas.

En 1817, le capitaine Marsden introduit de l'Inde le coton à feuille de vigne (*G. vitifolium* Lamk), puis, dans la suite, la plantation d'Atimaeno (*Cotton and Coffee plantation*) propagea le *Sea island*. Ce n'est qu'en 1882, que le Comité d'Agriculture fit venir, sous le patronage de l'Administration, des graines de la belle variété *Géorgie longue soie*.

Culture.

La culture du coton est malheureusement délaissée et c'est en vain que la Chambre d'Agriculture offre gratuitement des

graines de superbe coton ; pas un planteur ne répond à son appel.

Le *Sea island* ne pousse bien que dans les terrains pénétrés d'eau salée, peu élevés au-dessus du niveau de la mer. Bien que l'on plante dans un hectare trois fois plus de *Sea island* que de *Géorgie*, la récolte en poids est environ la moitié de la récolte d'un hectare de *Géorgie*.

Le *Sea island*, à l'égrenage, rend 26 ou 27 0/0
Le beau *Géorgie*. ..... 29 à 30 0/0
100 kilos du 1er donnent.... 26 kilos égrené
— dernier donnent 30 —

Il faut au *Géorgie longue soie* une terre légère bien exposée au soleil.

Labourer profondément un mois avant la séance.

Semer en espaçant de 55 c/m, les rangées devant être à 1m30 les unes des autres

Quand la plante a sa quatrième feuille, on éclaircit, s'il y a lieu, avec la houe et l'on prend soin des plants jusqu'au moment où apparaissent les boutons.

Quand la capsule mûre laisse échapper le coton, procéder à la récolte, mais il faut qu'au moins chaque homme puisse récolter de 15 à 20 kilos par jour.

De l'épluchage du coton dépend en partie sa valeur. Il doit être bien séché...

Cocos, Coprah.

Le cocotier (*Cocos nucifera* L.) atteint 30 à 40 mètres d'élévation. Il fleurit à peu près tous les mois et commence à rapporter au bout de cinq années. Son régime se compose de 15 à 20 cocos qui ne sont mûrs qu'au bout d'un an.

Le bourgeon terminal se mange en salade comme le chou palmiste.

L'enveloppe du coco — ou brou — sert à la confection de cordes, de tapis, de sandales, de filets, etc.

Les feuilles du cocotier sont employées à faire des paniers; on en fait encore des toitures, de peu de durée, cependant.

Une incision pratiquée sur le régime laisse échapper un liquide connu sous le nom de vin de palme. Dans nos colonies de la Réunion, de l'Inde, le vin de palme donne, par la distillation, un alcool qui est l'arrack.

Grâce à la grande quantité d'albumine et de fibrine qu'elle contient, la noix possède des qualités nutritives incontestables. L'eau qu'elle renferme — ou lait de coco — est, quand le fruit est jeune, très rafraichissante et d'un goût agréable.

L'huile obtenue par une simple pression est bonne pour l'éclairage, malgré son odeur un peu nauséabonde.

L'amande fraîche et râpée sert dans la pâtisserie. Desséchée au soleil et extraite de son enveloppe, elle prend le nom de *Coprah*. L'huile qu'on retire du *Coprah* est employée dans la fabrication des savons.

Cacao

Le cacaoyer, qui compte une dizaine de variétés, a été introduit du Mexique à Tahiti en 1848, par le Dr Johnstone.

Nous pensons que la variété importée n'est autre que le cacaoyer commun (*Theobroma cacao* L.) qui peut atteindre 15 mètres de hauteur.

Dans nos établissements, la superficie totale des cacaoyères est à peine de 1 hectare.

A la Guadeloupe,	en 1881,	elle était de	458 hectares.
—	en 1895,	elle atteignait	1634 —
à la Martinique,	en 1859,	elle était de	200 —
—	en 1883,	elle atteignait	693 —
enfin, elle atteint en	1896.....		1784 hectares.

Il est regrettable que cette culture soit délaissée dans les Etablissements français de l'Océanie; car, si d'après un échantillon insuffisamment mûr envoyé en France, on a estimé que le prix de vente varierait de 45 à 50 francs les 50 kilos, il est certain que ces prix seraient de beaucoup plus rémunérateurs si les produits expédiés présentaient toutes les conditions exigées

Le cocaoyer demande de l'humidité, de la chaleur et de l'ombre; un terrain profond, léger, suffisamment humide lui convient parfaitement.

Pépinières.

Le moyen le plus employé pour la création d'une pépinière est le suivant : On remplit des petits paniers d'osier (à Tahiti le *Jeie* (*Freycinetia demissa* Gaud.) remplace l'osier avantageusement) de bon terreau; on sème une fève dans chaque panier et l'on met à l'ombre. On arrose souvent.

Quand l'arbuste atteint 60 centimètres, on transplante.

Plantation.

Les plantations sont généralement faites en quinconce (1).

Dans les intervalles, on plante des bananiers ou du manioc.

La distance entre chaque rangée doit être en moyenne de 4 mètres 50.

La 3e année, le cacaoyer commence à fleurir; il donne des fruits vers la 4e ou 5e année.

---

(1) Quinconce ainsi appelé parce qu'il représente le chiffre V (cinq) romain ou un V. C'est le quinconce simple. Le quinconce double représente un X ou deux angles opposés au sommet.

Canne à Sucre

(*Saccharum officinarum* Linné)

Pépinière.

Qu'on nous permette de citer l'extrait suivant du *Journal des fabricants de sucre* :

« L'on s'est contenté (à l'île Maurice) de ne planter que les sommités (têtes)... On doit prendre le milieu des cannes, faire des œilletons et les planter.

« Les pépinières faites avec des œilletons pris au milieu des cannes saines et vigoureuses fourniront plus tard de bonnes têtes et pourront faire trois générations, mais pas plus. Il faudra toujours continuer la pépinière pour renouveler les cannes et les rendre vigoureuses.

« Il est connu que les cannes produisent de nouvelles espèces par la culture.

« Faire un choix des meilleures espèces cultivées, les planter par œilletons et par tronçons, en pépinière, sur fumier d'étable ».

Plantation.

Labourer, si possible. Dans le cas contraire, bien nettoyer la terre de toutes les herbes et broussailles environ un mois avant la plantation. Brûler ces herbes.

Tracer des sillons espacés de 1m65.

Creuser des trous de 40 à 45 c/m de large et de 15 à 20 c/m de profondeur, distants de 1 mètre les uns des autres.

Si l'on ne possède pas de pépinière, on place dans chaque trou trois ou quatre boutures de cannes munies de trois ou quatre yeux et l'on remplit de terre.

Si l'on met du fumier, on aura soin d'en placer un peu au fond du trou et un peu au dessus des boutures, après que le trou a été rempli et l'on pressera fortement avec le pied.

Le rapport ordinaire de la canne est de :

15 k. 500 de sucre
0 k. 750 de glucose } pour 100 kilos de cannes.
0 k. 250 de cendres

Le rendement de la terre est en général de 35.000 à 40.000 kilogr. à l'hectare.

Il ne dépasse pas à la Réunion, paraît-il, 70.000 kilogr. à l'hectare, sur les propriétés les mieux préparées.

La première plantation ne rapporte qu'au bout de 14 à 15 mois, puis au bout de 12 mois par la suite.

Vanille

Deux sortes de vanille existent à Tahiti : celle du Mexique (*Vanilla aromatica* Sw.) a été introduite dans la colonie, en 1846, par l'amiral Hamelin, qui avait alors son pavillon sur la frégate *Virginie*.

C'est la plus répandue et la plus recherchée.

La seconde espèce, appelée *vanille de Manille* (*Vanilla planifolia* And.) est moins précieuse : ses gousses plus longues que celles de la première variété sont de qualité inférieure.

Elle a été importée, en 1850, par M. Bonard, capitaine de vaisseau.

Ce n'est que quatre années seulement après son introduction, en 1850, que la première espèce commença à rapporter, et ce retard nous paraît devoir être attribué tant au peu de longueur des lianes mises en terre qu'au nombre restreint des personnes au courant de la fécondation artificielle.

Actuellement, cette culture est en faveur dans les Etablissements français de l'Océanie et le kilogramme de vanille qui se vendait, en 1892, une piastre et demie, au plus deux piastres chiliennes, vaut aujourd'hui de 20 francs à 25 francs en argent français.

Culture

Un terrain riche en humus, friable et léger, est celui qui convient le mieux à la vanille. Un sol trop argileux lui est contraire. A elle aussi il faut de la chaleur, assez d'ombre, beaucoup d'humidité.

L'humidité s'obtient facilement avec les troncs de bananiers mis à pourrir au pied des lianes. On aura de l'ombre avec certaines essences d'arbres surtout avec des bananiers. On voit de suite l'avantage de ce dernier mode.

En vue de faciliter la fécondation artificielle des fleurs, il est nécessaire que la plante — qui a besoin de tuteurs — reste toujours à portée de la main.

Plusieurs systèmes sont employés dans ce but, certains planteurs emploient toujours le rocouyer (1) (*Bixa orellana* L.), dont la hauteur ne dépasse pas en général 4m50.

D'autres, au moyen de bambous et de branches sèches plantés à 1m50 les uns des autres, forment des claies sur lesquelles la vanille s'étend à son aise.

Fécondation, récolte, préparation.

En ce qui concerne la fécondation, la récolte et la préparation de la vanille, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici la notice éditée en 1895 par les soins de l'Administration.

Soins à donner à la fécondation.

Il est nécessaire de faire un choix parmi les fleurs à féconder. On doit prendre de préférence les fleurs belles, larges et dont l'embryon est bien développé. Généralement, c'est

(1) Les graines du rocouyer donnent une belle couleur rouge. Le rocou était très recherché avant la découverte de la garance. On n'en tire aucun parti à Tahiti.

dans les premières fleurs qui s'épanouissent qu'il faut faire ce choix.

Le temps le plus favorable à la fécondation est de 8 heures du matin à 1 ou 2 heures de l'après-midi. Les fleurs nouent mal lorsqu'on les féconde pendant la pluie.

Pour obtenir de belles gousses, longues et bien nourries, il ne faut féconder sur chaque grappe que 3 ou 4 fleurs. Les gousses ainsi obtenues acquerront une plus grande longueur, seront plus parfumées et, conséquemment, se vendront plus cher.

Quand on a fécondé le nombre de fleurs voulu et que la fécondation a réussi, on casse le reste du bourgeon floral pour empêcher l'épanouissement des autres boutons.

Les gousses mûries à l'ombre sont moins parfumées que celles qui ont été exposées au soleil. Il y a donc avantage à élaguer les branches qui pourraient empêcher les rayons du soleil de pénétrer jusqu'aux fruits, surtout vers les derniers mois qui précèdent la récolte.

Cueillette.

Il existe des signes qui permettent de reconnaître sûrement que les gousses sont bonnes à cueillir.

Ainsi, lorsque le gros bout commence à jaunir, c'est le bon moment pour en faire la récolte. Si l'on attendait un peu plus longtemps, les fruits se fendraient et constitueraient plus tard une marchandise inférieure.

Du reste, il faut faire de fréquentes visites dans la vanillerie, de façon à faire cueillir le même jour toutes les gousses qui présentent le même degré de maturité.

La récolte, autant que possible, ne doit être commencée que lorsque le temps est au beau, par la raison que les gousses doivent, le lendemain du jour où elles ont été cueillies, être exposées plusieurs heures au soleil.

Lorsqu'on détache les gousses, il est nécessaire de prendre certaines précautions pour ne pas diminuer leur longueur et par suite leur valeur marchande. Elles doivent être coupées de telle façon que leur crosse reste intacte.

Café.

Le café demande une terre légère et rocailleuse, de l'humidité, de l'ombre, de la chaleur.

La première de ces conditions est facilement obtenue à l'aide de troncs de bananiers que l'on place au pied des plants.

L'ombre est assurée au moyen des arbres qui doivent abriter les caféiers.

Se servir de préférence de l'acacia Lebbeck ou *bois noir*. Tels sont les arbres qui garnissent l'avenue Bruat, à Papeete.

Quand leurs feuilles tombent, elles constituent un engrais qui n'est pas à dédaigner; l'arbre couvert de son feuillage abrite la plantation du soleil trop ardent et les feuilles, en se refermant le soir, permettent à la rosée d'humecter le sol.

La variété qui existe dans la colonie est celle d'Arabie (*Coffea arabica* L.); la variété « Libéria » (*Coffea Liberia* Hiern.) vient d'être introduite (1896); elle est inférieure à la première.

Pépinière.

Couper de fort bambous en tronçons de même longueur; fermer d'un côté et remplir de bonne terre. Semer dans chacun un grain de café. Mettre à l'ombre, en terre si l'on veut. Arroser de temps en temps.

Au bout de deux ans, on met ces sortes de pots en terre préparée, tels quels, et la transplantation est, par ce moyen, beaucoup plus facile que si l'on a semé les fèves en pleine terre.

Transplantation.

Au moment de la saison pluvieuse, après que le terrain a été bien nettoyé et que les herbes ont été brûlées, des trous seront pratiqués sur des lignes parallèles.

Les trous, en terrain sec, devront être espacés de 2 mètres et les rangées de 2m35.

En terrain humide, augmenter ces distances d'au moins 35 centimètres.

Humecter les trous, mettre les pots en terre, placer les vieux troncs de bananiers au pied des plants.

Etêter les caféiers trois ans après leur transplantation et ne laisser pousser que les branches horizontales.

Quand le caféier est trop vieux — une plantation bien entretenue peut durer près de 40 années — le couper à ras du sol et appliquer sur la plaie un mélange de terre et de cendres délayées ensemble.

Ce mélange est avantageusement employé pour détruire les pous qui souvent attaquent les caféiers.

A Nossi-Bé on emploie dans ce but des pulvérisations d'une solution composée de :

Sulfate de cuivre. .	3 kil.
Chaux vive. . . .	1 kil. 500.
Eau	100 litres.

Deux pulvérisations, par un temps couvert, sans pluie, données à 10 jours d'intervalle, suffisent généralement pour guérir le caféier.

Ce précieux arbuste n'est en plein rapport qu'au bout de la cinquième année.

Tabac (*Nicotiana tabacum* L.)

Si l'on s'en donne la peine, Tahiti pourra, dans quelques années, livrer au commerce d'excellent tabac de Déli (Iles de la Sonde).

Le tabac indigène, trop fort en nicotine, est de qualité inférieure. Il aurait été introduit par Cook en 1769.

Deux variétés : *Virginia* et *Havanensis* ont été également introduites en 1876 par M. Edouard Butteaud.

Des graines de tabac de Déli envoyées en 1895 par M. Couac, colon à Sumatra, à M. le Dr Vincent, président de la Chambre d'agriculture de la colonie, ont été semées au Jardin Raoul.

Elles ont donné d'excellents résultats. Le tabac est de qualité supérieure, a beaucoup d'arome et se fume parfaitement.

Les terres fortes dans lesquelles domine l'argile ne conviennent pas au tabac. Il lui faut une terre légère, un peu sablonneuse et fumée de temps en temps avec du fumier végétal.

Pépinière.

Faire les semis vers la mi-août afin d'avoir des plants bons à repiquer à la fin de septembre.

1 litre de graines pèse 550 grammes; un gramme de semence contient de 2.500 à 4.000 graines.

La pépinière doit comprendre des planches larges de 1m50. On sème à la volée à raison de 1 centilitre environ par mètre carré.

Jusqu'à la transplantation, on arrose, on sarcle et l'on éclaircit.

Transplantation.

Le terrain bien labouré, on trace des sillons à un mètre de distance les uns des autres.

Vers le milieu de l'après-midi, repiquer les pieds écartés de 50 centimètres et à mi-hauteur de la tige, ramener la terre à la main et presser légèrement. La récolte a lieu 40 jours environ après la transplantation.

Laisser au plus une douzaine de feuilles par pied. Les bourgeons qui poussent aux aisselles des feuilles et au pied de la plante devront être enlevés pour conserver à celle-ci tous les sucs nutritifs. Récolter par temps sec quand elles prennent une jolie couleur jaune, en scindant la récolte : les deux feuilles du sommet, d'abord. Cette manière de procéder à plusieurs jours d'intervalle permet de faire sécher (au soleil) et de classer séparément le coupage, suivant la finesse des feuilles.

Les empiler ensuite par paquets (ou manoques) de 25 à 30 feuilles et les conserver à l'abri de la moisissure et de la fermentation jusqu'à leur mise en balles.

L'Arrow-Root.

Culture.

L'arrow-root (*Maranta arundinacea* Linné) fournit une farine très nutritive, d'une digestion facile, principalement à l'usage des enfants et des convalescents.

Sa culture est des plus aisées.

Quand le sol est bien remué, — labouré si possible, — tracer des sillons distants les uns des autres de 1m50 environ et de 12 à 15 centimètres de profondeur.

Placer les bulbes en les espaçant de 1m35, les recouvrir de terre.

Au moment de la récolte, — 10 à 12 mois plus tard, — couper les tiges à ras du sol; déterrer ensuite les tubercules.

Industrie.

Dans les contrées où cette culture se pratique sur une vaste échelle, en Australie et aux Bermudes, par exemple, on se sert d'appareils à vapeur pour la mouture.

Le moulin est composé d'une machine à vapeur, d'un laveur, d'un broyeur, de cylindres qui séparent la farine de la fibre et de la pulpe; enfin d'un sécheur.

Les bulbes écrasés, la farine est lavée et tamisée plusieurs fois, passée au sécheur, puis étendue pour finir de sécher sur des châssis tendus de calicot.

Dans les Etablissements français de l'Océanie, la culture et la préparation de l'arrow root sont encore à l'état rudimentaire. Les bulbes sont grattés et râpés à la main; la farine est ensuite lavée, séchée et livrée telle au commerce.

Ce que nous venons de dire pour l'arrow-root s'applique également au pia. (*Tacca pinnatifida* Forst) avec lequel on le confond à tort.

L'*arrow-root* est de la famille des *Cannacées* et le *pia* de la familles des *Taccacées*.

Les hampes florales du *pia*, fendues en deux dans la longueur, râclées dans leur partie verte, lavées et séchées, servent à la confection des superbes chapeaux renommés pour leur finesse et le reflet nacré de leur tresse.

Dans nos Etablissements, la farine de pia constitue un aliment très apprécié des indigènes. Elle remplace l'amidon avec avantage.

Manioc et Tapioca.

Le manioc (*Manihot utilissima* Pohl) pourrait devenir une source de revenus pour la colonie.

Sa culture exige peu de soins et sa préparation industrielle est des plus faciles.

Il se divise en deux catégories :

Manioc doux, dont les racines ne contiennent aucun principe nuisible. Une excellente variété a été introduite par M. le pharmacien Raoul en 1888.

Manioc amer, dont les racines renferment un suc amer et vénéneux.

C'est de ce dernier que nous allons parler : il est le plus commun et c'est la variété la plus connue à Tahiti.

Culture.

Le sol doit être bien remué, — labouré si possible, — les mauvaises herbes doivent être arrachées.

On creuse des trous à un mètre de distance les uns des autres, les sillons sont espacés de 1m80 à 2 mètres, et l'on y plante deux boutures. Quand elles ont repris, on arrache la moins vigoureuse et l'on n'a plus qu'à sarcler de temps en temps.

Ce n'est qu'au bout de 18 mois à 2 ans, si l'on veut avoir une bonne récolte, qu'il faut seulement arracher les plantes.

Bananes.

Les Bananes ne sont, à proprement parler, l'objet d'aucun trafic dans nos Etablissements qui en possèdent plusieurs variétés, et dont les principales sont :

1° L'espèce indigène (*Meia*), qui est le bananier vulgaire (*Musa paradisiaca*) ou du paradis. Son régime contient de 40 à 60 fruits. Il pousse sans culture et son suc pourrait servir à la teinture.

2° Le *Musa sapientium* L., au tronc plus élancé, appelé *Bananier de Rio*. Introduit par M. Bonard, capitaine de vaisseau.

3° Le *Bananier de Chine* (*Musa Sinensis Sw*), importé en 1845.

4° La Figue-banane, introduite en 1877 par M. le commandant Planche.

Or, veut-on savoir à combien s'est élevée, en 1893, la valeur en francs des bananes vendues aux Etats-Unis ?

A vingt-sept millions quatre cent soixante-dix-mille francs.

Un planteur intelligent pourrait, on le voit, réaliser de sérieux bénéfices en s'entendant avec les navires qui font le service entre la Colonie et la Nouvelle Zélande pour l'exportation d'un certain nombre de régimes à chaque voyage.

Ces régimes devraient être coupés aux deux tiers mûrs pour parvenir à Auckland à l'état voulu de maturité

Dans un article inséré au *Journal Officiel de la Guadeloupe* (n° du 29 mai 1891), le président de la Chambre d'Agriculture de cette colonie donne sur la culture du bananier les renseignements suivants que nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs :

« Le bananier est une plante annuelle. Sa tige atteint jusqu'à plus de 3 mètres de hauteur et son tronc 0m25 de diamètre. Il produit, chaque année, dans le onzième mois qui suit la plantation, un *régime* ou grappe qui porte de 130 à 180 fruits (!) et qui, suivant la variété, pèse de 25 à 40 kilogrammes (!)

« Le bananier vient bien partout, mais il se plaît davantage dans les terres basses.

....

« Un hectare de terre, planté en bananiers, peut fournir annuellement *mille* régimes de bananes et environ *deux mille* rejetons bons à planter.

« Le terrain défriché, la culture est facile et peu dispendieuse.

« Les bananiers sont plantés à 2m50 les uns des autres sur des lignes distantes de 2 mètres. Une fois par an, un peu avant la floraison, on donne une façon à la bêche... et c'est tout.

« Je fixe approximativement à 200 francs, récolte comprise, les frais de culture d'une bananerie d'un hectare.

....

« Cueillie avant maturité la banane peut facilement supporter une traversée de 20 à 25 jours... »

L'auteur de cet article, signé « Polydore », ajoute que la farine de banane (la banane verte coupée en tranches au moyen d'une lame nikelée est mise au four à dessécher, on

réduit en poudre et on tamise) a un goût agréable, d'une saveur douce, contenant 72 0/0 d'azote. Elle est très propre à l'alimentation des enfants et des convalescents.

Ces dires se trouvent confirmés par un article de la *Petite République* que nous avons lu et des termes duquel il résulte que le Conseil d'Agriculture de Washington (Etats-Unis) a été saisi de la question de fabrication de la farine de banane. Cette farine serait, sinon aussi parfaite que celle du froment, du moins de beaucoup préférable à celle du seigle.

M. Polydore, déjà cité, déclare qu'un régime de 30 kilogrammes rapporte 7 kil. 500 de farine à 0 fr. 75 le kilogramme.

Un hectare de bananiers produisant milles régimes rapporterait 7.500 kilog. de farine, soit 5.625 francs par an.

La mort récente de M. Emmanuel Liais, maire de Cherbourg, ancien Président de la Société d'Horticulture, nous a suggéré l'idée de réimprimer l'article ci-après, paru en 1848, dans le n° 2 (devenu très rare) du Bulletin de notre Société. Nous pensons que nos collègues liront avec intérêt ces *considérations sur le climat de Cherbourg*, auxquelles un demi-siècle écoulé n'a rien fait perdre de leur valeur. La Rédaction.

III.

Considérations sur le climat de Cherbourg.

Il n'a été fait à Cherbourg d'observations météorologiques précises et suivies que pendant les cinq années 1838-39-40-41-42 (1), et il est évident que cette série est trop courte, pour que l'on puisse prétendre déterminer exactement les

(1) Ces observations sont dues à M. Lamarche. Elles ont été publiées dans les *Mémoires de l'Académie de Cherbourg* (1843). M. Lamarche avait observé aussi en 1834, mais seulement à l'heure de midi.

températures moyennes de l'année et des saisons. Toutefois, en attendant que de nouvelles observations permettent d'atteindre ce résultat, on peut, par la discussion de celles qui ont été déjà faites, obtenir des valeurs très approchées de ces moyennes.

Dans un rapport fait à l'Académie des Sciences (séance du 20 septembre 1841) sur les observations de M. Lamarche, pendant les trois premières années, on a trouvé 15°,5 pour la température moyenne de l'été à Cherbourg, et 5°,7 (1) pour celle de l'hiver, en les calculant directement par la combinaison des maxima et minima journaliers On a ensuite comparé ces valeurs avec les moyennes des mêmes saisons à Paris, qui ont été déterminées par près de quarante années d'observation, et on en a conclu que la température moyenne de l'été était plus basse à Cherbourg qu'à Paris de 1°.5, et celle de l'hiver plus elevée de 2°,1 (2). Mais il est évident que l'on n'aurait pas dû comparer les températures moyennes déduites de 3 ans à Cherbourg, avec les résultats de près de quarante, à Paris, mais bien les températures des deux villes pendant les mêmes années (3).

---

1) Il y a eu erreur de calcul : on aurait dû trouver 5°,4.

(2) Ce sont ces derniers résultats qui ont été imprimés dans les *Mémoires de l'Académie de Cherbourg*, pour accompagner les tableaux des observations; mais ils sont énoncés de telle sorte qu'il semble que ces différences proviennent de la comparaison des mêmes années dans les deux villes, et se rapportent aux températures moyennes maxima et minima de l'année pendant les cinq ans, au lieu qu'elles concernent les températures moyennes de l'été et de l'hiver pendant les trois premières années seulement. Les températures moyennes maxima et minima de l'année sont l'une et l'autre plus élevées à Cherbourg qu'à Paris, et y présentent une moins grande différence entre elles.

(3) On aurait vu alors que les sept mois d'octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars et avril sont moyennement plus chauds à Cherbourg qu'à Paris, et les cinq mois de mai, juin, juillet, août et septembre, moyennement plus froids; que la température moyenne du mois le plus froid à Cherbourg est de 3°,9 plus élevée qu'à Paris, et que celle du mois le plus chaud est seulement plus basse de 1°,8; enfin que le nombre des jours de gelée est plus de trois fois plus grand à Paris qu'à Cherbourg.

La série complète des observations de M. Lamarche donne, par le combinaison directe des maxima et minima, pour les températures moyennes des saisons à Cherbourg, les nombres suivants :

Hiver (décembre, janvier, février)	5°,4
Printemps (mars, avril, mai)	10°,6
Eté (juin, juillet, août)	16°,7
Automne (septembre, octobre, novembre)	12°,2 (1)

Mais pour considérer ces valeurs comme approchées des véritables moyennes, il faudrait que, pendant les cinq ans, une même saison n'eût pas été plusieurs fois excessive dans le même sens, sans offrir de compensations. Or c'est ce qui a eu lieu précisément pour l'hiver; en effet, les hivers de 1838-40-41-42 ont été rudes, surtout les deux premiers (2), non seulement à Cherbourg, mais dans presque toute la France, et celui de 1839, quoiqu'il n'ait pas été froid, ne peut cependant être classé parmi les hivers doux : ainsi, à Paris, la moyenne température de ces cinq hivers a été 2°,2, tandis que la vraie moyenne est 3°,6.

Il est donc clair que le chiffre 5°,4 que l'on déduit pour Cherbourg de ces cinq années, est également trop faible, et, pour en obtenir un plus probable, nous ajouterons la moyenne différence entre les hivers de ces cinq ans à Cherbourg et à Paris, qui est 3°.2, à la température moyenne de l'hiver à Paris, qui est 3°,6, et nous trouverons ainsi 6°,8, comme valeur approchée de la température moyenne de l'hiver, à Cherbourg.

---

(1) Tous ces nombres sont augmentés d'un dixième de degré pour l'erreur de graduation du thermomètre de M. Lamarche, ainsi qu'il résulte du compte rendu de la séance de l'Académie des Sciences, du 20 septembre 1841.

(2) L'hiver de 1840-41 est même un des plus froids que l'on ait éprouvés à Cherbourg depuis un très grand nombre d'années, puisqu'il a fait périr des figuiers et autres arbres de plus de 40 ans.

L'été, le printemps et l'automne, pendant les cinq années 1838-39-40-41-42, ne nous présentent rien de semblable, ni à Cherbourg ni dans le nord de la France : ainsi, à Paris, les moyennes de ces trois saisons, déduites de ces cinq années, ne diffèrent que de un ou deux dixièmes de degré de celles que l'on a trouvées par une quarantaine d'années d'observation. Nous avons donc de fortes raisons de croire que les valeurs données plus haut pour ces moyennes, à Cherbourg, sont très peu différentes des moyennes exactes.

Ainsi nous admettrons les chiffres suivants, pour représenter les températures moyennes des saisons à Cherbourg.

Hiver.... ..	6°,8.
Printemps..	10°,6.
Eté.....	16°,7.
Automne. ..	12°,2.

dont la moyenne... . 11°,6 représentera la température moyenne de l'année (1),

Il serait maintenant intéressant de connaître les limites extrêmes de la température à Cherbourg. Malheureusement, nous n'avons à ce sujet que de très vagues renseignements. Les tableaux de M. Lamarche ne nous font connaître que des températures moyennes maxima ou minima, et d'ailleurs cinq années ne pourraient fournir de renseignements exacts. Tout ce que nous savons, c'est que, dans les hivers ordinaires, le thermomètre ne s'abaisse qu'à 1 ou 2, rarement 3 degrés au dessous de zéro, et si, dans les hivers rigoureux, il descend plus bas, il ne s'éloigne jamais beaucoup de cette

(1) A l'appui de ces valeurs, voici, d'après mes observations, les températures moyennes de l'année 1848 :

Hiver.....	6°,55.
Printemps.	11°,17.
Eté...	16°.70.
Automne..	12°, 0.
Moyenne...	11°,63.

limite. Ces abaissements extraordinaires arrivent au reste rarement deux fois dans un même hiver, et ne durent jamais que quelques heures. On voit aussi assez souvent des hivers entiers se passer sans que le thermomètre descende à zéro. En été la limite des températures est ordinairement 28 à 30 degrés. Il est très rare que le thermomètre surpasse ce dernier chiffre; cependant il s'élève quelquefois à plusieurs degrés au-dessus.

On voit, d'après ce qui précède, combien le climat de Cherbourg diffère de celui de la plupart des points situés à la même latitude, et c'est évidemment à l'influence de la mer qu'il faut attribuer ce phénomène.

On sait, en effet, par l'expérience et la théorie, que l'Océan possède des températures beaucoup plus constantes que les continents, et de plus, à égalité de latitude, des températures moyennes plus élevées. Il est visible d'ailleurs que la Manche doit, par sa forme, participer à cette élévation de la température de l'Océan. En effet, sa plus large ouverture dirigée à l'O. S. O., la pente de son fond qui a lieu dans le même sens, favorisent à la fois l'entrée avec la marée des eaux échauffées venant du S. O. et la sortie des eaux refroidies qui s'affaissent par leur excès de densité. Cette constance et cette élévation de la température de la mer sont plus grandes au large qu'auprès du rivage, mais, lorsqu'il existe, comme sur nos côtes, de fortes marées, le renouvellement continuel de l'eau qu'elles produisent, tend à rapprocher les phénomènes de ceux qui se passent en pleine mer.

Que l'on joigne aux faits qui précèdent, cet autre, reconnu par l'expérience, que l'air, à la surface de la mer, est toujours, à une certaine distance de la côte, saturé de vapeurs, et il sera facile d'expliquer les anomalies que présente le climat de Cherbourg.

En effet, la situation de Cherbourg est telle que tous les vents compris entre le N. E. 15° E., le N. et le N. O. 20° O.

viennent immédiatement de la mer; ceux qui sont compris entre le S. E. 15° E. et le N. E. 15° E. traversent 5 à 6 lieues géographiques de terre; ceux qui sont compris entre le N. O. 20° O. et le sud en parcourent de 4 à 10 lieues (ce dernier trajet pour le sud); ceux. seulement, qui sont compris entre le S. et le S. E. 15° E. viennent de terre. Ainsi presque tous les vents ont traversé la mer.

En hiver, les vents qui viennent de la mer, sont plus chauds qu'ils ne seraient s'ils venaient de terre, parce qu'ils viennent de pays plus chauds, la mer, en cette saison, étant beaucoup plus chaude que les terres. Tous ces vents, d'ailleurs, sont chargés de vapeurs qui se condensent au contact des terres qui sont plus froides que l'Océan. Il en résulte le dégagement d'une grande quantité de chaleur, qui répare en partie les pertes du sol, et des nuages qui diminuent le rayonnement. Dans l'intérieur, au contraire, les vents sont très secs en hiver, parce qu'ils se sont déchargés de la plus grande partie de leur humidité sur les côtes: aussi voit-on, dans les lieux très éloignés de la mer, un ciel serein pendant tout l'hiver, mais alors il se produit un rayonnement intense, et la terre gèle à une grande profondeur. A la vérité, cette sérénité du ciel fait jouir d'un beau soleil pendant le jour, mais il serait erroné de croire que cé fût une cause de chaleur, car, dans nos latitudes, la quantité de chaleur qui tombe sur le sol par un ciel découvert, est loin, en hiver, de compenser les pertes dues au rayonnement : aussi voit-on, dans cette saison, le thermomètre monter quand le ciel se couvre, et baisser aussitôt que les nuages se dissipent, et si on prend, pendant un mois d'hiver, la moyenne des jours sereins et celle des jours couverts ou pluvieux, on trouve toujours que cette dernière surpasse la première de plusieurs degrés.

En hiver, dans l'hémisphère boréal entier, sauf quelques exceptions locales, les vents les plus froids sont compris entre le N. et le N. E., parce que c'est dans cette direction

que sont alors les pays les plus froids. A Cherbourg, ces vents viennent de la mer qui est plus chaude que le continent, et c'est pour cela que les vents les plus froids sont ceux de S. E., qui viennent de terre et sont d'ailleurs très rares. Mais les vents de S. E n'y sont pas plus froids que dans l'intérieur du continent, à même latitude, où ils sont beaucoup plus chauds que ceux de N. E.; ainsi nous ne pouvons jamais avoir de vents aussi froids que ceux de l'intérieur.

En été, maintenant, les vents de mer sont moins chauds qu'ils ne seraient s'ils venaient de terre, parce que la mer est alors moins chaude que la terre. Mais, par cette même raison, les vapeurs ne se condensent plus au contact de la côte comme en hiver, au contraire, il en résulte des courants ascendants d'air humide se dirigeant vers l'intérieur. Cet air, en s'élevant, se dilate à cause de la moindre pression, par suite, sa température diminue et la condensation des vapeurs se produit. Toutefois, cette condensation ne devient sensible que lorsque les courants sont déjà loin de la côte; c'est pour cela que l'on a remarqué que, dans l'intérieur, le ciel est beaucoup plus couvert en été que sur les côtes, précisément le contraire de ce qui a lieu en hiver. Mais, en été, la quantité de chaleur reçue est plus grande que celle qui est perdue par rayonnement, de sorte que la moyenne température des jours couverts ou pluvieux est moindre que celle des jours sereins. Cette cause doit donc diminuer la température de l'intérieur en été, et compenser en partie la moindre élévation qui a lieu sur les côtes, à cause des vents plus froids et des brises de mer. Ainsi l'influence de la mer pour élever la température de la côte en hiver, est plus grande que son action pour l'abaisser en été : ce résultat est conforme aux valeurs que nous avons données plus haut pour les températures des saisons à Cherbourg.

En été, les plus grandes chaleurs ont lieu dans tout l'hé-

misphère boréal, par vent de S. E., parce que c'est, dans cette saison, la direction des pays les plus chauds. La même chose a lieu à Cherbourg, d'autant plus que ce vent vient de terre. Par cette dernière raison, on voit que nos chaleurs extrêmes, contrairement à nos froids extrêmes, ne peuvent pas beaucoup différer de celles de l'intérieur. Toutefois, elles seront plus rares, car l'inégal échauffement et par suite l'inégale densité de l'air à la surface de la mer et de la terre occasionnent fréquemment, dans le moment de la chaleur une brise venant de la mer qui arrête l'élévation de la température. Cependant, il ne faudrait pas attacher une trop grande importance à l'influence de ces brises, car elles n'ont de régularité que dans les pays voisins de l'équateur. Dans nos climats, la grande variabilité des vents les empêche le plus souvent de se produire, ou bien elles se combinent avec eux de manière à changer de quelques degrés leur direction, ce qui n'a souvent aucune action sensible sur la température.

Jusqu'ici nous avons considéré les modifications que la mer fait éprouver à la température des vents qui réagissent ensuite sur la côte, mais il existe aussi une influence de la mer qui se produit par temps calme ou même par un faible vent de terre, qui, cependant, semblerait devoir lui être opposé.

Ainsi en hiver, par exemple, il arrive fréquemment qu'il gèle à une ou deux lieues du rivage, tandis qu'auprès de la mer il fait assez doux; d'autres fois, lorsque la neige fond à Cherbourg, en tombant à terre, on en voit une assez grande épaisseur dans les campagnes voisines.

Ce fait est très curieux et mérite toute l'attention des météorologues. Voici, pensons-nous, l'explication que l'on pourrait en donner.

Nous avons déjà dit que l'air est plus chaud en mer qu'à terre pendant l'hiver; cette différence atteint son maximum pendant le rayonnement nocturne. Mais les deux masses

d'air de températures différentes ne seront pas séparées par une limite tranchée; au contraire, il s'établira un passage insensible de l'une à l'autre, de telle sorte que l'air, auprès du rivage, sera moins froid qu'à une ou deux lieues de la côte. De plus, la saturation de l'air par les vapeurs ne s'arrêtera pas non plus exactement au rivage; il est facile de voir, d'après les lois du mélange des vapeurs et des gaz, que ces vapeurs tendront à se mêler avec l'air environnant, et il en résultera que la quantité de vapeur sera très grande près de la côte et ira en diminuant rapidement à mesure que l'on s'en éloignera. Pendant le refroidissement, il y aura alors près du rivage une condensation de ces vapeurs qui produira beaucoup de chaleur et diminuera le rayonnement.

Il résulte de ce que nous avons dit, en parlant de l'influence des vents sur la température, qu'il doit tomber plus d'eau en hiver qu'en été sur les côtes, et plus en été qu'en hiver dans l'intérieur, et cela d'autant plus qu'on s'éloigne davantage de la mer : c'est ce que montre le tableau suivant, emprunté au traité de météorologie de Kaemtz, auquel nous avons joint les quantités relatives de pluie à Cherbourg, dans chaque saison, d'après les observations de M. Lamarche.

La quantité annuelle de pluie dans chaque lieu est représentée par 100.

Saisons	Cherbourg	Cornwall.	Intérieur de l'Angleterre.	France occidentale.	France orientale.	Allemagne	St-Pétersbourg.
Hiver .	27.0	26.4	23.0	23.4	19 5	18.2	13.6
Prints..	12.7	19.7	20.5	18.3	23.4	21.6	19.4
Eté....	19 2	25.0	26.0	25.1	29.4	37.1	36 5
Autom^e	41.1	30.9	30.4	33.3	27.3	23.2	30.5

La quantité totale de pluie qui tombe dans l'année, est aussi plus grande près des côtes que dans l'intérieur, à cause

de la plus grande humidité de l'air, qui rend les ondées plus fortes. A Cherbourg, elle est, d'après les cinq années pendant lesquelles M. Lamarche a fait ses observations, de 1 m 0916. Cette hauteur d'eau est double de celle qui est tombée à Paris pendant les mêmes années, et qui est égale à la moyenne annuelle ; elle surpasse celle qui tombe sur les côtes occidentales de France et les côtes orientales d'Angleterre, qui est de 65 centimètres, et même celle qui tombe dans le Cornwall, qui est de 95 centimètres.

Le principal inconvénient du climat de Cherbourg consiste donc dans l'humidité de l'automne et de l'hiver, car les trois quarts de la quantité annuelle de pluie tombent pendant ces deux saisons; mais cet inconvénient est racheté par la douceur de la température, que nous avons reconnue égale en hiver à 6°,8, c'est-à-dire, égale à celle de la plupart des villes du midi de la France et du centre de l'Italie. Ce résultat peut paraître étonnant à cause de notre latitude élevée, mais Cherbourg n'est pas le seul lieu dans ce cas: les côtes du pays de Cornwall, en Angleterre,dont la latitude est encore plus haute que la nôtre, ont en hiver une température moyenne qui, déterminée par une période de plus de 20 ans, varie selon les lieux de 6°, 6 à 6°, 9. Cela tient à ce que le Cornwall est une presqu'île, aussi bien que le nord du département de la Manche ; aussi l'humidité de l'hiver y est à peu près la même qu'à Cherbourg.

Bien plus, on observe quelquefois dans le midi de la France et au centre de l'Italie des températures minima plus basses que celles de Cherbourg, et qui vont jusqu'à 10 ou 15 degrés au-dessous de zéro. Fuster a observé à Montpellier — 16°, 1, et à Nice même, dont la température d'hiver est réputée pour sa douceur, Schouw a vu le thermomètre indiquer 9°, 6 au-dessous de zéro. Cette dernière température est presqne inconnue à Cherbourg, où elle ne peut être observée, de même qu'à Nice, que pendant ces hivers remarquables par leur rigueur, dont l'histoire conserve le souvenir.

JOURS du Mois.	AVRIL 1899		MAI		JUIN		JUILLET		AOUT		SEPTEMBRE		OCTOBRE		NOVEMBRE		DÉCEMBRE	
	Minima	Maxima	Minima	Maxima	Minima	Maxima	Minima	Maxima	Minima	Maxima	Minima	Maxima	Minima	Maxima	Minima	Maxima	Minima	Maxima
1	9.8	12.6	6.8	11	11.4	16	15	20	17.2	19.6	16.2	21.4	9	14.2	6.4	14	7.2	9.6
2	9.6	13.8	8.6	13.4	14.4	21.4	14	18.2	17	20.6	15 6	21.4	11.2	18	8.2	13.2	9.4	12.4
3	8.6	15.4	7.2	14.4	11.4	19.4	14	16.8	15.6	20.6	14.4	21.2	11.4	15	12	18.2	3.8	9.8
4	9.2	12.6	6.8	11.6	13.6	19.6	14.2	17.6	17 2	25.4	13.6	19.2	13	15.8	13.4	15.6	3.2	9
5	7.6	12 8	5.8	9.8	16.6	22.4	14	18	17.2	22.8	19	26.4	10.4	16.2	12.8	17.8	3.2	8.2
6	10	12.8	8.4	10 8	12.2	19.2	14.8	19	18.6	22.4	18.4	24.8	12	14.6	12	13 6	9.2	11.8
7	8	13.2	8.6	11.2	19	14.2	15.4	19.4	18	21.2	16.4	22.4	12	15	7	13.4	8.8	12.2
8	7	10.2	9.2	11.6	12.2	18.2	15	19.4	17	21.8	17.6	22.2	7.4	14	8	13.2	7.4	11.6
9	7.2	8.8	8.4	14.2	11.2	14.2	14	21.2	16 6	19.2	16.4	21	8	14.2	10.6	13 6	4	7.4
10	8.2	11.2	6.2	12 2	11.6	13.6	16.2	20.4	12.8	18.4	15.8	18.4	5	13.8	11	14.2	−4	5
11	7.4	12.6	9.6	13	11.4	14	15.4	24	17	20.6	16.8	20.2	8	15	9.6	14.8	−3.8	−0.8
12	6.2	9.4	10.4	14	12	14.4	16.6	20.8	16.2	19.6	17.4	20.4	11	15.2	10	14	−3.4	3.8
13	5.4	10.6	10.2	15.6	11	14.6	15.8	19.8	16.8	19.4	12.4	19.6	10.6	16.6	8.6	13	−2.4	1.4
14	6.2	11	10.4	16	11.4	16.2	14.2	20.2	16.8	20.2	13.4	19.4	4.6	12.8	5.6	13.2	−3.6	−0.8
15	5.6	10 6	9.2	13.2	10.6	14.2	15.8	22.2	17.8	23.8	12 2	19.8	6.6	12.8	4.2	10	−0.2	2
16	5.8	11.6	9.8	13.6	10.8	15.2	13.4	19.8	17.6	27.2	15 4	19.2	10.4	12 2	7 6	13	0.6	4.6
17	4.4	10.2	10.6	14.4	10.8	18	12.4	18.8	16.6	21.4	15.2	18.6	12.4	17.2	4.6	9.8	−2.4	3.6
18	4	10.2	10.8	16.2	13	19	14 8	19.6	16.4	21.8	19	15	10	16.6	5.4	10.6	−2.2	1.2
19	4.4	9.6	11.4	20.2	12.2	19	16.4	21.8	15.8	22	14.4	18.6	7.2	15.2	7.6	10.6	−0.2	4.2
20	3.6	10.2	12.8	19.8	14.2	17.2	19.6	25.8	16.2	22.4	14	18.2	5.6	14	8	9.2	0	5.2
21	8.4	11.4	12.2	16.4	13.8	20.4	16.2	28	16	20.8	13.4	16.8	5.8	14.6	9.4	10.6	4.6	6.8
22	6.8	12.2	12.2	15	13	21.4	17.4	21.4	13.6	18.6	14.2	16.4	8.4	16.8	9.4	11.4	2	6.2
23	4.8	9.4	11	15.2	14.4	19.2	16.8	23	16.6	19.4	11	15.6	10.4	16.6	9.4	12	3.4	5.2
24	8	14	11.8	17.6	14.4	17.8	16.8	22.8	18.2	22.2	12.4	16.6	13	15.6	9.8	11.8	4.2	8.8
25	9.6	11.6	10.2	14.8	14.2	20.6	15	20.4	20.6	29	14.2	16 2	8.4	15.4	8.8	11.2	7	9
26	7.4	11.8	9.2	12.2	16.2	19.6	16	21.2	14.6	25	13.4	17.4	10	16.6	4.6	11.8	4.4	7.8
27	6.8	11.8	8.2	10.2	14.4	22 8	16.2	21.2	17.6	22	12.4	17	11	16.4	3.8	9.6	5.2	7.8
28	10.6	15.4	8.6	11	17.4	21.2	12	19.6	16.2	23.2	9.4	13.8	14.8	17.2	7	11.8	2.6	6
29	11.2	17.2	7.4	11.6	15.2	26.4	13.2	19.2	16.4	21.6	9	15	12.2	17	10	12	7	9.2
30	10.2	13.6	6.8	12.6	14.2	20.2	15.6	20 4	17.4	21.6	10.4	12.4	14.2	15.2	7.2	12	5.8	10.2
31	»	»	9	13.6	»	»	15.6	21.4	15.2	21.4	»	»	9.2	15	»	»	4.8	8.4
	Pluie 21 jours. Brouillard 1 jour.		Pluie 12 jours. Brume 1 jour.		Pluie 5 jours. Eclairs 1 jour. Tonnerre 2 jours Brume 1 jour.		Pluie 6 jours. Eclairs 3 jours. Tonnerre 3 jours Brouillard 1 jour Brume 1 jour.		Pluie 5 jours. Tonnerre 1 jour. Brume 2 jours.		Pluie 15 jours. Grêle 1 jour. Brume 3 jours.		Pluie 10 jours. Rosée 5 jours. Brouillard 3 j Brume 2 jours.		Pluie 11 jours: Rosée 2 jours. Gelée blanche 2 jours.		Pluie 11 jours, Neige 2 j., Grêle 1 j., Eclairs 1 j., Tonnerre 1 j., Gelée blanche 2 j., Brouillard 2 j.	

Cherbourg, le 19 Mars 1900

LÉON THOMMIN.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier bulletin, la mort a frappé un plus grand nombre de sociétaires que précédemment.

Nous avons la douleur d'enregistrer le décès de deux dames patronnesses et de quinze membres titulaires parmi les meilleurs.

Ce sont :

Mmes d'Aboville,
Théophile Lepoittevin.

MM. de Couville, propriétaire;
Delafosse, id.
Doyard de la Motte, propriétaire;
Dupray, capitaine d'artillerie;
Frigoult, professeur honoraire, adjoint au Maire;
Giot, capitaine de port;
Hainneville, Léon, négociant, ancien président du Tribunal de Commerce et de la Société d'Agriculture;
Havard, propriétaire, maître principal de la Marine en retraite;
Lepetit, capitaine en retraite;
Lepoittevin, propriétaire, ancien notaire;
Liais, Emmanuel, maire de Cherbourg;
Maillard, propriétaire;
Moll, directeur des constructions navales, en retraite, ancien maire;
Pignot, entrepreneur, ancien conseiller municipal;
Piton, capitaine de frégate en retraite, adjoint au Maire.

***

Mme d'Aboville était la mère de notre excellent collègue M. René d'Aboville. Quand son fils dut quitter notre ville, elle

tint à témoigner sa sympathie pour notre Société, en se faisant inscrire au nombre des dames patronnesses.

***

Mme Lepoittevin, veuve d'un de nos regrettés collègues' M. Lepoittevin, s'intéressait particulièrement à la Sociéte d'horticulture et assistait aux réunions des dames patronnesses, lors des expositions.

Nous avons pris une large part au deuil des familles de Mmes d'Abosville et Lepoittevin.

***

M. Emmanuel Liais, Maire de la ville de Cherbourg, quoi que jeune encore, s'était intéressé en 1844 à la fondation de la Société d'horticulture, les fondateurs comptant au nombre de ses amis, et il se fit admettre comme membre titulaire le 7 septembre 1845. C'était donc sinon un fondateur, du moins l'un des plus anciens sociétaires. Il remplit les fonctions de secrétaire adjoint en 1850 et 1851, et celle de secrétaire pendant l'année 1852. Il ne tarda pas à partir pour Paris, puis pour le Brésil. A son premier retour en France, il fut nommé Président, après le décès du regretté M. Dalidan, et il exerça la présidence en 1872 et 1873.

M. Emmanuel Liais, à son deuxième départ pour le Brésil devint président honoraire, et, plus tard, président d'honneur, lorsqu'il fut nommé maire de notre ville, après s'être fixé définitivement à Cherbourg.

Un de ses premiers mémoires est celui ayant pour titre : *Considérations sur le climat de Cherbourg*, qui fut publié dans le bulletin de la société d'horticulture de 1848 (1) et que nous avons cru devoir reproduire dans le présent bulletin.

De ce qui précède, il résulte que, depuis son jeune âge,

---

(1) Il avait été publié deux bulletins : l'un en 1847 et l'autre en 1848, et la série fut interrompue jusqu'en 1869, année où cette publication fut reprise.

M. Emmanuel Liais n'a pas cessé de s'intéresser à l'horticulture cherbourgeoise.

Aussi, se rendant compte des avantages que procure le climat de notre ville pour la culture des végétaux exotiques, a-t-il tenu, profitant de l'expérience acquise dans ses voyages, à réunir les plantes les plus utiles et les plus intéressantes des pays chauds, dont quelques-unes étaient inconnues en Europe. Il a créé, dans sa propriété de la rue du Chantier, de belles serres et un parc qui, par leurs végétaux incomparables, attirent l'attention de tous les étrangers et qui ont fortement contribué au renom de l'horticulture cherbourgeoise.

M. Emmanuel Liais nous ayant autorisés à visiter fréquemment sa propriété, nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'en faire des compte-rendus, et, souvent, il se mettait avec empressement à notre disposition pour nous guider, et nous donner, avec la meilleure grâce, des renseignements qui étaient bien précieux pour nous. A nos expositions, il avait bien voulu laisser figurer quelques unes de ses belles plantes.

Nous n'ignorons pas les services qu'il a rendus à la science par ses travaux et ses écrits, et aussi, à la ville de Cherbourg pendant son administration comme Maire, mais nous ne pouvons, dans ce bulletin, signaler que ceux qu'il a rendus à l'horticulture et ils sont considérables. Le don à la Ville de sa belle propriété comme jardin public, contribuera à la faire mieux connaître encore et apprécier des étrangers.

La société a tenu à témoigner tous les regrets qu'elle éprouvait du décès de M. Emmanuel Liais. Une très nombreuse délégation la représentait aux obsèques, le 11 Mars 1900, et cette délégation aurait été bien plus forte encore, si un certain nombre de sociétaires n'avaient pas dû se grouper avec d'autres sociétés ou corps constitués de la Ville.

***

M. Moll, pendant son administration comme Maire, avait profité de toutes les occasions pour être agréable et utile à la

Société d'horticulture, pour seconder ses efforts et aider à l'organisation de ses expositions. Depuis de longues années déjà, il comptait au nombre de ses sociétaires.

⁂

MM. Frigoult et Piton, adjoints au maire, avaient également témoigné toutes leurs sympathies à la Société d'horticulture.

Le premier, ancien collègue, comme professeur, de nos regrettés présidents, MM. Duprey et Gervaise, avait été intéressé depuis un certain nombre d'années à nos travaux.

⁂

M. Léon Hainneville aimait beaucoup notre Société; il avait pris une part active à l'organisation de ses expositions, et, quand il devint président de la société d'agriculture, il profita de toutes les occasions, pour resserrer davantage encore les excellentes relations de cordiale fraternité qui existaient entre nos deux associations.

⁂

MM. Havard et Maillard aimaient particulièrement notre Société. Comme membres des commissions permanentes, ils avaient pris une part active aux visites de jardins; comme membres des commissions d'organisation, ils avaient montré, tous les deux, un grand dévouement pour la préparation de nos expositions. Le deuxième avait même, parfois, présenté des spécimens des belles plantes et des fruits qu'il cultivait avec soin dans sa propriété de la rue Hélain.

⁂

M. de Couville, propriétaire du château de Querqueville, s'intéressait à l'horticulture et avait tenu, depuis de nombreuses années, à figurer sur la liste des sociétaires.

***

M. Delafosse, propriétaire du parc du *Beau Séjour* (derrière la gare de Cherbourg) planté de remarquables végétaux exotiques, par M. Hamond, et que le climat de Cherbourg permet d'avoir en plein air, entretenait avec soin sa précieuse propriété et permettait toujours, avec empressement, sa visite aux membres de notre Société.

***

M. Doyard de la Motte, qui était devenu un allié de notre excellent vice-président et professeur d'arboriculture M. Levesque, suivait avec intérêt les séances et visites de la Société et s'associait souvent à ses travaux.

***

M. Dupray comptait, depuis quelques mois seulement, au nombre des sociétaires et il avait demandé de lui-même son admission. Ce qui prouve qu'il s'intéressait à l'horticulture.

***

M. Giot était très heureux de profiter des occasions d'être agréable à notre société, à laquelle il s'intéressait beaucoup Il nous avait prêté parfois des relevés météorologiques dont nous avions fait des extraits pour le Bulletin.

***

M. Lepetit avait habité un certain temps près de notre jardin de la rue Montebello, qu'il visitait fréquemment. Il assistait assez souvent à nos séances.

***

M. Lepoittevin, gendre de M. Marie, qui possédait ces magnifiques jardins du Roule, que le chemin de fer et la gare

ont fait disparaître, comptait au nombre des membres de la société d'horticulture.

***

M. Pignot, comme conseiller municipal, avait profité de toutes les occasions d'être utile à notre société; comme propriétaire des carrières du Roule, il avait mis à notre disposition des rocailles pour notre jardin et nos expositions. C'est dire quel intérêt il portait à nos travaux.

***

Cette longue nécrologie indique les nombreuses et bien sensibles pertes que la mort a causées à la Société d'horticulture.

L'année 1899-1900 comptera parmi l'une des plus pénibles qu'elle ait eu à traverser.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que nous avons écrit les notices qui précèdent; nous avions des relations particulières des plus cordiales avec plusieurs des défunts et les autres avaient témoigné, dans maintes circonstances, leurs sympathies à notre société.

P. LELIÈVRE.

Liste générale des Membres de la Société d'Horticulture au 1er Avril 1900.

DAMES PATRONESSES

Mmes Beaussieu, rue Christine, 18.
Blaise, rue Ancien Hôtel-Dieu, 11.
Bonfils, rue du Val-de-Saire, 51.
Cabart-Danneville, rue de la Comédie, 24.
Canuet, rue Montebello, 42.
De la Chapelle, rue de la Comédie, 41.
Duhommet, rue du Val-de-Saire, 42.
Gosselin, rue Thiers, 12.
Groignard, rue Magenta, 7.
Guilbart, rue Montebello, 45.
Lalisel, rue Tour-Carrée, 10.
Leblanc, Gustave, rue Bondor, 19.
Leroy, Gibert, rue François La Vieille, 37.
Macé, rue de la Duché, 28.
Moissenet, rue des Carrières, 35.
Nissen, rue de la Bucaille, 76.
Peynaud, rue Asselin, 1.
Picot, rue Montebello, 57.
Renault, Charles, rue de la Poudrière, 4.
Vadet, place d'Armes, 7.

MEMBRES TITULAIRES

MM. Altemer, agent principal du Commissariat de la Marine en retraite, rue de la Duché, passage Dumesnil, 5.
Amiot, bibliothécaire-archiviste de la Ville, rue Ste-Honorine, 2 bis.
Andréani, capitaine de frégate, rue Victor-Hugo, 19.
Annelot, juge d'instruction, rue du Val-de-Saire, 157.
Archimbaud, négociant, rue de la Fontaine, 24.
Arlot, maître tailleur, rue Tour-Carrée, 16.
Arnault, lieutenant de vaisseau en retraite, rue du Val-de-Saire, 120.

MM. Aubel, commis principal de comptabilité de la Marine, rue Gouberville.
Aubert, propriétaire, à Tourlaville.
Balbaud, médecin en chef de la Marine, rue de Tocqueville, 34.
Balmont, horticulteur, rue de la Duché, 48.
Barbey, ancien chef d'institution, propriétaire à Tollevast.
Bardon, bandagiste, rue de la Fontaine, 47.
Bayard, propriétaire, rue Asselin.
Beaugrand, propriétaire, rue du Bois, 35, à Tourlaville.
Benard, sous-intendant militaire en retraite, rue Montebello, 28.
Berger, retraité de la Marine, rue de la Poudrière, 51.
Bernard, docteur-médecin, rue du Val de-Saire, 111.
Bernard, propriétaire, rue de l'Ermitage, 11.
Bernhard, propriétaire, rue de la Bucaille, 42.
Besselièvre, marchand tailleur, rue du Château, 9.
Biard, imprimeur, rue Gambetta, 14.
Bigot, principal clerc de notaire, rue Amiral d'Aboville, 29.
Bohn, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 89.
Bouin, sous-agent administratif de la Marine, rue de l'Alma, 5.
Brancheris, agent du Commissariat de la Marine, rue la Poudrière. 30.
Brière, avoué, rue Louis XVI, 3.
Buhot, marchand quincaillier, rue du Bassin, 35.
Buhot, Eugène, père, négociant, rue du Val-de-Saire, 115.
Buhot, contre-maître, chez M. Leblond, à Octeville.
Cabart Danneville, sénateur, boulevard Saint-Michel, 143, Paris.
Canteau, vétérinaire municipal, aux Abattoirs.
Canu, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire. 92.
Carraud, propriétaire, rue Sainte-Hoeorine, 20.
Caubrière, père, propriétaire rue de la Marine, 40.
Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta, 12.
Chalette, commissaire de la Marine en retraite, rue Sainte-Honorine, 43.
Charpille, propriétaire, rue Asselin, 75.
Contant, propriétaire à Tourlaville.
Corbière, professeur au Lycée, rue Asselin, 70.
Cottel, négociant, conseiller d'arrondissement, rue Vintras, 10,

MM. Courtois, agent comptable principal de la Marine, rue Jeanne d'Arc, 47.
Courval, restaurateur, place du Cauchin.
Dalidan, notaire à Sainte-Marie-du-Mont.
De Chanteloup, officier de marine en retraite, place du Vœu, 9.
De Meeus, directeur de l'Usine à Gaz, rue Hélain, 78.
Dépinée, propriétaire, rue Segondat, 12.
Desnos, père, propriétaire, rue Cachin, 33.
Desquesnes, agent administratif de la Marine en retraite, rue Sainte-Honorine, 11.
Desrez, photographe, rue du Bassin, 55.
De Tocqueville (Vicomte), au château de Tourlaville.
Devillère, maître entretenu de la Marine en retraite, rue de la Polle, 109.
Dietsch, lieutenant-colonel du 77e territorial, rue d'Inkermann, 2.
Digard, Léon, propriétaire à Tourlaville (Maupas).
Divetain, négociant, rue de la Fontaine, 25.
Dubost, Jules, négociant, rue de la Vase, 4.
Dufour, jardinier aux Fourches, Equeurdreville.
Dumez, négociant, conseiller municipal, place de la Révolution, 12.
Dupont, père, graveur, rue de la Fontaine, 49.
Dupont, fils, imprimeur, rue Tour-Carrée, 8
Durel, commis du Commissariat de la Marine, rue Sainte-Honorine, 69.
Dutoit, capitaine d'artillerie en retraite, rue de France.
Dutot, greffier du Tribunal de commerce, adjoint au Maire, rue Montebello, 56.
Eguay, marchand bimbelotier, rue du Château, 25.
Enault, notaire, rue de l'Ancien-Quai, 22.
Evensen, marchand tailleur, rue du Val-de-Saire, 15.
Faisant, loueur de voiture, rue de l'Ancien-Quai, 8.
Fatosme, capitaine au long-cours, rue de la Polle, 75 bis.
Favier, avocat, rue des Moulins, 6.
Fayolle, jardinier en chef du château de Tourlaville.
Fenard, Léon, négociant, rue Cachin.
Fenard, Théodore, négociant, rue du Maupas, 15.
Flouest, capitaine au cabotage, rue Amiral Courbet, 37.
Folliot, ancien huissier, rue de l'Alma, 10.
Fontaine, jardinier, rue de Sennecey, 74.
Fournier, capitaine de frégate, rue Jeanne d'Arc, 12.
Fournier, capitaine d'infanterie de Marine, rue de la Polle, 153.

MM. Françoise dit Tirel, maître serrurier, rue Montebello, 22
Galland, professeur au Lycée, rue Montebello, 41.
Gardin, propriétaire, rue de l'Ermitage, 6.
Garot, libraire, rue de la Fontaine 40.
Gauvin, capitaine au 25e, rue de l'Eglise, 4.
Gellé, sous-agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue Christine, 25.
Géraud, chef de musique en retraite, rue Asselin, 72.
Girard, jardinier, rue de la Polle, 121.
Godey, propriétaire, rue Dujardin, 1 bis.
Gosse, ancien notaire, président du Conseil d'arrondissement, rue Louis XVI, 15.
Gosselin, jardinier, rue du Val-de-Saire.
Goupil des Pallières, chirurgien-dentiste, rue des Tribunaux, 5.
Goupil-Vardon, bijoutier, rue de la Fontaine, 22.
Grouard, Auguste, négociant, conseiller municipal, rue du Val-de-Saire, 14.
Grouard, Léon, négociant, rue du Rivage, 4.
Hainneville, René, négociant, rue du Val-de-Saire, 153.
Halopé, horticulteur, rue de la Fontaine, 14.
Hamard, négociant, passage Lejuez.
Hamelin, agent d'affaires, rue François La Vieille, 46.
Hamelin, inspecteur de la Marine, rue de Bailly, 13.
Hauvet, greffier du Tribunal civil, rue de l'Abbaye, 17.
Hennequin, propriétaire, rue de la Paix, 13, Equeurdreville.
Henry, libraire, rue de la Vase, 40.
Herclat, receveur de la Caisse d'Epargne, rue Thiers, 18.
Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Hochet, négociant, rue de la Poudrière, 34.
Houchet, Léon, commis banquier, rue Carnot, 12.
Ingoult, ancien notaire, au hameau Lafouëdre, Octeville.
Jolliet, chef de bataillon en retraite, conseiller municipal, rue du Chantier, 62.
Lagarde, lieutenant de vaisseau en retraite, rue de la Duché, 24.
Lalisel, bijoutier, rue Tour-Carrée.
Lamson, capitaine de vaisseau, rue de la Duché, 46.
Langlois, courtier maritime, rue Victor-Hugo, 27.
Laplace, pépiniériste, à Acqueville.
Launay, entrepreneur, rue du Roule, 71.
Laurent, Louis, épicier, rue de la Fontaine, 23.
Lebailly, retraité, rue de la Paix, 27, Equeurdreville.

MM. Le Barrier, commissaire de la Marine, rue Bondor, 24.
Leblanc, Gustave, négociant, rue Bondor, 19.
Leblond, négociant, rue Tour-Carrée, 31.
Le Boullenger, lieutenant des Douanes en retraite, rue Sadi-Carnot, 77, Octeville.
Lebouteiller, notaire, rue François-La Vieille, 37.
Le Brettevillois, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 110.
Le Brettevillois, fils, comptable, rue d'Inkermann.
Le Brettevillois, secrétaire en chef de la Mairie, rue Jeanne d'Arc, 28.
Lebriseur, agent d'assurances, rue du Val-de-Saire, 41.
Lebrun, commis banquier, rue Montebello, 48.
Lebrun, Pierre, banquier, rue de Bailly, 23,
Lecappon, aîné, jardinier en chef du Jardin public, avenue Carnot.
Lecappon, jeune, jardinier du parc « Emmanuel Liais », rue de la Bucaille, 22.
Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.
Lecavelier, maître serrurier, rue de la Fontaine, 24.
Leclère, retraité de la Marine, rue Félix-Faure, 2, Equeurdreville.
Leconte, Henri, négociant, rue du Château, 19.
Le Dérubey, vérificatenr des Douanes, rue des Ormes, 38.
Lefauconnier, commissaire de la Marine, rue de la Polle, 70 bis.
Leflamand, contre-maître à l'Arsenal, rue du Bois, 7, Tourlaville.
Leflambe, Félix, propriétaire, place Napoléon, 44.
Le Godec, capitaine de Gendarmerie en retraite, rue des Ormes, 70.
Le Goupil notaire, rue de Bailly.
Le Granché, propriétaire, président du Tribunal de Commerce, rue de l'Alma, 9.
Le Granché, père, horloger, rue du Val-de-Saire, 67.
Legrin, avocat, conseiller municipal, rue Auvray, 12.
Leharengé, fumiste, rue au Fourdray, 18.
Lahoullier, magasinier de la Marine, rue Grande-Vallée, 47.
Lejeune, commis du Commissariat de la Marine, rue Montebello, 11.
Lejolis, propriétaire, rue de la Duché, 29.
Le Léon, capitaine de vaisseau, rue de la Duché, 48.
Lelièvre, agent principal du Commissariat de la Marine, rue de la Polle, 18.

MM. Lelièvre, receveur des contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.
Lemagnen, jardinier, rue des Carrières, 15.
Le Maout, imprimeur, rue Tour-Carrée, 25.
Lemarié, négociant, rue du Val-de Saire, 37.
Leménicier, sous-préfet, rue Emmanuel Liais.
Le Monnier, parfumeur, place du Château, 11.
Lemonnier, propriétaire, rue Bonhomme, 57.
Lenormand, sous-agent du commissariat de la Marine rue Vauban, 30.
Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.
Lepelletier, jardinier, rue de la Duché, 70.
Lepelley, agent comptable de la marine, rue Sainte-Honorine, 29.
Lepetit, ancien tonnelier, rue des Tanneries, 11.
Lepoittevin, ancien libraire, rue du Val-de-Saire, 59.
Lepont, père, propriétaire, quai Alexandre III, 30.
Lequerrurier, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 5.
Lequertier, directeur de la *Société Générale*, rue François La Vieille, 32.
Le Roux, proviseur honoraire du lycée, rue de la Bucaille, 46.
Letellier, propriétaire, rue du Chantier, 97.
Leterrier, marchand de graines, rue Gambetta, 13.
Letullier, jardinier, rue Amiral-Courbet, 32.
Levaillant, commis de Marine, quai de l'Entrepôt, 29.
Levéel, Albert, horticulteur, rue de la Duché, 115.
Levéel, Gustave, horticulteur, rue de la Fontaine, 33.
Levesque, père, négociant, place de la Fontaine, 3.
Levitre, commis de marine, rue de la Duché, 6.
L'homme, propriétaire, rue la Comédie, 4.
L'hotellier, directeur du *Phare de la Manche*, rue du Bassin, 16.
Litais, maître d'hôtel, rue Gambetta, 7.
Macé, Adrien, négociant, rue de la Duché, 17.
Mahieu, agent administratif de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 107.
Mallet, entrepreneur, rue de Sennecey, 75.
Manceau, pharmacien, rue François La Vieille, 2.
Manoury, maître principal entretenu en retraite, rue de l'Alma, 36.
Marguerie, libraire, rue François La Vieille, 42.
Marie, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 41.
Marion, notaire, rue Gambetta, 52.
Martin, maître principal entretenu en retraite, rue de la Polle, 105.

MM. Masson, commandant d'artillerie, rue de la Duché, 64.
Massonni, commissaire de la marine, rue Asselin, 61.
Ménard, adjudant principal comptable en retraite, rue Asselin, 11.
Menut, Henri, banquier, rue Christine, 5.
Meunier, officier de marine, place Napoléon, 26.
Miette, ancien pharmacien, rue des Moulins, 17.
Monnoye, docteur médecin, rue François La Vieille, 28.
Morel, professeur au Lycée, rue Sainte-Honorine, 16.
Morizot, brasseur, quai de l'Ancien Arsenal.
Néhou, chef de bureau à la mairie, rue Louis-Philippe (Corderies).
Nicollet, professeur en retraite, rue du Val-de-Saire, 59.
Noyon, Auguste, commis de marine, impasse Dorival, 10.
Noyon, Jacques, retraité de la marine, rue Sainte-Honorine, 21.
Noyon, Joseph, fabricant de meubles, rue de la Paix, 22.
Orange, agent comptable de la marine en retraite, rue Bonhomme, 38.
Paysant, propriétaire, rue Fleury, 73.
Periaux, propriétaire, rue Thiers, 28.
Petiteville, capitaine au long cours, rue Asselin, 65.
Piard, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
Picard, maitre peintre, rue Hélain, 38.
Pichard, propriétaire, rue Hélain, 89.
Picquenot, représentant de commerce, rue Notre Dame, 13.
Pierron de Mondésir, propriétaire à Sauxmesnil.
Pigeon, négociant, place de la Fontaine, 10.
Poignant, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
Point, propriétaire à Bourbourg, Tourlaville.
Pontus, Bon, propriétaire, rue Louis XVI, 9.
Pool, lieutenant-colonel de gendarmerie en retraite, rue François La Vieille, 15.
Poullain, agent principal du commissariat, rue de la Paix, 10.
Poullain, marchand de nouveautés, rue Grande-Rue, 2.
Poullain, maitre menuisier, rue de la Duché (passage Desjardins).
Poupeville, agent-voyer de la Ville, rue Dujardin, 28.
Poupeville, Alcide, négociant, rue du Val-de-Saire, 113
Poupeville, Gustave, propriétaire, hameau Pinel, à Equeurdreville.

MM. Pouthas, marchand de nouveautés, conseiller municipal, place de la Fontaine, 1.
Provin, officier mécanicien de la marine en retraite, rue du Chantier, 66.
Querquelin, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 2, Octeville.
Quiédebarge, propriétaire, rue Jeanne d'Arc, 26.
Quoniam, agent administratif de la marine en retraite, rue de l'Alma, 20.
Rabec, entrepreneur, rue de Tocqueville, 70.
Rauch, chef de bataillon en retraite, rue du Chantier, 88.
Rémy, commis des postes, rue Thiers, 24, à Tourlaville.
Renaud, Charles, docteur médecin, rue de la Poudrière, 4.
Rendu, trésorier des invalides, rue Montebello, 69.
Retout, entrepreneur, rue Jeanne d'Arc, 34.
Ribouey, buraliste, rue du Val-de-Saire, 41.
Ringard, négociant, avenue Carnot, 3.
Robin, agent comptable de la marine en retraite, rue Victor Hugo, 21.
Robine, ancien avoué, rue Christine, 24.
Rossel, agent du commissariat de la Marine en retraite, rue du Val de-Saire, 103.
Roux, chef de bataillon en retraite, rue Montebello, 40.
Rouxel, entrepreneur, rue Sadi Carnot, 9. à Octeville.
Ruel, maître entretenu de la Marine, impasse Gouberville, 5.
Ruel, Michel, propriétaire, rue Montebello, 21.
Saillenfets, entrepreneur, rue de l'Ermitage.
Salley, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, rue du Vieux-Pont, 19.
Sanson, propriétaire, rue de la Duché, 25.
Sequiès, commissaire de police, place du Château.
Serouge, propriétaire, rue de la Poudrière, 115.
Simon, Albert, constructeur mécanicien, rue Hélain, 70.
Simon, directeur de la succursale de la Banque de France, rue des Tribunaux.
Soin, propriétaire, rue de la Duché, 53.
Souhait, propriétaire, rue du Chantier, 5.
Théaud, jardinier chez M. Th. Fenard, rue du Maupas, 15
Théry, président du Tribunal, rue Hélain, 85
Thibaut, maître peintre, rue Thomas-Henry, 27.
Thommin, commis de marine, rue Cachin.

MM. Travert, maitre entretenu de la marine, rue Gambetta, à Equeurdreville.
Tréboul, ingénieur de la Marine, rue de la Duché, 48.
Trocherie, commis du commissariat de la marine, rue François La Vieille, 27.
Truffert, propriétaire, rue C ntant, 11.
Turbert, docteur médecin, rue Emmanuel Liais.
Vaslot, boulanger, avenue Carnot, 121 ter.
Vigier, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 93.
Vincent, conseiller municipal, rue Bondor.
Viviès, lieutenant-colonel d'artillerie de marine en retraite, rue Asselin, 99.
Witzig, ingénieur, à Beauséjour, rue du Roule.
Yvon, maitre relieur, rue de la Paix.

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

FAISANT PARTIE

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.

CAVRON (Léon), horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.

DUFOUR, horticulteur-jardinier. à Equeurdreville, Fourches.

FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.

GOSSELIN. horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.

GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.

HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.

LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.

LE TELLIER, horticulteur, rue Grande-Rue, 12.

LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.

LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet (impasse Leblanc).

LEVÉEL aîné, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 109.

LEVÉEL jeune, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.

POIGNANT, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

32e ANNÉE

ANNÉE 1900

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, RUE DU BASSIN ET PLACE DU CHATEAU
1901

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

32e ANNÉE

ANNÉE 1900

LIBRARY
NEW YORK

CHERBOURG
IMPRIMERE L'HOTELLIER, RUE DU BASSIN ET PLACE DU CHATEAU
—
1901

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par *un membre* de la Société et agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h 1/2 après-midi*, au siège de la Société, rue *Montebello, 11.*

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur Renault, ✻✪, Maire de Cherbourg.
Trésorier honoraire : M. Orange, agent comptable de la Marine retraité.

Membres du Bureau pour 1901.

Président : M. Corbière, ✪ I., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents, MM. { Levesque, ✪, négociant, pl. de la Fontaine, 8.
Dutot, ✪ I., Adjoint au Maire, rue Montebello, 56.

Conseillers d'administration, MM. { Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.
Macé, Adrien, négociant, rue de la Duché, 37.
Piard, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.

Trésorier : M. Le Brettevillois, secrétaire en chef de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.
Secrétaire : M. Lelièvre, Paulin, ✻✪, rue de la Polle, 18.
Secrétaires-adjoints, MM. { Thommin, Commis de la Marine, rue Cachin.
Leterrier, marchand de graines, rue Gambetta, 13.
Bibliothécaire : M. Noyon, impasse Dorival, place de la Fontaine.
Bibliothécaire-adjoint : M. Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. Levesque ✪, Président).

MM. Dépinée, propriétaire.
Sallé, ✻, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.
Bernard, propriétaire.
Robin ✻, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
Lefauconnier, commissaire de 1re classe de la Marine.

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. Dutot, ✪ I., Président).

MM. Leparmentier, propriétaire.
Nicollet, ✪ I., professeur en retraite.
Legrin, avocat.
Rossel, agent du Commissariat de la Marine en retraite.
Point, propriétaire, à Tourlaville.

Comité de Rédaction.

M. Corbière ✪ I., Président; Le Carpentier, Vice-Président; MM. les Membres du Bureau; M. Nicollet, ✪ I.

Directeur du jardin : M. Hervieux.
Professeur d'arboriculture : M. Levesque ✪.
Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. Letullier.
Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.

BULLETIN DE 1900.

—

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1901..	3
P. Lelièvre.	Extraits des procès-verbaux de l'année 1900.....	5
	Visite de jardins :	
Ed. Le Carpentier.	I. Domaine de Nacqueville.....	27
Robin.	II. Jardin de M. Le Brun.....	32
id.	III. Jardin de M. Le Blond.....	35
id.	IV. Jardins réservés du château de Tourlaville.....	36
Legrin.	V. Cultures de chrysanthèmes de MM. Cavron et Girard.....	39
L. Thommin.	VI. Visite chez M. Pierre Gosselin.....	43
A. Macé.	VII. Parc et jardins du château de Martinvast.....	46
L. Robin.	Note sur les conifères de Martinvast...	49
Levesque.	Exposition de Valognes.....	61
P. Lelièvre.	Exposition horticole à Cherbourg en 1901	66
id.	Présentation de fruits par M. Lefauconnier.....	69
Lefauconnier.	*Traité du Vin et du Sidre* par J. Le Paulmier.....	72
P. Lelièvre.	La défense du Vin et le phylloxera, de M. Sahut.....	79
id.	Nécrologie.....	80
id.	Liste des nouveaux Membres.....	84

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

De l'année 1900

LIBRA

Séance du 4 Février

Géographie des Etablissements de l'Océanie par M. Picquenot. — La cochenille; emploi de moyens préventifs. — Un gros orme. — Souvenir offert à M. Orange, ancien trésorier. — Graines de Chamœrops excelsa.

44 membres présents,

M. le Président dépose sur le bureau la géographie des Etablissements français de l'Océanie par M. Picquenot, membre correspondant à Tahiti. Dans cet ouvrage, se trouvent des renseignements intéressant plus particulièrement la Société d'Horticulture, sur la culture du cotonnier, des cocas, du cacaoyer, de la canne à sucre, de la vanille, du café, du tabac, du manioc, des bananiers. Ce travail, édité par la maison Challamel, de Paris, est des plus utiles et des plus intéressants.

Il est donné lecture d'un rapport de M. Leterrier, fort bien fait et contenant de nombreux renseignements au sujet de l'exposition de chrysanthèmes qui a eu lieu à Avranches en novembre 1899. M. Leterrier avait été chargé d'aller représenter à Avranches, comme délégué, la Société d'Horticulture de Cherbourg. De chaleureux remerciements sont adressés à M. Leterrier.

M. Levesque donne connaissance des publications reçues pendant les deux mois précédents. Il signale, dans la *Semaine Horticole*, un article ayant pour titre « Les plantes à bêtes ». M. Levesque est d'avis que les moyens préventifs sont les meilleurs pour détruire les insectes qui s'attaquent aux plantes. Il avait remarqué un commencement de cochenille

JAN 23 1930

dans la serre du jardin du passage des Jardins. Il a coupé le pied de vigne sur lequel il s'en trouvait. (Ce pied a repoussé depuis). Il a réussi à arrêter l'invasion de la cochenille. Il en existe dans les serres voisines. M. Levesque conseille de brûler et de couper les bourgeons sur lesquels il a été remarqué des pucerons. De même il est d'avis que si l'on soufre les vignes avant l'apparition de l'oïdium on les en préserve.

Dans la *Revue Horticole* sont signalés des articles sur la fructification du kaki ou *Diospyros costata;* sur la conservation hivernale des salades; sur la création d'un nouveau jardin fleuriste de la ville de Paris à Auteuil; sur un gros orme se trouvant à Vénérand (Charente-Inférieure): la hauteur est de 36 mètres, le tronc sous branches a trois mètres de diamètre, l'envergure est de 29 mètres, la circonférence à l'exhaussement des racines 14 mètres. Un sociétaire rappelle qu'il existait autrefois, au hameau Noblet à Octeville, un vieux hêtre très fort dont les douze branches étaient chacune de la grosseur d'un bel arbre et qu'on l'appelait les douze apôtres.

M. le Président rappelle que sur le bureau, à la dernière séance, avait été déposée une statuette choisie par MM. Corbière et Le Carpentier et destinée à être remise, en témoignage de reconnaissance, à M. Orange que son grand âge forçait d'abandonner les fonctions de trésorier qu'il remplissait depuis 32 ans avec tant de dévouement. Le bureau s'est rendu, après la séance de Décembre, chez M. Orange qui a été très touché et très reconnaissant de cette marque de sympathie de la Société. M. Lebrettevillois est entré en fonctions comme trésorier.

M. Hervieux offre aux sociétaires qui en désirent des graines de *Chamœrops excelsa* qu'il a recueillies dans son jardin.

Séance du 4 Mars

Fraises Tsar, Boule d'Or, Louis Gautier, Royal Sovereign, Saint-Antoine de Padoue. — Importation des pommes de terre et des fruits de table en Angleterre. — Communications diverses.

40 membres présents.

M. Levesque, en faisant le dépouillement des publications, signale les fraises du prospectus de M. Louis Gautier. Il dit qu'il a fait venir des fraises nouvelles et qu'il en a été découragé. Le Tsar n'a pas donné de bons résultats; la Boule d'Or encore moins. D'après divers sociétaires, la fraise France donne beaucoup; Héricart de Thury est excellente. M. Bernard n'a obtenu qu'une seule fraise Louis Gautier, mais elle avait 8 c/m de diamètre. Ce fruit serait à essayer.

M. Piard en offre et recommande le Royal Sovereign. Marguerite Le Breton ne vaut pas grand chose, ajoute un sociétaire, quoiqu'il en ait été obtenu des fraises de 48 gr. Elle produit beaucoup et est remontante.

Dans le *Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture de France* se trouve un historique de cette Société fondée en 1827. Le premier président fut M. Héricart de Thury. Les noms de ses successeurs ont été également donnés à des fruits bien connus maintenant.

Dans la *Revue Horticole*, on lit des renseignements sur l'importation, dans le Royaume-Uni, des pommes de terre, importation qui s'élève annuellement à 1.500.000 quintaux.

Dans le *Journal Horticole et Viticole*, il est signalé qu'il y a eu hésitation pour le classement des raisins à l'Exposition Internationale et leur attribution soit à l'agriculture, soit à l'horticulture. Ils ont été rattachés à l'arboriculture fruitière.

A propos d'un rapport de M. Lucien Baltet, fils de M. Ch. Baltet, sur le congrès pomologique du Concours Général de Vervins, M. Levesque dit que l'on pourrait essayer peut-être d'organiser un congrès pomologique à Cherbourg.

Plusieurs sociétaires pensent qu'il appartiendrait surtout à

la Société d'Agriculture de s'occuper des fruits à cidre, les fruits de table étant plutôt du ressort de la Société d'Horticulture.

Il est répondu que, généralement, les congrès pomologiques sont organisés sour les auspices des sociétés d'horticulture.

Dans une des publications reçues est mentionnée l'importance de l'introduction en Angleterre des pommes à couteau. Les Etats-Unis viennent en première ligne; la France n'occupe que le 6e rang.

Dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Lorient* sont signalés des volubilis à fleurs doubles dont il existe plusieurs variétés.

M. Piard propose que la Société fasse venir une fraise nouvelle, Saint-Antoine de Padoue, valant 1 fr. 50, provenant de Royal Sovereign et de Saint-Joseph. L'achat en est approuvé par la Société. Cette fraise remontante est plus grosse que Saint-Joseph.

M. Levesque offre des coulants de la fraise le Tsar.

Séance du 1er Avril

Décès de M. Emm. Liais. — Bagues formées par des œufs d'insectes autour de bourgeons. — Les insectes et la fécondation des arbres fruitiers. — Communications diverses.

42 membres présents.

Il est fait part du décès de M. Emm. Liais qui était membre de la Société depuis Novembre 1845. Il avait rempli les fonctions de Secrétaire-Adjoint, de Secrétaire et de Président. Il était, en dernier lieu, Président honoraire, et, comme maire de Cherbourg, Président d'honneur. Il est donné un exposé des services qu'il a rendus à l'horticulture en général, et à la Société en particulier (*).

(*) Si l'exposé des services rendus par M. Emm. Liais n'est pas détaillé ci-dessus, c'est qu'une notice nécrologique lui a été consacrée dans le Bulletin précédent.

M Levesque présente trois bourgeons de poiriers entourés de bagues contenant de 130 à 140 œufs qui produiraient des insectes. Les chenilles éclosent en même temps et se dirigent vers les bourgeons donnant des feuilles. Elles éclosent au moment où la température est suffisante pour l'épanouissement des feuilles. Quand elles ont exercé leurs ravages sur les feuilles, la tige meurt.

Au moment de la taille, il faudra avoir soin de détruire les bagues.

Les chenilles se réunissent dans une espèce de nid ; après la deuxième mue, le nid devient plus gros ; après la troisième mue, les chenilles se laissent tomber au moyen d'un fil et se dispersent. Si les oiseaux n'en détruisaient pas, les jardins en seraient pleins.

Cette chenille n'est pas la même que celle du groseiller. M. Levesque l'a trouvée sur le poirier, sur le pommier, sur le prunier, et rarement sur le cerisier.

M. Levesque signale les avis des comités de pomologie publiés dans le journal *La Pomologie Française*, n° 3, 1er Mars 1900, au sujet de la radiation ou de la conservation de divers fruits de la liste des bons fruits. La suppression est demandée pour des fruits qui, ici, sont généralement appréciés, tels que Bergamote d'été.

A propos d'un article des publications reçues, M. Piard dit que, pour avoir de beaux fraisiers, il faut les recevoir à l'automne.

Dans le *Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture*, un article de M. Lindeman sur les arbres fruitiers et les abeilles, recommande de supprimer rigoureusement du verger les végétaux susceptibles de détourner à leur profit les insectes qui interviennent dans la fécondation des arbres fruitiers.

Le journal *Le Cidre et le Poiré* a publié une série d'articles dans le même sens, en ce qui concerne les abeilles. M. Levesque ne partage pas cette manière de voir.

M. Corbière répond qu'il est reconnu scientifiquement que les insectes servent à la fécondation des arbres fruitiers, mais, comme M. Levesque, il reconnaît que le beau temps favorise aussi la fécondation.

Il y a une multitude de plantes, par exemple les sauges, ajoute M. Corbière, qui ne se reproduiraient pas sans la fécondation par les insectes.

Séance du 5 Mai

Dépouillement des publications reçues. — Raisins Madeleine angevine, Gros Coulard, etc. — Communications diverses.

42 membres présents.

Il a été reçu une lettre de faire-part du décès de M. Magny Renderet, de la Société d'Horticulture de Coutances, qui était venu plusieurs fois faire partie du jury des expositions de Cherbourg et qui faisait toujours le meilleur accueil à nos délégués lorsqu'ils allaient à Coutances. La Société de Cherbourg s'associe au deuil de celle de Coutances.

M. le Président annonce que les commissions ont été réunies pour l'organisation de leurs travaux. Il a été convenu que les publications reçues pendant le mois seraient, après chaque séance, déposées dans la salle des réunions, où les membres des commissions pourraient les examiner et consigner sur des cahiers spéciaux (un pour chaque commission), leurs remarques sur les articles qui auraient paru les plus intéressants.

MM. Robin et Rossel ont déjà noté ce qu'ils ont trouvé digne d'être signalé et il est fait part de leurs notes qui sont le sujet d'intéressantes discussions entre les membres présents.

A cette occasion, il est décidé d'acheter, pour le jardin de la Société, un *Ribes speciosum* ou groseiller à fleur de fuchsia, signalé par l'une des publications reçues.

A propos d'un article sur les raisins blancs précoces, M. Levesque dit que le raisin Madeleine Angevine est beau à l'air libre et mûrit en serre avant le Chasselas de Fontainebleau. Il en a distribué un certain nombre de boutures.

M. Piard dit que le Raisin Gros Coulard est excellent, mais que son principal défaut, qui proviendrait du manque de

chaleur est la coulure. Il ajoute que divers amateurs ont abandonné le Parc de Versailles, mais qu'il a conservé ce raisin, qui réussit souvent. Il considère qu'avec certains soins on peut l'empêcher de couler.

M. Dépinée ajoute que le Frankental et le Gros Colman ne sont réellement beaux que quand ils sont bien cultivés.

La fécondation artificielle, dit un autre sociétaire, indiquée comme moyen d'empêcher le coulage, donne moins de mal que le ciselage.

M. Levesque conseille de ne conserver qu'un pied de Parc de Versailles par serre, car, pour lui, cette vigne est à cultiver par les amateurs pour avoir un peu de produit avec beaucoup de soins.

Des remerciements sont adressés à MM. Robin et Rossel ainsi qu'aux sociétaires qui ont bien voulu faire part de leurs observations à propos des articles signalés.

M. Levesque lit une note très intéressante sur les poires calebaciformes déformées par la présence d'un insecte.

Séance du 2 Juin.

Fleurs de calcéolaires apportées par M. Levesque. — Un rhododendron de M. Halopé à l'Exposition Universelle. — Moment de l'ébourgeonnement de la vigne. — Communications diverses.

35 membres présents.

M. Corbière, vice-président, rappelle que, depuis la dernière séance, M. le Dr Renault, président, a été nommé maire de Cherbourg; MM. Dutot et Legrin, membres du bureau et des commissions permanentes, ont été nommés adjoints. La Société applaudit cette communication.

M. Corbière ajoute que M. le Dr Renault a adressé sa démission de président estimant que ses fonctions de maire ne lui permettent plus de diriger la Société d'Horticulture. De même, M. Le Brettevillois, devenu secrétaire en chef de la mairie, a écrit qu'il ne pouvait plus continuer à remplir les fonctions de trésorier.

Sur la proposition de M. Corbière, la Société charge, à l'unanimité, le bureau avec MM. Salley et Nicollet, représentant les commissions permanentes, de faire des démarches auprès de MM. le Dr Renault et Le Brettevillois pour les prier de revenir sur leur décision.

Un sociétaire propose qu'il soit adressé des compliments à M. Halopé pour l'obtention d'un premier prix à l'Exposition Universelle où il avait présenté un rhododendron obtenu par lui de semis et qui a été très remarqué. D'ailleurs, les personnes qui l'ont vu dans le magasin de M. Halopé, rue de la Fontaine, ont pu juger de sa magnifique floraison. Cette proposition est accueillie par de vifs applaudissements de la Société.

M. Levesque dit que la floriculture, au printemps, est délaissée à Cherbourg. Un sociétaire ajoute qu'un horticulteur de Paris venu à Cherbourg a été surpris de n'y pas voir plus de fleurs de printemps dans les jardins.

M. Levesque présente des calcéolaires très jolis. Il dit que pour avoir des graines de belles fleurs, il ne faut pas craindre d'y mettre le prix. Le paquet lui a coûté 3 fr. et il a obtenu de 100 à 150 plantes. Les calcéolaires lèvent parfaitement; il faut les semer dans une terrine à mi-ombre.

M. Dépinée dit qu'il faut avoir beaucoup de place pour posséder, dans les mêmes jardins, des plantes de printemps et des plantes d'été.

M. Levesque offre des calcéolaires aux sociétaires qui en désireraient.

M. Lenormand émet le vœu que des paquets de graines soient distribués par la voie du sort.

MM. Robin et Rossel ont continué l'examen des publications reçues pendant le mois précédent ; il est donné connaissance des notes qu'ils ont prises et dans lesquelles ils ont signalé les articles qui leur ont paru les plus intéressants. Il est lu quelques-uns de ces articles qui sont l'objet d'échange de réflexions entre les sociétaires, par exemple dans *la Semaine Horticole*, *la Revue Horticole*, *la Revue Horticole de l'Algérie.*

Un sociétaire ayant demandé s'il faut ébourgeonner et pincer à mesure que la vigne pousse, M. Levesque répond qu'il ne touche pas à la vigne quand elle pousse, sauf pour enlever les pousses inutiles pour la taille d'hiver. Il ne palisse pas avant que le raisin soit fleuri; il préfère le palissage tardif au précoce, parce que l'ombrage des raisins au printemps ne nuit pas et favorise le développement des grappes.

M. Lalisel a apporté une ronce appelée fraisier-framboisier. Il n'en connaît pas le résultat, l'ayant depuis peu de temps. Ce serait une espèce américaine; à la fleur succède un fruit écarlate. Il paraîtrait que ce serait une plante d'ornement.

M. Levesque a fait venir, il y a quelques années, six variétés de ce genre de plantes.

De vifs remerciements sont adressés aux sociétaires qui ont bien voulu faire des communications.

Séance du 1er Juillet.

Importation des pommes en Allemagne. — Dépouillement des publications reçues. — Présentation de roses. — Communications diverses.

29 membres présents.

M. Corbière dit qu'il est heureux d'annoncer qu'à la suite des démarches faites auprès de MM. Renault et Le Brettevillois, en conséquence du vote de la Société, par le Bureau assisté de MM. Nicollet et Sallé, M. le docteur Renault a consenti à rester Président de la Société, et M. Le Brettevillois a bien voulu conserver les fonctions de trésorier.

Ce dernier dit que ce n'est pas sans un certain serrement de cœur qu'il s'était démis de ses fonctions de Trésorier, ayant rencontré de vives sympathies dans la Société; mais il pensait que ses nouvelles fonctions, très absorbantes, ne lui permettaient pas de s'occuper de la trésorerie. Après avoir pris l'avis de M. le Maire, et sur les vives instances du sympathique vice-président, M. Corbière, dont la parole est si

persuasive,et qui agissait au nom de la Société, il accepte de rester trésorier et il continuera la gestion des deniers de la Société avec tout le dévouement possible jusqu'à la fin de l'année en cours.

Ces communications sont accueillies par de vifs applaudissements.

Le secrétaire donne connaissance d'un article du *Journal des Agriculteurs de la Manche* sur le commerce des fruits en Allemagne et sur l'emploi du jus de tabac par l'agriculture.

Dans le premier de ces articles, on voit que les importations de pommes ont été très élevées. L'Autriche y figurait pour 416,463 quintaux, la France pour 294,549 quintaux, l'Italie pour 228,962 quintaux, etc.

Il est, ensuite, donné connaissance des articles qui ont été notés par MM. Robin et Rossel comme leur ayant paru les plus intéressants parmi ceux des publications reçues. Parmi les articles signalés par M. Robin, il est lu des passages des suivants :

Journal de viticole de la Gironde: pommes de terre tomates obtenues de récoltes simultanées de pommes de terre et de tomates.

Dans la même publication, traitement de la maladie des tomates.

Revue horticole, n° 7, 1er avril 1900 : nouvelle recette contre le puceron lanigère (savon noir, 35 gr.; eau chaude, un litre). Un sociétaire dit qu'il a vu, dans un journal, recommander l'emploi de l'huile de foie de morue contre les insectes.

Revue horticole de l'Algérie : asperge blanche et asperge verte.

Pomologie française : culture forcée du fraisier. M. Dépinée dit qu'en Amérique on cultive le fraisier dans des tonneaux percés.

Journal le Cidre et le Poiré: le pommier à cidre, les abeilles et le pommier (suite).

M. Rossel, représentant la commission des cultures d'agrément, a signalé aussi certains articles, dont les suivants :

Revue horticole, page 172 : les chrysanthèmes à grandes fleurs en 1862.

Journal de la Société Nationale d'horticulture de France : culture des chrysanthèmes en Chine.

Annales de la Gironde : emballage des fleurs coupées.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne : Bouturage des cyclamens; confitures de roses, etc.

Il est donné lecture de certains de ces articles, lecture à laquelle la très grande majorité des sociétaires trouve beaucoup d'intérêt.

M. Hervieux a déposé sur le bureau de très belles roses. Il avait obtenu accidentellement, sur un pied *Docteur Pasteur*, une rose autre que cette variété et qui était éblouissante. Il l'a écussonnée et a continué à obtenir une belle fleur rouge. La rose *Docteur Pasteur* doit être une hybride.

De vifs remerciements sont adressés à MM. Robin, Rossel et Hervieux.

Séance du 5 Aout 1900.

Soufrage de la vigne. — Poires précoces de Trévoux. — Bouture de figuier portant des figues. — Pommes d'Eve. — Communications diverses.

31 membres présents.

MM. Robin et Rossel ont noté ce qui leur a paru le plus intéressant dans les publications reçues. Il en est donné connaissance à la Société. Ce sont, entre autres :

Provence agricole : un article sur le soufrage de la vigne où il est conseillé de soufrer la première fois au début de la végétation. La fleur de soufre arrêterait la marche de l'Erinos, dû à un insecte. M. Levesque préfère le soufre sublimé au soufre trituré; ils ne se distinguent guère qu'à l'emploi. M. Dépinée dit que le soufre précipité (à la nicotine), et qui est brun, est préférable.

La *Revue horticole de l'Algérie* recommande, pour combattre les cochenilles, la coccinelle des cochenilles.

Dans le *Bulletin d'Epernay* se trouvent des notes sur les iris et sur le bouturage du pelargonium.

La *Revue horticole* du 1er juin 1900, n° 11, indique les modes d'emploi de la nicotine dans les pulvérisations et les vaporisations.

M. le Président adresse les félicitations de la Société, aux applaudissements de l'assistance, au secrétaire, M. Lelièvre, auquel M. le Président de la République a remis les palmes académiques lors de son voyage à Cherbourg.

M. Levesque présente :

1° Des poires précoces de Trévoux;

2° Une bouture en pot de figuier ayant un an et portant des figues.

M. Levesque apportera une vigne obtenue en serre.

M. Hervieux présente :

1° Une branche de poirier *Clappt's favorite*, très vigoureuse et ayant l'aspect d'une bonne végétation, quoiqu'elle soit attaquée par des pucerons;

2° Des *Pommes d'Eve*, l'une des premières pommes mûres.

M. Levesque a fait partie, le 4 août, du Jury de l'Exposition de Valognes où M. Cavron avait présenté de remarquables produits. Il en rendra compte ultérieurement.

Des remerciements sont adressés aux sociétaires ayant fait des communications, notamment à MM. Rossel, Robin, Levesque, Hervieux.

Séance du 2 Septembre.

Emploi du Lepidium campestre contre les insectes. — Greffage de pommes de terre sur tomates. — Apports de poires et de belles fleurs de dahlias nouveaux. — Dépouillement des publications. — Communications diverses.

31 membres présents.

M. Lagarde dit que les espérances qu'il avait l'an dernier se sont réalisées pour ses pêchers. Il a eu une centaine de pêches cette année. Il présente une pêche *Madeleine*.

Il est donné lecture d'un article de M. Le Jolis publié dans la *Revue horticole* de 1847 et ayant pour titre : « Les plantes cultivées en plein air à Cherbourg ».

MM. Robin et Rossel ont signalé les articles qui leur ont paru les plus intéressants dans les publications reçues. Ce sont, notamment, les suivants :

Pelargonium à grandes fleurs (*Bulletin d'Epernay*); époque du bouturage des chrysanthèmes (*Journal des roses*); le perce-neige (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Nantes*); utilité des abeilles, abandon de cette culture en France (*Bulletin de la Sarthe*); M. Corbière a vu la culture des abeilles dans les Basses-Alpes pratiquée d'une façon rationnelle très remarquable. Jardinière imperissable (*Revue horticole de l'Algérie*).

M. Dépinée donne connaissance d'un article du journal *l'Agriculture moderne* qui indique, pour détruire les insectes et les punaises, le *Lepidium campestre*. M. Corbière dit que cette plante n'est pas rare en Normandie, et qu'il existe un *Lepidium* cultivé sous le nom de *cresson alenois*.

M. Dépinée rappelle l'essai de greffage de pomme de terre sur tomate fait, d'après un journal d'horticulture, en 1897, et dont la Société a déjà été entretenue. Des pommes de terre étaient venues à l'aisselle des feuilles.

M. Corbière dit que ce résultat est quelque peu extraordinaire, mais qu'il n'a rien d'impossible. les deux plantes appartenant au même genre *Solanum;* toutefois, le procédé ne peut être productif. M. Dépinée ajoute que des tomates greffées sur pommes de terre donnent des tomates.

M. Levesque signale des fruits provenant du jardin du passage des Jardins : Poires *Clappt's favorite*, espèce recommandable, bon fruit, fertile ; *Docteur Jules Quilo*, joli fruit, espèce fertile.

M. Girard a envoyé de superbes fleurs de dahlias nouveaux très remarqués; entre autres : *King's Fischer*, *Night*, *Arachné*, *Gloriosa*, *the Queen*, *Radiane standard*, *Bearer*, etc. Ces dahlias viennent de Paris et d'Angers.

De vifs remerciements sont adressés aux sociétaires qui ont fait des communications et des apports, et notamment à M. Girard.

Séance du 7 Octobre 1900.

La greffe coulée sous l'écorce. — Fraises Louis Gautier, Saint-Antoine de Padoue, Saint Joseph. — Poires du jardin du passage des Jardins — Communications diverses.

48 membres présents.

MM. Robin et Rossel ont bien voulu noter les articles qui leur ont paru les plus intéressants dans les publications reçues.

M. Altemer demande si ces sociétaires ne pourraient donner une analyse sommaire des articles remarqués par eux.

Sont signalés :

Bulletin des Deux Sèvres : une note sur l'*hortensia grimpant;*

Bulletin de la Gironde, avril-juin 1900 : article ayant pour titre « Engrais et insecticides »;

Même publication : *hortensias bleus*, moyen pour les obtenir; broyer des ardoises et mettre avec dans la terre du sulfate de fer;

Revue horticole : concours temporaire à l'Exposition Universelle de Paris;

Même publication : article sur la greffe coulée sous l'écorce; M. Levesque dit que cette greffe donne de bons résultats. Plusieurs poiriers ont été rajeunis par lui au moyen de ce procédé. Des branches ont été ajoutées à un arbre et soudées au moyen de la greffe sous l'écorce.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône : traitement contre la cloque du pêcher; emploi de la poudre de pyrèthre contre les punaises.

M. Lalisel a essayé de l'oxydine mélangée avec de l'eau et, en arrosant des pêchers, il a corrigé la cloque; il a eu beaucoup de pêches cette année. L'oxydine doit être un dérivé du goudron.

M. Piard se demande si la température ne serait pas la cause de la disparition de la cloque.

M. Lalisel, avec du fumier où il avait mis de l'oxydine, a

détruit des vers blancs dans un champ et a obtenu, ensuite, de belles pommes de terre.

M. Levesque, à propos d'un article où il est question de fruits remontants, dit qu'il a fait venir, pour la Société, des fraisiers *Louis Gautier* et *Saint-Antoine de Padoue*. Il présente des fruits de ce dernier. Les pieds étaient petits; la végétation a été superbe et a donné beaucoup de coulants. *Louis Gautier* a peu de rejets.

M. Dépinée s'est procuré, en novembre, des pieds de fraisier *Saint-Joseph* qui sont devenus très larges. Il aura au moins, par pied, une soixantaine de fleurs. Les fruits s'obtiennent de juin et juillet à octobre. Des filets plantés il y a deux mois ont donné 50 et 60 fleurs. Il a eu *Saint-Antoine de Padoue* qui n'a pas donné d'aussi bons résultats; mais peut-être ce fraisier était-il moins bien placé.

M. Piard dit que le fraisier *Saint-Antoine de Padoue* est issu du *Saint-Joseph* avec *Royal Sovereign* et qu'il semble devoir donner de meilleurs résultats que le *Saint-Joseph*. Il a eu des fraises de 60 grammes; maintenant, elles sont plus petites.

L'opinion de M. Piard est confirmée par diverses publications, ajoute M. Rossel. Dans la dernière visite des jardins de Martinvast, il a été constaté que le *Saint-Joseph* n'avait pas bien réussi.

M. Altemer a essayé, contre la cochenille, du savon noir avec de l'eau et du lysol, d'après les indications de la *Revue horticole*.

Il est donné connaissance d'extraits de lettres de M. Picquenot, membre correspondant à Tahiti. Il a envoyé un journal publié en français à San Francisco et qui, en avril dernier, consacrait un article nécrologique à M. Emm. Liais.

M. Robin lit son rapport sur les visites des jardins de MM. Le Brun et Le Blond.

De vifs remerciements sont adressés à M. Robin pour son intéressant rapport, et à lui ainsi qu'à M. Rossel pour leur dépouillement des publications.

M. Leterrier dit que M. Cordonnier, le chrysanthémiste bien connu, est venu à Cherbourg et qu'il a visité les cultures de

vignes et de tomates de M. Gosselin qu'il a trouvées très remarquables.

M. Levesque présente des poires provenant du jardin du passage des Jardins, entre autres : *Louise bonne d'Avranches*, *William Duchesse*, un des plus beaux fruits de la pomologie, *Genéral Totleben*, *Beurré Hardy*.

Séance du 4 Novembre.

Rapports de visites de jardins. — Répartition en récompenses de la subvention de 300 francs du Gouvernement. — Fraise Léon XIII. — Poires et pommes. — Fleurs de dahlias, cactus.

58 membres présents.

M. le Président rappelle que la Société a perdu, dans le courant du mois d'octobre, l'un de ses membres les plus dévoués, M. Lagarde, qui prenait part régulièrement aux travaux de la Société. Sa mort subite a affecté vivement ses collègues de la Société d'Horticulture qui avaient avec lui les plus cordiales relations.

M. Legrin, n'ayant pu assister à la séance, a envoyé un intéressant rapport sur la visite des collections de chrysanthèmes de MM. Léon Cavron et Girard. Il en est donné lecture.

M. Thommin, de son côté, lit son rapport sur la visite des serres de M. Gosselin.

M. Lelièvre lit une note sur la présentation de fruits faite à une réunion du bureau et des commissions par M. Lefauconnier.

Le Secrétaire présente l'exposé suivant :

A la suite des visites faites et des concours ouverts pour distribuer en primes la subvention de 300 francs accordée par le Ministre de l'Agriculture, au nom du Gouvernement de la République, le Bureau et les Commissions permanentes ont attribué, dans leurs séances des 2, 11 et 28 octobre 1900 :

1° A M. Lefauconnier et ses fils, de Réville, une médaille de vermeil grand module, pour collection de poires, pommes à couteau et à cidre.

2° A M. Fayolle, jardinier en chef du château de Tourlaville, pour tenue du parc, des jardins d'agrément et potager et taille des arbres fruitiers, une prime de 40 francs;

3° A M. Duteurtre, jardinier en chef du château de Martinvast, pour tenue du parc, des jardins d'agrément et potager et taille des arbres fruitiers, une prime de 40 francs;

4° A M. Gosselin, pour culture de vignes et de tomates en serre, une prime de 40 francs;

5° A M. Léon Cavron, pour culture de chrysanthèmes, une prime de 40 francs;

6° A M. Girard, pour culture de chrysanthèmes, une prime de 30 francs, et pour apport à une séance de fleurs de dahlias-cactus une prime de 10 francs;

7° A M. Louis Buhot, pour tenue du jardin potager de M. Le Blond, à Octeville, une prime de 35 francs;

8° A M. Letullier, pour tenue du jardin d'agrément de M. Le Blond et taille des arbres fruitiers, une prime de 35 francs;

9° A M. Lamiral, jardinier en chef du château de Nacqueville, pour tenue du parc, une somme de 30 francs;

10° A M. Le Baron, ouvrier jardinier de M. Letullier, pour tenue du jardin de M. Le Brun, banquier, une prime de 30 francs.

M. le Président dit que la Société a pu faire, cette année, un certain nombre de visites et que les récompenses accordées dépassent la subvention de 300 francs accordée par le Gouvernement.

M. Falaize présente une fraise qu'on lui a donnée sous le nom de *Léon XIII*, qui est remontante et ressemble à *Ericard de Thury*.

M. le Président donne connaissance du dépouillement des publications fait par MM. Robin et Rossel.

M. Lefauconnier présente une poire-figue, une variété de reinette à côtes (*Jeanne Hardy*) et un beau *Beurré d'Aremberg*.

M. Girard avait envoyé de très belles fleurs de dahlias-cac tus qui ont été fort remarquées.

De vifs remerciements sont adressés aux sociétaires qui

ont fait des apports et des communications, notamment à MM. Legrin et Thommin pour leurs intéressants rapports.

Séance du 2 Décembre

Comptes du Trésorier. — Visite du parc de Nacqueville. — Raisin l'Algérienne. — Vigne en pot, bouture d'un an. — Fruits du jardin de la Société. — Physianthus albens. — Floraison exceptionnelle. — Déformation de l'appareil végétatif des plantes.

47 membres présents.

M. Ménard lit le rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

Il résulte de ce rapport que, du 1er Novembre 1899 au 1er Novembre 1900, les recettes se sont élevées à.... 4.096 f. 05
et les dépenses à..... 2.392 31

Il restait en caisse au 1er Novembre 1900..... 1.703 f. 74
se composant de 1.500 fr. à la Caisse d'Epargne et de 202 fr. 74 en numéraire.

Le nombre des cotisations recouvrées a été de 290 en 1900. En 1898 il était de 326 ; en 1899 de 305.

Le rapport se termine ainsi : « Nous avons constaté que la comptabilité de notre nouveau trésorier était tenue d'une manière parfaite. Nous vous proposons, par suite, d'approuver ses comptes et de lui voter des félicitations pour le dévouement qu'il a apporté dans l'accomplissement de ses fonctions ».

Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité des membres présents, et des remerciements sont adressés à M. Le Brettevillois. Il est, de plus, décidé, conformément aux statuts, qu'un extrait du procès-verbal lui sera remis pour lui servir de décharge.

Le Secrétaire ajoute que tout le possible a été fait pour faire régler les dépenses de la Société. Il reste peu à payer et il y a lieu de penser que toutes les dépenses restant à faire

ou faites une fois réglées, la Société aura de disponible au 1er Janvier les 1.500 francs placés à la Caisse d'Epargne.

M. Le Brettevillois remercie la Société.

M. Le Carpentier lit un remarquable rapport sur la visite du parc de Nacqueville dans le courant de l'été. Ce rapport est vivement applaudi et de chaleureux remerciements sont adressés à son auteur.

M. Le Bailly a apporté de belles grappes de raisin provenant d'une greffe faite par lui au printemps dernier. Cette greffe, provenant du Gard, avait été donnée par M. Leterrier sous le nom d'*Algérienne*. M. Le Bailli pense que ce raisin n'existe pas à Cherbourg. M. Leterrier dit que ce raisin doit être originaire de Tunisie.

M. Levesque présente une vigne en pot portant des raisins, bouture faite l'an dernier. Il l'a cultivée en serre. Pour lui, c'est une rareté en horticulture de voir du raisin sur bouture d'un an. Le raisin présenté est du *Black-Alicante*.

M. Levesque donne quelques explications sur des fruits provenant du jardin du passage des Jardins : poire *Ollivier de Serres*, produisant peu en plein air et beaucoup en espalier ; *Alexandre Chomer*, poire nouvelle, bon fruit (des greffes peuvent en être distribuées) ; *Jules Deyrolle*, joli, mais seulement passable. M. Lefauconnier dit que chez lui cette poire est bonne. La différence doit provenir du sol.

M. Levesque montre deux poires venues à la suite l'une de l'autre et se tenant. M. Corbière dit que c'est un phénomène connu en botanique sous le nom de prolifération.

M. Bénard présente le fruit d'un *Physianthus albens* (*Asclépiaédées*) dont les graines sont cotonneuses. La tige produit un liquide épais et laiteux. Cette plante des pays chauds vient mieux en serre que dehors.

M. Dépinée a apporté des fleurs de *clématite*, de *geranium ibericum*, d'*anémone du Japon*, de *véronique*, qui témoignent de la douceur de la température. Ces floraisons doivent être dues à l'été qui a été sec.

M. Letullier signale la floraison d'un *Dracœna indivisa* dans le cimetière.

M. Dépinée lit l'article suivant de l'*Agriculture moderne* :

« Déformation de l'appareil végétatif des plantes. — M. Bonnier vient de présenter à l'Académie des Sciences un travail de M. Noël Bernard dans lequel se trouve une conception toute nouvelle de ces déformations et en particulier de celles des tubercules.

Après avoir montré que, d'après plusieurs auteurs et d'après ses recherches personnelles, les *orchidées*, les *lycopodiacees* et d'autres plantes vivent en société avec des champignons pendant leur développement, M. Bernard étudie les plantes qui peuvent être ou non infestées par des champignons vivant en commun avec elles.

» On voit alors que les plantes qui présentent des tiges ou des racines tuberculeuses renferment toujours, dans les parties souterraines des spores du type *fusarium* se rapportant à des champignons du même groupe. Il en est ainsi de la *ficaire* ou fausse *renoncule*, bien éloignée des plantes citées plus haut.

» Autre exemple curieux : Tous les tuberbules de pommes de terre renferment le *fusarium* et des pommes de terre, sans ce champignon, ne produisent pas de tubercules. Ainsi donc, comme les tubercules des légumineuses, ceux des pommes de terre ne seraient que le résultat d'une sorte de maladie héréditaire. »

De vives félicitations sont adressées aux sociétaires qui ont fait des lectures, des apports et des communications, notamment à MM. Ménard, Le Carpentier, Bénard, Le Bailly, Dépinée.

Séance du 28 Décembre

Renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes.

60 membres présents.

M. Corbière, Vice-Président, dit que M. le Dr Renault ayant été nommé Maire, a déclaré formellement qu'il ne pourrait accepter les fonctions de Président de la Société pour 1901.

Le Secrétaire fait l'exposé suivant des services rendus à la Société d'Horticulture par M. le Dr Renault :

« Messieurs,

» Puisque M. le Dr Renault a déclaré ne pouvoir accepter les fonctions de Président pour l'année 1901, permettez-moi, je vous prie, de rappeler les services qu'il a rendus à notre Société.

» M. Renault est devenu membre de la Société d'Horticulture en 1867, ayant été présenté par MM. Rossel frères. Il s'est aussitôt intéressé aux travaux de la Société; avec le concours de MM. Rossel, il a mis en ordre la bibliothèque; avec MM. Dalidan, Rossel frères, Amiot et Cavron père, il poussa à la résurrection du Bulletin sous la présidence de M. Gervaise. Cette publication — dont il n'avait paru que deux numéros en 1841 et 1848 — fut rééditée, d'abord trimestriellement à partir de Janvier 1869, puis semestriellement et enfin annuellement. Les travaux qui composent la collection sont des plus utiles et intéressants. M. Renault y publia un cours de botanique élémentaire à l'usage des horticulteurs et diverses études sur les maladies cryptogamiques des végétaux. En 1869 eut lieu une brillante exposition avec concerts vocal et instrumental, fête de nuit, projections électriques par un électricien de l'Opéra que M. Renault avait fait venir pour la circonstance.

» M. Renault devint Vice-Président en juillet 1870, après le décès de M. du Chevreuil.

» En 1871, il contribua fortement à la création du jardin de la rue Montebello et à l'organisation d'une belle exposition qui eut lieu dans ce jardin en Mai 1872.

» M. Emm. Liais, rentré récemment du Brésil fut nommé Président en 1872 après le décès de M. Dalidan, et lorsque M. Emm. Liais repartit pour le Brésil, M. Renault dirigea les travaux de la Société. Il fut nommé président en 1874. M. Renault a toujours dirigé avec la plus grande activité, avec compétence et un complet dévouement, les travaux de la Société; pour les expositions, en particulier, il n'a épargné ni ses peines, ni ses démarches. Il a toujours entretenu les meilleures relations avec tous les Sociétaires et, dans les circonstances difficiles qui se sont rencontrées parfois dans

une période de 33 ans, il a su toujours faire preuve d'un grand esprit d'initiative et de conciliation.

» Tant comme membre du bureau de la Société que comme Conseiller Municipal et Adjoint au Maire, M. Renault a poussé activement à la création d'un jardin public; mais il l'avait rêvé dans une situation incomparable, dans les terrains Vrac, derrière la gare, et si ce jardin n'a pas été établi là, c'est contrairement à ses efforts.

» En résumé, M. Renault a bien mérité de la Société et de l'horticulture cherbourgeoise et s'il se voit forcé de cesser de prendre une part active à ses travaux, il n'en continuera pas moins certainement à lui être profondément attaché. Pour moi, qui ai eu avec lui, depuis 32 ans, les meilleures et les plus cordiales relations, ce n'est pas sans regret que je le vois obligé de quitter ses fonctions de Président, par suite de sa nomination en qualité de Maire ».

A la suite de cet exposé, M. Corbière ajoute qu'il pense que la Société sera d'avis de proclamer M. le Dr Renault Président honoraire, et il ajoute que sans doute elle jugera qu'un objet d'art devra être remis à M. Renault en témoignage de reconnaissance pour les éminents services qu'il a rendus à la Société.

L'assistance, à l'unanimité, proclame M. le Dr Renault Président honoraire et décide qu'il lui sera remis, au nom de la Société, un objet d'art dont le choix est laissé au Bureau.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes. Le résultat de ces élections est indiqué en tête du présent Bulletin.

VISITES DE JARDINS

I.

Domaine de Nacqueville.

Le dimanche 17 Juin 1900, M. Corbière a dirigé une excursion de la Société au château de Nacqueville; M. Levesque et une douzaine de Sociétaires y ont pris part.

M. Hersent, propriétaire de cet important domaine depuis 1877, avait gracieusement accordé l'autorisation de le visiter, demandée par notre président.

D'une superficie de 60 hectares d'un seul tenant, la réserve comprend, indépendamment du château édifié au centre et assis au fond de la vallée, un parc magnifique, des prés et une pièce d'eau; des arbres séculaires, parmi lesquels les hêtres dominent, s'échelonnent sur les coteaux qui, à l'est et à l'ouest, forment les parois escarpées de la vallée étroite et profonde.

Malgré la proximité de la mer, la végétation n'est pas contrariée et chétive comme cela se voit souvent dans la Hague lorsque, par l'orientation du terrain, le vent d'ouest tourmente les arbres exposés à son souffle stérilisant. Seules quelques cimes trop élevées ont été brûlées par l'ouragan de N.-E. qui a sévi vers la mi-mai.

Les seigneurs des *Marais-de-Haut* avaient merveilleusement choisi le site convenable à la construction de leur manoir; la puissante famille des Carbonel paraît y avoir édifié la plus ancienne bâtisse, près de la chapelle Saint-Clair, à l'emplacement actuel, il y a plus de 700 ans. Si dès l'origine il ne fut pas fortifié, le château le devint par la suite, ainsi que le prouve la poterne bien conservée qui en gardait l'accès. Dans la Hague, la violence des vents invite à fuir les mame-

lons et à n'implanter les habitations que derrière les abris naturels; de plus, la possibilité d'un siège recommandait de s'assurer l'eau; ces deux conditions avaient déterminé le choix du premier constructeur qui n'avait pas à s'inquiéter des projectiles lancés puissamment ni des armes à longue portée.

Les conditions modernes du combat sont différentes, et le contraste est ici frappant : l'entrée de la vallée de Nacqueville est dominée par une des batteries d'Amfreville dont les engins formidables entrent dans le réseau de la nouvelle défense de Cherbourg. Un peu plus loin, la Séroterie a également reçu un ouvrage de même nature. La terre reste : les hommes et les mœurs changent.

Nous descendons de voiture sous les premiers arbres de la belle avenue en ligne droite qui donne accès au parc; elle est formée par une double ligne de très hauts pins sylvestres et maritimes, et de sapins de Normandie, tantôt rigoureusement droits, tantôt affectant des formes bizarres obtenues par la suppression de la tige principale. Çà et là, les résineux sont remplacés par des hêtres dont l'épaisse frondaison est mise en relief par la légèreté des aiguilles de pin.

A l'extrémité de l'avenue, l'horizon s'ouvre devant les regards charmés : à gauche, de l'autre côté de la pièce d'eau, la poterne, le château encadré de tous côtés dans la verdure de nuances diverses qui s'étage derrière et redescend sur ses flancs ; au fond, les bois s'allongent vers le sud ; à droite, le coteau escarpé, planté des arbres les plus élevés.

De grands massifs de rhododendrons pontiques en pleine floraison émaillent de violet ce vaste décor de verdure. Le rhododendron est l'arbuste favori que nous apercevons à profusion à la lisière du bois ; il alterne avec de vigoureuses touffes de lauriers de Portugal et de lauriers cerises.

Laissant à droite, au pied d'un superbe *Phormium* panaché, une gracieuse cascade qui s'échappe de rochers abondamment garnis de plantes diverses, rochers que nous gravirons à la fin de la promenade, nous remarquons en passant plusieurs plants très développés de *Gunnera scabra*, un *Taxodium distichum* un *Abies Pinsapo*, puis nous arrivons devant la

poterne. En franchissant le pont-levis, qui occupe le point central du vallonnement, un regard circulaire embrasse vers le nord l'horizon élargi qui, dans l'encadrement de verdure foncée, présente la mer bleue et le ciel lointain, puis, des trois autres côtés, les coteaux boisés qui, à l'opposé de la mer, vont s'élevant et se resserrant vers le sud comme s'ils formaient une muraille à la vallée.

Les armes de la famille de Belle-Isle ornent le tympan de la porte en cintre légèrement surbaissé, qui nous amène devant le château. Au pied de la terrasse, nous sommes reçus par M. Lamiral, qui, jardinier en chef depuis douze ans, dirige en sylviculteur émérite le parc qu'il aménage, éclaircit ou reboise. Les fleurs ne sont pas étrangères à celui qui va se faire notre obligeant cicerone ; au pied de la terrasse s'étalent des collections variées de *Rhododendrons* divers, d'*Azalées*, de *Fuchsias*, de *Géraniums*; le cadre se complète sur les côtés par une *Glycine* et des rosiers grimpants, qu'avoisinent plusieurs *Chamœrops* fleuris, dont un bel individu femelle. Au centre, la façade du château se dresse, sévère, avec son manteau de granit dans lequel sont percées de jolies fenêtres à meneaux garnies de petits carreaux.

Nous reprenons, en compagnie de notre guide, la marche interrompue un instant. Remarqué au passage un *Ficus rubiginosa*, sur lequel on a pratiqué, au moyen de la greffe par approche, des soudures intéressantes. Plusieurs *Araucarias* sont disséminés dans les pelouses; au bout de l'une d'elles une grotte habilement ménagée dans le rocher naturel est abritée par un hêtre pourpre et des frênes pleureurs ; sur la grotte une grande variété d'*Iris* épanouit sa floraison; au pied un massif de *Bégonias*, en forme de croissant, est bordé de *Géraniums* et de *Pyrèthres* du meilleur effet.

En gagnant le bois, nous remarquons des aunes à la feuille en cœur, *Alnus cordata*, auxquels l'abri a permis d'atteindre un développement rare, et qui n'ont pas moins de 15 mètres de hauteur ; à côté, un *Ailante* très élevé a trouvé un sol trop froid pour sa prospérité et s'est couvert de mousse.

Nous pénétrons sous la futaie; le sous-bois est abondamment garni de *Houx* et de *Rhododendrons* qui se multiplient à l'infini; à la lisière de la prairie, nous apercevons deux cigognes, apportées du Jardin d'Acclimatation de Paris, qui se nourrissent de vers et d'un peu de viande qu'on leur donne chaque jour; pour les empêcher de prendre le large, on leur a désarticulé les ailes. Plusieurs paons, dont le brillant plumage réjouit les yeux en même temps que leurs cris affreux déchirent les oreilles, circulent dans le parc; près de l'étang, de beaux cygnes blancs accompagnent une couvée prospère.

M. Hersent a fait tracer dans son parc plusieurs chemins, en parfait état d'entretien, qui en desservent toutes les parties; le sol même a fourni le grès nécessaire à la confection de la chaussée, sur laquelle la marche est très agréable. Tournant à droite, nous quittons la voie qui mène au kiosque; nous traversons la vallée et gravissons le chemin qui monte vers l'église de Nacqueville. Remarqué dans ces parages un *Wellingtonia gigantea*, un *Cupressus Lambertiana*, plusieurs *Bambous* qui, en traçant, envahiraient bientôt les pelouses sans l'œil vigilant du jardinier. Une allée de jeunes *Mélèzes* nous conduit à un beau massif d'arbres résineux : *Abies pectinata*, *Sapins de Nordmann*, *Abies argentea*, *Pins maritimes et sylvestres*. La montée se poursuit au travers d'un taillis épais, sans clairières, jusqu'à une dernière allée de *Mélèzes* qui aboutit à la sortie.

Dans le bois et dans un vaste champ qui lui est contigu, une grande quantité de champignons fournissent à M. Corbière et au docteur Turbert la matière d'une étude instructive sur les champignons vénéneux et comestibles. Les amateurs font une ample moisson de ces derniers.

Nous aboutissons à l'église de Nacqueville près de laquelle deux reposoirs rustiques, de bon goût, ont été élevés à l'occasion de la Fête-Dieu; les palmiers du parc ont fourni des fleurs qui, combinées avec des glaïeuls, sur des troncs de peuplier, donnent une vague réminiscence de la végétation de la Côte d'azur. M. le curé nous fait avec la plus gracieuse

cordialité les honneurs de ses reposoirs et... de sa salle à manger.

Bientôt nous reprenons le chemin du parc et nous regagnons, en obliquant à gauche, le fond de la vallée; une rangée d'*Escalonias* et de lauriers roses délimite le pied du coteau, un superbe sapin commun, de 30 mètres de haut, se dresse au bord de la pelouse; un tilleul de 15 mètres environ et un vigoureux marronnier rose avoisinent le résineux séculaire. Nous atteignons bientôt un coin délicieux : sous l'ombrage d'une futaie très élevée de sapins, un petit cours d'eau descend en multiples cascades; le jour, tamisé par les branches, tombe discret sur les variétés accumulées dans les méandres du ruisselet : *Aucubas*, *Fougères*, *Houx panachés*, *Ficus*, *Gunneras*, *Seringas*, *Mahonias*, *Arums*, *Rosiers*, *Bambous*, *Chamærops*, *Houx* de 7 à 8 mètres, *Fusains panachés*, *Fuchsias en arbre*, *Thuias de Lobb* -- et ma nomenclature est incomplète — s'étagent derrière l'*Acacia pleureur* qui forme le premier échelon de ce gracieux sous-bois.

De là nous gagnons le jardin potager en traversant la cour des communs où une collation est servie sous un *Platane* géant. Ces communs, éclairés par des fenêtres à meneaux, s'harmonisent bien avec le style du château lui-même. Un mur sert de soutien à une *Clématite* à très grandes fleurs, dite " Jeanne d'Arc "; une collection de rosiers forme un massif à côté.

Le jardin potager occupe le flanc du coteau Est, ce qui constitue une exposition peu favorable pour les arbres à fruit; l'humidité du plateau supérieur s'accumule dans le sol, que le soleil du matin ne réchauffe pas de ses rayons. Au mur inférieur est adossée une serre en fer cintré divisée en trois travées : la première abrite des *Camélias* variés; la deuxième, qui peut être chauffée, renferme des *Phœnix*, des *Caladiums*, des *Bromélias*, des *Fougères*, des *Adiantes*, des *Bégonias*; la troisième est consacrée à la multiplication.

A la suite de la serre, le mur est garni d'espaliers ; pêchers, cerisiers, brugnoniers, pruniers, poiriers; seuls les pruniers sont chargés de fruits; au fond, un petit rûcher,

d'une influence énigmatique sur la fructification des arbres voisins. L'allée centrale est bordée de fraisiers, notamment de *Fraisiers ananas*; ils sont peu fructifères, de même que les pommiers, en quenouilles et en cordons. compromis par un menaçant envahissement du puceron lanigère.

Seuls les légumes d'été s'accommodent bien de ce sol frais et humide; des *Ancolies* variées et une belle *Sauge* témoignent également qu'il leur est favorable.

Nous nous éloignons du château en longeant au nord la pièce d'eau bordée d'une haie touffue de *Genêts*, de *Houx* et de *Chèvrefeuilles*, non sans avoir félicité M. Lamiral de la bonne tenue de la plus importante partie du vaste domaine confié à sa vigilance; la Société, appréciant son mérite, n'a pas hésité à lui attribuer une médaille de 30 francs.

Nous emportons de cette promenade un agréable souvenir, en émettant le vœu que d'autres la suivent qui créeront ou développeront, comme celle-ci, les plus cordiales relations entre les sociétaires qui y participent.

Ed. Le Carpentier.

II

Jardin de M. LEBRUN.

Une invitation ayant été adressée aux membres des Commissions permanentes de se joindre au Bureau de la Société d'Horticulture en vue de visiter les jardins de MM. Lebrun, banquier, rue de Bailly, et Leblond, propriétaire à Octeville, le Samedi 22 Septembre, à 8 heures 1/2 du matin, nous nous sommes rendus, à l'heure indiquée, dans le jardin de M. Lebrun, chez lequel la visite devait d'abord avoir lieu. Un tiers seulement des membres devant composer la Commission avait répondu à la convocation. Etaient présents : MM. Corbière et Levesque, Vice-Présidents, Hervieu, Conseiller d'administration, Bernard et Robin, membres de la Commission des cultures d'utilité. Malgré ce petit nombre, on n'a

pas cru devoir ajourner la visite. — M. Lebrun, indisposé, nous a fait exprimer ses regrets de ne pouvoir lui-même faire les honneurs de sa propriété. Nous avons eu pour guide M. Houchet, commis-banquier, assisté du jardinier employé par la maison. Cette visite était surtout du ressort de la Commission des cultures d'agrément, et ce n'est qu'à défaut de ses membres, tous absents, que j'ai accepté la tâche de faire le rapport, cédant en cela à la demande de notre si sympathique et si dévoué Vice-Président M. Corbière, auquel je tenais à être agréable. Nos collègues empêchés de se joindre à nous devront certainement regretter de n'avoir pas pu profiter de cette visite qui était fort intéressante.

La magnifique propriété de M. Lebrun est connue, du reste, d'un certain nombre d'entre nous. A une époque déjà reculée, la Société d'Horticulture fut invitée, par l'ancien propriétaire, à la visiter à l'occasion de l'inauguration de la belle serre qui fait encore aujourd'hui l'ornement du jardin, et nos collègues qui ont assisté à cette fête doivent en avoir gardé un bon souvenir.

Les plantes qui décorent cette serre actuellement sont en belle végétation, très vigoureuses, et certaines ont acquis un développement considérable. Nous avons particulièrement remarqué un *Chamœrops excelsa* d'une belle venue et qui atteint aujourd'hui le vitrage du dôme sous lequel il est placé. D'autres plantes fort belles contribuent à l'ornementation. Nous citerons, notamment, un *Phœnix dactylifera* absolument splendide, des *Cycas*, des *Cobœa scandens*, des *Caladium*, plusieurs *Libonia*, un *Phormium panaché*, des *Begonia metallica* en grand nombre garnissant avec des rosiers le mur du fond et formant avec l'ensemble une superbe décoration.

Tous ces végétaux sont l'objet de soins attentifs et font honneur au jardinier chargé de l'entretien.

Le jardin que nous avons ensuite parcouru est très vaste, entouré de hauts murs dont quelques parties tapissées de lierre, bien dessiné, présentant de larges allées souvent carrossables, contournant les massifs et les pelouses. Il a grand air, bel aspect et peut être considéré comme un des

plus remarquables de notre localité, si favorisée sous le rapport de la végétation.

Parmi les massifs placés près de la maison d'habitation, tous bien fleuris, deux surtout ont attiré notre attention : l'un composé exclusivement d'*Hélianthes* promettant une belle floraison, d'un grand effet décoratif pour la saison d'automne, et l'autre de *Bégonias bulbeux* très variés et bien garnis de fleurs. Cette partie du jardin est, d'ailleurs, remarquable par la beauté des arbres et arbustes qui l'entourent. Remarqué particulièrement un très beau *Chamœrops excelsa*, un cerisier sauvage et un superbe *Magnolia*.

Poursuivant la visite, nous contournons une grande pelouse traversée par un petit cours d'eau alimenté par une source voisine et, franchissant un pont rustique, nous nous trouvons dans la partie du jardin la plus ombreuse et d'un caractère tout spécial. C'est un véritable coin de parc, planté d'arbres de diverses essences tels que peupliers, platanes, marronniers, tilleuls, acacias d'une végétation très vigoureuse, que l'on parcourt par des sentiers formant labyrinthe aboutissant à un belvédère situé sur un tertre d'où l'on a une belle vue sur la propriété. Ce belvédère a ceci de particulier que le vitrage qui l'entoure est formé de carreaux de couleurs différentes, au travers desquels le feuillage revêt des nuances variées du plus séduisant aspect.

Toute cette partie du jardin, sous cette verdure touffue, est délicieuse de fraîcheur et de calme ; on doit aimer à y séjourner aux heures chaudes de la journée, l'endroit présentant un charme incontestable.

En résumé, cette visite nous a laissé la meilleure impression. Le jardin est fort bien tenu, entretenu avec grand soin et nous ne pouvions en nous retirant qu'adresser nos félicitations au jardinier, le jeune Le Baron, employé par M. Lebrun à peu près constamment, pour le compte de M. Letullier.

La Commission estime qu'une récompense est méritée par ce jeune homme et propose de lui attribuer une prime de 30 francs à titre d'encouragement.

Robin.

III

Jardin de M. LEBLOND.

A l'issue de la visite du jardin de M. Lebrun, la Commission, dont le nombre était resté le même, s'est rendue à la propriété de M. Leblond à Octeville.

Cette propriété a été décrite à différentes reprises lors des visites faites antérieurement par la Société. En dernier lieu par M. Thommin dans un rapport du mois de juin 1893 (Bulletin de la Société d'Horticulture p. 67). Une nouvelle description serait donc dénuée d'intérêt.

A notre arrivée nous avons été reçus, en l'absence du propriétaire, par M. Louis Buhot, régisseur, attaché depuis plusieurs années à la maison.

Dès qu'on a franchi l'entrée, on constate que cette belle propriété est toujours fort bien tenue. Les arbres et arbustes ont acquis un grand développement et la Commission n'a pu s'empêcher d'admirer en entrant dans le parterre qui précède l'habitation un splendide *Araucaria imbricata* qui décore le centre de la pelouse et dont l'aspect et la verdeur indiquent une belle végétation.

Nous avons, en outre, particulièrement remarqué dans ce parterre, divers arbustes très vigoureux tels que *Chamœrops excelsa*, *Abies Pinsapo*, *Thuiopsis dolabrata*, *Sequoia gigantea*, *Cèdre Déodara*, *If pyramidal*, *Laurier de Portugal*.

Le jardin potager et fruitier que nous avons ensuite parcouru est vaste, bien fourni de légumes et de fruits et fort bien tenu. De nombreux poiriers en espalier et en plein vent ont une récolte abondante. Deux lignes de pommiers en cordon très vigoureux, quelques-uns chargés de fruits. Les pêchers sont également frais et vigoureux, et fort bien conduits par les soins d'un jardinier chargé de la taille des arbres fruitiers au compte de M. Letullier. L'un de ces pêchers, d'une variété tardive, dont le nom n'a pu être fourni, est encore garni d'un grand nombre de beaux fruits bien répartis dans toutes les parties de l'arbre.

En résumé, notre visite a permis de constater le grand soin avec lequel toutes les parties de la propriété sont entretenues, l'excellente tenue des jardins, et la Commission est unanime à proposer qu'une prime de 30 francs soit accordée à M. Buhot en témoignage de satisfaction.

ROBIN.

IV

Jardins réservés du Château de Tourlaville.

Après une entente préalable avec M. Fayolle, jardinier en chef du château de Tourlaville, au sujet d'une visite, par la Société d'Horticulture, des jardins dont il a la direction, le Bureau et les Commissions permanentes ont été convoqués pour le mardi 25 septembre, au commencement de l'après midi.

Le tramway nous a déposés sur la place de Tourlaville vers 2 heures 1/2.

La réunion était composée de MM. Levesque, Président de la Commission des cultures d'utilité, Hervieu, Conseiller d'administration, Dépinée, Bernard, Robin, membres de ladite Commission, Point, membre de la Commission des cultures d'agrément, auxquels s'étaient joints quelques-uns de nos collègues parmi lesquels nous avons remarqué MM. Desnos, Lagarde, Ménard, Lemonnier et Poupeville.

A notre arrivée à l'entrée de l'avenue nous avons été reçus par M. Fayolle qui nous a guidés avec la plus grande courtoisie dans notre visite.

Je ne me propose pas dans ce rapport de faire une nouvelle description des serres et jardins du Château de Tourlaville.

Elle a été faite à diverses reprises à la suite de visites antérieures, notamment par nos dévoués collègues MM. Macé en 1884 et Thommin en 1890. Du reste la plupart d'entre nous, ainsi qu'un grand nombre d'habitants de Cherbourg, ont visité et connaissent cette magnifique propriété

qui fait l'ornement des environs de notre localité du côté de l'Est et qui est souvent l'occasion d'excursions très attrayantes grâce à la facilité actuelle des communications.

Je me bornerai donc à signaler ce qui nous a le plus frappés dans cette courte visite.

Bien que notre réunion eût pour objet un but tout spécial, nous avons été intéressés à notre arrivée par l'examen qui nous a été indiqué par notre aimable guide des dispositions prises par le propriétaire à l'effet d'utiliser les forces hydrauliques résultant de la disposition du terrain pour le plus grand avantage de sa résidence. C'est ainsi qu'il a été possible, en utilisant ces forces, d'alimenter le réservoir destiné à l'arrosage du jardin potager et d'autre part, sur l'emplacement de l'ancien moulin, d'actionner à l'aide d'une turbine une machine électrique produisant l'énergie nécessaire à l'éclairage du Château La dépression de terrain qui existe à droite de l'avenue près de l'entrée a permis d'obtenir ces résultats grâce à la proximité des étangs voisins.

En traversant la cour d'honneur pour gagner les jardins réservés, l'œil est toujours séduit par l'aspect riant des massifs fleuris et des pelouses symétriquement encadrées de plates-bandes garnies de plantes annuelles en parfaite floraison, dénotant un soin toujours très grand et un goût sûr dans le choix et la dispositon de l'ornementation. Les nuances variées des espèces employées, telles que *Géraniums*, *Héliotropes*, *Calcéolaires*, *Bégonias*, *Ageratum;* plantes à feuillages colorés, *Coléus*, etc., produisent par l'opposition des couleurs l'ensemble le plus séduisant et font ressortir le vert tendre des pelouses toujours parfaitement entretenues.

Remarqué particulièrement près du Château plusieurs massifs décorés l'un de beaux *Bégonias Versaillensis* et l'autre de *Bégonias l'Abondance.* Des *Polygonum* par touffes isolées, plusieurs *Cotoneaster* et 2 beaux *Wellingtonia* ont également retenu un instant notre attention.

Quelques-uns de nos collègues et moi-même, n'ayant pas eu l'occasion de faire cette visite des jardins réservés, avons été particulièrement intéressés par l'aspect et la disposition

de la serre principale. La partie centrale, en forme de rotonde, présente au fond une belle grotte avec bassin où l'eau s'écoule en filet et dont l'aspect et la disposition constitue une sorte de réduction de la grotte du bois de Boulogne. Elle est établie avec des grès de Chantilly, disposés avec un goût artistique et d'une forme agreste permettant de réunir dans les anfractuosités un grand nombre de plantes d'un heureux effet décoratif.

Le pourtour de cette rotonde est garni de végétaux superbes. Nous citerons notamment plusieurs *Fougères arborescentes* de l'Australie atteignant le vitrage supérieur de la serre, des *Bananiers* d'une grande vigueur, de magnifiques *Palmiers*, *Phœnix dactylifera*, des *Dracœna cannifolia*, des *Cycas* et un grand nombre d'autres plantes dont l'énumération serait trop longue présentant une belle végétation dénotant un soin tout particulier.

Nous avons parcouru ensuite les jardins situés derrière la grande serre. Le centre du terrain est occupé par plusieurs serres de différentes dimensions. L'une d'elle, forme Hollandaise, est garnie de vignes plantées au Midi et au Nord, 22 variétés de raisins y sont cultivées et produisent une abondante récolte.

La plupart des grappes, encore en grand nombre, sont conservées dans de petits sacs qui les préservent surtout des mouches.

La partie centrale est occupée par un double échafaudage de gradins destinés à recevoir les plantes en pots pendant la saison froide.

Les autres serres sont surtout consacrées à la culture et à la conservation des *Camélias;* ayant des orientations différentes au Nord et au Midi, elles permettent d'obtenir des fleurs de ce charmant arbuste pendant une longue période afin de garnir et d'orner les appartements pendant plusieurs mois.

Le jardin potager qui s'étend surtout à l'Ouest a une surface considérable. On y remarque des pommiers en cordon en assez grand nombre, dont quelques-uns garnis de fruits

énormes Des poiriers en quenouille présentent une belle récolte. Ce potager est fort bien entretenu, d'une culture soutenue de tous les légumes nécessaires à l'entretien d'une habitation occupant un nombreux personnel.

En résumé, la Commission en terminant sa visite ne pouvait qu'exprimer tous ses compliments à M. Fayolle et le remercier de l'accueil empressé et cordial avec lequel elle avait été reçue.

Elle estime qu'une prime de 40 francs doit lui être accordée pour l'excellente tenue des jardins dont il a la direction.

Cherbourg, le 25 Septembre 1900.

ROBIN.

V

Cultures de Chrysanthèmes de MM. Cavron et Girard.

Ces visites ont eu lieu dans la matinée du dimanche 28 octobre.

Etaient présents : MM. Corbière, vice-président de la Société, Hervieux, conseiller d'administration, Lelièvre, secrétaire, Macé, secrétaire adjoint; Piard, Robin, Rossel, Legrin, membres des commissions permanentes; Lebrettevillois, Lemonnier, Pouppeville et Bouin...

La visite a commencé par le jardin de M. Cavron, rue Asselin; il ne contient pas moins de quatre mille pieds de chrysanthèmes répartis dans plus de 300 variétés. Nous n'avons pas pu les admirer dans toute leur splendeur; les plus beaux sont à peine ouverts, circonstance regrettable qui a empêché M. Cavron de les envoyer à l'exposition qui vient de s'ouvrir à Paris, à l'occasion de l'Exposition Universelle. Ces plantes sont superbes, les unes sur un seul pied avec une fleur unique, les autres en touffe, les autres formant arbustes sur un pied élevé et atteignant presque deux mè-

tres. Sur un exemplaire *Président Lemaire*, nous avons compté vingt-six fleurs.

Ces cultures, provenant de boutures faites au mois de janvier et quelques-unes même au mois d'avril, font le plus grand honneur à M. Léon Cavron, lauréat accoutumé de nombreuses expositions, et à M. Lemerre, jardinier chargé spécialement des soins à donner aux chrysanthèmes.

Nous donnons ci-dessous la nomenclature des plus belles variétés cultivées chez M. Cavron :

Marie Calvat, rose;
Président Nonin, jaune chamois;
Souvenir de petite amie, blanc;
Jules Chrétien, amarante, revers argent;
Ma perfection, blanc pur;
Président Lemaire, pourpre, revers vieil or;
Calvat A. Gold, jaune;
Mistress C. Harmann Payne, mauve, revers argent;
N. S. C. Jubilee, mauve;
Tatiana, jaune;
Président Félix Sahut, blanc;
Mme Edouard André, vieux rose;
Mme Edmond Roger, jaune citron;
George W. Childs, écarlate carminé;
Mme Frédéric Daupias, blanc pur;
Soleil d'octobre, jaune;
Louis Dallé, rouge orange vif;
Le grand dragon, jaune orange vif;
Good gracious, rose;
Mme Lecoq, blanc;
Tzarina, lilas;
Mlle Jeanne Hottinger, mauve pâle;
Princesse Bassaraba de Brancovan, blanc pur;
M. H. Martinet, rouge cramoisi;
W. Wells, jaune d'or;
M. André Sibour, jaune canari;
Gabriel Delvie, rose pâle nacré;
Petit Bevan, vieux rose;

Mistress T. A. Compton, blanc carné ;
M. Fatzer, jaune mordoré ;
Général Paquié, rouge cuivré ;
Mme René Salomon, rouge brun ;
Mlle Gabrielle Sence, blanc ;
Mme A. Roux, rouge brun ;
Charles Courtis, jaune ;
Mme Gustave Henry, blanc ;
Mme F. Dubreuil, blanc carné ;
Mme Carnot, blanc ;
Mme Calvat, blanc ;
Le colosse grenoblois, rose lilacé ;
Mme Louis Remy, blanc rosé ;
Mme J. Lewis, blanc ;
Princesse de Galles, blanc violacé ;
Mlle Laurence Zédé, lilas ;
Philippe Rivoire, blanc ;
Mme Taulier, amaranthe ;
Amitié de l'agriculture nouvelle, panaché jaune ;
Mme Chénon de Léché, blanc rosé ;
Maman Molin, blanc crème ;
Robert Powel, rose violacé ;
Mme Edouard Rey, rose tendre ;
Marinette, mauve, revers argent ;
M. Henri Capitant, jaune mordoré ;
Chrysanthémiste Lemaire, rouge cramoisi vif ;
Calvat 1899, mauve nacré pâle ;
M. Chénon de Léché, vieux rose ;
Fellow plume, jaune ;
Mme Ferlat, blanc.

***

La collection de M. Girard est moins nombreuse, quoique très importante. Les pieds, provenant aussi de boutures faites au mois de janvier, sont forts et vigoureux, d'une prestance superbe ; nous avons admiré les fleurs déjà écloses ; elles sont dignes de la réputation de M. Girard qui s'est maintes fois affirmée dans les concours.

Nous sommes heureux de signaler les chrysanthèmes nouveaux que nous avons vus dans le jardin de la rue de la Polle :

Turenne, violet amarante ;
Mme Henri Bernard, violet foncé ;
M. Danghest, amaranthe foncé ;
Mme F. Dubreuil, blanc carné ;
Lydia, lilas, revers pâle ;
M. H. Martinet, rouge cramoisi, revers or ;
Mlle Lucie Recoura, amaranthe foncé ;
Mme A. Rey, rose liliacé, revers argent ;
Roselyn, violet foncé ;
Soleil de décembre, jaune canari ;
Mme Louis Voraz, lilas foncé ;
W. Wels, jaune d'or ;
Congrès de Troyes, blanc gris ;
Corcoron, mauve liliacé ;
Lasserre, vieux rose, violet tendre ;
Louison, blanc rosé vif ;
Tarquin, beau rouge ;
Jules Bernard, amaranthe pourpre foncé ;
Mme Georges Halphen, rose mauve ;
Mme Raqueneau, rose clair ;
M. Raymond Desforest, rouge ;
M. Deschamps, jaune vif ;
Rayon d'or, jaune, vieil or ;
Sarah Bernhardt, rose pâle nacré ;
Van den Deale, soufre vif ;
Le gracieux, rose lilas ;
Calvat 1899, mauve nacré.

LEGRIN

VI.

Rapport sur la visite faite, le 7 octobre 1900, chez M. Pierre GOSSELIN (Rue du Val-de-Saire).

Présents : MM. Corbière, Levesque, Hervieu, Bernard, Ménard, Robin, Piard et Thommin.

Messieurs,

Dans le rapport fait le 30 avril 1893 sur la visite des jardins de M. Gosselin, notre distingué collègue, M. Lecarpentier, terminait par cette phrase : « M. Gosselin a fait preuve, dans la création de ses serres, d'une réelle puissance d'initiative, d'effort et d'habileté. Les premiers résultats lui donnent toute confiance dans l'avenir qui ne saurait manquer de récompenser son énergie et ses sacrifices ».

M. Lecarpentier ne s'était pas trompé dans ses prévisions; M. Gosselin s'est surpassé.

Depuis la dernière visite, la propriété s'est accrue de 4 nouvelles serres dont 3 de 37m50 sur 6m70 et une de 15 mètres sur 7 mètres; ces serres et les anciennes sont employées à la culture du raisin et des tomates et donnent de très bons résultats. Dans l'une, M. Gosselin a récolté 500 kilogr. de raisins sur 32 pieds de vigne (*Black-Hambourg*).

Mais la véritable curiosité de cette exploitation est une immense serre de 75 mètres de long sur 13 mètres de large. Elle se compose de 4 nefs juxtaposées ; les deux versants de chaque travée font face à l'est et à l'ouest et se terminent par 2 pignons droits : celui du nord en bois, celui du sud vitré, comme les parois est et ouest.

Dans cette serre, M. Gosselin s'occupait de cultures diverses : pommes de terre, pois mange-tout et salades; mais depuis 4 ans, il a abandonné ces cultures pour s'occuper spécialement de celle de la vigne et de celle des tomates.

Cette serre comprenait, au moment de notre visite, 240 pieds de vigne donnant environ 7,000 grappes de raisin

(*Black-Alicante — Muscat d'Alexandrie — Gros Colman — Lady Dans*).

Ces vignes, plantées depuis 4 années, donnent des grappes de raisin de toute beauté; chaque grappe pèse environ 600 grammes.

La Commission a surtout remarqué la grande végétation de ces vignes, due aux bons soins personnels de M. Gosselin, qui fait de cette serre une véritable curiosité.

La maladie n'a pas attaqué ces magnifiques vignes; seule la cochenille a fait son apparition sur plusieurs grappes.

L'intérieur de la serre, planté de tomates parmi lesquelles nous remarquons les espèces suivantes : *La grosse lisse trophi — Perfection — La Chemin*, est pour M. Gosselin d'un rapport satisfaisant. La récolte de cette année a été d'environ 1,500 kil. dont la plus grande partie a été expédiée en Angleterre.

Pour maintenir la fraîcheur, toutes ces serres sont traversées dans leur longueur par un tuyau de pompe percé de trous, et qui peut se mouvoir dans toute l'étendue de la serre et sur tous les sens.

Pour les tomates de pleine terre, dont tout le monde peut voir le magnifique carré situé sur la rue du Val-de-Saire, la récolte a été bonne aussi cette année; mais pour cette dernière culture, le rapport n'est pas aussi avantageux que la culture en serre, aussi M. Gosselin compte y renoncer d'ici à quelque temps.

Avant la plantation de ces tomates en pleine terre, M. Gosselin avait semé des navets, la récolte a été très abondante; au moins 2.000 bottes ont été vendues et exportées.

Nous avons remarqué, aussi, une collection de magnifiques pêchers en pots : *Rouge de mai — L'Amsdem — Précoce Alexander — Précoce de Hale — Brugnon — Précoce de Groncel — Grosse Mignonne.*

Ces pêchers ont donné en moyenne 8 à 9 fruits par pot.

M. Gosselin s'est occupé, aussi, de la culture des melons (*Noir des Carmes — Cantaloup*). Environ 2.500 de ces cucurbitacées ont été vendues sur le marché de Cherbourg.

Pour l'expédition des raisins, je crois qu'il est utile, Messieurs, que je parle de l'emballage de ces fruits.

1° Pour l'exportation en Angleterre, M. Gosselin se sert de paniers en osier de forme ovale de 0m25 de hauteur; l'intérieur de ces paniers est garni de ouate; les grappes sont placées debout les unes contre les autres; ces paniers sont recouverts de papier et ficelés, il n'y a donc pas de couvercle.

Pour l'exportation par chemin de fer, l'emballage est tout différent.

Un grand panier en osier rectangulaire de 0m80 de longueur et 0m15 de hauteur dans lequel sont placés 4 petits paniers en osier. Les grappes sont mises dans ces petits paniers et recouvertes de papier, ce qui fait qu'en fermant le grand panier le dessus ne touche pas aux grappes. Le panier est ficelé et expédié avec une étiquette portant la mention suivante : *Fragile, ne pas renverser le colis.*

Avec ce mode d'emballage, les raisins expédiés par Monsieur Gosselin sont arrivés à destination sans la moindre avarie.

Ces paniers reviennent à 1 fr. pièce et sont confectionnés à Rémilly, arrondissement de Saint-Lô.

Monsieur Gosselin a signalé à la Commission la création, à Tourlaville (village de Bourbourg) de 4 serres ayant ensemble une superficie de 1.700 mètres carrés. Le manque de temps n'a pas permis à la Commission de les visiter, mais un viticulteur et horticulteur émérite, M. Cordonnier, les a visitées en détail; et à cette occasion, permettez-moi, Messieurs, de vous citer les paroles de M. Cordonnier au sujet de la création de ces serres.

« J'ai trouvé, a-t-il dit, les serres de M. Gosselin parfaitement organisées; ce sont les plus perfectionnées et les mieux comprises que j'aie vues dans la région. »

Monsieur Cordonnier a ajouté qu'il rendra compte de sa visite au Directeur de l'Agriculture.

La Commission adresse ses félicitations à Monsieur Gosselin pour ses remarquables cultures de raisins et de tomates et propose au bureau de lui accorder une prime de 40 francs.

LÉON THOMMIN.

VII.

Parc et Jardins du Château de Martinvast.

A différentes reprises la Société d'Horticulture a été appelée à visiter cette magnifique propriété, si appréciée d'un grand nombre de Cherbourgeois qui s'y donnent rendez-vous les dimanches de la belle saison. Tous les visiteurs ont admiré la beauté de ses gracieuses avenues et de ses vastes pelouses encadrées de vigoureux végétaux d'essences diverses. Il n'était donc pas étonnant de voir plus de 40 membres de notre société réunis autour de notre sympathique et dévoué vice-président M. Corbière, pour la visite du 14 octobre 1900. L'invitation adressée à notre société par le baron de Schikler, comportait la visite des jardins réservés, ajoutant ainsi un nouvel attrait à l'excursion.

A l'entrée de la propriété, nous sommes reçus par M. Duteurtre, jardinier en chef du château, qui nous a tout de suite conduits au *jardin italien*, situé à l'est de l'entrée principale. Cette partie du domaine n'avait jamais encore été visitée par la société; tout en affectant dans son ensemble la disposition du jardin anglais, il en diffère notamment par une grande allée couverte, formée de rosiers grimpants, de vignes vierges et d'*Achœbia*, enlacés les uns dans les autres et formant de charmantes et gracieuses guirlandes d'un effet très pittoresque. Ce jardin est entouré de grandes haies composées de lauriers-tins, et de conifères telles que *Mélèzes* et *Pin sylvestre d'Ecosse*, le protégeant des vents du Nord; il renferme une belle et nombreuse collection de végétaux, parmi lesquels nous avons noté : *Abies Nordmanniana*, *Cedrus deodara*, *Abies cephalonica* et *Morinda*, *Cupressus Lambertiana*, le seul ayant résisté aux derniers hivers; deux beaux massifs, l'un d'*Araucaria excelsa* âgés de 30 ans; l'autre d'*Escallonia floribunda;* sur les pelouses, des *Abelia*, *Indigofera dermodium*, *Choisya ternata*, *Hydrangea paniculata*, tous en fleurs au moment de notre visite; cet

Hydrangea (Hortensia) a un port plus élancé et plus gracieux que le type généralement cultivé dans nos jardins.

En sortant du jardin italien nous admirons un groupe compact et en bonne végétation de *Taxodium distichum*, *Thuia gigantea* et *Cryptomeria Japonica*, dont un exemplaire atteint près de 12 mètres de hauteur.

Continuant notre visite, nous pénétrons dans une vaste clairière, au centre d'un petit bois formant un abri parfait à de superbes *Chamærops excelsa*, dont quelques uns chargés de graines; nous remarquons également un *Naga du Japon* et un *Benthamia fragifera* qui a fructifié en 1899.

Les jardins réservés, situés près du Château que nous visitons ensuite, ont déjà fait l'objet de plusieurs rapports insérés dans nos précédents bulletins; il serait donc superflu d'en donner une description détaillée; nous citerons seulement les végétaux qui ont plus particulièrement attiré notre attention. Une collection de différents bambous, tels que *Bambusa nigra*, *Simonii*, *Mekake* et *Arundinaria falcata;* sur une pelouse un énorme et magnifique chêne; différentes conifères dont plusieurs rares, la plupart bien vigoureuses : *Thuiopsis dolabrata*, *Torreya nucifera*, *Fitz-Roya Patagonica*, exemplaire probablement unique en Europe, *Retinospora squarrosa*, *Pinus Bungeana*, *Tsuga Sieboldii*, plusieurs variétés de *Chamaecyparis pisifera*, *Biota Pinea* et *sylvestris*, etc. M. Robin fils, qui nous accompagne dans notre visite, nous donne des renseignements sur tous ces végétaux, dont il a fait une étude spéciale. Sur la demande de M. Corbière, M. Robin adressera à la Société une note sur les conifères cultivées au château de Martinvast. (1)

Les jardins potagers par lesquels nous terminons notre excursion, renferment de nombreuses cultures de légumes ainsi qu'une quantité d'arbres fruitiers d'une bonne tenue, nous remarquons un jeune semis d'*Araucaria excelsa* provenant de graines récoltées dans le parc même.

---

(1) La note de M. Robin fils, insérée au présent bulletin, renferme des indications très précieuses pour les personnes qui s'occupent à différents titres de la culture des conifères dans notre région.

Les serres à vignes présentent plusieurs variétés de ces bons fruits tels que : *Frankenthal*, *Chasselas de Fontainebleau*, *Muscat*, *Black Prince*, etc. Remarqué un système d'abri pour pêchers et abricotiers, très pratique et permettant, tout en donnant une protection suffisante à ces arbres, au moment de la floraison et de la fructification, de la laisser complètement au plein air le reste de l'année.

Dans les serres, parmi des *Anthurium*, *Areca sapida*, *Phœnix reclinata*, *Justitia*, *Aspidistra*, de beaux *Gloxinia*, *Begonia Rex*, et de gracieux *Adianthum* et *Cypripedium*. Enfin des Ananas dont deux en fruits et une collection d'*Hibiscus sinensis*.

A signaler également, en pleine terre, une nombreuse et importante collection de glaïeuls et de rosiers ainsi qu'un *Myrte* à fleurs doubles, de plus de 2 mètres de haut.

Avant notre départ, Monsieur Corbière se fait l'interprète de tous les sociétaires présents, pour remercier M. Duteurtre et MM. Robin père et fils de leur aimable accueil, et complimenter M. Duteurtre sur l'intelligente direction de ses différentes cultures et la bonne tenue du parc et des jardins que nous avons eu le plaisir de visiter.

ADRIEN MACÉ.

Note sur les Conifères de Martinvast.

C'est avec un véritable plaisir que je commence aujourd'hui cette courte description des conifères plantées dans le parc de Martinvast; c'est une occasion de parler d'arbres que j'ai vu pour la plupart croître et prospérer, et que j'ai appris en même temps à connaître.

Le parc de Martinvast, par sa situation et son sol, est tout à fait approprié à la plantation des résineux. La partie la plus élevée de la propriété repose sur des grès siluriens appartenant à l'étage des schistes et grès à Calymènes; elle a pu être utilisée pour un reboisement de pins maritimes, avec lesquels on a mélangé quelques autres essences, telles que pins Laricio, mélèzes, cèdres, épicéas. Plus bas, le long des coteaux, se trouvent des argiles grisâtres ou colorées par de l'oxyde de fer, enfin dans la vallée on rencontre des fonds tourbeux.

La variété des terrains, au point de vue de leur constitution physique surtout, permettait de placer les essences diverses dans leur milieu le plus favorable, et cette condition est le premier facteur de réussite dans toute plantation.

La plupart des conifères ont été plantées par M. le baron de Schickler depuis une trentaine d'années environ ; plusieurs ont déjà atteint de grandes dimensions, nous avons pu mesurer quelques-uns de ces arbres à l'aide de l'équerre de Duhamel, et quelques chiffres permettront d'apprécier leur développement.

A l'opposé de ce qui se fait dans bon nombre de collections, on n'a pas aggloméré, à Martinvast, tous les arbres dans un même endroit : les uns ont été placés dans les clairières du bois pour mieux les abriter contre le vent, d'autres sont dis-

posés sur les pelouses pour l'ornementation du parc; enfin les plus rares ont été plantés dans un jardin spécialement réservé, que les membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg ont visité au mois d'octobre dernier.

Comme cette disposition nous forcerait à passer brusquement d'un genre à l'autre, sans pouvoir comparer les diverses espèces, nous suivrons pour plus de simplicité la classification botaniqne. Les sapins se présentent les premiers.

Abies pectinata. — Parmi les espèces très connues en Normandie, citons d'abord l'*Abies pectinata*, disséminé dans les bois. Plusieurs individus atteignent, à Martinvast, les dimensions extrêmes de l'espèce; l'un d'eux a 45 m de hauteur sur 3 m 50 de grosseur. Bien qu'ils ne paraissent plus s'accroître sensiblement en longueur, ils sont encore en pleine végétation.

Abies Nordmanniana. — L'*Abies Nordmanniana*, facile à distinguer du précédent par ses jeunes pousses jaunâtres pendant toute l'année, est encore plus vigoureux dans le jeune âge, tous les individus restent bien garnis de branches de la base au sommet.

Abies cephalonica. — L'*Abies cephalonica* ou sapin du mont Athos pousse moins vite à partir de l'âge de trente ans ; l'un d'eux est pourvu de branches dont la longueur atteint 7 m ; sa variété *robusta* est remarquable par ses branches très serrées se recouvrant chaque année de nombreux cônes.

Abies nobilis. — Un seul individu appartenant à la variété *glauca*, végète lentement ; cette espèce exigeant des sols très profonds ne pousse qu'assez lentement à Martinvast.

Abies bracteata. — Enfin l'*Abies bracteata* se maintient également, mais sa croissance est encore plus lente que celle du précédent.

Tous les sapins dont nous venons de parler se distinguent par leurs cônes à bractées saillantes à la maturité. Parmi les sapins à bractées incluses, nous rencontrons:

Abies Pinsapo. — L'*Abies Pinsapo*, espèce très vigoureuse dans les premières années, périclite au bout d'un certain temps et sa croissance finit par devenir nulle.

Abies Webbiana. — L'*Abies Webbiana* est peut-être le plus beau de tous, ses aiguilles atteignent parfois 5 à 6^{cm} de longueur, malheureusement il pousse de très bonne heure au printemps et ses extrémités sont souvent détruites par les gelées printanières. On trouve également les variétés *Pindrow*, de dimensions plus considérables, et *spectabilis*, très compact. Mais seuls les individus bien abrités des vents du nord ont résisté jusqu'ici.

Abies firma. — Belle espèce japonaise, n'est représentée que par un seul individu.

Abies religiosa. — Petit sapin à aiguilles courtes, est resté à peu près stationnaire. On avait planté à Martinvast plusieurs pieds de *Keteleeria Fortunei*, grand arbre qui se distingue des sapins par ses cônes dressés, mais ne se désarticulant pas à la maturité; tous ont disparu après le grand hiver de 1879-80.

Picea excelsa. — Parmi les Epicéas (cônes pendants), citons d'abord le *Picea excelsa*, commun dans toute notre région. Plusieurs parcelles du bois sont occupées uniquement par cette essence, dont les troncs réguliers et droits peuvent être utilisés dans beaucoup de cas. Il est assez rare que cette espèce se réensemence naturellement, alors que tous les sous bois sont garnis de jeunes *Abies pectinata.*

Picea Morinda. — Bien qu'on le cite comme une espèce résistant mal à la gelée, il a supporté jusqu'ici les hivers les plus durs à Martinvast.

Picea orientalis. — Moins vigoureux que les précédents, mais plus touffu et d'un feuillage plus fin, a très bien réussi dans un sol rocheux et peu profond, il semble tout indiqué pour garnir les terrains arides et secs où ne poussent que des ajoncs et des bruyères.

Picea Menziezii. — Ce *Picea*, confondu souvent avec l'*Alkockiana*, est plus remarquable au point de vue ornemental. Son feuillage, vert en dessus et glauque en dessous, passe par une série de teintes de plus en plus foncées depuis le printemps jusqu'à l'automne. Ses cônes très nombreux sont rouge vif dans le jeune âge, et donnent, au printemps l'illusion d'un arbre recouvert de fleurs.

Picea polita. — Enfin le *Picea polita*, beaucoup plus petit que les précédents, présente des aiguilles raides et piquantes qui le font distinguer au moindre contact de tous les autres épicéas, et permettraient de l'utiliser pour former des haies vives.

Nous arrivons maintenant aux *Tsugas* que l'on trouve presque toujours sur les catalogues sous le nom d'*Abies*, mais qui diffèrent de ces derniers par leurs cônes pendants et leurs bractées avortées.

Trois espèces sont représentées ici:

Tsuga canadensis. — Le *Tsuga canadensis*, ou sapin blanc du Canada, est très vigoureux et repousse bien de souche, malheureusement il craint les gelées précoces, et sa partie aérienne a été détruite plusieurs fois.

Tsuga Sieboldii. — Il a ses aiguilles plus courtes et obtuses, ses ramifications serrées.

Tsuga Mertensiana. — Très rustique; mais sa croissance est lente, probablement par suite de la faiblesse des chaleurs estivales.

Pseudotsuga Douglasii. — Le *Pseudotsuga Douglasii*, ou sapin de Douglas, faux pitchpin, est l'une des plus grandes conifères des Etats-Unis. Planté dans un sol argilo-humifère, il a atteint la hauteur de 18 m, malheureusement sa cime est souvent brisée par les coups de vent, et l'abri d'une haute futaie lui serait très utile. Ses branches longuement retombantes en font un très bel arbre d'ornement.

Nous continuons par les mélèzes.

Larix europaea. — Dans le parc à la française, de chaque côté d'une avenue, nous trouvons plusieurs *Larix europaea*, plantés par le marquis Dumoncel en même temps que les arbres qui forment l'avenue de la pyramide, ils ont environ 25 m sur 2 m 50 de grosseur.

A côté de ces mélèzes communs, deux spécimens d'espèces plus rares : ce sont le *Larix Griffithii*, à feuilles courtes, craignant beaucoup le vent, et le *Larix Kempferi* ou faux mélèze; ce dernier, très majestueux, a ses feuilles ondulées en tous sens, et d'une teinte vert tendre ; il demande également un abri contre le vent.

Les cèdres, arbres très voisins des mélèzes, mais à feuilles persistantes, sont d'une croissance lente; les spécimens que nous rencontrons n'ont pas encore atteint de fortes proportions. Cependant les deux espèces de cèdres sont bien représentées avec plusieurs de leurs variétés.

Cedrus Libani.— Le *Cedrus Libani*, à croissance très lente, est dépassé par sa variété *C. L. atlantica* ; l'un d'eux, appartenant à la sous-variété *glauca*, mesure déjà 2 m de grosseur et porte chaque année des cônes qui arrivent à maturité. Une autre variété récemment importée, le *C. L. cœrulea*, présente des aiguilles d'un bleu tendre avec des reflets glauques.

Cedrus Deodara.— Le *Cedrus Deodara*, ou cèdre de l'Himalaya, se distingue à première vue du précédent par sa cime et ses rameaux retombants; ses pousses printanières demeurent pendant toute l'année d'un vert plus pâle que le reste du feuillage. C'est un arbre assez touffu, aussi bien que ses variétés *argentea* et *aurea*, mais plutôt chez les sujets les plus jeunes, ceux qui sont relativement âgés, au-dessus de 30 ans, se couronnent successivement et ne semblent pas prospérer longtemps.

Un très grand nombre de pins avaient été plantés à Martinvast. Plusieurs n'ont pas résisté aux gelées, d'autres,

d'abord très vigoureux, ont beaucoup souffert de la violence du vent.

Pinus sylvestris. — Sur les pelouses, signalons l'existence de *Pinus sylvestris* isolés; par leur feuillage bleuâtre, ils se détachent très bien sur le tapis vert des prairies. Ce pin, commun dans nos bois, forme souvent un grand panache à l'extrémité d'un tronc dépourvu de branches (*var. umbraculifera*), mais, planté seul, il reste garni de branches de la base au sommet, comme le font d'ailleurs la plupart des conifères.

Pinus Laricio.— Le *Pinus Laricio var. austriaca*, n'a d'intérêt qu'au point de vue forestier Sur une lande appelée le « Moulin à Vent », on l'a planté avec ses variétés *corsica* et *pyrenaica.* Ces trois pins *Laricio* résistent très bien au vent de la mer.

Pinus Pinaster. — Le *Pinus Pinaster* (pin maritime), se développe également très vite sur le même sol rocheux, et, bien que mis en place plus tard que les précédents, il atteint déjà les mêmes dimensions.

Pinus Pinea. — Pour compléter la liste des pins à deux feuilles, citons deux pins pignons, situés près du Château, au milieu d'autres arbres; ils ont atteint 9 ^{m} de hauteur sur 0 ^{m} 80 de grosseur, ce qui est remarquable pour un pin de la région méditerranéenne.

Les pins à 3 feuilles sont tous exotiques, un certain nombre ont disparu à la suite d'hivers rigoureux. Il reste encore le *Pinus Bungeana*; c'est une espèce calcicole, aussi ne se développe-t-il que très lentement. Les *Pinus Benthamiana* et *ponderosa*, dont l'accroissement était d'abord rapide, sont restés stationnaires.

Pinus insignis. -- Le *Pinus insignis* s'accommode mieux sur ce terrain, il craint les gelées automnales; cependant un individu, placé sur la hauteur au milieu d'autres pins, a résisté jusqu'ici.

Pinus patula. — Il existait enfin un très beau pied de *Pinus patula*, il est mort pendant l'hiver de 1890-91 et n'a pu être remplacé, car il manque chez tous les pépiniéristes.

Les pins à 5 feuilles sont beaucoup mieux représentés, tant par leur nombre que par leurs dimensions.

Pinus Strobus. — Toute la lisière d'un bois est formée par une ligne de *Pinus Strobus*, qui ont environ 50 à 60 ans et ont été plantés probablement par le général Dumoncel. Ces pins situés dans un sol humifère très frais, bien approprié à leur situation, sont encore très vigoureux et plusieurs dépassent 18^{m} de hauteur.

Pinus excelsa. — Le *Pinus excelsa* se développe plus rapidement que le précédent, bien que plus délicat, il n'a jamais souffert du froid, et plusieurs pieds ont atteint 15 mètres de hauteur. Jusqu'en ce moment aucun d'eux n'a encore porté de cônes, alors que les pins Weymouth fructifient chaque année.

Araucaria imbricata. — Une seule espèce d'*Araucaria* se maintient en pleine terre sous notre climat, c'est l'*Araucaria imbricata.* On en trouve de beaux spécimens dans le parc, mais ce qui est plus rare, c'est que depuis plusieurs années, 2 pieds femelles ont produit des cônes fertiles. La graine est mûre vers le mois de septembre; les cônes se désarticulent spontanément, et on peut alors faire la récolte. Tous les semis ont bien réussi, chaque fois qu'ils ont été effectués assez tôt, car ces graines perdent en 3 ou 4 mois leur faculté germinative, et pour les conserver il est nécessaire de les mettre en stratification.

Sequoia gigantea. — Les *Sequoia*, ces conifères géantes de la Californie, redoutent beaucoup le vent. Leur cime s'allonge rapidement et deux *Sequoia gigantea* (appelés à tort *Wellingtonia*) dépassent 20 mètres de hauteur et commencent à fructifier.

Sequoia taxifolia. — Quant aux *Sequoia taxifolia*, plantés

en grand nombre, ils sont moins rustiques, et tous ont eu leurs sommités gelées en 90-91, mais tous se sont reformé une cime nouvelle, et ont repris maintenant toute leur vigueur.

Dans la tribu des *Sequoias*, nous trouvons encore un *Cunninghamia sinensis*, petit arbre à croissance lente, rappelant l'*Araucaria brasiliensis*, et enfin quelques *Sciadopitys verticillata*; l'un d'eux, planté à l'ombre, n'offre pas le même aspect que les autres, et ses phyllodes, au lieu d'être raides et piquants, sont beaucoup plus longs et retombants.

Le genre *Cupressus* est représenté par plusieurs espèces :

Cupressus horizontalis. — Un peu chétif, sans doute à cause du manque de chaleur estivale. La variété *fastigiata* est plus vigoureuse, sa cime élancée atteint souvent des accroissements annuels de 1^{m}.

Cupressus Knightiana.— Le *Cupressus Knightiana*, l'un des plus rustiques et des plus vigoureux, forme une masse de verdure ovoïde, dont le diamètre dépasse 10^{m} et la hauteur 15 mètres.

Cupressus funebris. — Abrité contre le froid, le *Cupressus funebris* n'a pu se développer; cette espèce ne peut venir que dans le midi.

Cupressus macrocarpa. — Enfin le *Cupressus macrocarpa* a été planté après les précédents, mais il les dépassera rapidement.

Nous rangerons les espèces suivantes dans les faux cyprès ou *Chamœcyparis*.

Les 6 espèces importées en Europe se trouvent ici avec un grand nombre de leurs variétés. Ce sont :

1° Le *Chamœcyparis Lawsoniana*, grand arbre à cime allongée, formant une masse de verdure de la base au sommet; le plus élevé a 12^{m} de hauteur sur 1^{m} de grosseur.

2° *Chamœcyparis Nutkaensis*, dénommé par les pépiniéristes *Thuiopsis borealis*; sa cime est moins élancée que celle du précédent et son feuillage plus sombre.

3° *C. sphaeroidea.* — Arrondi à sa partie supérieure, il forme un véritable dôme d'une hauteur de 10 m.

4° *C. Obtusa.* — Ses feuilles obtuses sont disposées par verticilles, il est plus petit que les précédents. La variété *lycopodioides* a mal réussi.

5° *C. pisifera.* — Avec ses nombreuses variétés, il présente toutes les teintes de feuillage, depuis le vert sombre jusqu'au jaune d'or. Dans le jardin réservé, elles font un très bel effet pendant l'hiver. Ce sont les variétés *plumosa*, *argentea*, *aurea*, *compacta*, *ericoides*, dont les teintes changent de ton suivant l'époque de l'année.

6° Le *Chamœcyparis squarrosa* est un arbrisseau ; ses ramifications, au lieu d'affecter la forme distique, sont diffuses; on s'était basé sur ce caractère pour en faire le genre *Retinospora*. Son feuillage compact s'étend surtout en largeur et prend à l'automne une nuance cuivrée; il ne craint pas les gelées, mais le poids de la neige fait souvent éclater ses branches trop grêles.

Les *Thuyas*, représentés seulement par deux espèces, sont disséminés dans tout le domaine, et se développent avec une vigueur extraordinaire.

Thuya occidentalis. — Le *Thuya occidentalis* a été utilisé comme coupe-vent dans la pépinière, et il supporte parfaitement la taille. Deux de ces arbres, dont l'âge dépasse 120 ans, ont atteint les dimensions extrêmes citées en Europe, et mesurent 16m de haut sur 2m de grosseur; ils se recouvrent chaque année de milliers de strobiles, au détriment du feuillage qui disparaît peu à peu ; bordant une allée, les *Thuya orientalis Elwangeriana* rappellent les ifs taillés en pyramide. Enfin, nous trouvons une autre variété, le *T. O. Wareana*, plus touffu encore.

Thuya gigantea. — Le *Thuya gigantea*, longtemps appelé *Lobbii*, croît très rapidement ; des individus de 30 ans, plantés à la lisière d'un bois, atteignent plus de 15 m de hauteur

et dépasseront des hêtres dont l'âge est certainement double.

Dans une ancienne prairie, on a fait une plantation en foule de *Thuya gigantea*, *Sequoia taxifolia* et de *Cryptomeria japonica*. Ces trois conifères géantes, après 25 ans de végétation, forment un bois touffu, véritable massif de verdure au milieu des feuillus qui les entourent. Le *Thuya gigantea*, résistant bien au froid, pourrait donc présenter un grand intérêt au point de vue forestier, d'autant plus qu'il supporte les tempêtes les plus formidables.

Fitz-Roya patagonica. — Une espèce actuellement très rare en Europe, le *Fitz-Roya patagonica*, est représentée ici par un seul sujet. La partie aérienne de ce « cyprès étoilé » complètement gelée il y a une dizaine d'années, a été coupée au ras du sol et a pu se reformer, de sorte que l'arbre fructifie de nouveau.

Biota orientalis. — Arbrisseau très commun dans nos régions, affecte un très grand nombre de formes suivant l'exposition et le milieu. Nous rencontrons les variétés *fastigiata*, *nana*, *globosa*, *compacta*, *elegantissima*, *filiformis*; cette dernière variété est remarquable par la brièveté des feuilles qui ne se rencontrent plus qu'à l'état d'écailles sur les rameaux, de sorte que ceux-ci semblent dénudés. Une modification de ce type a donné les formes *filiformis pendula* et *filiformis compacta*.

Arthrotaxis selaginoides. — L'*Arthrotaxis selaginoides*, arbrisseau très curieux par la disposition de ses rameaux, se maintient en végétation, mais sans accroissement bien sensible.

Thuiopsis Dolabrata.—Le *Thuiopsis Dolabrata* a atteint déjà 9m de hauteur, sa variété panachée s'est toujours montrée plus vigoureuse que le type lui-même.

Dans la section des Actinostrobées, nous n'avons qu'un seul genre à signaler, c'est le genre *Libocedrus*.

Le *Libocedrus decurrens*, longtemps appelé *Thuya gigantea*, n'offre d'intérêt que dans le jeune âge, car le pied perd rapidement ses ramifications inférieures.

Le *Libocedrus tetragona*, très chétif, est complètement en dehors de son milieu.

La section des Taxodinées est mieux représentée :

Taxodium distichum. — Une des trois conifères à feuilles caduques, nommé encore « cyprès chauve de la Louisiane », est planté autour des étangs, dans une terre humifère très acide. Dans cette situation favorable, il atteint déjà 8 à 10^{m} de hauteur et plusieurs individus laissent paraître sur leur racines ces curieuses loupes qui font rechercher cet arbre pour le peuplement des tourbières. Les variétés *pyramidalis* et *compactum* sont de dimensions moindres.

Le genre *Cryptomeria* est représenté par deux espèces :

Cryptomeria elegans. — Vigoureux et touffu, garnit très bien les pelouses. En 1890-91, la flèche de tous ces arbres avait gelé, mais ils ont donné d'énormes rejets et forment maintenant de larges touffes au feuillage rougeâtre, surtout à l'automne

Cryptomeria japonica. — La seconde espèce, *Cryptomeria japonica*, est plus vigoureuse, mais malheureusement sensible aux gelées ; les variétés *compacta* et *araucarioides*, de formes plus réduites, ont, au contraire, résisté à 14°.

Les Junipérées sont assez mal représentées dans le genre *Juniperus*. Les genévriers s'accommodent asssez mal de notre terrain. Plusieurs espèces ont disparu et celles qui restent périclitent ; nous signalerons cependant le *Juniperus communis*, sur des rochers quartzeux, le *J. drupacea* et un pied de *J. Virginiana*, planté il y a environ 60 ans ; cet individu atteint 10 ^{m} de haut, mais il lui faudrait de préférence un sol calcaire, aussi finira-il par périr. Le mieux approprié au sol est le *Juniperus récurva*, rampant sur une pelouse ; il détruit toute autre végétation à mesure qu'il s'allonge.

Taxus baccata. — Une seule variété d'if, le *Taxus baccata hibernica*, existe dans la collection.

Nous rencontrons encore deux genres très voisins des ifs : *Cephalotaxus* et *Torreya.*

Cephalotaxus drupacea. — Le *Cephalotaxus drupacea*, arbrisseau de quelques mètres, n'a pas encore porté de fruits.

Torreya myristica. — Le muscadier, *Torreya myristica*, est peu vigoureux et les mousses l'envahissent.

Torreya nucifera. — Le *Torreya nucifera* est plus ornemental, il forme une touffe compacte, ressemblant à un if pyramidal.

Ginkgo biloba. — Enfin le *Ginkgo biloba* du Japon, ou arbre aux quarante écus, rappelle, par sa forme, et ses feuilles caduques, l'arbre de nos forêts. Jusqu'ici, il végète lentement, mais sa croissance est régulière.

Terminons ici cette description un peu monotone ; une simple visite est bien préférable, dans le but qui nous occupe, à l'énumération sur le papier d'une série de genres et d'espèces. Si nous avons pu fixer l'attention de quelques-uns des nombreux promeneurs qui viennent à Martinvast, ce sera pour nous la meilleure récompense.

L. ROBIN,

Ancien Elève de Grignon.

EXPOSITION DE VALOGNES

Le samedi 4 Août dernier, la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valognes ouvrait son exposition annuelle, coïncidant avec une série de réjouissances organisées par le comité des fêtes de la Ville. Par suite d'un empêchement survenu à M. Corbière, qui avait été désigné pour faire partie du jury de cette exposition, j'ai dû accepter de le remplacer; notre Société aurait eu mauvaise grâce à laisser sa voisine sans un délégué elle ne nous manque jamais en pareille circonstance

L'exposition organisée sous les préaux et dans les salles du Collège a été trouvée remarquable par la quantité et la beauté des plantes exposées. La Société d'Horticulture de Valognes a l'avantage d'avoir à sa disposition, chaque fois que son exposition coïncide avec les vacances, un emplacement superbe pour ses expositions, et cela sans bourse délier, ce qui lui aide puissamment à organiser chaque année une exposition.

Le Jury était composé de MM. Legraverend, Lahaye, de la Crouée, représentant les sociétés de Coutances, de Bayeux, de Caen, et de votre délégué auquel ces Messieurs ont fait l'honneur de la présidence.

Après un examen sommaire de l'exposition en général, le Jury, se conformant aux prescriptions du programme pour les divers concours, a décerné les récompenses suivantes :

Légumes. — Prix, médaille d'argent grand module, M. Quesnel, jardinier à l'hospice de Valognes.

Fruits de diverses provenances. — Prix, médaille de bronze, Mme Boulland, de Valognes.

Fruits du pays. — Prix, médaille de bronze, M. Thomas, horticulteur à Valognes.

Plantes diverses. — 1er prix, médaille d'argent grand module, M. Letellier. horticulteur à Valognes ; 2e, médaille d'argent petit module, M. Boulland, horticulteur à Valognes; 3e, médaille de bronze, M. Duclos, horticulteur à Valognes; mention honorable, M. Couppey, horticulteur à Valognes.

Géranium peltatum. — 1er prix, médaille d'argent grand module, M. Letellier sus-nommé ; 2e, médaille d'argent moyen module, M. Thomas sus-nommé.

Pelargoniums zonales. — 1er prix, médaille d'argent grand module, M. Lerouley, jardinier chez M. Hébert-Dumanoir, de Montfarville ; 2e, médaille d'argent petit module, M. Boulland sus-nommé ; mention honorable, M. Thomas sus-nommé.

Fuchsias. — 1er prix, médaille d'argent moyen module, M. Letellier sus-nommé ; 2e, médaille de bronze, M. Thomas sus-nommé ; mention honorable, M. Boulland sus-nommé.

Glaïeuls. — 1er prix, médaille de vermeil offerte par M. le lieutenant colonel Guérin, député, M Alix Desfauteaux, propriétaire à Tamerville ; 2e, médaille d'argent petit module, M. Thomas sus-nommé ; 3e, médaille de bronze, M. Boulland sus-nommé.

Dahlias. — Prix, médaille d'argent, M. Allix-Desfauteaux sus nommé.

Œillets. — Mention honorable, M. Thomas sus nommé.

Pétunias. — Prix, médaille de bronze, M. Letellier sus-nommé.

Bégonias bulbeux. — Prix, médaille de bronze, M. Thomas sus-nommé.

Bégonias Rex. — 1er prix, médaille d'argent grand module avec félicitations du Jury, M. Thomas sus-nommé ; 2e, médaille d'argent petit module, M. Lerouley sus nommé.

Bégonias metallica. — 1er prix, médaille d'argent grand

module, M. Thomas sus-nommé ; 2e, médaille d'argent 2e module, M. Boulland sus-nommé ; 3e, médaille de bronze, M. Lerouley sus-nommé.

Coleus. — 1er prix, médaille d'argent moyen module, M. Tixier, jardinier au château de Fontenay, à Saint-Marcouf; 2e, médaille d'argent petit module, M Boulland sus-nommé; mention honorable, M. Lerouley sus-nommé.

Plantes ornementales. — 1er prix, médaille de vermeil offerte par M. le Ministre de l'agriculture, M. Thomas sus-nommé; 2e, médaille d'argent petit module, M. Boulland sus-nommé; 3e, médaille de bronze, M. Lerouley sus-nommé.

Œillets et Héliotropes. — Mention honorable, M. Letellier sus-nommé.

Plantes à feuillage panaché. — Prix, médaille d'argent offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, M. Boulland sus-nommé.

Bouquets, gerbes et couronnes. — 1er prix, médaille d'argent moyen module, Mme Thomas sus-nommée; 2e, médaille de bronze, Mme Couppey, de Valognes.

Corbeilles de fleurs. — 1er prix, médaille d'argent moyen module, Mme Thomas sus-nommée; 2e, médaille de bronze, M. Lerouley sus-nommé.

Bûches rustiques. — Prix, médaille d'argent petit module, M. Duclos sus-nommé.

Verveines. — Mention honorable, M. Tixier sus-nommé.

Lilium. — Mention honorable, M. Couppey sus-nommé.

Gloxinias. — Mention honorable, M. Boulland sus-nommé.

Roses. — Mention honorable, M. Duclos sus-nommé.

Phlox. — Mention honorable, M. Falaize, propriétaire à Valognes.

EXPOSANTS ÉTRANGERS A L'ARRONDISSEMENT.

Bégonias Rex. — Prix, médaille de vermeil, M. Cavron, horticulteur à Cherbourg.

Cannas. — Prix, médaille d'argent, 1er module, M. Cavron sus-nommé.

Cycadées. — Prix, médaille d'or, M, Cavron sus-nommé.

Orchidées. — Prix, médaille d'or, M Cavron sus-nommé.

Broméliacées. — Prix, médaille d'argent 3e module, M. Cavron sus-nommé.

Plantes vertes à feuillage panaché. — Prix, médaille d'or. diplôme d'honneur, avec félicitations du jury, M. Cavron sus-nommé.

Dahlias Cactus nouveaux. — Prix, médaille d'argent 3e module, M. Cavron sus-nommé.

Glaïeuls. — Prix, médaille d'argent, 2e module, M. Cavron sus-nommé.

Couronnes et Bouquets. — Prix, médaille d'argent 1er module, Mme Cavron, de Cherbourg.

Corbeilles de Fleurs. — Prix, médaille de vermeil, Mme Cavron sus-nommée.

Bûches rustiques. — Prix, médaille de vermeil, M. Cavron, de Cherbourg.

Œillets. — Une superbe collection d'œillets avait été exposée *hors concours* par M. Levesque, de Cherbourg, et le jury a regretté de ne pouvoir le récompenser.

Enseignement horticole. — Une médaille de bronze offerte par M. le Ministre de l'Agriculture a été décernée à M. Alzire Leclerc, instituteur à Créancey (Côte-d'Or).

Toutes nos félicitations à MM. les horticulteurs de l'arrondissement de Valognes dont j'ai suivi depuis fort longtemps les expériences en constatant d'année en année des progrès des plus sensibles. Les apports des belles plantes de notre compatriote M. Cavron avaient aussi puissamment contribué à rehausser l'éclat de cette exposition.

Le soir, à 6 heures, à l'hôtel Saint-Michel, un banquet très confortablement servi, et auquel tout le monde a fait honneur, réunissait les membres du bureau et un certain nom-

bre des membres de la Société, les membres du jury et les exposants.

Au champagne, M. le Président a adressé remerciements et félicitations: remerciements, à M. le colonel Guérin, député, Président d'honneur de la Société, aux membres du Jury et à leurs sociétés de Caen, Coutances, Bayeux et Cherbourg, qui avaient bien voulu répondre à l'invitation qui leur avait été adressée, et aux organisateurs de l'Exposition; félicitations à tous les exposants et aux dames en particulier.

M. Guérin, député, a répondu en assurant tout son dévouement aux sociétés locales et surtout à l'horticulture à la prospérité de laquelle il lève son verre.

M. de la Crouée, au nom du Jury, félicite M. Crosville, organisateur dévoué de toutes les expositions de Valognes, et demande au nom de ses collègues que la société d'horticulture de Valognes lui décerne une médaille pour ses longs et dévoués services M. Delangle prend acte de cette demande du Jury et déclare que ce sera avec plaisir que la Société s'y conformera.

Le banquet ne s'est pas prolongé tard dans la soirée, ce qui n'est pas toujours un mal, les premières notes du concert appelant ailleurs la plus grande partie des convives.

LEVESQUE.

Exposition Horticole à Cherbourg

EN 1901

La société d'horticulture de Cherbourg tiendra sa *28e exposition, du samedi 6 juillet 1901 au mardi 9 juillet inclusivement*, dans un local qui sera ultérieurement désigné.

Les horticulteurs, jardiniers, maraîchers et amateurs, étrangers ou non à l'arrondissement de Cherbourg et particulièrement les membres de la Société sont invités, instamment à prendre la plus grande part possible à cette exposition.

Les dames patronnesses auront à accorder des médailles : 1° aux plus beaux bouquets montés; 2° à la plus belle garniture de fleurs pour surtout de table; 3° à la plus belle garniniture de jardinières et de suspensions d'appartement.

Des médailles d'or, des médailles de vermeil, d'argent et de bronze de divers modules, des livres et instruments d'horticulture, des primes seront mis à la disposition du jury pour être attribuées selon le programme détaillé, savoir :

Au plus beau lot de 20 plantes, d'espèces différentes de serres, rares ou nouvelles;

Au plus beau lot de 20 arbustes de culture de plein air, réunissant un mérite supérieur;

Aux plus belles collections :

De dix espèces de plantes de serre à feuillage ornemental;

De rosiers en pot les mieux fleuris;

De 20 variétés de rosiers en pot, les mieux fleuris;

De 30 variétés au moins de roses coupées (2 échantillons au plus par chaque variété);

De 20 pelargonium à grandes fleurs;
De 15 pelargonium zonale et inquinans;
De pelargonium peltatum ou à feuilles de lierre;
De 20 bégonias bulbeux;
De 20 variétés de fuchsias en pot;
De gloxinias;
De 20 variétés d'œillets;
De 20 espèces, en 5 genres au moins, de plantes annuelles;

Au plus beau lot de légumes de la saison et au plus beau lot de fruits provenant des cultures et des jardins de l'arrondissement; à l'introduction dans les cultures de l'arrondissement d'espèces ou variétés nouvelles de produits maraîchers;

Aux outils, instruments de jardinage et constructions en métaux, *perfectionnés ou fabriqués par des exposants* appartenant à l'arrondissement;

Aux plus beaux meubles rustiques et objets d'ornement et d'application journalière en horticulture;

A la meilleure collection de poterie horticole;

Aux instituteurs pour l'enseignement horticole et à leurs élèves;

A la meilleure collection d'insectes utiles et nuisibles à l'horticulture,recueillie dans l'arrondissement;

Aux jardiniers travaillant à la journée, pour la tenue des jardins et la taille des arbres fruitiers;

Aux jardiniers des propriétaires et des établissements horticoles, pour leurs services et leur intelligence du jardinage.

Pour les divers concours qui exigeraient la visite préalable des commissions permanentes, tels que ceux des légumes, fruits, serres, pépinières, tenue de jardins, on devra se faire inscrire au moins un mois à l'avance, au siège de la Société, rue Montebello, 44.

Si, en dehors des prévisions du programme, il était pré-

senté des collections de plantes et de fleurs d'un mérite supérieur, le jury aurait tout pouvoir pour accorder des récompenses.

Huit jours au moins avant l'ouverture de l'exposition, chaque exposant est tenu de faire connaître, par écrit, au président de la Société, le nombre approximatif des articles qu'il a l'intention de présenter, en même temps que la surface qui lui est nécessaire.

Les objets exposés doivent être accompagnés d'une étiquette indiquant le nom de chacun d'eux, et d'une liste générale des produits présentés par chaque exposant.

Les apports des plantes et objets divers devront avoir lieu : avant midi, le vendredi 5 juillet; ceux des légumes, fruits, bouquets et fleurs coupées, le samedi, avant 10 heures du matin.

Le jury commencera ses opérations à 11 heures précises, le samedi 6. — La distribution des récompenses aura lieu le mardi 9 juillet, à 2 heures de l'après-midi.

La compagnie de l'Ouest a accordé le retour gratuit pour les objets ou produits envoyés à l'Exposition.

Nous espérons qu'un grand nombre d'exposants répondront à l'appel de la Société d'horticulture et que l'Exposition de 1901 sera au moins aussi brillante que les précédentes, organisées à Cherbourg, où nos établissements horticoles sont si richement pourvus de belles et bonnes plantes.

P. Lelièvre.

PRÉSENTATION DE FRUITS

Par M. L. LEFAUCONNIER et ses Fils.

M. Lefauconnier fils avait présenté le 11 octobre 1900, à une réunion du Bureau et des Commissions permanentes, une très belle collection de fruits qu'il avait étiquetée avec soin.

M. Lefauconnier avait regretté de n'avoir pu présenter sa collection à la séance mensuelle d'octobre, se trouvant à ce moment à la campagne, et il n'aurait pu attendre la séance de novembre, quelques fruits étant déjà un peu avancés.

M. Lefauconnier a donné des renseignements sur son apport qui se composait de :

15 variétés de poires provenant d'arbres en espalier :

Doyenné du Comice; Doyenné du Comice panaché; Bon Chrétien turc; Duchesse d'Angoulême; Duchesse d'Angoulême bronzée; Beurré Bachelier; Beurré d'Aremberg; Bergamotte Crassane; Beurré d'Hardemponte d'Aremberg; Louise Bonne d'Avranches, Mme Bonnefond; Catillac blanc; Beurré d'Amanlis; Marie-Louise Delcourt; Beurré gris panaché.

50 variétés de poires provenant d'arbres en pyramides ou fuseaux.

Souvenir du Congrès; Beurré Hardy; Doyenné du Comice panaché; Doyenné du Comice; Sénateur Vaisse; Fondante du Panisel; Triomphe de Jodoigue; Nouveau Poiteau; de Tongres; América; Nouvelle Fulvie; Bergamotte Esperen; Beurré Clergeau; Soldat Laboureur; Baronne de Mello; Beurré d'Angleterre; Duchesse d'Angoulême; Comte Lelieur;

Bési de Chaumontel; Général Totleben; Madame Treyne; Beurré Six; Beurré Picquery; Beurré superfin; Beurré d'Amandis; Duchesse d'Angoulême bronzée; de Curé; Figue d'Alençon; Conseiller de Cour; Signe de vin; Passe Crassane; Grosse figue; La France; Délices d'Hardempont; Petit Chaumontel; Beurré Bretonneau; Union; Quine-Quine (variété de Passe Colmar); Beurré Bachelier; Maréchal de Cour; Catillac doré; Louis Capp; Catillac blanc; Jules d'Airolles; Beurré Diel; Belle de Bruxelles; Bonhomme; Jérémie (ces 2 variétés les plus anciennes de la plantation); Duchesse d'Angoulême bronzée (variété greffée sur une épine blanche).

Pommes de table.

15 variétes en cordon.

Grand Alexandre;
Rambourg d'été;
Drap d'Or;
Reinette à côtes ou Bonnet Carré;
Reinette du Canada;
Canada blanc.
Calville d'Angleterre;
Calville rouge;
Calville St-Sauveur;
Court pendu rouge;
Petit Calville blanc;
Belle Dubois;
Reine des Reinettes;
Reinette verte;
Reinette de Caux.

15 variétés en plein vent.

Grand Alexandre;
Pigeonnet de Rouen;
Reinette douce;
Calville d'Angleterre;
Reinette franche;
Petit Pigeonnet;
Pigeonnet commun;
Reinette grise;
Doux d'Argent;
Court-pendu plat;
Api rose;
Drap d'Or;
Rambourg d'hiver rouge;
Francata;
Reinette grise du Canada.

Pommes à cidre.

52 variétés.

Tous ces fruits provenaient de la propriété de la Pollerie à Réville, appartenant à MM. L. Lefauconnier et ses fils. Il s'y trouve 80 variétés de pommes à cidre.

Parmi les plus belles variétés de *poires* présentées se trouvaient les suivantes :

Souvenir du Congrès (fruit du poids de 500 grammes).

Doyenné du Comice (fruit du poids de 500 grammes).

Duchesse d'Angoulême (fruit du poids de 500 grammes).

Bon Chrétien Turc; Camerica; Beurré d'Aremberg; Triomphe de Jodoigne; Nouveau Poiteau; Duchesse d'Angoulème; Catillac blanc; Jules d'Airolles, remarquable par son beau coloris. Parmi les *pommes de table* les variétés recommandables, tant par leur beauté que par la bonne qualité de leur fruit, étaient : Grand Alexandre; Belle Dubois; Drap d'Or; Calville; Saint-Sauveur (Reinette à côtes); Pigeonnet de Rouen; Calville rouge; Reinette grise du Canada ou Bonnet Carré; Doux d'Argent. Dans les *Pommes à cidre* on retrouva en grande partie celles qui avaient été présentées à l'exposition de 1897 où elles avaient été si remarquées, et dont la liste figure dans le bulletin de 1897, page 64.

Les Membres de la Société qui ont pu voir la belle collection présentée par M. Lefauconnier, tant à la réunion du 11 octobre 1900 qu'après cette réunion (les fruits étant restés quelques jours dans la salle des séances), ont vivememt remercié et félicité ce dévoué sociétaire de son apport si intéressant et des indications qu'il a bien voulu donner.

La société a attribué à M. L. Lefauconnier et ses fils une médaille de vermeil grand module pour leur remarquable collection de fruits.

Le Secrétaire,

P. Lelièvre.

BIBLIOGRAPHIE

Traité du Vin et du Sidre (de Vino et Pomaceo) par **Julien Le Paulmier**, *traduit en français par* Jacques de Cahaignes, *réimprimé avec une introduction par* Emile Travers.

En 1588, paraissait à Paris, chez le libraire Guillaume Auvray, un petit volume in-8° portant pour titre : *Juliani Palmarii de Vino et Pomaceo libri duo.*

L'année suivante, une traduction en était publiée à Caen sous le titre : *Traité du Vin et du Sidre par Julien de Paulmier, Docteur de la Faculté de Médecine à Paris*, par Jacques de Cahaignes, le disciple préféré et l'ami de l'auteur.

Parmi ceux qui, depuis cette époque, ont écrit sur le cidre, il en est bien peu qui n'aient parlé de l'œuvre de *Julien Le Paulmier* et qui n'en aient tiré même quelques citations, mais on peut affirmer que la plupart ne l'ont fait que de seconde main. Ce petit livre est devenu, en effet, extrêmement rare, et c'est à un prix relativement élevé que ses heureux possesseurs ont pu se le procurer : c'est à la Société des Bibliophiles normands que nous devons non-seulement d'avoir réimprimé cet ouvrage pour ses membres, mais d'en avoir mis dans le commerce un certain nombre d'exemplaires.

Cette petite Etude peut se diviser naturellement en deux parties : 1° Biographie de l'auteur; 2° Analyse de son Traité du Vin et du Sidre.

1° Biographie de l'Auteur.

Julien Le Paulmier ou de Paulmier, né en 1520, près de de Saint-Lo, et peut-être au village d'Agneaux, d'après son récent éditeur, M. Emile Travers, commença à Caen ses études médicales et les termina à Paris, où il reçut les leçons de l'illustre Fernel. Docteur en 1556, il fut attaché comme médecin à l'Hôtel-Dieu, et devint professeur en médecine de

l'Université de Paris. Il prit rang parmi les praticiens les plus renommés de son temps. C'est à ce titre qu'il fut appelé auprès de Charles IX, en proie à une maladie que les plus habiles médecins de la cour se reconnaissaient impuissants à guérir; il parvint à soulager les souffrances du prince.

Plus tard, il accompagna dans son expédition des Flandres, François, duc d'Alençon, puis duc d'Anjou, qu'il guérit à Dunkerque d'une maladie grave. Il devint ensuite conseiller du roi Henri III et son médecin ordinaire, et reçut de ce prince, en décembre 1585, des lettres d'anoblissement rédigées dans les termes les plus flatteurs.

Sa vie ne fut pas exempte de traverses; attaché à la foi protestante, il dut, au cours des guerres de religion, quitter Paris à plusieurs reprises. Ce fut pendant une de ces retraites qu'il séjourna quelque temps aux environs de Rouen; il en profita pour étudier la nature des eaux minérales de Forges, dont il recommanda l'usage.

Il fut mis à l'abri des dangers qui le menacèrent par la protection du maréchal de Matignon, qu'il avait accompagné dans son expédition de Normandie, en 1574, et à la famille duquel il resta longtemps attaché. L'altération de sa santé l'amena à se retirer définitivement en Normandie, dans sa terre de Vendeuvre, et le plus souvent à Caen, où il mourut le 5 décembre 1588.

Nous devons dire, d'ailleurs, pour son excuse, qu'il a péché par excès de reconnaissance, puisque le cidre l'avait, paraît-il, guéri d'une grave maladie. « Il fut travaillé, nous » dit-il lui-même, trois ans entiers, d'une palpitation du » cœur, et d'autres accidents familiers aux mélancholiques » hypocendriaques et ne fut du tout remis en son naturel » jusques à ce qu'il ait commué l'usage du vin en sidre, » lequel le restablit en peu de temps en sa première santé. »

2° Analyse de son Traité du Vin et du Sidre.

Le *Traité du Vin et du Sidre* comprend 180 pages environ, y compris le titre, l'extrait du privilège, la dédicace à M. de Lysores, « Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat et Prési-

dent en sa court de Parlement à Rouen », quatre poésies latines et une ode française en l'honneur de Julien Le Paulmier. Il est divisé en deux parties: la première, consacrée au Vin, a été traduite assez exactement par Cahaignes, disciple et ami de l'auteur; la seconde, qui traite du Cidre et que seule nous avons songé à analyser, contient de notables additions au texte latin, faites par le traducteur lui-même, sans doute avec l'assentiment de l'auteur.

La seconde partie de ce traité débute par une *Apologie de Translateur contre l'usage du Vin et du Sidre sans eau* : œuvre personnelle de Cahaignes, cet auteur y raconte comment son maître fut guéri par l'usage du cidre et, comme lui, indique les raisons pour lesquelles le cidre doit être préféré au vin. Suivent 17 chapitres dont voici les titres :

I. — Que c'est que Sidre et Poiré, et la façon du Sidre.
II. — L'invention du Sidre.
III. — La Température du Sidre.
IV. — Les Vertus et Propriétez singulières du Sidre.
V. — La différeuce des Sidres.
VI. — Le Goust du Sidre.
VII. — De l'odeur, consistence et force du Sidre.
VIII. – Quelles sont les plus excellentes pommes à faire Sidre.
IX. — L'usage du Sidre.
X. — De l'usage du Vin et à quels usages, complexions et maladies on le doit préférer au Sidre.
XI. — Des vices des mauvais Sidres.
XII. — Response aux Calomniateurs du Sidre.
XIII. — Quelle différence il y a entre l'aigreur des Vins et la sureur des Sidres.
XIV. — Que l'usage du Sidre rend la vie de l'homme plus longue que celuy du Vin.
XV. — Des Sidres artificiels.
XVI. — Du Poiré et de son naturel.
XVII. — De la Bière.

Nous nous bornerons à relever les passages de ce traité qui sont de nature à intéresser les Membres de notre Société; ils

y reconnaîtront que les idées de Julien Le Paulmier, bien comprises, ne sont pas éloignées des nôtres, et que de son temps, on avait des notions justes sur la *fabrication du cidre, sa nature, ses qualités diverses et sur le choix des meilleures variétés.*

Le *De Vino et Pomaceo* est le dernier ouvrage publié par Julien Le Paulmier. Nous ne dirons rien de ses écrits antérieurs, relatés dans l'introduction de M. Emile Travers : il y est d'ailleurs exclusivement question de matières médicales. Ce n'est pas cependant que le *Traité du Vin et du Sidre* diffère essentiellement des autres écrits de l'auteur, car il y est beaucoup parlé de médecine. Aussi croyons-nous devoir faire remarquer que Julien Le Paulmier s'est attaché un peu trop longuement à établir les qualités hygiéniques et thérapeutiques de la boisson normande et a peut-être eu tort, à notre avis du moins, de présenter le cidre comme une panacée universelle.

Dans le premier Chapitre, l'auteur décrit le pressoir à auge et à meules et les différentes opérations auxquelles on doit se livrer pour extraire le jus de pommes.

« Il est vraisemblable », dit Julien Lepaulmier, dans son deuxième Chapitre, « que l'invention du sidre soit fort » ancienne, veu que de temps immemorial l'usage est en » Biscaye et en ceste province de Normandie. »

Les chapitres III et IV sont surtout consacrés aux qualités hygiéniques du cidre : il s'y trouve des remarques fort intéressantes.

Dans les chapitres V, VI et VII, l'auteur traite de la différence des cidres, en prenant pour critérium, leurs qualités organoleptiques : la couleur, le goût, leur odeur et consistance.

Il mentionne plusieurs cidres qui offrent l'apparence et les qualités des meilleurs vins. Dans le Chapitre VII en particulier, l'auteur relate que « pour se garder longtemps, le cidre doit être fabriqué sans eau. »

Les Chapitres VIII et XVI sont tous deux d'un grand intérêt : ils ne se trouvent pas dans le texte latin et sont dus à

Cahaignes qui a profité sans doute de renseignements à lui fournis par *J. Le Paulmier*. Il y fait connaître 64 ou 65 variétés de pommes et 30 variétés de poires, et donne des indications sur la forme du fruit, le port de l'arbre et la qualité du cidre qu'on en tire.

Parmi ces variétés, je crois devoir citer les suivantes qui sont encore cultivées à Réville, commune de la région du Val-de-Saire (Manche), située à l'embouchure de la Saire, entre la commune de Montfarville, au Nord, et celle de Saint-Vaast-la-Hougue, au Sud, et en particulier dans la propriété de MM. Louis Lefauconnier père et fils, propriétaires-agriculteurs de cette jolie commune :

Amer doux;
Ameret ou Dameret;
Bedengue;
Blanc-Doux;
Cappendu ou Cour-pendu (aigre);
Coqueret ou Railé;
Doux-Auvesque ou Doux-Evêque;
Doux-Martin ou Saint-Martin;
Feuillu (ou Feuillard, d'après le Sire de Gouberville);
Freschin (Fréquin), « l'une des meilleures et plus productives espèces, fait sidre excellent, jusques à la 3e année et » se deffend bien la fleur contre les injures du Ciel ».

Greffe de Monsieur, « c'est une sorte de grosse pomme douce de la dernière fleuraison et de la première maturité entre les bonnes ». J'ajouterai que sa chair rosée ressemble à celle de la pomme de table « Passe-Pomme ».

Gros-Doux;

Guillot-Roger, variété qui nous vient du canton de Montebourg (Manche);

Marin-Onfroy (douce), « fait sidre excellent ». — Marin-Onfray dans la région du Val-de-Saire;

Renette ou Rainette;

Rouget « pomme grosse et ronde »;

De Suye ou de Suie (très amère); on dit dans le pays : amer comme de la suie.

Nous avons aussi dans notre propriété la variété de poire Rousselet, mentionnée dans ce traité, « bonne à manger, cuite ou crue, faisant d'excellent poiré ».

Nous y trouvons également le fait suivant qui mérite d'être relaté : « A Morsalines, près la Hogue, en Cotentin (lire la Hougue), il y a une espèce de pomme qu'ils appellent d'*Espicé*, desquelles on fait sidre si excellent que il est par dessus les autres, comme le vin d'Orleans est par dessus le petit vin François. Le feu grand Roy François (François I) passant par là en 1532 en fist porter barraux (barriques) à sa suite dont il usa tant qu'il peut durer. »

Je conseille aux amateurs de lire en entier dans l'ouvrage ces deux Chapitres VIII et XVI : ils seraient à reproduire entièrement.

Je passerai sous silence les Chapitres IX et X qui ne renferment que des observations médicales présentées par l'auteur.

Dans le Chapitre XI, l'auteur cite les trois principaux vices du cidre, savoir : l'Acidité ou sureur, l'Aigreur et l'Epaisseur (crassitude ou obscurité). « L'acidité ou sureur » est le plus commun vice qu'ait le mauvais sidre et n'est » autre chose que ce qu'on appelle verdeur des vins. L'autre » vice des sidres est aigreur auxquels sont plus subgets les » bons que les mauvais. Il y a certaines pommes desquelles » le sidre se gaste facilement si on ne les mesle avec d'autres » qui résistent à tel vice. Le tiers vice notable des sidres est » l'espaisseur, crassitude ou obscurité, lors qu'ils doivent » estre purifiez et transparens, ce vice procède aucunes fois » du naturel de la pomme, le plus souvent du *terroir*. On » sait assez qu'en tout le Cotentin et Bessin, mesmes au pays » d'Avranches et de Vire, tous sidres se purifient fort bien et » que tout au contraire on en trouve bien peu de clairs et » transparens au pays d'Auge où la terre est fort grasse. »

L'auteur répond dans le Chapitre XII aux calomniateurs du cidre, puis établissant la différence qu'il y a entre l'aigreur des vins et la « sureur » des cidres, il remarque que ce sont « quelquefois les plus excellens et plus délicats

sidres qui s'aigrissent, comme font aussi les plus délicats vins et ce ou par esvent ou par trop longue garde, plustôt que par terme moyen ».

Nous passerons sur les considérations par lesquelles J. Le Paulmier prétend établir, dans le Chapitre XIV, que l'usage du cidre rend la vie à l'homme plus longue que celui du vin, et nous arrivons au Chapitre XV qui est l'œuvre de *Cahaignes* et traite des cidres artificiels. Il mentionne des pratiques qui ne sont plus connues aujourd'hui. « On cuit le » cidre doux, sortant du pressoir, comme on fait le vin en » divers lieux d'Italie, pour le garder longuement doux, » sans que le tonnerre et la chaleur excessive de l'esté le » puissent troubler ou aigrir. On fait des sidres médicamen- » teux aussi bien que des vins : comme sidre de Sauge, » d'Absinthe, de Campane, de Scolopendre, de Pas-d'Asne » et autres. » Suivent les formules et les indications des effets que produisent ces médicaments.

Le Traité du Vin et du Cidre se termine par le Chapitre de la Bière, dont Julien Le Paulmier se déclare l'adversaire.

A la suite de l'ouvrage, sont imprimées trois lettres latines relatives à la polémique que Jacques de Cahaignes soutint contre Jean Riolan, docteur de la Faculté de Paris, lequel avait prétendu que l'usage du cidre donnait la « lèpre blanche » : le dernier mot dans cette querelle resta à Cahaignes.

Nous regrettons de n'avoir pu donner un plus grand nombre d'extraits de ce traité intéressant. Que de choses seraient encore à citer cependant : c'est ainsi que Julien Le Paulmier insiste en plusieurs endroits sur *les soins de propreté nécessaires à la fabrication du bon cidre.* Mais nous sommes loin de vouloir oublier les préceptes de nos maîtres en littérature : ils ont toujours conseillé à l'amateur de savoir se borner dans le résumé d'un ouvrage si intéressant qu'il puisse être, crainte de fatiguer et peut-être même d'ennuyer le lecteur le plus bienveillant.

L. Lefauconnier.

La défense du Vin et le Phylloxera

Tel est le titre d'une nouvelle brochure que M. Félix Sahut a bien voulu adresser à notre Société. Cette brochure reproduit un intéressant discours sur la Défense du vin, prononcé à Montpellier, le 4 avril 1900, par M. Félix Sahut, et dans lequel il est fait « un appel pressant à nos législateurs pour » qu'il soit pris des mesures efficaces, afin d'empêcher les » fraudes multiples qui se commettent, les falsifications de » toute nature qui se font journellement, et qu'on ne laisse » circuler et mettre en vente que des vins réellement natu- » rels.

Ce discours est accompagné de notes, par exemple sur l'importation et l'exportation pendant la période du phyllo xera et pendant la reconstitution des vignes,et sur la funeste habitude que la classe ouvrière a contractée, de se priver de vin, sous prétexte qu'il était trop cher pendant la période du phylloxera, pour dépenser « le même argent et même davan- » vantage à consommer de la mauvaise absinthe et d'autres » affreux breuvages nuisibles à leur santé. »

La deuxième partie de la brochure : « Un épisode rétrospectif à propos de la découverte du phylloxera », nous apprend que c'est M. Félix Sahut qui, ayant été désigné avec MM. Bazille et Planchon par la société centrale de l'Hérault, pour étudier la nouvelle maladie qui sévissait sur les vignes reconnut, en 1868, grâce à sa loupe, sur des racines qui avaient été arrachées devant lui, des pucerons représentant des traînées de points jaunes. Il les montra à M. Planchon qui s'empressa de dire : Ce sont des Coccus.

Les nouveaux écrits de M. Félix Sahut sont, comme les précédents, des plus intéressants et nous le remercions vivement des envois qu'il veut bien nous faire.

P. Lelièvre.

NÉCROLOGIE

Au commencement de l'année 1900, la Société d'Horticulture avait déjà perdu par suite de décès un certain nombre de sociétaires, comme nous l'avons signalé par anticipation dans le dernier bulletin.

Elle a eu encore la douleur d'enregistrer, dans le cours de cette même année, la mort de trois de ses meilleurs membres :

MM. Hennequin, propriétaire à Equeurdreville;
Joublin, conseiller municipal, mécanicien principal de la Marine en retraite;
Lagarde, lieutenant de vaisseau de la Marine en retraite.

***

M. Hennequin possédait à Equeurdreville de beaux jardins auxquels il s'intéressait tout particulièrement. Il faisait partie depuis de longues années de la Société d'Horticulture.

Plusieurs fois il avait invite la Société à visiter sa propriété où, il y a peu de temps encore, nous avons pu admirer une magnifique collection de chrysanthèmes.

***

M. Joublin, qui avait été pendant plusieurs années le trésorier très dévoué de la Société d'Agriculture, portait beaucoup d'intérêt à notre Société. Il assistait assez souvent à nos séances.

***

M. Lagarde était un des membres les plus actifs de la Société d'Horticulture. Il assistait à presque toutes les séan-

ces et faisait souvent d'intéressantes communications. Il suivait les visites de jardins, et on était toujours certain de son concours lorsqu'il s'agissait de faire preuve de dévouement. Lors de nos expositions, il voulait bien faire partie de la Commission d'organisation et sa participation était des plus précieuses. Par son affabilité et les excellentes qualités de son caractère, il avait pu se concilier les sympathies de tous les membres de notre Société qui ont été vivement peinés d'apprendre sa mort inopinée.

***

De nombreux décès de sociétaires s'étant déjà produits en 1901, depuis le commencement de l'impression du présent bulletin, nous ne croyons pas devoir attendre à l'année prochaine pour les signaler. Ce sont :

MM. de Chantelou, capitaine de frégate en retraite;
Desnos, ancien maître poulieur;
Dupont, graveur et imprimeur;
Dutoit, capitaine d'artillerie en retraite;
Leblond, propriétaire;
Lepoittevin, ancien libraire;
Pioerron de Mondésir, propriétaire à Sauxmesnil;
Rendu, trésorier des Invalides;
Saillenfets, entrepreneur;
Truffert, propriétaire;
Vigier, propriétaire.

***

M. Dupont avait proposé, à la séance du 6 mars 1870, de joindre une annexe dite des beaux arts à l'Exposition d'horticulture projetée pour cette année-là. La proposition avait été appuyée par M. Paignon et une commission avait été nommée pour étudier ce projet. Mais la guerre força à ajourner l'Exposition. La Commission de la Société d'Horticulture qui devait étudier la création d'une annexe des

beaux-arts à l'exposition des produits horticoles et dont faisait partie M. Dupont, lorsque la paix fut rétablie, créa la Société Artistique et Industrielle dont M. Dupont fut le premier secrétaire.

M. Dupont n'abandonna pas pour cela la Société d'Horticulture à laquelle il s'intéressait toujours. Dans le bulletin de 1893, on a remarqué une jolie phototypie d'un fort *Gunnera scabra* de la propriété Lesieur, obtenue par lui au moyen d'un cliché de M. Adrien Macé.

***

M. Leblond avait créé de très beaux jardins à Octeville et la Société avait eu plusieurs fois l'occasion de les visiter et de décerner des récompenses aux jardiniers qui étaient chargés de leur entretien.

M. Leblond était vice-président de la Société d'Agriculture.

***

M. Pœrron de Mondésir avait bien voulu témoigner la sympathie qu'il portait à notre Société en lui permettant de visiter sa belle propriété de Ruffosses et les membres qui y avaient assisté ont conservé de cette visite le meilleur souvenir.

***

M. Vigier, lui aussi, aimait beaucoup l'horticulture; il avait contribué au succès de plusieurs expositions et il avait permis de visiter ses jardins de Couville.

***

MM. de Chantelou, Dutoit, Lepoittevin, Rendu, Saillenfets faisaient, pour la plupart, partie de la Société depuis un certain nombre d'années; ils s'intéressaient à sa prospérité et avaient assisté assez souvent aux séances.

***

Si M. Desnos était entré depuis peu d'années dans nos

rangs, il n'en suivait pas moins très assidument les séances et les cours d'arboriculture. Le voyant aussi alerte, on n'eût pu se douter qu'il avait 82 ans.

***

L'année 1901, qui a déjà enlevé à la Société onze de ses membres aura été particulièrement cruelle pour nous. Nous n'avons pas voulu attendre davantage pour exprimer les vifs regrets que nous causent ces deuils si nombreux.

P. Lelièvre.

Liste des Membres admis depuis le 1er Avril 1900

Membres titulaires

MM. Barbe, Chef de bureau à la Mairie, rue Loysel, 27.
Beillard, Commis des Postes et Télégraphes, rue Montebello, 37.
Brixard, Négociant, rue de la Fontaine, 8.
Crestey, Adjoint technique de la Marine, rue du Val-de-Saire, 106.
Chevalier, Capitaine d'infanterie de marine, rue de la Polle, 52.
Dubois, Charles, Négociant, rue Asselin.
Durel, Commis de Marine, rue Sainte-Honorine, 69.
Faudemer, Paul, Négociant, rue Notre Dame.
Gallis, propriétaire à Tourlaville.
Hubert, Docteur-Médecin, rue François-la Vieille, 24.
Laloé, Négociant, rue Thiers, 32.
Lamiral, Jardinier en chef au Château de Nacqueville.
La Ronche, Négociant, rue du Val-de-Saire, 35.
Lebaron, Jardinier, rue des Portes, 5.
Lecoutour, Louis, Vérificateur des Douanes, rue Montebello, 76.
Lelong, Adjoint technique de la Marine, rue de Sennecey, 81.
Le Rouley, Jardinier chez M. Jeanne, rue de la Poudrière.
Loscul, Imprimeur, rue des Portes, 40.
Mahaut, Marchand bimbelotier, rue du Château, 13.
Mahaut, Jean-Baptiste, propriétaire, à Saint-Pierre-Eglise.
Métivier, Architecte de la Ville, rue Don-Pedro.
Sève, Agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue de la Cayenne, 40.
Schelles, Maître peintre, rue de la Fontaine.

Membre Correspondant.

M. Robin, Ancien Elève de l'Ecole de Grignon.

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

FAISANT PARTIE

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.

CAVRON (Léon), horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.

DUFOUR, horticulteur-jardinier, à Equeurdreville, Fourches.

FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.

GOSSELIN. horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.

GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.

HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.

LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.

LE TELLIER, horticulteur, rue Grande-Rue, 12.

LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.

LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet (impasse Leblanc).

LEVÉEL aîné, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 109.

LEVÉEL jeune, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.

POIGNANT, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

New York Botanical Garden Library
3 5185 00259 6946